

Orléans, ZAC des Carmes Madeleine, site de l'hôpital Porte Madeleine

Site 45.234.285 AH



Michel PHILIPPE

Volume 2 : étude documentaire

Code INSEE : 45234

N° OA : 0611293

Arrêté de prescription n° 16/0099

Arrêté de désignation n° 16/0298

Janvier 2017

SOMMAIRE

RAPPORT D'ÉTUDE HISTORIQUE ET DOCUMENTAIRE

Introduction	6
Sources et méthodologie	7
1. Les études générales sur l'hôpital.....	7
2. Les sources	7
3. Méthodologie.....	8
Évolution du paysage urbain au Moyen Âge	10
1. Évolution de la voirie locale du XIII ^e au XV ^e siècle	10
2. Évolution du parcellaire du Moyen Âge.....	11
2.1.Début du bas Moyen Âge	11
2.2.La fin du bas Moyen Âge : l'expansion urbaine et populaire	12
La période moderne, jusqu'à la création de l'hôpital.....	19
1. Déploiement de la quatrième enceinte sur cet espace	19
1.1.Rappel sur la création de la quatrième enceinte d'Orléans.....	19
1.2.L'enceinte au moment des guerres de religion	19
1.3.Évolution de l'enceinte au XVII ^e siècle.....	19
2. L'espace de l'hôpital Porte-Madeleine au XVI ^e siècle.....	21
2.1.La voirie au XVI ^e siècle.....	21
2.2.Le bâti au XVI ^e siècle.....	23
3. L'espace de l'hôpital au XVII ^e siècle : jusqu'à la constitution de l'hôpital	24
3.1.La voirie au XVII ^e siècle d'après l'iconographie et le terrier	24
3.2.L'occupation du sol d'après le terrier	24
Le temps de l'hôpital (de 1671 à la Révolution)	33
1. L'installation de l'Hôpital : circonstances et conditions.....	33
1.1.L'acquisition de l'ancien arsenal (îlot 1).....	33
1.2.L'acquisition des buttes (îlot 1bis)	34
1.3.L'acquisition partielle des terrains du Calvaire (îlot 2).....	35
2. L'évolution en marge de l'hôpital	35
2.1.Des Nouvelles buttes à la caserne des Buttes (îlot 3).....	35
2.2.Agrandissement vers le mur d'enceinte et vers l'extérieur (moulin de la Motte-Bureau)	36
3. Le patrimoine de l'hôpital au XVIII ^e siècle.....	37
Du XIX ^e au XX ^e siècle : la création et le développement de l'hôpital Général	39
1. Réorganisation du tissu urbain d'Orléans	39
1.1.La voirie au XIX ^e siècle	39
1.2.Suppression de l'enceinte et des portes	41
2. Pourquoi et comment l'Hôtel-Dieu ?.....	42

2.1. La fin difficile de la présence des religieuses du Calvaire.....	42
2.2. Le départ des militaires	44
2.3. Achèvement de l'Hôpital général	45
3. Description du bâti privé de cet espace.....	46
4. Données sur le sous-sol de l'Hôpital général.....	51
4.1. Les caves du quartier.....	51
4.2. Les carrières du quartier.....	52
Conclusion	55
Bibliographie.....	56

ANNEXES

Annexe 1 : sources.....	60
1. Archives Municipales, Orléans	60
2. Archives Nationales	64
3. Bibliothèque Nationale de France.....	66
4. Archives Départementales du Loiret	67
5. Bibliothèques et documentation sur le patrimoine d'Orléans.....	71
6. Service régional de l'Archéologie, Orléans	71
7. Médiathèque, Orléans	71
8. Archives du Génie, Vincennes.....	71
9. Fonds particuliers.....	71
Annexe 2 : Évolution du nom des rues et de leur situation	74
Annexe 3 : extraits documentaires.....	75
1. AD Loiret 1B 46, 30 juin 1368.....	75
2. L'Arsenal au moment des guerres de religion	76
3. Visite des installations figurant au long de la courtine, 1627	78
4. Visite des bâtiments de l'arsenal d'Orléans, rue Porte-Madeleine, synthèse	80
5. Correspondances relatives à l'armement présent dans différents lieux d'Orléans, sur son estimation et sur sa destination.....	81
6. Extraits de correspondances relatives à l'accroissement de l'hôpital.....	83
7. Biens et revenus de l'hôpital général d'Orléans, vers 1764.....	84
8. Plan de la Porte-Madeleine d'après Aignan-Thomas Desfriches, XIX ^e siècle, eau-forte gravée par Eugène Merlin, 1877.....	86
9. AD Loiret, X 273-1, non signée.....	87
10. Extrait du cadastre napoléonien, section D (1823)	88
11. Visite des bâtiments de l'ancienne Caserne des Buttes (Synthèse).....	89

12.État des propriétés dont la cession est nécessaire pour la construction d'un nouvel Hôtel-Dieu (1839)	90
13.Plan de l'hôpital au milieu du XIX^e siècle.....	91
14.AD Loiret, 10H DEPOT/5N 42, 1876	92
15.Description du bâti acquis lors de l'intégration de l'Hôtel-Dieu dans l'Hôpital général au XIX^e siècle.....	97
16.AM Orléans, Voirie avant 60, dos. 96	100
17.AM Orléans, Voirie avant 1960, dossier 96 ; cl MP.	101
18.Dossiers de la Défense Passive(AM Orléans, 792).....	102
19.Dossiers de la Défense passive (AM Orléans, 2557)	103
20.Dossiers Défense passive (AM Orléans, 2559)	106
21.Dossiers de Défense passive (AM Orléans, 2561).....	108
22.Dossiers de Défense passive (AM Orléans, 2563).....	110
23.Dossiers relatifs aux caves (AM Orléans, Direction des Services techniques municipaux, 38NC1).....	111
24.Dossiers relatifs aux cavités d'Orléans (AM Orléans, 38NC9, Direction de l'Architecture)	112

Rapport d'étude historique et documentaire

INTRODUCTION

L'îlot de l'hôpital Porte-Madeleine fait l'objet d'un projet de réaménagement par la Ville d'Orléans. À cette fin, une étude de topographie historique s'est avérée nécessaire pour caractériser les zones d'occupation du sol et les activités anciennes, ainsi que leur évolution. Elle a permis d'identifier, le plus précisément possible, le potentiel patrimonial de ce secteur afin que les contraintes et les enjeux qu'il induit puissent être pris en compte dans l'élaboration de ce projet municipal.

L'étude sur l'îlot de l'hôpital de la Porte-Madeleine ouvre plusieurs perspectives de recherche. Elle permet d'appréhender l'histoire d'un quartier occidental de la ville et ses relations économiques, commerciales et sociales avec le cœur de celle-ci, représenté par le Château du Moyen Âge à l'époque contemporaine.

Quel est son rôle pour la ville (îlot artisanal, agricole et pastoral) ? Quelle est l'importance commerciale des deux axes des rues de la Porte-Madeleine et de la rue Saint-Laurent ? Quelle population occupe ce quartier avant la création de l'hôpital, car les terriers ne donnent que des informations partielles ? Y-a-t-il des activités économiques en relation avec la construction d'autres parties de la ville (les carrières de calcaire établies sous l'hôtel Dieu, etc.) ? Comment se traduit, sur place, l'installation de l'hôpital ? Qu'en est-il du bâti privé, de l'arsenal et de l'abbaye bénédictine de Notre-Dame du Calvaire ?

L'îlot de l'hôpital Porte-Madeleine se situe à l'ouest de la ville d'Orléans. Il s'inscrit dans un parallélogramme de plus de cinq hectares et est délimité, au nord, par la rue Porte-Madeleine et la place de la Croix-Morin ; à l'ouest, par le boulevard Jean-Jaurès ; au sud, par la rue Croix-de-Bois ; à l'est par la rue Stanislas-Julien. L'étude archéologique et historique de l'îlot intéresse cependant un espace un peu plus vaste et moins régulier, s'étendant partiellement aux rues adjacentes que sont la rue des Carmes, la rue Porte-Saint-Jean, la rue d'Angleterre et une partie de la dernière enceinte urbaine, qui l'a bordé durant près de trois siècles.

Cet espace hospitalier, que l'historien orléanais Lepage qualifie encore de « quartier, presque un village », connaît une population de près de 1800 personnes à la fin du XIX^e siècle. Et il continue alors à s'accroître (Lepage 1977 : 381)¹. Il s'est constitué en plusieurs temps, avec l'accroissement de la population paupérisée d'abord, en acquérant des bâtiments municipaux (Buttes des Arquebusiers) et militaires d'état (arsenal) ainsi que du bâti privé. Il s'est peu à peu enfermé en

effaçant aussi une partie des voies antérieures, ou en les domestiquant en fonction de ses intérêts. De fait, cet établissement marque une rupture avec l'espace géographique antérieur, ses rues, ses bâtiments, mais aussi une tentative de gommage et de nivelage de la topographie des lieux, comme pourraient en attester certains travaux².

¹ La fondation Payen, construite vers 1878, sera achevée en 1885.

² Ces références sont prises d'après la Carte topographique d'Orléans. On y note d'autres points de références : 109 mètres au niveau de la rue Porte-Madeleine, au centre de l'hôpital ainsi qu'à l'angle de la rue Stanislas-Julien et de la rue d'Angleterre ; 104 mètres rue Croix-de-Bois. AM Orléans, 2 mi 223 (ancien CC 714) pièces justificatives de dépenses de guerre, 1562-64, aux rues et aux fortifications (travaux) ; Les travaux au ravelin Saint-Laurent sont datés de juin 1562. Lire à ce sujet (Clément 2014 : 7) : « Le site semble avoir fait l'objet d'importants travaux de nivellement intra-muros, et notamment les voies dont les niveaux sont plus bas que ceux des îlots environnants ». L'opération archéologique menée en 2003 le long de la rue Porte-Madeleine se situe à un niveau de 110 m NGF environ (Jeset 2003 : 7).

SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

1. LES ÉTUDES GÉNÉRALES SUR L'HÔPITAL

L'espace d'investigation a été appréhendé sous plusieurs angles particuliers et souvent de manière récente. On connaît généralement l'histoire de l'hôpital depuis sa création, parfois les bâtiments qui l'ont précédé, mais de façon impressionniste et jamais détaillée. Ce travail innove donc dans la connaissance du bâti orléanais de ce côté de la ville.

L'étude la plus ancienne est celle de l'abbé Gaillard, ancien responsable des fonds de l'aumônerie de l'hôpital Porte-Madeleine. Il a étudié à la fois les plans anciens d'époque moderne, ainsi que certains textes fondateurs. Il a restitué l'évolution du site et de son environnement (voirie en particulier) en croisant les informations. Il a travaillé sur des fonds d'archives de l'aumônerie de l'hôpital, éparpillés ou disparus depuis, en s'intéressant plus particulièrement aux aspects religieux de l'hôpital avec les chapelles où la question de la proximité du monastère du Calvaire, etc.

Le rapport de Sébastien Jesset traite de l'évolution archéologique du site en s'appuyant sur une opération de diagnostic effectuée en 2003. Ce document sert de référence aux deux études suivantes. Celle de Michel Philippe, en 2005, est à visée historique. De caractère préparatoire, elle cherche à étayer les preuves de l'occupation médiévale et moderne de cet espace à travers des documents d'archives, qu'elle n'aborde que de manière succincte. Elle cherche aussi à en évaluer l'importance quantitative et qualitative et dresse un état des fonds documentaires. Celle de Guillaume Clément traite à la fois de l'évolution de l'espace du site et de la topographie des lieux, même si elle s'attache avant tout aux périodes moderne et contemporaine de l'hôpital proprement dit. C'est aussi l'ambition de Françoise Jouanneaux, du service de l'Inventaire, qui a constitué un vaste dossier documentaire et surtout iconographique sur l'évolution de l'hôpital, tant sur son occupation que sur son bâti envisagé de manière générale (l'hôpital Porte-Madeleine proprement dit) et particulière (la chapelle et les différentes entités de l'hôpital).

2. LES SOURCES

Si la matière documentaire paraît dispersée dans différents dépôts d'archives, au niveau national (archives nationales et bibliothèque nationale de France, pour l'essentiel), au niveau régional (fonds du Service régional de l'inventaire et du Service Régional de l'Ar-

chéologie), l'essentiel de celle-ci est rassemblé dans les seuls dépôts des Archives départementales du Loiret et des Archives municipales d'Orléans. Celles-ci rassemblent une documentation dense sur l'histoire de la gestion de l'hôpital et sur celle de ses différentes constructions et de son patrimoine immobilier et foncier, depuis l'époque de la fondation à la fin du XVII^e siècle. Des enquêtes, des rapports, des visites de lieux, ainsi que des plans, tant pour l'ensemble que pour des bâtiments particuliers, les complètent.

Le plus important de ces fonds est resté longtemps déposé dans l'hôpital Porte-Madeleine (archives de l'Aumônerie) avant d'être versé aux archives départementales. Un premier inventaire des archives hospitalières antérieures à 1790, classées dans les années 1887-89, a été dressé par Doinel et revu et publié par Soyer (Doinel 1920). Mais il n'en reste que des épaves. Il est complété en 1977 par un autre inventaire relié : une partie reste alors conservée dans l'hôpital selon le Guide de l'inventaire relatif aux hôpitaux, tome 3, sous la cote H Depot 10 ; les documents restés dans l'hôpital sont signalés par un trait vertical rouge en marge de la cote indiquée dans l'inventaire. Ce fond « contemporain » de l'Hôpital général apporte de nombreux plans, des photos et des gravures pour la période des XIX^e et XX^e s., ainsi que des notes de travail et études universitaires inédites. Je note sous la cote de la série « S Aumônerie » deux documents du XIX^e s., mais l'essentiel des fonds non transférés aux Archives départementales date du XX^e s. Je renvoie pour l'inventaire de ces fonds à celui des sources présentées en annexes. Ce fond H Depot 10 consiste à la description de son patrimoine bâti et aux acquisitions. Cette documentation très riche peut être complétée par une série relative à l'assistance et aux bureaux de bienfaisance (série X, présente à Coligny). Le recensement des fonds d'archives s'est voulu plus large et prend en compte également l'histoire du bâti privé, tant dans l'emprise actuelle de l'hôpital que sur ses marges extérieures. Des choix de dépouillement ont été opérés pour privilégier l'histoire de l'évolution de l'occupation du sol. Il existe cependant une abondante documentation sur le bâti de l'hôpital, sur ses aménagements, sur son ameublement, etc. On la rencontrera par exemple dans les legs Payen ou Dubreuil ainsi que dans les donations de tableaux par les chirurgiens aux Musées d'Orléans.

Outre les fonds présents aux Archives départementales, d'autres dépôts intéressent directement les archives hospitalières. Ils se trouvent aux Archives municipales, sous la cote 3Q, hôpitaux et traitent de l'administration et de la gestion de ceux-ci, avec des correspondances sur les bâtiments et les projets. Les fonds des notaires de l'hôtel-Dieu sont riches d'informations

sur les propriétés immobilières et surtout foncières (vergers et vignes) de cette institution sur notre espace au Moyen Âge (série 1B). En revanche la plupart des actes de notaires dont nous avons les références précises ont disparu.

La documentation présente aux archives nationales est relative aux échanges de correspondance lors de l'acquisition des buttes des Arquebusiers et de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé (séries O1 et Q1). On trouve également des inventaires de tout le patrimoine hospitalier rédigés au milieu du XVIII^e s. (série M).

On rencontrera une documentation relative à la voirie et aux cavités aux archives municipales (série O ; Défense Passive), sur l'urbanisation de la ville et sur les terriers aux archives nationales (série R4), sur quelques propriétés aux archives départementales (fonds Colas des Francs, 13J ; 122J paroisse Saint-Paul). En revanche, le patrimoine immobilier de la municipalité, présent en série M, ne nous a rien apporté : il ne fait que contourner l'espace de l'Hôpital général.

Nous disposons d'une documentation administrative diserte sur ce sujet, grâce à divers fonds municipaux, départementaux et nationaux. Sur l'hôpital proprement dit, la documentation relative à son patrimoine ancien est très vaste. Pour nous en tenir qu'aux seuls aspects économiques et structurels, nous disposons de suffisamment d'outils pour dresser des états des constructions, des destructions, du bâti médical et des lieux de subsistance tels que des dépôts de matériel, des lieux d'habitat et des lieux sociaux (salle de jeu de paume) ou économiques (moulin). Même si une grande partie de cette documentation a disparu au cours de la Seconde guerre mondiale, une masse documentaire conséquente paraît subsister. Celle-ci permet d'apprécier le rôle économique et social joué par l'hôpital de la Porte-Madeleine, depuis sa création. Elle met en valeur des phases de construction et des temps de destruction, des permanences (chapelle, etc.) et des perspectives qui en ont fait un lieu à part dans la ville. Les lacunes dans cette documentation concernent le bâti (privé comme public) antérieur à l'hôpital. Il reste très insuffisant sur l'arsenal, les buttes des arquebusiers, sur le Calvaire... et il n'existe pas sur la chapelle Saint-Jacques, malgré une rue portant ce nom. Nous avons donc du mal à apprécier l'histoire de cet espace avant la création de l'hôpital en 1674.

Sa situation particulière, adossé à la dernière enceinte de la ville, suscite des interrogations. Comment s'intègre-t-il à la vie de la cité ? Quel est son rapport avec l'hôpital des Filles de la Croix, également en bordure d'enceinte, vers la Porte-Saint-Jean ? Au-delà, quelles sont les perspectives d'avenir pour un établissement bâti sur des infrastructures passées telles que du bâti particulier, une voirie ancienne, un ancien arsenal,

une ancienne abbaye, des carrières, des vergers historiques ayant fait le renom de l'abbaye Saint-Laurent-des-Orgerils ?

L'histoire « moderne » de l'espace peut être appréhendée grâce à trois terriers. Ceux-ci permettent de connaître la propriété « fiscale » des parcelles (les censifs) et le nombre de celles-ci, ainsi que l'activité économique de ses occupants. Ils ont été dressés en 1543, 1609-1611 et 1779 et nous font suivre l'évolution de l'urbanisation de la ville, son peuplement, ses activités professionnelles. Ils confirment l'impression donnée par la cartographie d'un espace irrégulièrement occupé, fort de vergers, jardins et granges, aux activités mélangées (présence de pressoir, de salle de jeu de paume, etc.), représentatives d'une population d'agriculteurs et d'artisans. L'espace d'étude relève de la seule paroisse Saint-Laurent-des-Orgerils et de son vaste territoire. Quant à la propriété du sol ou censif, il est dans sa majeure partie à l'actif de l'abbaye Saint-Laurent-des-Orgerils. Les informations topographiques et relatives à la voirie sont complétées par le plan-terrier de Perdoux (1779), par le cadastre dit napoléonien, vers 1823 et par le cadastre contemporain. Globalement, les représentations cartographiées de l'espace sont assez pauvres pour les XVI^e et XVII^e s., parfois copiées l'une sur l'autre. Elles sont plus riches à partir du XVIII^e et surtout au XIX^e s. D'autres informations concernant les alignements du bâti sur les rues de l'îlot peuvent être trouvées aux archives municipales de la ville. Des plans de rues et du quartier figurent également aux archives départementales et aux archives nationales, dressés aux XVIII^e, XIX^e et XX^e s. Dans le cas de certains bâtiments présentant un intérêt particulier, des plans, des illustrations et des photographies sont consultables au centre de documentation du Service régional de l'inventaire ainsi qu'aux Archives départementales et aux Archives municipales.

3. MÉTHODOLOGIE

Pour mieux appréhender l'évolution de cet espace hospitalier, nous avons choisi de le diviser en plusieurs zones, en fonction des acquisitions au profit de l'hôpital et de l'évolution de l'hôpital avec l'intégration de l'Hôtel-Dieu. Nous présenterons certaines planches en fonction de ces numéros d'îlots (**Fig. 1**). L'évolution du bâti de l'hôpital nous intéresse dans la mesure où elle donne des indications sur son sol et son sous-sol. Elle s'accompagne de celle de l'occupation du sol : la présence de jardins, de cours, de promenades et autres « chemins de ronde ». Elle s'insère aussi dans un ensemble clos dont les limites évoluent, non seulement en fonction de l'expansion naturelle d'un hospice et d'un hôpital, mais aussi en fonction des contraintes dé-

fensives de la ville ((Gaillard 1986, Clément 2014 et Jouanneaux 2011).

Le premier îlot correspond à l'espace des premiers bâtiments de l'arsenal acquis pour y édifier l'hôpital (îlot 1). L'îlot 1bis voisin est celui des buttes des arquebusiers. Celles-ci seront rapidement acquises au profit de l'hôpital. L'îlot 2 sera identifié comme celui des religieuses du Calvaire (puis de la Manutention Militaire) et du bâti privé donnant au nord sur la rue Porte-Madeleine et à l'est sur celle du Four-à-Chaux. L'îlot 3 sera occupé par les nouvelles buttes des arquebusiers puis par la Caserne des Buttes. Le dernier îlot (4) est composé de bâti privé et sera le dernier à intégrer l'hôpital dans le courant du XIX^e s.

La première partie de l'étude est consacrée à l'espace de l'hôpital Porte-Madeleine au bas Moyen Âge. La deuxième partie montre l'évolution de l'espace durant la période moderne, jusqu'à la création de l'hôpital. La troisième, traite de l'installation et du développement de l'Hôpital général. La quatrième et dernière partie s'attache à la constitution définitive de l'hôpital après les dernières acquisitions de bâti privé et l'intégration de la voirie aux XIX^e et XX^e s.

Fig. 1 : Composition des îlots de l'espace ; fond de plan Perdoux



ÉVOLUTION DU PAYSAGE URBAIN AU MOYEN ÂGE

Deux voies parallèles longent au nord et au sud le site de l'hôpital Porte-Madeleine vers des destinations plus lointaines : le village de La-Chapelle-Saint-Mesmin et les bords de Loire. L'évolution de la voirie locale tient compte de celle de l'occupation du sol. Certaines voies préexistent avant le Moyen Âge, menant à des jardins, des clos, des espaces cultivés. Elles vont parfois disparaître ou se fondre dans la voirie interne de l'hôpital. D'autres voies antiques, dessinées dans l'étude au nord de la rue Porte-Madeleine (Jeset 2003), se verront préférer plus tard deux rues parallèles, à savoir la rue du Coq pour l'une et la rue de la Grille pour l'autre.

Cette étude s'appuie, pour les périodes les plus anciennes, sur divers cartulaires publiés et pour les XIV^e et XV^e s. sur certaines comptabilités du fond de l'apanage d'Orléans, ainsi que sur des études notariales présentes également dans ce fond et sur celles de l'hôtel-Dieu.

1. ÉVOLUTION DE LA VOIRIE LOCALE DU XIII^e AU XV^e SIÈCLE

L'implantation de la voirie est parfois délicate à apprécier. En effet, les axes principaux sont identifiés par une destination, plus ou moins lointaine, ou par un lieu de départ : chemin de la Madeleine ; chemin de la Porte-Renard ; Grande rue de Saint-Laurent (Fig. 2). Ce n'est pas le cas encore des chemins de moindre importance, pas vraiment fixés, reliant par exemple ces deux axes, ou bien de sentiers menant à des terrains non bâtis et des parcelles de verger ou de vigne.

Au XIII^e s., l'axe majeur de ce quartier repose sur le « faubourg de la Porte-Renard », actuelle rue des Carmes. Le terme générique de « faubourg de la Porte-Renard » continue à définir un chemin allant vers l'ouest davantage qu'un espace habité :

« de jehan des champs demourant aux forsbourgs de la porte regnard doreans pour le porgiet de sa maison assise ausdiz forsbours alui nagueres accense a touzoursmais pour ii d p par an »³.

Cette rue, prolongement de la rue du Tabour, ne tarde guère à porter le nom de ses récents hôtes religieux puisque des comptabilités des années 1420 la mentionnent sous ces deux noms :

« dun auvant atache encontre le front dune maison appartenant a feu thevenon marescot assises es forsbours de la porte regnard en la rue des carmes.... (idem dans un compte de 1424 (« neant receu pour ce que des

long temps na point dauvant en ladite maison »)⁴. Tout cet espace est généralement assimilé aux « faubourgs de la Porte-Renard » : « *Mortuologium* des Célestins d'Ambert : 1459... *Margareta Simonne, quondam uxor johannis simon, viticole, dedit nobis viii sol. par. annui et perpetui redditus supra quamdam domum in suburbiis porte renardi aurelianensis juxta barreriam et ante crucem morini* » (Vidier et al. 1909).

Sur cet axe, venant du centre d'Orléans et conduisant vers l'ouest, figurent deux points de repère importants, entre lesquels viendra s'installer plus tard l'hôpital Porte-Madeleine : d'abord la Croix-Morin à l'est, puis la Croix-Buissée à l'ouest. Sur la Croix-Morin, on peut évoquer la mention suivante : l'obituaire de l'archidiacre orléanais Etienne mentionne un anniversaire d'un montant de 60 sous « *pro domo in qua habitat, capitulum lx sol. pro vineis sancti laurentii de orgeriis que sunt in clauso morini...* ». Dans cet espace relevant du censif de Saint-Laurent-des-Orgerils, ce lieu clos de vigne aurait-il précédé l'ouverture d'un nouvel axe de communication ? Le premier lieu est mentionné dans plusieurs comptabilités du début du XV^e s. et sans doute préexistant antérieurement à cette intersection :

« de la maison feu guiliemme alien seant a la croiz morin que feu jehan de meulles souloit tenir pour xxxii s par an, laquelle a depuis este baillee a guillaume le cointe et a denise sa femme perpetuellement a touzours mais pour viii s p. an an »⁵.

Le nom de la rue de la Madeleine répond à la création de l'établissement ecclésiastique du même nom au XI^e s. Mais il ne va pas se fixer tout de suite. L'église *Sancta Maria Hospitalis*, Notre Dame de l'hôtel ou de l'hôpital, est en effet reconnue à cet emplacement, près de l'actuel Pont de l'Europe par l'évêque Odolric dans une charte, vers 1025. Elle est alors vouée à recueillir les « pauvres filles étrangères ».

4 AN, R4* 321, fol. 34, ancien état du domaine du duché d'Orléans de 1422 à 1427

5 AN, R4* 321, fol. 5v, compte du domaine ducal pour l'année finissant en 1406 ; idem, R4* 322, compte de 1407 fol. 5. (Le-page 1977), p. 217, note aussi l'existence du vignoble du clos de Morin, 1390, paroisse St Laurent (dans le nécrologe de Ste Croix).

3 AN, R4* 323, fol. 6v, compte du domaine ducal pour l'année finissant à st jean baptiste 1420

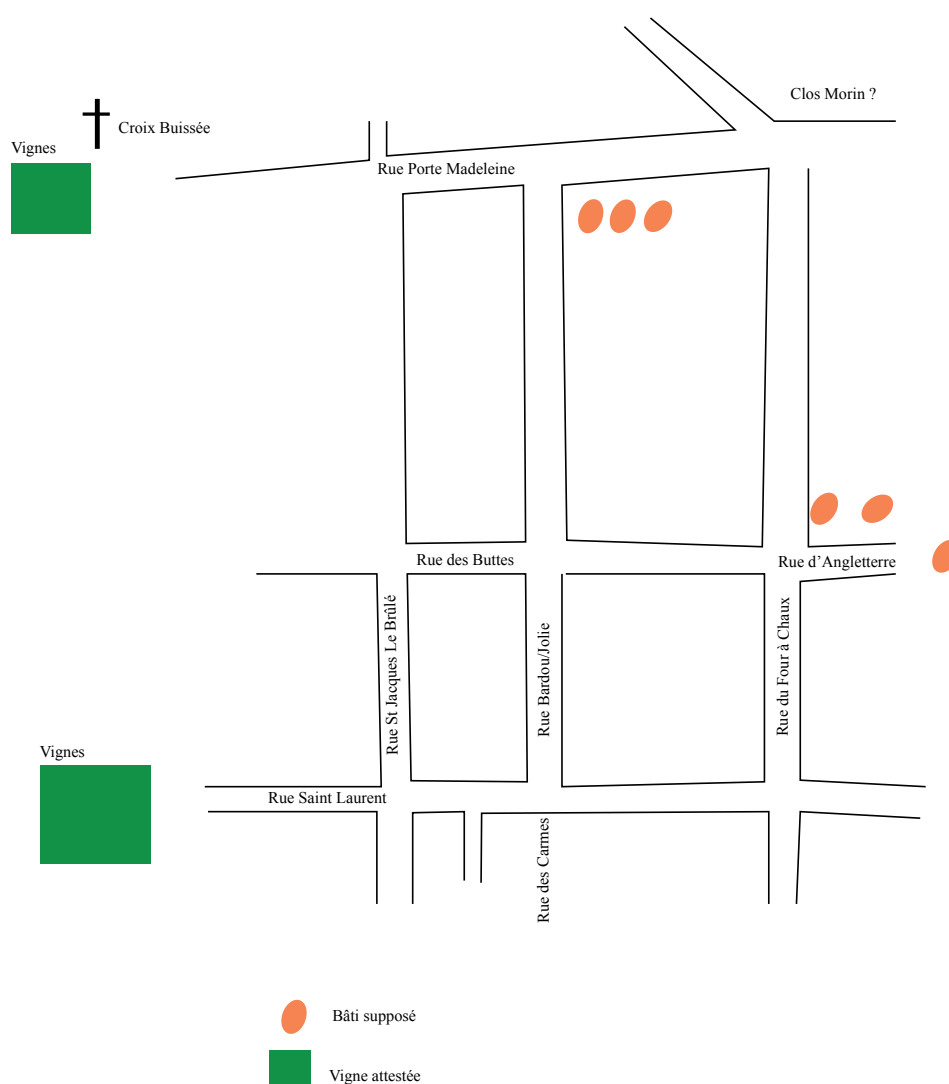


Fig. 2 : Bâti et voirie dans le courant du XIII^e siècle (croquis MP)

2. ÉVOLUTION DU PARCELLAIRE DU MOYEN ÂGE

L'habitat se densifie peu à peu au bas Moyen Âge, entre le XII^e et le début du XIV^e s. Il le fait principalement le long de plusieurs axes menant vers le prieuré de la Madeleine et, au-delà, descendant la vallée de la Loire, dans un paysage construit encore inégalement parmi des vergers et des vignes : la rue du faubourg de la Porte-Renard (actuelle rue des Carmes) et la rue Porte-Madeleine, au nord ; la rue d'Angleterre, en parallèle et la rue Croix-de-Bois plus au sud (Vignat 1886 ; Doinel 1887 ; Thillier, Jarry 1906, acte ccxxxi, décembre 1233 ; Vidier et al. 1909)⁶.

2.1. Début du bas Moyen Âge

2.1.1. Le rôle attractif des religieux

Le prieuré Saint-Laurent-des-Orgerils

L'espace de l'actuel hôpital Porte-Madeleine dépend de la paroisse de Saint-Laurent-des-Orgerils depuis les premières mentions du XIII^e s. La donation de ce monastère au prieuré de la Charité-sur-Loire faite par le roi Philippe 1^{er} est confirmée en 1119 par son fils Louis VI le Gros. Malgré ce manque d'ancienneté, ce monastère dispose rapidement d'un patrimoine foncier et immobilier conséquent. Certaines donations contemporaines font état de moulins sur la Loire, au pied du monastère de Saint-Laurent, de vignes et de maisons. En 1245, Jean, reclus d'Orléans, concède aux moniales de Notre-Dame-de-Voisins une maison, paroisse de Saint-Laurent, contigüe à la grande maison de Voisins,

⁶ Transcription du document publié par Vignat : « voici les cens que doit le chapitre de Saint Avit d'Orléans : à la fête de saint Pierre, pour les maisons en dehors de la Porte-Renard aux prébendiers de Sainte-Croix, 12 deniers ».

en la censive des enfants du chevalier Bouard et la moitié d'un verger devant la maison « qui fut à Saint-Mesmin ». Ce monastère est de loin le seigneur dominant à l'ouest de la ville et dans ses faubourgs (Dufour 1994)⁷.

La première installation des Carmes

Au XIII^e s., les Carmes s'installent aussi dans ce quartier naissant, à proximité de l'espace aujourd'hui dépendant de l'hôpital Porte-Madeleine, paroisse de Saint-Laurent-des-Orgerils. Cela donne sans doute un nouvel essor à la vague d'installation d'ordres religieux dans la ville. La guerre avec les Anglais en cause la ruine en 1358. Quelques années plus tard, le libraire Hervé leur donne un nouveau terrain, à l'ouest de la nouvelle porte Renard, pour y édifier leur couvent. Les religieux délaissent le précédent dont le lieu conservera le nom de « Vieux Carmes ». Le 20 février 1365/66, le duc Philippe d'Orléans accorde, par lettres patentes, la donation dévote faite par le libraire Hervé d'une maison et ses dépendances (Lottin 1836) :

« par dehors pres de la Croix-Morin en la censive des hoirs de feu messire jehan richier, en esperance que en icelle maison et appartenances lesdits freres y ordonnent et facent leur habitation et y edifient eglise ou chappelle sy commez ils pourront par l'aide des bonnes gens pour dieu servir et prier pour l'estat du royaume de nous et de leurs autres bienfaiteurs... »⁸.

2.1.2. Le bâti au XIII^e s. et au début du XIV^e s. : disposition sur les axes de passage

Il semble que l'ouest orléanais connaisse une première vague de construction médiévale dans le courant du XIII^e s. Ce que les textes semblent nous faire comprendre a été précédemment montré sur le terrain lors de la fouille de 2003, sur le site-même de l'hôpital : « La première occupation des lieux est datée du XIII^e-XIV^e s. La présence d'un puits, d'au moins un fond de cabane,

7 BNF, Bourgogne 80, fol. 198 (microfilm 431), 1119 ; AD Loiret, A 1936 (2 Mi 127), copie informe des lettres de Philippe Auguste de 1181 confirmatives de la même donation ; copie collationnée le 23 septembre 1399 des lettres de vidimus du jour de St André 1329 des lettres de Louis le Gros de 1128 confirmatives de la donation faite par Philippe 1^{er} au prieur de la Charité du monastère de Saint-Laurent (Doinel 1887).

8 Médiathèque Orléans, ms 726, fol. 9 : ce terrain détenu par les religieux est ainsi exploité au milieu du XVII^e siècle : « bail du Vieil Carme, 1655 : petite pièce de terre contenant demi quartier ou environ paroisse st laurent des orgerils tenant d'un long au preneur simon chesneau marchand, d'autre long à la cletiere, d'un bout sur une petite rue appelée la rue d'anguillette et d'autre bout aussi rue autre petite rue pour aller à saint laurens ». La rue du Vieux Carme serait devenue « rue Creuse ». Médiathèque d'Orléans, ms 723, « livre premier de la copie des actes et titres concernant le convent ancien des religieux carmes de la ville d'orleans » 251 folios (daté du XVIII^e siècle, mais plutôt du début de ce siècle, voire de la fin du précédent), fol. 1.

de murs, d'ossements animaux consommés et de débris de céramiques culinaires, témoignent d'une occupation domestique antérieure à la clôture du quartier à la fin du XV^e siècle. Celle-ci pourrait correspondre à une habitation périurbaine installée en bordure de la rue Porte-Madeleine » (Jeset 2003). Cet espace connaîtra une seconde vague d'implantation humaine, plus forte, au début du XV^e s.

L'axe est-ouest, depuis la porte Renard jusqu'à la Croix-Boissée est particulièrement concerné par les premières implantations humaines. À l'ouest d'Orléans, les premières mentions d'une occupation concernent des vignes possédées par les chapelains de Sainte-Madeleine en l'église Sainte-Croix. Ceux-ci échangent trois quartiers de vigne en décembre 1233 au lieu-dit Guignegaut, contre une pièce de vigne à la Croix-Boissée. Du bâti existe sans doute au début du XIII^e s. dans l'actuelle rue Porte-Madeleine : trois maisons sont en effet données en 1252 au chevalier Herbert de la Chaise à l'abbaye Notre-Dame de Voisins : sont-elles côte à côte ? Plusieurs maisons sont mentionnées en référence à la porte Renard, ou encore au chemin de la porte Renard. En 1306, les prébendiers de Sainte-Croix d'Orléans possèdent plusieurs censives sur des maisons à l'extérieur de la porte Renard « *extra portam renardi* ». En 1312, on mentionne plusieurs maisons données à un chanoine de Saint-Avit « *sitas in vico de porta renardi extra muros* » redevables du chapitre de Sainte-Croix. Il s'agit sans doute des maisons évoquées six ans plus tôt (Vignat 1886 ; Doinel 1887 ; Thillier, Jarry 1906 ; Vidier et al. 1909).

Sur des axes subalternes et parallèles, on bâti également. Jean de Lalu évoque une censive rue des Chats-Ferrés ou des Bouregointes en 1280. Luc et Guillaume de Milançay vendent, en juin 1293, une maison rue d'Angleterre au chapitre de Sainte-Croix d'Orléans (Doinel 1887 ; Thillier, Jarry 1906).

2.2. La fin du bas Moyen Âge : l'expansion urbaine et populaire

Le XV^e s. est marqué par l'expansion urbaine et par la croissance de la population orléanaise en particulier vers l'ouest de la ville. Ce développement est interrompu par la guerre de Cent Ans.

L'ouest orléanais subit de plein chef certains affrontements lors du siège d'Orléans. Suivant la chronologie donnée par l'abbé Dubois, l'église des Carmes est détruite le 8 novembre 1428. Le 30, 2500 combattants anglais arrivent paroisse Saint-Laurent-des-Orgerils dans le but d'assiéger Orléans. Ils y dresseront une bastille, tout comme à la Croix-Boissée. Fin décembre, « plusieurs beaux faits d'armes » se produisent du côté de la

Croix-Boissée, où se mettent en valeur Maître Jean et sa couleuvrine. D'autres affrontements ont lieu un mois plus tard sur la porte Renard et la Croix-Boissée ainsi que sur le boulevard de la Porte-Renard. Le 3 mars 1429 au matin, les Français mènent un assaut contre les Anglais ; ceux-ci creusent un fossé pour aller à couvert, de leur boulevard de la Croix-Boissée à Saint-Ladre d'Orléans⁹. À la suite de cette « grande escarmouche » les français gagnent un « canon jettant pierres grosses comme une boule » ainsi que deux tasses d'argent, des haches, guisarmes, arcs, trousse, flèches et une robe fourrée de martres. Le 2 mai, Jeanne d'Arc parle aux Anglais près de la Croix-Morin et leur demande de se rendre.

Quelques années plus tard, le souvenir de certaines destructions revient à la surface (Dubois 1894) :

«forsbourgs de la porte regnart : dune mesure ou souloit avoir maison assise en la grant rue desdits forsbourgs de la porte regnart du couste du coulombier qui fut a guillemain alain tant que derrenierement a tenue fouquet destrepoy a cause de sa femme ou lieu de la femme et hoirs feu roulet picot laquelle place et mesure furent demolir par le siege des anglois et de puis baille par decret de mondit seigneur le prevost dorleans a gillet molart pour ung s p de rente par an (lettres de 1433)¹⁰ ».

La poussée démographique et urbaine reprendra à la fin des hostilités avec l'Angleterre. Il nous est difficile de distinguer clairement, par manque de sources écrites, ce qui était bâti avant les destructions de ce qui sera construit (ou reconstruit) par la suite. On peut considérer cette période comme un temps d'expansion discontinu, qui s'accélérera dans la seconde moitié du siècle lorsque les hostilités auront cessé. Dans la réalité, le XV^e s. commence véritablement après 1430.

2.2.1. Le bâti concentré rue des Carmes et rue Porte-Madeleine

Des populations nouvelles s'établissent dans un environnement géographique qui se fixe et qui se développe à partir de rues nouvelles ou de chemins de plus en plus pourvus d'une dénomination. C'est l'exemple de la rue de Limarre, au nom d'une importante famille orléanaise, percée sans doute en 1488. La rue des Trois-Morts-et-des-Trois-Vifs, porte le nom d'une maison sur son passage. Elle existe également au XV^e s., représentée en particulier par une forte population de vignerons (Lepage 1977 ; Gaillard, Debal 1987)¹¹ :

9 Eglise Saint-Lazare-du-Martroi-aux-Corps, désaffectée en 1781 ; se situait au 30 rue Pasteur.

10 AN, R4* 324, compte du domaine rendu par hugues le-voix, tant pour la greneterie que du surplus de la recette pour l'année finie à st jean baptiste 1468, folio 34.

11 AN, R4* 402, fol. 72, Extraits de minutes de notaires (no-

« 12 octobre 1434, jehan chesneau et anceau bri-cet de montargis ont pris de noble homme sevestre du quesnoy ecr du pays de puisaye pour 4 ans une maison que le dit ecr avoit a cause de damoiselle de courguilleroy sa femme, paroisse saint pol, appelée les trois morts et trois vifs avec revenu de toutes les vignes et autres heritages à orléans et environ... ».

Une taxe perçue, sans doute depuis 1406, sur toutes les maisons ouvrant sur le pavé depuis la Croix-Morin jusqu'à l'Orme de la Banlieue (équivalent de la Croix-Boissée au bout de la rue de la Porte Saint-Jean) nous apprend beaucoup de choses sur la colonisation de la rue Porte-Saint-Jean en ce siècle. Le décompte mentionné dans le registre comptable indique 35 « taxements » pour 1460 et 1468, 34 taxements l'année suivante et croît fortement en 1484, avec 51 taxements. Cela donne une idée de la densité bâtie, apparemment équitablement répartie de part et d'autre de la rue et proche d'un « maximum » qui comportera 63 parcelles dans le terrier de Perdoux en 1779.

Quelle est cette taxe ? Selon l'intitulé répété dans chaque registre, toutes les maisons et mesures, anciennes comme neuves, sont soumises à cette taxe de deux mines d'avoine, mais cela s'applique aussi aux places libres sur lesquelles s'élevaient autrefois certaines maisons. Certains noms de tenanciers sont indiqués, ce qui est une aubaine pour ce quartier excentré de la ville. Parmi celles-ci figure en 1469 l'hôtel de l'abbé de Bonneval « qui est devant la dite Croix-Morin et que tient a rente dudit abbé denis facot ». Au total cette année : 11 muids neuf mines (émines) d'avoine « en ce compris une place que souloit tenir jehan cordier bailleur pour deux mines d'avoine par feu jehan mahy piece receveur et grenetier illec »¹².

Quelle est la raison de cette taxe ? Il s'agit d'une taxe d'importance moyenne. Est-elle destinée à freiner l'installation de colons le long de cet axe au profit de l'axe voisin de la rue Porte-Madeleine ? Est-elle destinée à accompagner ce mouvement de colonisation de la rue et d'en tirer profit ? Pourquoi est-elle créée en 1406 ?

Si le duc cherche à coloniser en particulier cette rue au XV^e s. c'est sans doute qu'il veut installer des populations à l'ouest de la ville et que la rue Madeleine est sans

taire Changeux) ; idem, fol. 456, « 9 décembre 1477, colas jullien, tanneur et sa femme fille de feu jehan buisson, ont vendu à messire jehan lucas marreguilier en l'église d'orléans la quarte partie par indivis qu'avait marion de son héritage en une maison sur la rue des morts et des vifs, en la censive des curés de l'église st pol d'orléans, à arnoul chenu d'une part et aux hoirs feu jehan hillaire laîné d'autre part, frappant par devant sur la dite rue et par derriere aux hoirs feu jehan salmon ». La rue des Trois-Morts-et-des-Trois-Vifs est devenue la rue du Coulon, aujourd'hui disparue selon Gaillard. Elle se situait entre la rue Royale et la rue du Cheval-Rouge.

12 La mine d'Orléans pèse 50 livres, et il y a 12 mines par muid, selon Jacques Savary des Bruslons, Dictionnaire universel du commerce, tome 3, 1748. AN, R4* 325, compte de 1469, fol. 2

doute déjà habitée en partie.

Les registres notariés postérieurs n'enregistrent pas de documents sur des parcelles relevant du duché sur la rue de la Porte-Madeleine. Cela signifie sans doute qu'à un moment et pour des raisons encore inconnues, le duc d'Orléans a cherché à privilégier l'axe de la rue Porte-Saint-Jean menant vers le Dunois et Chartres.

Outre les informations inespérées données sur le développement de l'implantation urbaine dans cette partie de la ville, on peut s'interroger sur l'intérêt de cette taxation particulière à cette rue, puisque nous n'avons pas trouvé d'équivalent pour la rue Porte-Madeleine actuelle. Quelles conclusions en tirer aussi pour cette rue ? Connaît-elle le même développement populaire ? À en juger par les indications très précises du terrier de 1543 et par les mentions de maisons figurant sur cette voie à l'époque, l'occupation de la rue Porte-Madeleine serait équivalente à celle de sa voisine de la rue Porte-Saint-Jean, pour ce qui concerne seulement une partie de son trajet ; cette occupation deviendrait plus lâche voire inexistante en se rapprochant de la Croix-Boissée.

« du tauxement de chaussee dont toutes les maisons ouvrent sur le pave depuis la croix moran jusques a l'orme de la banlieue, cest assavoir du couste de saint jehan de la ruelle depuis lostel qui fut micheau petit pie et depuis jehan chenu jusques a la maison qui fut jehaan de soye dit jolis qui depuis fut a feu pierre liberge laquelle fait le coing de la rue qui vient dudit jehan de la ruelle a l'orme de la banlieue et de l'autre couste qui est devers la magdaleine depuis lostel qui fut feu jehan gilles et lorens gilles appartenant de present a philippot ouvry fils de feu jehan ouvry ; (mention de mesures, maisons neuves ; 35 taxements selon le papier de la nouvelle visitation faite en 1460, soit 71 mines d'avoine (soit 5 muids 11 mines) ; précédemment : 11 muids 9 mines » (Fig. 3)¹³.

La population dominante a une vocation agricole très marquée et ancienne. L'ouverture de l'espace occupé actuellement par l'hôpital Porte-Madeleine à la fin du XV^e s. permet l'installation de populations plus bourgeoises, celles de commerçants parfois aisés, profitant de sa situation privilégiée dans la topographie d'une ville très commerçante. La rue des Carmes prend une nouvelle dimension, plus commerçante voire bourgeoise, à la fin du XV^e s., il est vrai surtout en début de

rue. À proximité de ce carrefour de la porte Renard, lieu de marché occupé en particulier par des bouchers, vont s'installer des artisans, des bourgeois, des hommes d'affaires attirés par les profits ouverts par les perspectives optimistes et pacifistes de temps nouveaux. L'ouverture de la deuxième enceinte à la fin du XV^e s. permettra à cette concentration de commerçants et de bourgeois de se répandre plus à l'ouest.

La recette du domaine ducal fait état d'un « travail à chevaux » en hôtel du maréchal Jehan Labateur aux faubourgs de la Porte-Renard, « au chemin de monsieur le duc ». Elle enregistre la même année de l'acensement d'une autre place de six pieds de long sur trois de large (soit 11,7 m pour 5,8 m avec une toise à 1,949) en la rue de la Porte-Renard, à un autre maréchal nommé Roulet Piquot « à pareille forme », à savoir de faire un travail à chevaux et une auge à ferrer roues moyennant 12 deniers. Plusieurs redevances sont d'ailleurs dues au receveur ducal pour le pourget (sorte de porche) de la maison de Jehan Labateur. D'autres redevances sont également perçues dans cette rue sur des auvents de bois : un tel auvent de bois est couvert et scellé contre le frou d'une maison au faubourg de la Porte-Renard, devant la barrière de la Porte-Renard et fait le coin de la rue longeant les fossés de la ville jusqu'à la Porte-Bannier ; un autre auvent dormant en un hôtel assis à la porte Renard pour la garde du faubourg, à raison de 4 deniers¹⁴ (Philippe, Aubourg-Josset 1997 ; Aubourg-Josset, Philippe 1999). Le mercier Colas Bernardeau, demeurant « es forsbourgs de la porte renard... » est détenu aux prisons du châtelet d'Orléans pour n'avoir pas payé la ferme du péage du bois... dont

14 AN, R4 390, recette du domaine, 1401-1402. Voici deux exemples de pourgets décrits dans le quartier de la Charpenterie. « AN, R4* 593, 8 08 1452, scavoir faisons que ce jour est venu par devers nous jehan coulou bachelier en lois et bourgeois d'O le quel nous a dit que de present il fait ou veut faire edifier en une maison qu'il a en la rue de meffroy qui descent a la croiche seant en la paroisse st do laquelle maison a par devant environ 14 pieds de longueur tenant d'une part a une autre maison appartenant audit coulou faisant l'un des coings de la rue de la couroirie, et d'autre part a une maison appartenant a etienne forest a cause de sa femme, par devant au pave de la rue de meffroy et par derriere a jehan fillan ; en laquelle maison ou edifice il feroit volontier faire un pourget de ladite longueur de 14 pieds environ et de environ 1 pied 1 ponce de saillie a la hauteur du premier estage qui est ouste de 9 pieds d hauts a prendre depuis le pave en amont ; octroi en payant en une fois 48 sols parisis . Idem, 4 08 1452, savoir faisons que guillaume huguet mercier et marchand dem a O nous a dit et expose que de present il fait ou veult faire edifier en une maison qu'il a en la rue par ou lon va en descendant de la mercerie a la rue de la charpenterie d'O, laquelle maison a par devant environ 6 toises de long, tenant d'une part a l'heritage st aignan et d'autre part a jaquet martin par derriere audit jaquet martin et pardevant au pave, en laquelle maison ou edifice il feroit volentier faire ou second etage d'icelle ung pourget de ladite longueur et d'un grant espan de saillie sur la dite rue pour acroistre et eslargir ledit second estage ; mais il ne voudroit faire sans avoir sur ce congie du gouverneur (ce qui est octroyé moyennant 44 sols par en une fois ».

13 AN, R4* 324, compte du domaine, 1468, fol.10 ; R4* 325, compte de 1469, fol. 2 : « 34 taxements de la chaussée dont toutes les maisons qui ouvrent sur le pave depuis la Croix-Morin jusques a l'orme de la banlieue », des deux côtés .

AN, R4* 326, Extrait de compte du domaine du duché d'Orléans, 1484, fol. 16v

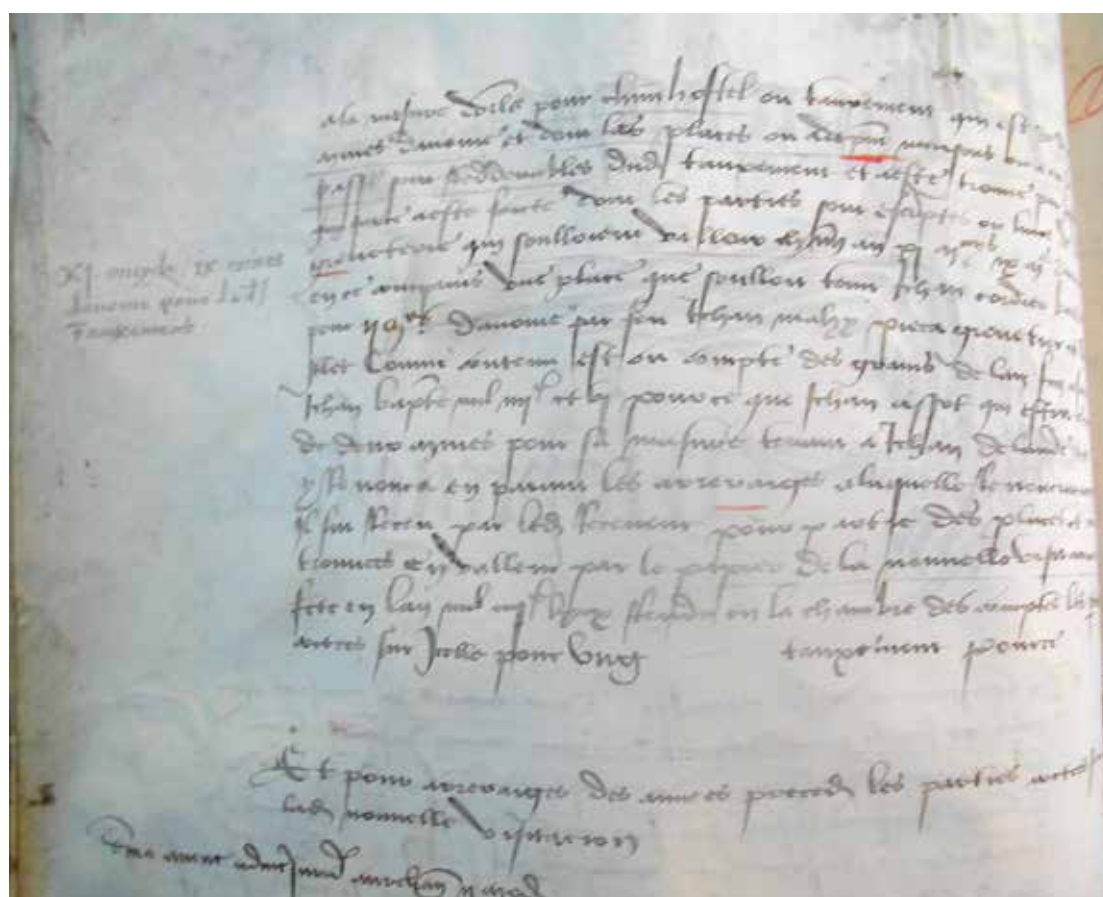
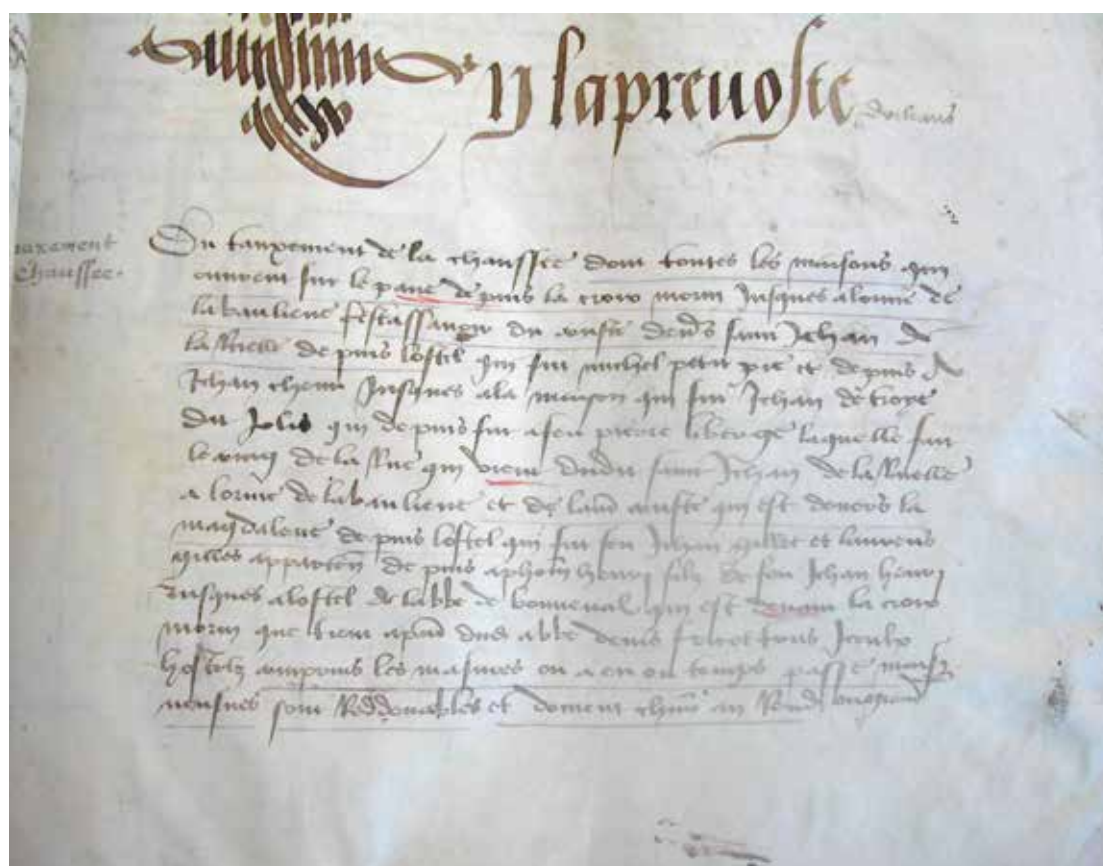


Fig. 3 : Taxement de la chaussée, actuelle rue de la Porte Saint-Jean en 1484 (AN R4 326, 16v ; cliché MP)

il était peigné (caution)¹⁵.

2.2.2. Le bâti au niveau de la Croix-Morin

Cette place se situe à un endroit fréquenté et occupé. Nous n'avons pas de preuve d'un habitat antérieur au XV^e s. en ce lieu mais celui-ci semble probable, au regard de sa situation de carrefour conduisant à deux voies importantes menant, l'une vers la vallée de la Loire (rue Porte-Madeleine actuelle) et l'autre vers le Dunois (rue Porte-Saint-Jean actuelle). La reconstruction de cet espace, qui avait servi de terrain d'escarmouches en 1429, fait suite à la fin des hostilités avec l'Angleterre... et surtout à la poussée démographique de la ville. À partir de la fin du XV^e s., la croissance démographique retrouvée permet de repousser l'enceinte urbaine beaucoup plus à l'ouest, au niveau de la Croix-Buissée (Fig. MP006). Les travaux de cette nouvelle muraille se prolongeront durant le premier quart du XVI^e siècle et encore plus tard même. Pour la première fois, ce quartier intègre la ville. Le bâti se densifie et se complète, en particulier du côté de la Croix-Morin, redevenue un espace d'habitat principalement occupé par des agriculteurs et par des vigneron :

« bail à rente d'une maison et verger, paroisse Saint Pol, près de la Croix-Morin, d'un bout ferant sur le pavé allant d'Orléans à saint jehan de la ruelle... ».

fol. 296, 7 décembre 1467, bail à rente par huguet charbonnier, maçon, à noel le grier, vigneron es forsbourg d'Orléans, une petite maison et le verger à icelle appartenant que le bailleur avait partie de son propre héritage et partie de son conquest, paroisse st pol, près la Croix-Morin, tenant ladite maison et verger à jehan simon d'un long, d'autre long à perrinet garteau, d'un bout ferant sur le pavé allant d'Orléans à st jean de la ruelle et d'autre bout audit jehan simon ;

fol. 296, 1467, bail à rente d'une maison et verger paroisse st pol, près de la Croix-Morin, d'un bout ferant sur le pavé allant d'Orléans à saint jehan de la ruelle....

fol. 396, 28 octobre 1473, jehan tardif, vigneron pres la Croix-Morin, fauxbourg d'Orléans, marion veufve de feu jehan mesle, et jehan mosle confessent la vente à michau mesle vigneron à st jean de braye des terres en buissons et désert à st jean de braye

fol. 411, 5 mars 1474, pierre baquelin vigneron des forsbourgs de la porte Renard d'Orléans, pour le bail à rente annuelle d'une portion d'héritage de 3 toises de large faisant moitié de 6 toises que le bailleur a naguères arrentées de michel mariette, assise sur le pavé de la Croix-Morin allant à l'orme de la banlieue....¹⁶.

2.2.3. Le bâti au niveau de la rue Saint-Laurent (rue Croix-de-Bois aujourd'hui)

Sept maisons seulement ont pu être identifiées sur l'axe parallèle de la rue Croix-de-Bois...et encore sur le temps d'un siècle environ (Fig. 4). Le peuplement de cette rue et des rues voisines restera en retard par rapport à celui de la rue Porte-Madeleine. Le manque de documents nous empêche de montrer l'évolution du peuplement de cette rue entre le milieu et la fin du Moyen Âge. Nous disposons cependant de quelques exemples allant dans ce sens quant à l'implantation et à la description de maisons. Nous les connaissons par des possessions de l'Hôtel-Dieu et par le notariat de la paroisse Saint-Laurent-des-Orgerils. À ces maisons s'ajoutent des confronts, si bien que nous pouvons imaginer qu'une vingtaine de maisons et masures, dotées de cour, jardin et verger, occupent cet axe est-ouest, sur les hauteurs proches de la Loire.

La plupart des actes mentionnés sont liés à l'activité de la vigne, de la culture à la vente du vin, en passant par la tonnellerie. On retrouve les vigneron de la paroisse Saint-Laurent dans leurs activités et dans des achats de vignes plus au nord (paroisse Saint-Paterne, au clos de la Quenouille) et plus à l'est (à Saint-Jean-de-Braye)¹⁷.

On retrouve également des baux de vergers effectués par l'hôtel-Dieu au sud du coteau déclinant vers le fleuve, entre la rue Saint-Laurent et la Turcie Saint-Laurent : le 10 novembre 1398, un verger « sur la rivière de Loire » baillé à très long terme à Jehan Boileve dit le Foul ; le 20 janvier 1459/60, un petit verger clos à buisson arrenté à vie au boulanger Guillaume Boulanger, de la paroisse Saint-Paul, « en la grant rue de st lorens des orgerils appelée la rue du viel carme »¹⁸.

Bien souvent, il s'agit de maisons accompagnées de verger ou de jardin. Elles semblent concentrées à l'angle de la rue Saint-Laurent et de la rue Bardou, en quoi nous pensons voir la rue Jolie. Elles relèvent toutes du censif du prieur de Saint-Laurent.

C'est d'abord en 1368 une place où il y avait une maison, avec un verger et des appartenances, située devant le Viez Carme, au coin de la rue Bardou (et de la rue Saint-Laurent). Une autre maison accompagnée d'un jardin est signalée sur la Turcie de Saint-Laurent,

17 AD Loiret, 1B 140 (2 Mi 1034) papier fait par guillaume garsonnet des notes arrêts et registres faits et reçus pour l'hôtel dieu, à partir du 27 décembre 1452 : Pièce de terre au clos de la Quenouille prise à ferme par des vigneron de Saint-Laurent-des-Orgerils le 21 décembre 1459 (vrinere et boileau) (Nota, le clos de la Quenouille est paroisse St Poir) ; 13 11 1461, » jehan girault lainsnel jehan girault le jeune frères vigneron demeurant pour le premier paroisse st lorens et le second ts paul prennent à rente une terre moitié vigne moitié terre à labourer paroisse st poir».

18 AD Loiret, 1B 46 (2 Mi 1014), 10 novembre 1398 ; Idem, 1B 40, (2 Mi 1034), notariat Guillaume Garsonnet, 21 01 1459/60.

15 AN, R4* 402, Extraits de minutes de notaires (notaire Changeux), 490 (vers 1478)

16 AN, R4* 402, Extraits de minutes de notaires (notaire Changeux), fol. 296, année 1467 ; fol 411, mars 1474

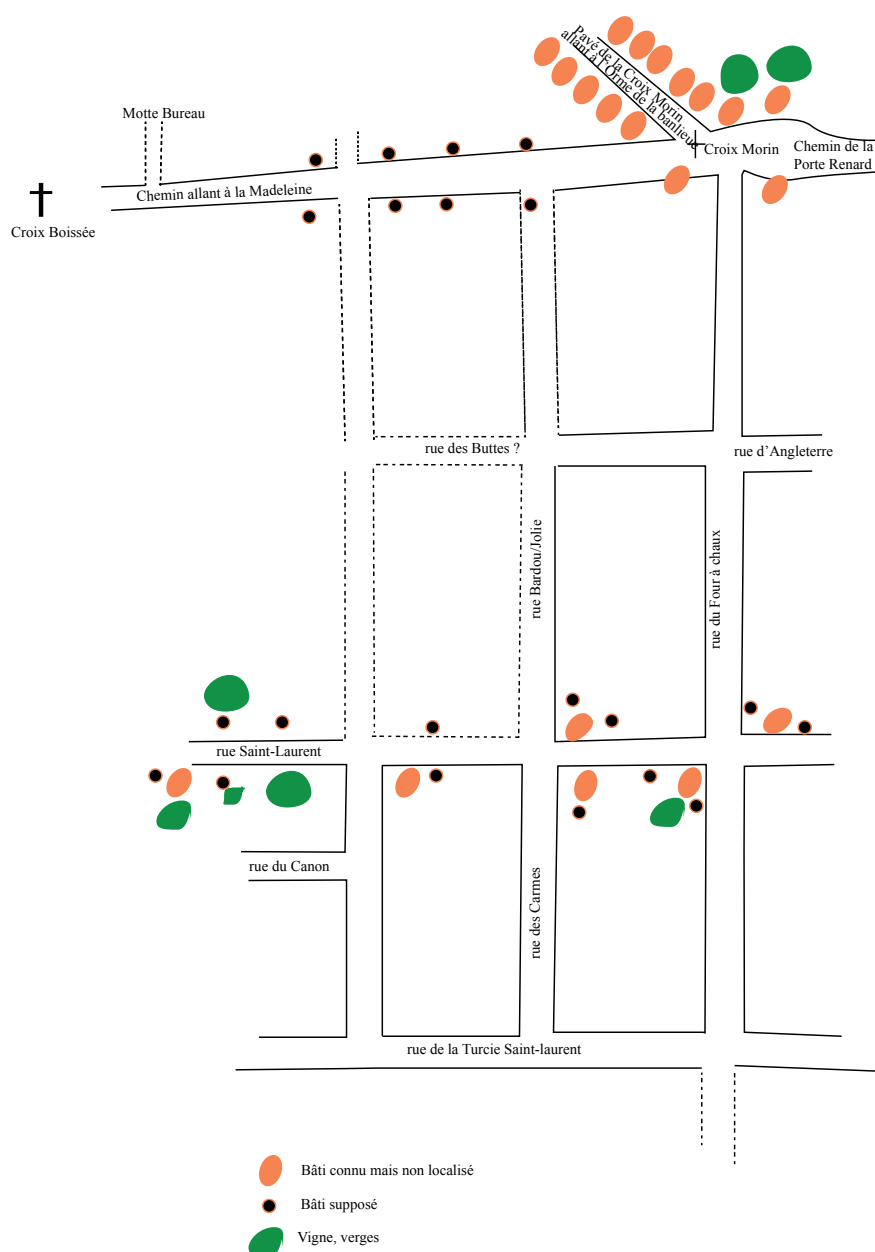


Fig. 4 : Bâti et voirie dans le courant du XV^e siècle (croquis MP)

au coin de la rue Bardo « venant du vieil carme » en juillet 1478. Un autre document évoque en août 1478 une maison et verger sur la rue Bardou, tenant par derrière à la rue du Château-Gaillard, sans doute la rue des Curés¹⁹. La même année, on confirme la reconnaissance par le maître de l'hôtel-Dieu de la tenue en censive d'une mesure et jardin sur la Grande rue Saint-Laurent, tenant en particulier au chapelain de la chapelle de Saint-Ladre du Martroi²⁰.

En mai 1380, le tanneur Jehan Brie et sa femme vendent à Marion la Chaponne et à son fils une mesure, avec verger au derrière « sur la rivière Saint Lorans ». S'agit-il de la turcie de Saint-Laurent ?²¹

Plus à l'ouest, le marchand-tonnelier Pinaguet et le vigneron d'Ingré Ouvry reconnaissent leur héritage sur deux maisons : l'une est assise au clos d'Ambert, ouvre sur la rue du Canon et comprend cour, verger et appartenances ; eux et leurs familles détiennent également une rente de trois francs à prendre sur une autre maison appelée l'Image Saint-Thomas assise et abutant sur la grande rue Saint-Laurent, près le coin Notre-Dame avec cour et verger²².

19 AD Loiret, 1B 46 (2 Mi 1014), 30 juin 1368 ; AD Loiret, 1B 141 (2 Mi 1035), vidimus du 3 juillet 1478 ; 1B 141 (2 Mi 1035), 17 août 1478.

20 AD Loiret, 1B 141, (2 Mi 1035), 3 juillet 1478.

21 AD Loiret, 1B 46, (2 Mi 1014), 19 mai 1380

22 AD Loiret, 1B 46 (2 Mi 1014), actes du 5 mars 1497 (ancien style) et du 22 juillet 1502.

2.2.4. Synthèse

La construction de la dernière enceinte d'Orléans, entamée dans les dernières années du XV^e s. va remodeler la voirie urbaine, démolir une partie du bâti et créer une séparation nette dans un paysage à dominante agraire entre la Grande rue Saint-Laurent, la Croix Boissée et l'Orme de la Banlieue. Cette muraille nouvelle vient marquer l'extension de la ville et de sa population en particulier vers l'ouest. Elle ne rejette pas encore les activités vinicoles vers la banlieue. Elle signifie cependant que l'administration municipale compte exploiter plus intensivement ces espaces nouvellement intégrés et sous-entend une utilisation nouvelle de ceux-ci à des fins urbaines et non plus rurales. Elle marque un terme ultime à la longue guerre qui a dévasté les faubourgs non protégés de la ville. Avec le recul du temps, on peut se demander si elle n'aurait pas été imaginée plus tôt tant la poussée démographique était vive dès le début du siècle.

LA PÉRIODE MODERNE, JUSQU'À LA CRÉATION DE L'HÔPITAL

Cette période est marquée par l'évolution d'un quartier bien à l'abri derrière sa muraille nouvelle. Au XVI^e, puis au XVII^e s., se poursuit la volonté colonisatrice amorcée largement au siècle suivant. Voirie et parcellaire semblent stabilisés autour de bâtiments monumentaux comme privés. Cette deuxième partie est donc consacrée aux différentes séquences d'occupation que connaît cet espace jusqu'à la création de l'hôpital.

1. DÉPLOIEMENT DE LA QUATRIÈME ENCEINTE SUR CET ESPACE

1.1. Rappel sur la création de la quatrième enceinte d'Orléans

Celle-ci frôle, à l'est, l'espace actuel de l'hôpital Porte-Madeleine.

Les conditions et l'environnement de l'édification de la quatrième enceinte d'Orléans sont bien connus maintenant, à partir de l'analyse de documents de 1488 en particulier (Alix, Durandière 2004).²³ Cette nouvelle enceinte est venue défendre les nouvelles constructions privées ayant colonisé les axes principaux menant au nord-ouest et à l'ouest d'Orléans. Elle se déploie du nord au sud sur notre espace. Deux portes défendent les deux artères orientées est-ouest que sont l'actuelle rue Porte-Madeleine et la rue Croix-de-Bois. La porte Madeleine, au nord, « était une porte à deux tours en fer à cheval », sans doute à trois niveaux, plus une terrasse accessible par une tourelle d'escalier hors œuvre (Alix, Durandière 2004). Plus au sud, la porte Saint-Laurent était organisée de façon différente des autres portes de l'enceinte et de façon plus simple. Elle était équipée d'un pont-levis charretier, d'un autre piétonnier et flanquée de deux échauguettes. Elle était défendue par trois niveaux de canonnières et surmontée par un chemin de ronde (Alix, Durandière 2004). Entre les deux se déployaient deux tours de flanquement nommées Saint-Joseph et Larideine (alias La Ridaine, La Rideine). Au nord de la porte Madeleine s'élevait la tour Balthazar. On retrouve des mentions de diverses parties de l'enceinte dans le terrier de 1543. Elle fait l'objet de réaménagement au moment des guerres de religion.

1.2. L'enceinte au moment des guerres de religion

La ville d'Orléans est durement touchée lors des
²³ Voir en particulier l'annexe III, Deuxième procès-verbal de la visite pour le tracé et la construction des murs et ouvrages de la dernière enceinte d'Orléans par les commissaires royaux Yvon d'Illiers et Jean de Gourville (16 décembre 1488), p. 97-103

guerres de Religion. Les Protestants du prince de Condé avaient même fait installer leur arsenal dans le couvent des Cordeliers, rue du Jeu-de-Paume, actuelle rue d'Escures (Lottin 1836). Un document retrouvé aux Archives municipales détaille l'investissement financier et l'important labeur employé par les troupes protestantes pour démolir certaines fortifications de la ville, les divers travaux d'entretien de la courtine et les armements issus de cet arsenal. Sans rentrer ici dans le détail qui dépasse largement les limites de cette étude, voici ce qui est mentionné sur la partie de l'enceinte jouxtant l'hôpital, sur le commandement de « messieurs de la ville »²⁴.

La porte Madeleine est gardée par deux « aides » (Jacques Rondeau et Robert Moreau) qui perçoivent chacun 5 livres tournois pour le mois échu le 5 mars (sans doute 1562). C'est un peu moins que le salaire du canonnier Toussaint le Long qui a servi dix journées à la tour des Arquebusiers située plus au nord sur l'enceinte : 50 sous tournois. Cette tour (ainsi que les Buttes des Arquebusiers voisines) font l'objet de travaux nécessitant de creuser les fossés. La terre et le sable sont ensuite transportés entre la tour des Arquebusiers et la porte Bannier pour en renforcer les parapets. D'autres travaux permettent de déboucher et de retirer les terres qui étaient dans les canonnières près de la porte Saint-Laurent ainsi qu'en d'autres endroits et d'apporter les poudres et boulets depuis l'arsenal jusqu'aux plateformes de la tour Saint-Laurent en particulier.

Plus bas, le document évoque aussi le « ravelin qu'on fait près la porte Saint Laurent ». Cette demi-lune défensive vient renforcer le système de protection de la ville à l'ouest de celle-ci tout comme au niveau de la porte Saint-Jean, tout comme à l'est de celle-ci : ravelins de la porte Bourgogne, ravelin de Rohan (entre les portes Bannier et Saint-Vincent) ainsi qu'au niveau du pont et du duit « et de la motte de cette ville ». Les travaux au ravelin de Saint-Laurent sont précédés durant la première semaine de juin 1562 par la destruction de la motte du guichet Saint-Laurent, le pont et arche de la grande porte et à faire une « braiche a fosse » depuis la grosse tour de Saint-Laurent jusqu'à la Loire.

La ville est en état de guerre et s'y prépare.

1.3. Évolution de l'enceinte au XVII^e siècle

On retrouve l'enceinte dans le terrier de 1611 : rue Saint-Joseph (aujourd'hui rue Croix-de-Bois), une maison fait le coin de la porte des Girauts (Porte du

²⁴ AM Orléans AM Orléans 2 Mi 223(CC 714) pièces justificatives de dépenses de guerre, 1562-64, aux rues et aux fortifications. Ce document indique aussi le nettoyage des égouts des rues.

Cours-aux-Anes ou de Colin-Girault), donnant sur le fleuve, et à proximité de la rue de la Turcie-Saint-Laurent ; plus loin figure la Cour des Chaussées, sur le côté sud de la rue de la Turcie Saint-Laurent. Cette Cour des Chaussées sera échangée plus tard avec l'arsenal. À son extrémité, figurent le marché et ravelin de Saint-Laurent, avec une maison servant de corps de garde. La maison et d'autres bâtiments au-devant de ce ravelin appartiennent aux échevins et abritent Silvain Svilleseux. La porte Saint-Jean, plus au nord, est mentionnée peu après pour légender le côté nord de cette rue²⁵.

On en sait davantage sur la composition de cette enceinte urbaine et sur son état grâce à une visite de celle-ci effectuée en 1627. Elle est dirigée par François Beauharnois, sieur de la Vrillière et de Vellechaucée, conseiller du roi et lieutenant général du bailliage et siège présidial d'Orléans commissaire en cette partie. Elle est menée en la présence de plusieurs notabilités municipales ou non parmi lesquelles François Bugy, contrôleur général des bois au département de Normandie et Pierre Lhuillier, conseiller magistrat au bailliage et siège présidial d'Orléans, échevin de la ville. Parmi les gens de métier se trouvent Claude Johannes, maître des œuvres de maçonnerie, Jacques Boisner, maître charpentier en grosserie, ainsi que d'autres orléanais experts en matière de couverture et autre²⁶.

La porte Saint-Laurent fait l'objet de réaménagement au moment des guerres de Religion. Désormais, on n'évoque plus la porte Saint-Laurent mais le ravelin de protection. Après une soixantaine d'années d'existence, ce ravelin semble, non pas vétuste, mais sans doute usé par d'anciens combats et il a n'a pas été restauré. Des réparations doivent être menées à la couverture du corps de garde ainsi qu'à la plateforme et halle du ravelin. Il faut par ailleurs faire le petit plancher destiné à la sentinelle et charpenter la couverture, rénover partie du pignon de la halle, enfin combler de terre les fossés. La rue du Canon cache un « conduit é canal » près de la porte et muraille et rentre dans le ravelin. Il est nécessaire de le déboucher pour permettre à cet égout de décharger le canal de la rue et de faire couler ses eaux dans la cour du ravelin. Pour cela, il sera fait un « battiz » de trois toises de longueur (soit un peu moins de six m) qui permettra de soutenir les terres et d'éviter qu'elles ne bouchent à nouveau celui-ci.

La tour de la Ridaine, au nord du ravelin, ne fait l'objet que de travaux d'entretien : ôter et arracher les herbes qui y poussent ; aplanir et vider les « terraulx »²⁷ sur le rempart devant et aux environs de la tour. La

25 AN, R4 614 (1611), 235, 235v, 236v.

26 AD Loiret, 3E 10836, visite du 21 juillet 1627

27 Par « terraulx » on entend sans doute des amas de terre présents sur le rempart à la suite de travaux de renforcement de l'enceinte ?

clef « a este repute par le concierge du ravelin dudit st laurent »²⁸

Tout semble également en bon état à la tour Saint-Joseph : porte de la tour, maçonnerie, pont de bois à l'intérieur.

Le capitaine La Souche énumère tout l'arsenal dont il dispose à la porte Madeleine :

« ung gros cousteau servant a la herse qui sest trouve en bon estat ; ung fauconneau monte sur roue ; Une petit faucon sur ledit chevallet ; cinq lanternes cinq escouvillons : Une petit faucon monte sur roue & une lanterne ; ung fauconneau monte sur roue : deux autres fauconneaux montez sur roues ; deux arquebuzes a croc »²⁹

Il faut renforcer les deux pignons de la halle de latte forte. Si le corps de garde de dehors et la barrière sont trouvés en bon état, d'autres parties sont pourries ou cassées : feuille³⁰ du tapecul ; sommier du pont-levis ; soliveaux de la trappe du pont-levis. Un certain Picard, qui demeure à La Seraine, rue de la Porte-Saint-Jean, est sommé de retirer au plus vite une haie proche de cette porte, sans doute pour en dégager l'accès.

À la tour Baltazar, le capitaine La Souche fait état du fauconneau monté sur roue dont la culasse se démonte. Partie de la muraille joignant la tour ainsi que des parapets doit être refaite sur la longueur de quatre toises et demi (soit un peu plus de 8 m pour une toise à 1,80 m), ainsi qu'une autre bauche³¹ de muraille de trois toises et demie (soit 6,3 m pour une toise à 1,80 m). Les héritiers du savetier Morgans, demeurant près de la Croix-Morin, occupent le rempart près de la tour « à l'opposite de la tour » pour leurs activités. Ils vont être assignés pour faire état des titres en vertu desquels ils exercent en ce lieu. D'autres entreprises similaires sont d'ailleurs signalées sur la Motte-Bureau, un peu à l'est de cette tour Baltazar et près de la tour Saint-Louis, au nord de celle-ci.

28 Apparemment le concierge du ravelin de Saint-Laurent est le gardien de cette clef.

29 L'escouvillon est une longue tige munie de tissu destinée à nettoyer le fût de canons.

30 Il s'agirait avec cette « feuille » d'un élément d'architecture, d'une entaille adaptée pour faire mouvoir la machinerie du pont-levis. Voir La Grande Encyclopédie, t. XVII, Paris, Société anonyme de la Grande Encyclopédie, sd, Paris « entaille le long d'un chassis dormant pour recevoir un chassis ouvrant ».

31 S'agit-il ici d'une brèche à colmater dans la muraille ?

2. L'ESPACE DE L'HÔPITAL PORTE-MADELEINE AU XVI^E SIÈCLE

2.1. La voirie au XVI^e siècle

Nous disposons de deux sources principales pour traiter de la voirie : un document du milieu du XVI^e s, qui dénomme chaque rue de la paroisse Saint-Laurent, le terrier de 1543 et le plan postérieur de Rancurel qui les dessine sans les nommer (**Fig. 5 et Fig. 6**).

Le terrier de 1543 n'apporte guère d'informations du point de vue de la voirie. Celle-ci est pourtant bien en place : « Grande rue Saint Laurent... rue Jolie... rue du Four a chau... ». La rue Porte-Madeleine est considérée comme le prolongement de la rue des Carmes et de la Croix-Morin : « la pointe de la grand rue de la porte regnard du couste de saint laurent a commencer a l'opposite de la Croix-Morin... La dicte grand rue (pour la rue Porte-Madeleine) » La rue du Corbillon est sans doute présentée comme « une petite rue traversant de la dite rue jolie à la rue du four à chau ». La « rue Creuse » correspond sans doute à la rue Saint-Jacques-le-Brûlé. Une rue semble correspondre à celle longeant le boulevard intérieur dans le plan Rancurel : « la rue respondant sur la levée des foussés a commencer pres

la porte de saint laurent » et contient six parcelles. Dans le terrier de 1610, cette rue s'intitulera « sur la ditte rue qui respond sur les ramparts », elle sera composée de cinq parcelles dont une ouvre à la fois sur les remparts et sur la rue du Canon, au sud de notre espace et de la rue Saint-Laurent, sauf tracé contraire³².

Le dénivelé est sans doute plus accentué qu'autrefois. Un document fait état, lors des travaux vers 1562-1564, de la destruction de la motte du guichet Saint-Laurent et de la construction du ravelin de ce nom. À cette occasion, les terres extraites des fossés « faire une braiche a fosse depuys la grosse tour dudict saint laurens jusques a la riviere » sont transportées vers les buttes des Arquebusiers dont elles renforceront les parapets. Sans doute y eut-il sur notre espace de semblable opération de nivelage au moment de la construction de l'arsenal que l'on n'imagine pas sur une forte pente. Malgré tout, il subsiste encore de nos jours un dénivelé d'une dizaine de mètres entre le nord-est de l'espace (114 m au niveau de la place Croix-Morin) et le sud-est (103 m à l'angle de la rue Croix-de-Bois et de la rue Stanislas-Julien)³³.

32 AN, R4* 613, fol. 247 et 247v ; R4* 614, fol. 243.

33 Ces références sont prises d'après la Carte topographique d'Orléans. On y note d'autres points de références : 109 mètres au niveau de la rue Porte-Madeleine, au centre de l'hôpital ainsi

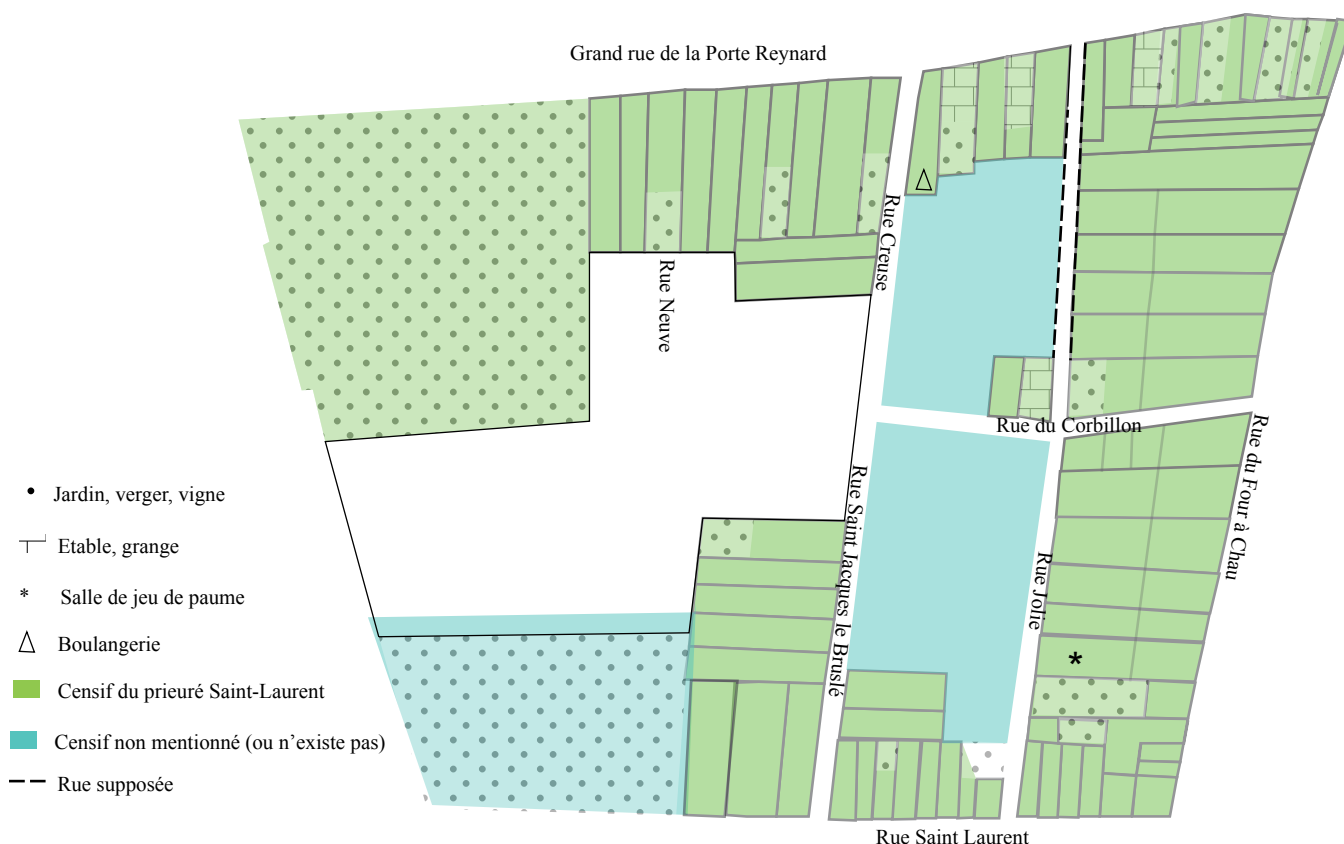


Fig. 5 : Répartition du bâti d'après le terrier de 1543. Fonds de plan Perdoux

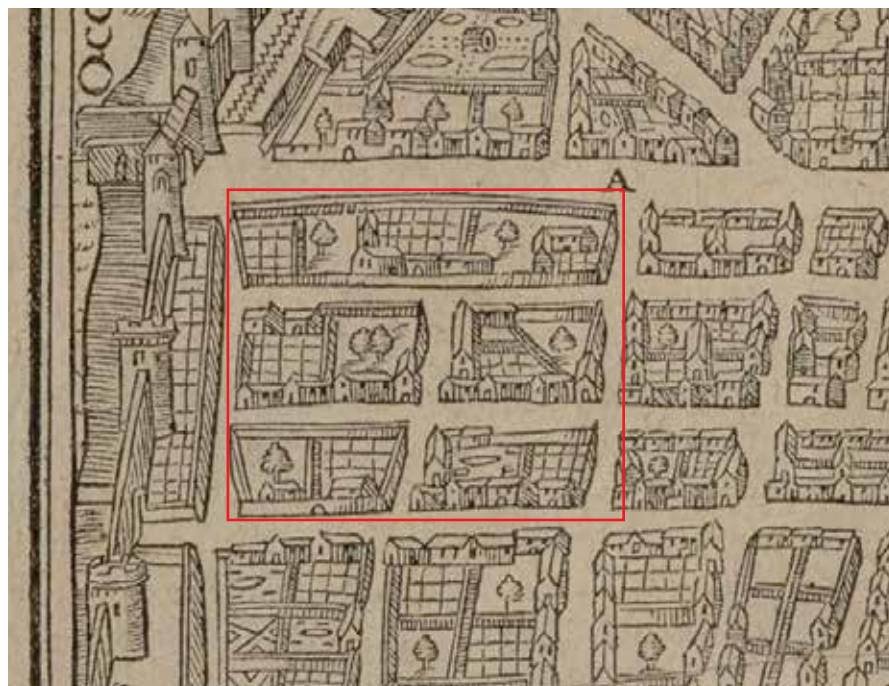


Fig. 6 : Représentation de l'espace en 1575, d'après le « Vray portraict de la ville d'Orléans », gravé sur bois par R. Rancurel (extrait de la *Cosmographie universelle de tout le monde*, de Sébastien Münster, Paris, 1575, t. 1, p. 323, 360 x 270 mm (BMO, Res ZH 12). En rouge l'emprise de la zone d'étude.

Le plan dressé en 1575 par Rancurel, trente ans après le terrier, permet de préciser quelque peu le premier. Il montre un espace occidental orléanais nouveau. Cette nouveauté provient principalement de l'enceinte qui le longe, à l'ouest, avec des tours et une porte au niveau de la Croix-Buissée.

L'espace de l'hôpital Porte-Madeleine est alors quadrillé par plusieurs voies. Outre la rue Porte-Madeleine et la rue Croix-de-Bois actuelles, d'autres rues apparaissent en parallèle : au sud de la première, une voie prolongeant peut-être la rue des Chats-Ferrés ; au nord de la seconde, une voie prolongeant sans doute la rue d'Angleterre.

Sur l'axe nord-sud, plusieurs rues se suivent de façon parallèle également. Plus à l'ouest, un boulevard intérieur s'intercale entre la muraille de l'enceinte et une première rue reliant la Grande rue de la Porte-Renard (selon l'appellation du terrier) à la Grande Rue Saint-Laurent. Un peu plus à l'est, une voie plus courte pouvant correspondre à la rue Creuse (rue du Four à Ban ou rue Saint-Jacques-le-Brûlé selon les plans ultérieurs), descend jusqu'à la turcie de Saint-Laurent. Un peu plus à l'est encore, la rue Jolie est une nouvelle fois

nommée dans le terrier. Elle précède la rue du Four à Chaux qui relie la Grande rue de Porte-Renard, au niveau de la Croix-Morin, à la turcie de Saint-Laurent.

La composition du parcellaire indiquée dans le terrier permet quelques éclaircissements sur la population habitant cet espace et sur sa structure sociale.

qu'à l'angle de la rue Stanislas-Julien et de la rue d'Angleterre ; 104 mètres rue Croix-de-Bois. AM Orléans, 2 mi 223 (ancien CC 714) pièces justificatives de dépenses de guerre, 1562-64, aux rues et aux fortifications (travaux) ; Les travaux au ravelin Saint-Laurent sont datés de juin 1562. Lire à ce sujet (Clément 2014) : « Le site semble avoir fait l'objet d'importants travaux de nivellement intra-muros, et notamment les voies dont les niveaux sont plus bas que ceux des îlots environnants ». L'opération archéologique menée en 2003 le long de la rue Porte-Madeleine se situe à un niveau de 110 mètres environ : (Jeset 2003).

2.2. Le bâti au XVI^e siècle

91 parcelles sont nommées dans le terrier de 1543. Les maisons sont parfois encloses, tout comme certains vergers isolés. On dispose de quelques détails sur une partie infime de la composition de ces parcelles. On peut les évoquer en partant du niveau des berges de Loire et en remontant vers la rue Porte-Madeleine.

Rue de la Turcie-Saint-Laurent existe la Cour des Chaussées, propriété sur laquelle nous reviendrons en évoquant les circonstances de l'édification de l'hôpital et de la fin de l'arsenal sur cet espace³⁴. Près de cet espace est édifiée une maison que le marchand giennois Hierresme du Port et Jehan Texier, marchand de Saint-Germain de Sully ainsi que Jeanne de Vaulay, veuve de Jean Rémy, valet de chambre du roi, baillent à rente au save-tier Rollant Corne en novembre 1586. Elle mesure trois toises de largeur (5,8 m si la toise est à 1,949) et se situe le long de la rue de la Turcie-Saint-Laurent, à l'angle de la rue Bardou (rue Jolie ou rue Creuse). Elle jouxte la place où l'on fait le salpêtre et les remparts de la ville. Elle consiste en une chambre basse, une chambre haute, grenier, caves dessous, aisances et appartenances. Nous nous situons au sud de notre espace³⁵.

L'une des maisons de l'actuelle rue Croix-de-Bois porte le nom de la corne-de-cerf, nom que l'on retrouve aussi plus au centre de la ville. Dans son voisinage se situe une maison, rue Creuse, mais ouvrant sur la Grande rue Saint-Laurent. Elle est composée d'une chambre basse, avec grenier au-dessus, d'un jardin et d'un fournil. Elle est vendue en février 1599 par Jehan Grenet à Jehan Rotrou et à sa femme³⁶.

Les héritiers de Jehan de Beausse reconnaissent en juillet 1581 la possession de deux corps de logis faits et couverts en appentis, assis sur la rue Creuse ; ainsi que deux autres corps de maison en appentis, deux grange et deux chambres faites et couvertes en appentis, avec cour et verger, le tout contenant de largeur sur rue environ vingt quatre toises et demie (soit environ 47,7 m avec une toise de 1,949 m) et de longueur vingt toises (soit environ 39 m), tenant d'une part à la rue Creuse d'autre part à la rue Jolie et d'autre à la rue Neuve ; le tout est chargé et redevable envers l'hôtel-Dieu. Le marchand Jean de Beausse, avait fait édifier des bâtiments sur cette place nue³⁷.

Rue du Four à Chaux (rue Stanislas-Julien), les descriptions données montrent un bâti avec cour et jardin, composé de quelques chambres, surmonté d'un grenier, avec couverture de tuile et d'ardoise. Cette maison

se situe sur le côté est de la rue³⁸.

Rue Porte-Madeleine, le bâti est plus complexe. En juillet 1583, Marie Foullon, fille d'un maître maçon et tailleur de pierre, baille à rente à Etienne Cohaire une maison « et demeure couverte de tuile assise près la Croix-Morin sur la rue de la porte madeleine en laquelle souloit anciennement pendre pour enseigne st laurent, qui consiste en un corps de logis sur le devant auquel y a un ouvroir, une chambre haute, grenier au dessus, gallerie, petite cour et sellier ; un autre corps de logis sur le derriere auquel y a une chambre basse, chambre haute et galletas au dessus, une autre petite cour derriere et ses autres aisances et appartenances, tenant d'un long aux hoirs estienne foullon d'un bout par derriere à ferrand palevin ouvrant sur la rue de la madeleine »³⁹.

L'espace décrit par le terrier montre la densité du bâti malgré certaines nuances dans celle-ci : le bâti au sud de la rue Porte-Madeleine s'interrompt bien avant la porte Madeleine, remplacé notamment par deux arpents de vignes et vergers, soit un peu moins d'un hectare. C'est le seul endroit où apparaissent les vignes sur l'espace. Sur ces vignes s'érigera bientôt l'Arsenal d'Orléans. De l'autre côté de l'enceinte, dans le faubourg, vergers et vignes dominant. On compte même quelques pressoirs parmi cet espace agricole ponctué de quelques maisons sur l'axe principal du faubourg. Au sud de l'espace, le nord de la Grande rue Saint-Laurent s'achève par une maison et un grand verger. Les vergers parfois contigus aux maisons se retrouvent également au nord de l'espace, sur la motte Bureau, là où l'administration hospitalière érigera un moulin à vent pour ses propres besoins consommateurs. Une « rue traversant pour aller a la mothe bureau » y mène alors⁴⁰.

Le terrier évoque de façon timide l'enceinte fortifiée récemment érigée pour tenir compte de la forte progression urbaine à l'ouest d'Orléans. Ainsi, le portail de la porte Saint-Laurent sert-il à préciser qu'il y règne une « grand place » allant sur les grèves closes de haies, que tient à présent le salpêtrier qui travaille pour la ville. Celui-ci est hébergé par les échevins dans une maison qui semble jouxter cette place. Sur le plan de Perdoux dressé en 1778, une salpêtrière apparaît à l'angle sud-est formé par le croisement de la « rue du Ravelin et sur le quay » avec la rue Rose, prolongement au sud de la

34 AN, R4* 613, fol. 239v.

35 AN, R4* 403, fol. 547, 12 novembre 1586

36 AD Loiret, H DEPOT 10 5N/42 ; Février 1599

37 AD Loiret, 2 Mi 1014 (1B46), 5 juillet 1581, jehanne tharrault veuve de david regnault

38 AD Loiret, 13J 395, actes de 1519, 18 février 1542 et 25 07 1587 (maison de Pierre Rignault en 1542, côté est de la rue).

39 AD Loiret, H dépôt 10/5 N 38, archives hospitalières d'Orléans, Chemise Acquisition de Fauchaux fils ; titres de propriété de la maison 95 rue des Carmes, 19 juillet 1583 ; parcelle 21 du terrier de Perdoux (feuille 4).

40 AN, R4* 613, fol. 255. Lire à ce sujet Théophile Cochard, « le jeu de paume à Orléans », Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, volume XXII, 1889.

rue du Four-à-Chaux (rue Stanislas-Julien)⁴¹.

On y trouve aussi quelques salles de jeu de paume : sur la turcie de Saint-Laurent ; rue Jolie ; ainsi qu'à la Croix-Morin. Il s'agit là d'une constante dans la ville aux XVI^e et XVII^e s. On retrouve cependant ces salles plutôt aux marges de la première enceinte et dans les quartiers plus éloignés gagnés postérieurement⁴² (Lotin 1837 : 200).

Le plan Rancurel fait apparaître plusieurs différences par rapport aux indications données dans le terrier : le bâti de la rue Porte-Madeleine ne correspond pas, il est beaucoup plus dense au sud de la rue dans le terrier. Les îlots les plus à l'est, longeant la rue Stanislas-Julien actuelle et la rue Jolie sont plus densément construits sur le plan. Les axes orientés est-ouest de la rue d'Angleterre et de la rue du Corbillon présentent un bâti sur le plan qui reste beaucoup plus difficile à distinguer sur le terrier, sauf à l'est de l'espace. Nous privilégions les informations plus détaillées données par le terrier ; mais sa lecture est parfois compliquée par notre méconnaissance de la voirie de l'époque. Reste cependant une constante : un vaste espace de vigne s'étendant de la rue Porte-Madeleine à la rue Croix-de-Bois actuelle, malgré quelques constructions visibles au centre de cette zone dans le plan de Rancurel. Pourquoi ne pas avoir construit alors que la population urbaine s'accroissait ? Existe-t-il un lien avec la présence de carrières souterraines telles celles qu'on peut voir plus à l'est de cet espace ?

Le terrier transmet peu d'informations sur la situation sociale des habitants de l'espace. Peu de métiers effectifs sont cités (un boulanger rue Porte-Madeleine), un charpentier Grande rue de la porte Regnard (rue Croix-de-Bois), un prêtre demeure rue du Four-à-Chaux. Le prieur de l'église Saint-Laurent a son presbytère rue des Curés. À une population sans doute dominante de cultivateurs et de vignerons si l'on s'en réfère au nombre important de vergers et de vignes, se joignent aussi quelques éleveurs (présence d'une étable rue Porte-Madeleine), ainsi que des bergeries rue du Canon, appartenant à « Paulus dict Baucere ». Mais ces activités ne sont pas forcément mentionnées par l'auteur du terrier. On en conserve donc une impression de population liée à la terre qu'elle exploite, plutôt pauvre, aux côtés de quelques artisans.

3. L'ESPACE DE L'HÔPITAL AU XVII^e SIÈCLE : JUSQU'À LA CONSTITUTION DE L'HÔPITAL

3.1. La voirie au XVII^e siècle d'après l'iconographie et le terrier

La voirie peut être appréhendée par les plans (Fleury, Jansonius et un plan présent aux Archives nationales) et par le terrier de 1611 (**Fig. 7** et **Fig. 8**). Celui-ci inventorie les occupants des parcelles, rue par rue et pour chaque côté de rue. Or, cet inventaire s'avère incomplet étant donné la densité de la voirie sur le site. De fait, des parcelles peuvent être comptabilisées sur une rue, car leur entrée y donne, alors que le derrière des parcelles donne sur une autre rue qui ne sera donc pas indiquée. Ce terrier de 1611 présente l'avantage d'annoncer, à chaque carrefour, le nom de la rue traversée. Par ailleurs, les noms de rues sont parfois changés dans le terrier, entre les noms des rues et ceux indiqués comme points de repère dans la localisation des parcelles. De fait, le plan Fleury traduit mieux en image les informations données par le terrier. Il souligne la forme en damier d'une voirie en partie ancienne (axes est-ouest) et plus récente (axes nord-sud). C'est le seul plan dans lequel apparaît clairement une différence entre la rue Saint-Jacques-le-Brûlé et la rue du Four-à-Ban, cette dernière se situant à l'est de la première, si on se réfère aux indications données dans le terrier. Celui-ci n'est pas suffisamment explicite pour montrer que la rue du Four-à-Ban se poursuit au nord de la rue Corbillon. En effet, on ne trouve aucune indication de rue débouchant à ce niveau sur la rue Porte-Madeleine. Plus à l'est, la rue Jolie relie les rues Croix-de-Bois et Porte-Madeleine, tout comme le fait la rue Stanislas-Julien un peu au-delà. À l'ouest de l'espace, Fleury fait apparaître un espace planté d'arbres bien ordonnés commençant au portail Saint-Laurent, longeant le rempart et se poursuivant bien au-delà de la Porte-Madeleine. Le terrier montre que le sud de cet espace est partiellement bâti, sur un seul côté, à commencer « près le ravelin de la porte saint laurens ». Cet habitat se compose d'abord d'une maison et d'un jardin d'un charpentier « joignant les mesures et jardin de la maison appartenant à la ville, estant dans le ravelin saint laurens ». Puis viennent quatre maisons dont une en deux corps de logis. Ce bâti ne semble pas s'étendre vers le nord au-delà de la rue Croix-de-Bois⁴³.

3.2. L'occupation du sol d'après le terrier

L'espace actuel de l'hôpital est connu par plusieurs documents iconographiques et écrits, parmi lesquels le

41 AD Loiret, 2 Mi 90, feuille 5, parcelle 298.

42 Il existe en particulier une salle de jeu de paume devant la Croix-Morin.

43 AN, R4 614, fol. 243.



Fig. 7 : Répartition du bâti d'après le terrier de 1611 (AN, R4 614) ; fonds de plan Perdoux



Fig. 8 : Représentation de l'espace en 1640 d'après la « Figure de la ville d'Orléans (...) » dessiné et peint sur parchemin par Jean Fleury (BMO, Res ZH 34)

terrier de 1611. Au XVII^e s., il est occupé par du bâti privé mais aussi par plusieurs sites et bâtiments d'importance variée ; certains ont une fin liée à l'exercice armé. Il existe aussi un monastère nouvellement établi. Tout cet ensemble sera progressivement acquis par l'administration hospitalière pour agrandir les lieux.

3.2.1. L'arsenal (îlot 1)

L'arsenal est un bâtiment militaire dépendant du Grand maître de l'artillerie, servant à la construction, à l'entretien et à la réparation des armes et munitions de l'armée : canons, couleuvrines, boulets, piques, mousquets, haliebardes, pertuisanes, arquebuses et pistolets⁴⁴. C'est aussi un atelier de poudre. La partie sud de l'arsenal s'arrête au niveau de la terrasse actuelle, située au sud du vieux bâtiment de l'Hôpital général selon le plan dressé par Fleury (Vergnaud-Romagnési 1830 : 466 ; Emmanuel 1845 ; Gaillard 1979) (Fig. 8)⁴⁵.

On ne connaît pas la date de sa création. Il est cependant mentionné dans le terrier : « la maison grand cour et bastimens de larsenac qui regne jusques a la levée des fossez et murailles de la ville, appartenant a sa majesté (avril 1612) ». Là existait auparavant « un verger et vigne contenant environ ung arpent cloux a murailles appartenant a jacques lemaisre laisnel, a cens du prieuré de Saint-Laurent »⁴⁶.

À quoi ressemble ce bâtiment ? On utilise à cette fin quelques plans de l'époque que l'on confrontera à la seule description écrite de ce lieu, effectuée en 1674 (Fig. 9).

Les plans les plus anciens semblent antérieurs au milieu du XVII^e s. Le plan de Janssonius et celui de Du Fos (vers 1640) montrent tous deux un ensemble en quadrilatère longeant la rue de la Madeleine, au nord, la rue du Corbillon ou la rue d'Angleterre, au sud, la rue Saint-Jacques-le-Brûlé à l'est et une rue parallèle à l'enceinte à l'ouest⁴⁷. Une vaste cour est séparée en

deux par une muraille plus ou moins grossière. Deux corps de bâtiment différents donnent au nord ; celui de gauche est surmonté d'un toit au contraire de celui à l'est. Le bâtiment donnant au sud comporte six portes dans le plan Du Fos et seulement cinq dans celui de Janssonius. Tous deux montrent un certain décrochement dans la rectitude du bâti donnant sur la rue Saint-Jacques-le-Brûlé. Tous les bâtiments sont couverts de tuile dans le plan Janssonius, sauf la partie la plus à l'est donnant sur la rue de la Madeleine. On retrouve des similitudes dans le plan Fleury qui leur est contemporain. Il semble faire apparaître une entrée principale à l'est de la quadrature de la propriété donnant sur la rue de la Madeleine. Mais il est moins précis dans les détails du bâti que les deux précédents⁴⁸. Le dernier plan est le plus tardif. Il est conservé aux Archives nationales⁴⁹ et met en valeur les parties situées au nord et au sud de la parcelle, au détriment des deux autres, apparemment moins importantes.

Une description de l'arsenal est faite le 30 et le 31 mars 1674, en vertu d'ordres donnés à cette fin par le grand maître et capitaine général de l'artillerie de France à l'architecte Silvan Cartaud, en présence de deux administrateurs de l'Hôpital général. À la suite, figure une description de la cour et maison de la Cour des chaussées, nouveau lieu d'accueil des militaires sur la rue de la Turcie-Saint-Laurent. Il est situé dans la rue et proche de la porte Madeleine, joignant le rempart et comprend 28 toises deux pieds de largeur sur rue (environ 57, 2 m) pour 43 toises de profondeur (83,8 m) et de largeur au fond 14 toises seulement (27,2 m), non compris un jardin de trois toises et demie de large sur dix-neuf toises de profondeur (respectivement 6,80 m sur 37,03 m). Il consiste en une grande cour pleine de hautes buttes de terres et trois corps de logis surmontés de deux égouts, deux donnant sur la rue de la Porte-Madeleine et l'autre au fond de la cour. S'y ajoutent des granges, deux mesures et une loge adossée contre le mur de la cour du côté du rempart, ainsi qu'un puits à eau dans la cour.

Parmi les deux corps de logis de la rue de la Madeleine, celui en entrant « à main gauche » (donc à l'est, coté 1 sur le plan) s'élève sur deux étages. Ce bâtiment est décrit en ruine. Le second bâtiment (coté 2), faisant face à la rue et du côté du rempart, est couvert de tuiles ; aucun étage n'y est mentionné. Le pignon et les Aurelia vernaculo Orléans, plan 1 d'Orléans, Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, cote EA 72, sd.

⁴⁸ A noter que les plans Du Fos et Janssonius portent tous deux la même numérotation identificatrice des lieux et des rues.... Figure de la ville d'Orléans ou sont toutes les paroisses séparées de lignes rouges, Extrait du plan de Fleury, 1640 (Médiathèque Orléans). Plan et profil au naturel de la ville d'Orléans, gravé sur cuivre par Gilles Hotot, dédié à messire Nicolas du Fos, chanoine de St Aignan, vers 1637-1645, lithographié par A. Jacob, Orléans, 1849 vers 1640.

⁴⁹ Archives Nationales, F14 10066/3, sd.

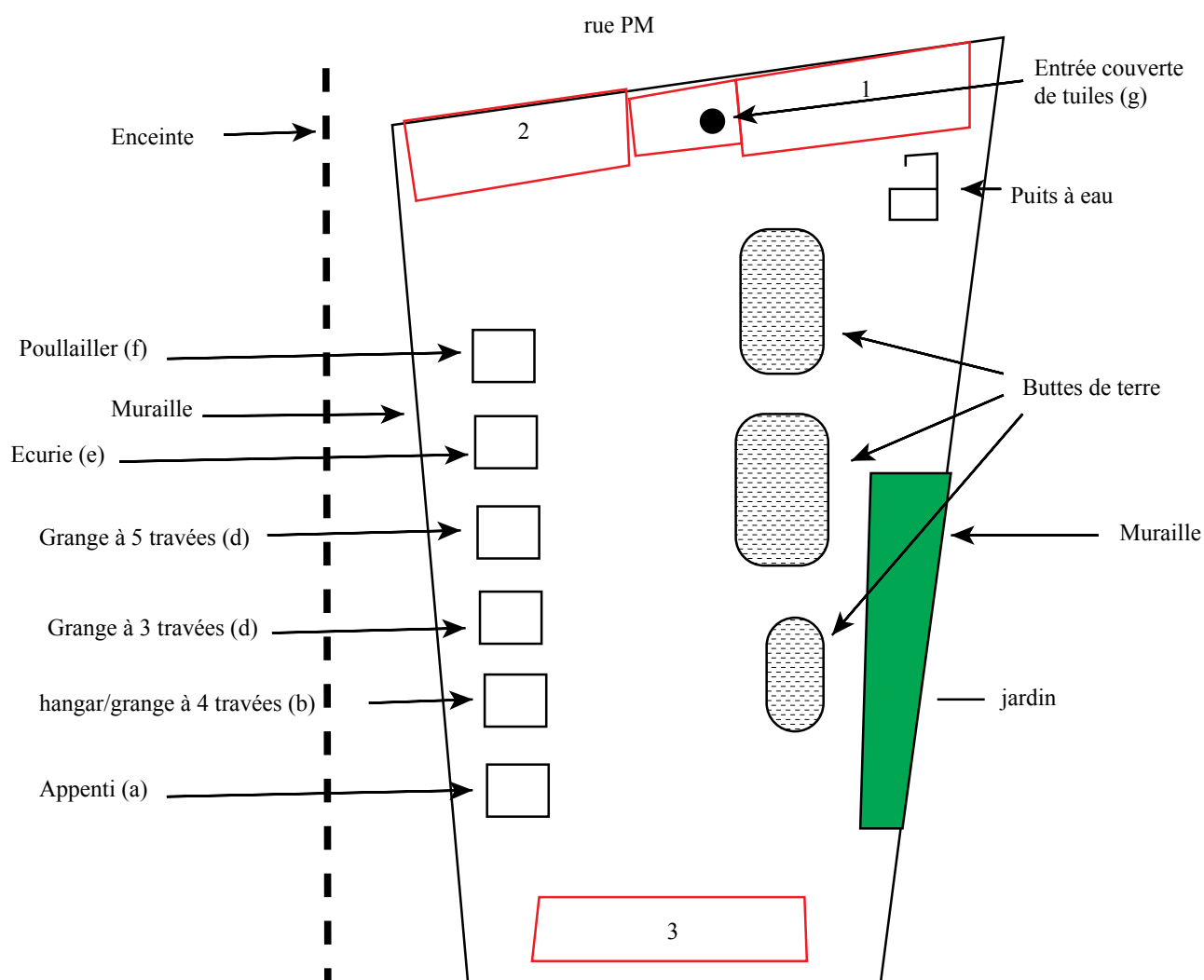
⁴⁴ Il est intéressant de noter tous les noms de métiers figurant dans un « Role des ouvriers manœuvres et aultres personnes qui ont travaille dedans larsenal des cordelliers... » pour la semaine finissant le 7 novembre 1562 : fondeurs de boulets ; maçons ; chaudronniers ; tourneurs, dont cette petite note : « a andre chesnon pour avoir tourne quatre pieces de boys a attacher les lanterne des deux gros canons & pour les escouvillons & les reffouloirs & pour la grand coulleuryne & aultres pieces qui ont este menees au camp de monseigneur et pour la somme de quarente quatre solz tournois » ; au portier qui a gardé les deux portes des Cordeliers : 57 livres 8 sols 8 deniers tournois sont avancés pour tout cela ; cf AM Orléans, CC 714.

⁴⁵ La tour de Bourbon sera la dernière poudrière de la sorte.

⁴⁶ AN, R4* 614, fol. 256, « lautre costé de la ditte grand rue de la porte regnard du costé des carmes » ; idem, R4* 613, fol 258.

⁴⁷ Pour le plan de Janssonius, plusieurs versions existent mais l'une des premières remonte à 1642. Atlas Joanes Janssonius.

largeur sur rue : 28 t 2p (56,6 m)
 profondeur 43 t (86m)
 largeur en fond 14 t (28m)
 jardin : 3 ... 1/2 large (7m)
 19 t pr ofondeur (38m)



bâti 1 : ... rez de ch : chambre, antichambre, boutique, escalier, 2 étages et galetas
 couvert d'ardoise mauvais état général
 bâti 2 : ... rez de ch : chambre carrelée avec cheminée grenier
 bâti 3 : ... 3 chambres basses enfoncées en terre deux pieds plus bas que la cour greniers établie à pan de bois
 couverture de linteaux menace ruine - fracturé
 à : ... 5 pieds de hauteur, ruiné
 b : ... 2 égouts, 4 travées ; pas de couverture ni chevrons ; pourri
 d : ... 5 travées, 6 pieds de haut environ, 2 égouts ruinés ; chevrons idem
 e : ... couverture toiles ; 2 travées ; 10 pieds environ de hauteur - ruinée
 f : ... 6 pieds de haut environ
 g : ... couverture en dessus de la porte de la rue en entrant dans la cour tuile, murailles de 9 pieds de haut.

Fig. 9 : Représentation de l'arsenal d'après l'inventaire des lieux en 1674 (ADLoiret, HDEPOT10/2A4 ; croquis MP)

pans sont faits de bois de charpenterie en partie usés ; la couverture a besoin d'être remaniée tout entière. Le bâtiment du fond de la cour (coté 3) est divisé en trois chambres basses enfoncées en terre de deux pieds plus bas que la cour (soit près de 0.70 m), avec des greniers au-dessus. Le pignon du côté est et le pan de derrière des bâtiments comportent des fissures (« fracture ») et menacent ruine. Au long de ce pan, deux petits appentis adossés contre lui menacent pareillement de ruine. En retour, joignant l'étable dans la cour, un appentis (coté a) est adossé contre la muraille du côté du rempart et entièrement ruiné. La moitié de ce mur est faite de maçonnerie et s'élève depuis le rez-de-chaussée jusque sous l'égout de la couverture (le cheneau) de cinq pieds environ (soit 1,62 m environ). Ensuite, le long de la muraille se trouve un vieux bâtiment en forme de hangar ou de grange (coté b), avec deux égouts (cheneaux). Il est divisé en quatre travées. Tous les pans de bois sont pourris au niveau du sol et en partis tombés de caducité. Puis vient un autre hangar en ruine, contenant trois travées (coté c). Il manque de couverture et de chevrons du côté de la cour et la grosse charpenterie est entièrement pourrie. Ensuite se trouve une grange à cinq travées élevées depuis le rez-de-chaussée de six pieds environ (soit 1,94 m environ) jusqu'à la couverture (d). Les murs des deux pignons de la face du côté de la cour sont construits de mortier de terre et moellon enduits par le dessus de mortier de chaux et sable. Le mur du côté du rempart de l'espace de deux travées est fissuré et menace ruine. À la suite se trouve une petite écurie en appentis couverte de tuiles divisée en deux travées élevées depuis le rez-de-chaussée jusqu'à la couverture de la hauteur de dix pieds environ (3,24 m environ). Elle est joutée par un petit appentis servant de poulailler élevé du rez-de-chaussée de la hauteur de six pieds environ (soit 1,94 m environ). Au-dessus de la porte de la rue, en entrant dans la cour, la couverture de tuiles est supportée par deux poteaux (g). La place est close de murailles faites de moellon avec mortier de terre et enduits par le dessus de chaux et sable.⁵⁰

3.2.2. Les buttes des Arquebusiers (îlot 1bis)

L'institution des arbalétriers à Orléans date du règne de Philippe de Valois. Elle est d'abord divisée en deux compagnies, l'une de l'arbalète, l'autre de la hallebarde. La première a ses buttes ou lieu d'exercice entre la porte Parisis et la porte Saint-Samson, en dehors des murs ; la seconde, sur l'emplacement de la rue qui porte encore son nom. Lorsque l'on établit la quatrième enceinte, toutes deux sont transportées dans le local qui servira plus tard aux Minimes. Après l'arrivée des enfants de Saint-François-de-Paule, les arbalétriers vont se loger un peu plus haut, dans un lieu appelé la Motte-Bruneau (Lottin 1836)⁵¹. Ils prennent alors le nom d'académie et acquièrent un certain éclat sous la protection de M. de Pomponne, abbé de Saint-Médard-de-Soissons et grand maître des arbalétriers de France (Emmanuel 1845).

Plusieurs lieux de la ville d'Orléans ont servi de terrain d'exercice à une bourgeoisie élitiste. Il s'agissait de lieux fermés de porte et clôture et réservés aux orléanais, à leurs voisins proches ou à leurs enfants. Le règlement prévoyait des clauses d'honnêteté et de sécurité et il fallait prêter serment pour y être admis. Parmi ceux-ci figurent les buttes des archers établies au Moyen Âge au nord de la porte Renard.

À quand remonte l'occupation d'une partie de l'espace de l'hôpital par les buttes des Arquebusiers ? Certes, les Archives municipales font état des « buttes qui estoient construites et edifiees sur le rempart de ceste ville dorleans entre la porte bannier ou de present est la citadelle et la mothe bureau ». Or celles-ci et les édifices présents, fort beaux, bien bâtis et accommodés, aux dires des contemporains, seront ruinées, abattues et démolies par les « rebelles du roy nostre sire que lon appelle lutheriens et huguenots » en 1562. Mais il s'agit sans doute d'un emplacement plus au nord, au niveau de la tour des Arquebusiers (ou bien de la Motte-Bruneau ?). L'organisation administrative rigoureuse, sous forme de statuts et d'ordonnances, de l'établissement sera rappelé en 1563⁵².

Après l'introduction des armes à feu, il se forme parmi les arbalétriers, une Compagnie de l'arquebuse. Cette innovation amène bientôt des querelles et en 1577, les échevins achètent le jardin de la Nivelles, derrière l'arsenal, pour y loger les arquebusiers. Il est acquis moyennant 2000 livres. Ce jardin appartient alors à Michel de Guilleville trésorier de la gendarmerie et possède deux corps de logis et de nombreuses dépendances. Il contient trois arpents environ et est clos de

51 Selon index volume 1 de cet ouvrage, elle se situait près et entre les portes Saint-Jean et Madeleine ; le moulin de l'hôpital y était placé

52 AM Orléans, EE Supp 1 (2 Mi 943), 1553-1576, arquebusiers d'Orléans. Ils seront confirmés en 1615.

murailles. Ils vont y installer les buttes des Arquebusiers (Gaillard 1979 ; Gaillard 1986).

Au début du XVII^e s., ce site semble endommagé, détruit ou bien nécessite une rénovation. Il est mentionné dans la Grande rue Saint-Laurent dans le terrier effectué en 1611 : « la maison jardin et butte des arquebusiers, faisant l'autre coing de la dite rue, qui reigne jusques aux ramparts de la ville ; a cens du prieuré de Saint-Laurent ». À la date du 25 mai 1613, les comptes de ville mentionnent une somme de 2000 livres payées à un nommé Johannet « pour avoir fait à neuf aux buttes des Arquebusiers un corps de logis joignant à celui qui est, pour l'allongement dudit corps de logis, attendu le grand nombre d'arquebusiers qui sont à présent en icelles ». Un règlement sera fait en septembre 1614 par le gouverneur Christophe de Beaumont, pour vingt-huit buttes de huit arquebusiers. Louis XIII approuve par des lettres patentes de 1614 l'Académie des chevaliers de l'arquebuse et vient lui-même s'exercer au tir avec eux. Elle est désormais comprise dans l'enclos de l'hôpital⁵³ (Gaillard 1979, 1986).

Ces travaux sont énoncés lors de la visite des fortifications effectuée en 1627 mais non encore achevés apparemment : « En la maison des buttes des arquebusiers, est nécessaire refaire la derriere ferme de bois de l'appentil du buttereau, le pousteau ou se met la roudache, deux poutaux trois cartelles a- gardez le touz vers ledit buttereau... ». À cette occasion, les capitaines et les officiers des buttes soulèvent une requête auprès de l'Administration municipales afin d'obtenir de sa part de nouveaux financements pour achever « les galeries et bastiment encommanchez... », ce qui sera accepté par le maire et par les échevins. Ils occuperont ce lieu jusque vers 1700⁵⁴.

On peut retrouver dans l'iconographie le dessin de ce lieu. Tous les auteurs du XVII^e s. montrent un endroit bâti de tous côtés, bordé au nord par la rue d'Angleterre ou la rue du Corbillon, au sud par la Grande rue Saint-Laurent (rue Croix-de-Bois aujourd'hui), à l'est par la rue Saint-Jacques-le-Brûlé et à l'ouest par une voie longeant le rempart extérieur. D'une certaine manière, l'ensemble s'apparente assez au bâti de l'arsenal. Il comporte également un bâti orienté nord-sud, traversant la cour du bâtiment situé au nord au bâtiment le plus au sud. Là encore, on retrouve des similitudes chez certains auteurs et sans doute des copies chez Janssonius et De Fos.

Il n'existe que trois côtés sur le plan des Archives

53 AM Orléans, EE Supp 1 (2 Mi 943), 1553-1576, arquebusiers d'Orléans, 13 septembre 1615

54 AN, R4 614, fol. 247 ; AD Loiret, 3E 10836, 21 juillet 1627. Le terme de buttereau correspond à une élévation de terrain ; roudache, écu de protection, bouclier ? Pousteau pour poteau ? AN, R4 406, académie royale des arquebusiers, avril 1675, fol 308. Le capitaine Chaintron est capitaine des Buttes de 1675 à 1678.

nationales et un espace apparemment vide à l'ouest dans le plan De Fos. L'aile nord est également absente dans celui de Fleury, en plus de l'aile ouest. Ici, l'auteur représente des arbres sur l'aile nord de l'espace, rue Porte-Madeleine. Il dessine aussi des jardins entre l'aile est des buttes et la rue Saint-Jacques-le-Brûlé. Ces différences matérialisent sans doute des époques différentes dans la construction ou la reconstruction de ce site. Le plan Fleury, le plus dépouillé en la matière, correspond le plus avec l'époque de ces travaux.

3.2.3. Le Calvaire (îlot 2)

Le projet de communauté des bénédictines de Notre-Dame-du-Calvaire (réforme de l'ordre de Fontevault) remonte à 1628. Le père capucin Joseph du Tremblay, fondateur à Paris de la congrégation en 1621, cherche un emplacement convenable pour y bâtir leur monastère. L'établissement est autorisé à Orléans le 28 août 1637 par lettres patentes enregistrées au parlement de Paris le 7 septembre 1638. Dix religieuses du couvent de la Crucifixion, au marais du Temple, s'installent provisoirement, en mars 1638, impasse des Barbacanes, à l'ouest de Sainte-Croix, vis-à-vis de l'ancien hôtel-Dieu. Elles se fixent le 24 juin 1640 au numéro 1 actuel de la rue Porte-Madeleine sur un terrain que le père Joseph avait décelé lui-même, à l'extrémité de la ville près de la porte Madeleine dans une « situation agréable et bien aérée » (**Fig. 10**). Malgré la mort du père Joseph en 1638, les religieuses s'obstinent et elles prennent possession de leur monastère le 24 juin 1640. Les travaux de construction sont exécutés la même année et une chapelle provisoire est bénie le 24 juin. Leur église sera construite plus tard, en 1683 et bénie le 9 octobre 1686, sous l'invocation de Conception immaculée de la Bienheureuse Mère de Dieu. Un autel sera consacré à la passion de Notre-Dame.

L'église du monastère, d'une architecture jugée « peu remarquable », était très régulière, belle même dans sa simplicité et surtout très fréquentée. Elle était ornée de fort belles peintures. Au Grand Autel figuraient une Descente de Croix de Boullogne l'aîné et une Sainte Famille d'auteur inconnu dans l'une des chapelles ; on y trouvait de nombreuses reliques dont le corps entier de saint Bénigne (Biémont 1880)⁵⁵.

Leur éloignement du monde est extrême : « espèce de supplice quand une nécessité absolue les appelait au parloir » ; « ...cette heureuse maison ressemblait à un

55 Médiathèque Orléans, Ms 741, Histoire abrégée de la fondation et du rétablissement du monastère du Calvaire d'Orléans par une religieuse de cette congrégation ; manuscrit ; 37 pages ; sd (XIX^e s.). Bon Boullogne, dit Boullogne l'aîné, est un peintre et graveur né en 1649 à Paris et mort en 1717. Cet homme réputé, grand imitateur de fresques de Raphaël par exemple, fut professeur et peintre du roi.

tombeau tant était profond le silence qui s'y gardait ; outre les heures de conférence marquées par la règle elles ne s'exprimaient que par signes... ». Elles vivent dans la pauvreté. Les dots des novices sont employées à subvenir aux frais de la construction. Les autorités civiles n'avaient consenti à leur établissement qu'à la condition expresse qu'elles ne seraient jamais à la charge des habitants de la ville, de sorte qu'elles sont obligées d'assumer cette pauvreté. Il n'existe pas de paille pour toutes ; quelques une prennent habituellement leur repas sur des planches avec un faisceau de javelles pour chevet. Elles cultivent leur jardin de leurs propres mains, etc.

Leur jardin a peu d'étendue mais elles ne peuvent s'y promener qu'en attirant le regard curieux des séculiers. Il leur importe énormément d'acquérir les maisons environnantes dans les rues Jolie, Saint-Jacques-le-Brûlé et du Corbillon. Elles sont sur le point de conclure le marché, après beaucoup d'oppositions, lorsque plusieurs propriétaires s'obstinent à ne pas vendre, à quelque prix que ce soit. Elles obtiendront finalement gain de cause. Cette acquisition, tout en agrandissant considérablement leur enclos, les délivre d'un voisinage « excessivement importun ». Elles s'entourent de bonnes murailles et leur jardin, beaucoup plus vaste et bien entretenu, devient une des principales ressources de la communauté⁵⁶.

Au milieu du XVII^e s., les religieuses du Calvaire se trouvent gênées par la rue Jolie qui sépare leur monastère et une partie des jardins, d'une autre partie en jardin. Elles obtiendront d'enclore et de réunir dans leur monastère, outre certaines maisons, cette rue Jolie, moyennant quelques services au duché d'Orléans et 10 sous de cens. À leur requête, ce service sera vite diminué en raison de la médiocrité de leurs revenus et de l'absence de profit de cette rue. À cette occasion est dressé un mesurage de cet axe. D'après celui-ci, la rue Jolie est large au niveau de la rue Porte-Madeleine de 3 toises 3 pieds 6 pouces (dans le texte) et de 3 toises 1 pied 6 pouces (sur le plan), soit entre 6,84 et 6,19 m respectivement (à 1,949 m la toise). Sa largeur entre les rues Porte-Madeleine et des Buttes est de 2 toises 4 pieds 6 pouces (soit environ 5,21 m) ; au niveau de la rue des Buttes, elle garde la même largeur. Sa longueur entre les rues Porte-Madeleine et des Buttes (c'est-à-dire du Corbillon) est de 58 toises (soit 113 m environ)⁵⁷.

56 Médiathèque Orléans, Ms 741, Histoire abrégée de la fondation et du rétablissement du monastère du Calvaire d'Orléans par une religieuse de cette congrégation ; manuscrit ; 37 pages ; sd (XIX^e s.). Toute cette partie s'inspire de ce récit, faute d'autre documentation à ce sujet.

57 AN, Q1 587, 7 août 1770. L'acte d'inclusion dans le monastère du Calvaire date du 14 avril 1653.

Selon quelques auteurs, à côté du Calvaire se trouve une petite chapelle dédiée à Saint-Jacques. Celle-ci aurait été consumée par un incendie en 1663. L'abbé Gaillard évoque aussi la présence de cette chapelle sur le plan de 1640 dressé par Fleury et d'une rue sous la dénomination de « Saint-Jacques-le-Brûlé ». Or, cette chapelle n'est mentionnée ni dans le terrier du XVI^e s. ni dans celui du XVII^e s. Sans doute fut-elle éphémère car nous n'avons jamais trouvé de référence à celle-ci dans nos documents (**Fig. 11**) (Emmanuel 1845 ; Gaillard, Debal 1987).

3.2.4. Le bâti privé (îlot 4)

Le terrier ne montre pas de grande différence dans les activités de ce quartier par rapport à celles évoquées au XVI^e s. Elles regroupent artisans, agriculteurs et vignerons. Il confirme la présence de vergers et de vignes dans la partie ouest. On note cependant la présence de deux apothicaires donnant sur la rue Porte-Madeleine, antérieurement à la création de l'hôpital et le jardin du chirurgien Jacques Deffriches donnant sur la rue Saint-Jacques-le-Brûlé. La stratification sociale paraît cependant plus variée, avec la présence du notaire Jehan Lenormant (qui ne demeure pas dans sa maison) rue Creuse/Saint-Jacques-le-Brûlé, près du noble François Lemaire. Des puits communs apparaissent dans la Grande rue Saint-Laurent (rue croix-de-Bois) et rue du Four-à-Chaux (Stanislas-Julien), chaque fois en limite de l'espace actuel de l'hôpital. Plus au nord, apparaît la maison appelée la Motte-Bureau (Mothe Bruzeau) où demeure Jehan de Grigny, appartenant à la veuve et aux enfants Louis Marie.

Le bâti a pris aussi quelque consistance, malgré le manque d'exemples. Une maison de la rue Jolie, ayant une sortie également rue du Four-à-Chaux, consiste en deux chambres basses, un grenier au-dessus, cave, une petite garde-robe et d'autres aisances et appartenances. Elle est visitée en 1687 à la suite d'un contentieux entre l'ancien propriétaire Christophe Ponceau, maître-charpentier, et le nouveau Claude Boulard :

« Réparer et boucher les lézardes et fracture des gros murs des bâtiments lesquels sont dégradés ; travaux à faire au pignon qui sépare la montée pour porter la filière du grenier d'au-delà des dites chambres faire une porte neuve à chacune des chambres ; abattre un pan de bois d'une petite chambre en sa longueur et hauteur ; travaux de charpenterie et de couverture ; rétablir de charpente et de chevron la fermeture de l'entrée du petit grenier et aussi des fermetures aux lucarnes du coté de la rue ; dans la chambre de l'autre coté il faut refaire une partie des cloisonnières ; relatter à neuf ; raccommorder toutes les portes ; refaire des fenêtres là où elles manquent ; faire curer le puiset de latrine de

Alignement de la rue Jolie au moment de son inclinaison de sa réunion dans le monastère du Calvaire en 1653
(Source An G1 587 7 08 1770) Plan du Calvaire à partir de F¹⁴10066³

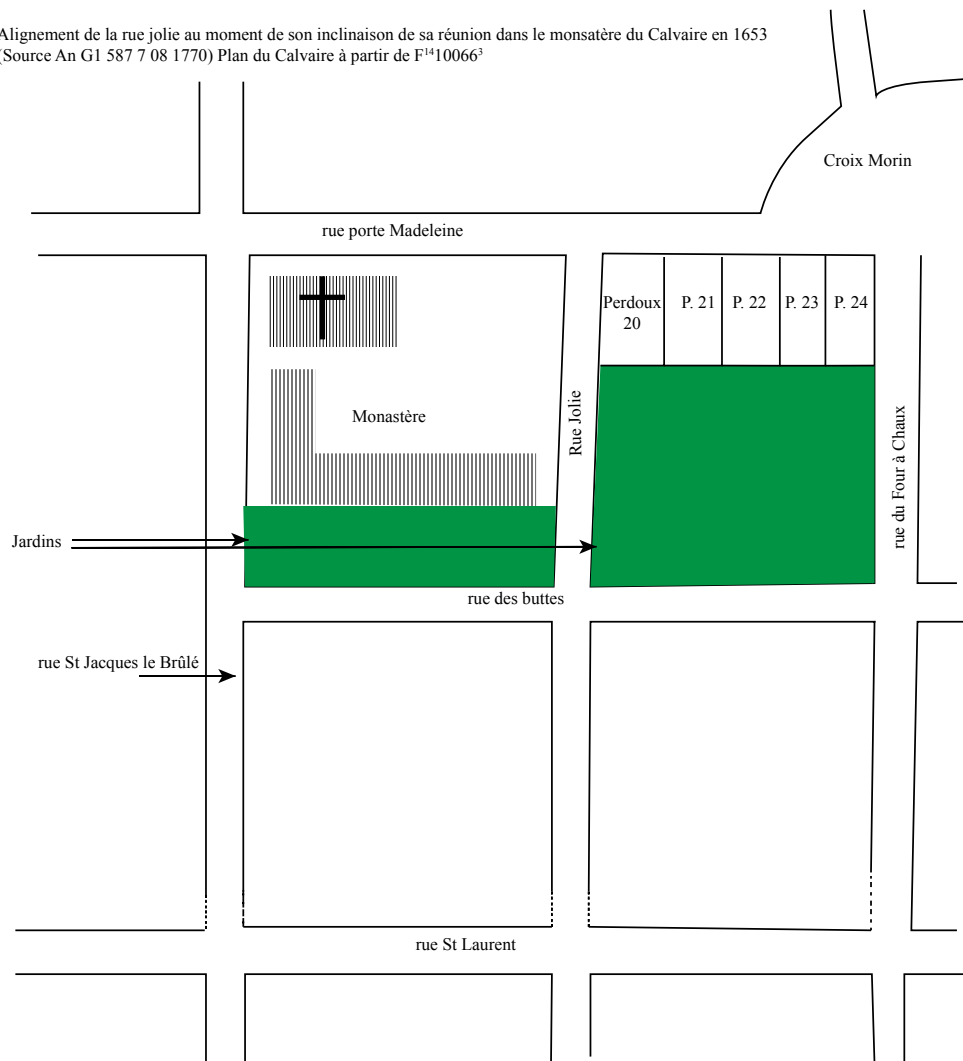


Fig. 10 : Le Calvaire en 1653
(AN Q1 587-7, 1770 et F14 10066-3 ; croquis MP)

largeur rue Jolie au niveau rue PM : 3 toises 3 pieds 6 pouces (texte)
3 toises 1 pouce 6 pouces plan (soit entre 6,50 et 5,9 mètres)
largeur rue Jolie entre rue PM et des Buttes 2 t. 4 p. 6p. (environ 5 m)
largeur rue Jolie au niveau rue des Buttes : idem
longueur de la rue Jolie entre rue PM et les Buttes : 58 toises (soit 107 mètres)



Fig. 11 : Arsenal et Calvaire au milieu du XVII^e siècle (AN, F14 10066-3)

trois ou quatre toises de profondeur et le remaçonner ; travaux à la grange, refaire l'huis de la cave et remettre quelques marches dans la montée ; travaux de serrurerie (portes, fenêtres, gonds, vertevelles qui manquent) ; mettre des vitres ».

Cette visite montre des bâtiments d'importance moyenne, disposant de cave, de latrines, d'étage(s), de fenêtres et de lucarnes, de plusieurs chambres. Ils s'avèrent cependant en mauvais état, fissurés, certains bois sans doute pourris et la charpente et d'autres boiserie à rétablir⁵⁸.

La construction prochaine d'un hôpital va permettre de réunir progressivement ces îlots distincts et de donner une nouvelle dimension, plus sociale avant de devenir médicale.

⁵⁸ AD Loiret 13J 395 (2 MI 4566), 27 mai 1687 et 4 août 1687. D'après un autre document il y aurait quatre chambres, avec cour à proximité d'un jardin. Nous n'avons retrouvé aucun des patronymes mentionnés, ni aucun des voisins figurant dans ces textes.

LE TEMPS DE L'HÔPITAL (DE 1671 À LA RÉVOLUTION)

La création d'un hôpital en cet endroit s'explique par des raisons sanitaires, sécuritaires et sociales. Il s'agit d'un endroit destiné aux pauvres, aux indigents, aux exclus de la société que l'on souhaite à la fois protéger et maintenir à l'écart. L'hôpital se constitue, dans un premier temps, à partir des matériaux de l'ancien arsenal. Les besoins accrus d'hébergement vont l'inciter à acquérir les terrains situés au sud (buttes des Arquebusiers) et ceux situés à l'est de son pourpris, près de vingt-cinq ans plus tard.

Le 20 avril 1665, Philippe duc d'Orléans par lettres patentes données à Paris concède le lieu et les bâtiments de l'ancien arsenal de la ville pour y construire un Hôpital général. Ces lettres patentes sont confirmées par Louis XIV en avril 1672 sur la demande de l'évêque d'Orléans, le cardinal de Coislin, qui désirait grouper en un seul lieu les divers établissements hospitaliers d'Orléans. Les travaux commencent après l'acceptation des plans le 15 juillet 1675 (Hirsch 1960).

1. L'INSTALLATION DE L'HÔPITAL : CIRCONSTANCES ET CONDITIONS

L'installation de l'hôpital nécessite l'acquisition de l'ancien arsenal. À cette occasion sera effectué un état des lieux dont il a déjà été question ci-dessus. Dans un premier temps, l'hôpital réutilise les bâtiments et se conforme à la topographie existante. Des aménagements plus importants seront effectués par la suite.

1.1. L'acquisition de l'ancien arsenal (îlot 1)

« Le don de l'arsenal est le fait du Roi ; il a fallu en chasser le concierge, en ôter l'inscription pour la remplacer par une de l'Hôpital général et faire tout ce qu'on ferait si le roy l'avait accordé et qu'on ne peut faire sans cela selon les lettres de monsieur »⁵⁹. Mais c'est Philippe, son frère, qui est derrière tout cela. L'arsenal est concédé le 20 avril 1665 par Philippe, duc d'Orléans, pour construire sur son emplacement un hôpital. Il est déclaré « à présent vide et sans exploitation » la même année. Il fera avancer l'établissement de l'Hôpital général de la ville d'Orléans, comme il l'écrivit à l'évêque d'Orléans : « comme cest une chose que je souhaite avec passion je massure que vous voudrez bien contribuer

tout ce qui dependra de vous pour une sy bonne œuvre et me donner dans cette rencontre un temoignage de votre amitié... »⁶⁰. Les administrateurs de l'hôpital pourront se servir des matériaux démolis et échanger les bâtiments qui y sont à présent pour les convertir et approprier à l'usage des pauvres ; ils bénéficieront d'une donation de biens pour leur approvisionnement⁶¹ (Gaillard 1986).

De même que les bâtisseurs de l'Hôpital général obtiennent le droit de récupérer des matériaux des bâtiments de l'ancien arsenal, il paraît logique qu'ils aient profité de la terrasse sur laquelle il avait pris place. « De par son implantation, le bâtiment principal pourrait également avoir réemployé les fondations de l'aile sud de l'arsenal, qui selon le plan de Fleury, serait au même emplacement » (Fig. 8) (Clément 2014 : 12).

C'est Philippe encore qui donne le règlement des statuts de l'hôpital en juillet 1671. Un arrêt du parlement ordonnera un an plus tard l'enregistrement des lettres patentes accordant ces statuts ; l'hôpital est fondé par lettres patentes, statuts et règlements de Philippe duc d'Orléans datés du 29 juillet 1671⁶².

L'arsenal reste sans doute en l'état neuf années, ce qui explique le délabrement dans lequel on le trouve en 1674 lors de la visite des lieux. Il est échangé le 12 avril contre une maison appartenant à la ville, celle de la Cour des chaussées, située un peu plus bas sur la rue de la Turcie-Saint-Laurent. L'acte est passé en présence d'Henry de Daillon, grand-maître et capitaine général de l'artillerie de France, « demeurant au chasteau de l'arsenal paroisse saint paul » et par l'un des administrateurs de l'hôpital, Jacques de Guganne. Bien vite les administrateurs de l'hôpital expriment le souhait d'entrer quand bon leur semble depuis l'hôpital et de se promener « en ladicte academye royale des buttes » sans que les pauvres de l'hôpital puissent faire de même. Ils obtiennent l'autorisation du maire et des échevins d'ouvrir une porte entre l'arsenal et les buttes, malgré les résistances des officiers de l'académie des Buttes⁶³.

60 AN, O1 6, 16v, travaux fin XVII^e ME, vers 1667.

61 D'après Archives Hospitalières Orléans, IIA, Inventaire sommaire p 55. AD Loiret, H DEPOT 10 2A1 (2 MI 1078).

62 AD Loiret, H DEPOT 10 2A1 (2 MI 1078), Règlement des statuts de l'hôpital donnés par le duc d'Orléans, Philippe, frère de Louis XIV 29 juillet 1671; avril 1672 confirmation par ordonnance de Louis XIV des lettres patentes de Philippe d'Orléans ; avril 1672, règlement des statuts accordés par le duc d'Orléans pour l'administration de l'hôpital ; 4 juillet 1672 arrêt du parlement qui ordonne l'enregistrement des lettres patentes accordant les dits statuts. AN, M 675.

63 AD Loiret, 2J 1733 (2 MI 2864), lanternes ; travaux :22 février 1674, « échange d'une propriété avec le grand maitre de l'ar-

59 AD Loiret, H DEPOT 10 2A2 (2 MI 1079), Règlements et statuts, 1676, Mémoire touchant l'Hôpital général d'Orléans, 1665 ; 29 octobre 1665 enregistrement des lettres patentes du duc d'Orléans portant établissement de l'hôpital et mode d'élection des administrateurs.

On ne sait pas bien s'il y avait un chemin séparant les deux sites car les plans de l'époque en montrent tantôt un (Du Fos et Janssonius), tantôt aucun (Fleury, plan des Archives nationales). Quoi qu'il en soit, les plans postérieurs tels celui de De Fer semblent montrer que l'hôpital a annexé ce passage et qu'il est directement séparé des buttes par une clôture⁶⁴. Or, cette clôture pose un problème sur l'aile occidentale de l'hôpital. En effet, le bâtiment qui sert aux filles « débauchées » de la ville est trop près des murailles de clôture du côté du rempart. Les administrateurs de l'hôpital (Boutheroue et Deloynes) soulignent que les meubles de l'hôpital pourraient être jetés dehors par les croisées du second étage. Ils demandent pour éviter ces vols ou ces déprédations de matériel hospitalier de prendre deux toises et trois pieds (soit 4,20 m environ) de terrain entre les ormes du rempart (à l'ouest) et leur clôture, afin d'y construire une autre muraille. L'administration municipale devra faire escarper le rempart en ce qui restera de terrain entre la dite nouvelle muraille de clôture et les ormes voisins pour y faire un chemin capable de passer une charrette et un homme à cheval, de front, sans endommager les ormes. Cela sera accordé en ces termes par le maire et les échevins en janvier 1676.

Nous n'avons pas de plan précis des lieux avant 1804. En nous y référant cependant, un seul espace pourrait correspondre à la partie du bâtiment concernée, entre la tour figurant sur certains plans et iconographies du XIX^e s. et l'angle nord-ouest au niveau de la porte Madeleine, là où la clôture marque un décrochement de son alignement. Si l'on se réfère aussi au plan de Corbière (fin XVII^e s.) et à celui de De Fer (1705), le seul bâtiment établi sur plusieurs étages se situe plus près des buttes des Arquebusiers⁶⁵.

À partir de la date de l'acquisition de l'arsenal, une maison destinée à recevoir les filles débauchées et des salles pour les enfants seront les premières décisions arrêtées par le maire, les échevins et l'évêque au sein de l'Hôpital général le 19 septembre 1675 (Lottin 1837).

On pense qu'une chapelle fut primitivement installée dans une aile parallèle à la rue Porte-Madeleine et consacrée le 27 novembre 1675. Sans doute trop exiguë, dès 1702, l'architecte Gabriel est chargé d'en élargir la chapelle de France pour servir à la fabrique de salpêtre en échange de l'ancien arsenal qui sert aujourd'hui d'hôpital général ». La date de l'échange prête légèrement à caution ; 17 janvier 1676.

⁶⁴ AD Loiret, H DEPOT 2A4 (2 MI 1081) : voir la visite de l'arsenal effectuée les 30 et 31 mars 1674 ; 12 avril 1674, échange de l'arsenal et de la Cour des Chaussées : ce bâtiment visité par l'architecte Cartaud consiste globalement en « grange, jardins et bâtiments » ; 24 avril 1674, 17 septembre 1674 ;

⁶⁵ AD Loiret, H DEPOT 2A4 (2 MI 1081), 17 janvier 1676. Plan de la ville d'Orléans par le sieur de Fer, à Paris, dans l'isle du Palais, à la Sphère royale, 1704 ; Plan de la ville d'Orléans gravé par Corbière, 1661.

blir un nouveau plan. La nouvelle chapelle commencée en 1728 selon de Buzonnière est consacrée la veille de Noël 1733. Lottin affirme que le 4 septembre 1716 Fleury d'Armenonville, successeur du cardinal de Coislin, posa la première pierre de l'autel d'une nouvelle chapelle remplaçant l'ancienne au même emplacement et qui sera bénie par le prélat sous l'invocation de saint Charles.

1.2. L'acquisition des buttes (îlot 1bis)

Après plus de vingt ans de construction et d'installation, l'hôpital nécessite un agrandissement. Ce choix fait l'objet d'échanges de courriers entre l'administration parisienne et les administrateurs de l'hôpital. Le choix de développer l'établissement à l'emplacement occupé par les buttes des Arquebusiers s'impose très vite. Mais il ne faut pas contrarier cette population bourgeoise et puissante en déplaçant ce site n'importe où. Il faut trouver un lieu, non éloigné du site précédent et tout aussi commode pour l'exercice de l'arquebuse, avant d'y construire les bâtiments nécessaires et d'y faire planter le nombre d'ormes suffisants qu'il faudra entretenir durant dix ans. Le lieu trouvé est un bois situé en bordure de la rue Croix-de-Bois actuelle, à l'est des buttes, nommé la Babylonie. Il est situé dans le même quartier et la même paroisse Saint-Laurent-des-Orgerils.

Il s'agit là encore d'un échange de terrain. Le duc d'Orléans donne son accord par des lettres du 10 avril 1698, après l'enquête de *commodo incommodo* sur les problèmes éventuels causés aux usagers par ce changement. Le constat est rapidement fait : trois côtés actuels sont fermés par des rues (Porte-Madeleine et Saint-Jacques-le-Brûlé) et par les remparts donc l'hôpital ne peut s'agrandir que du côté des buttes des Arquebusiers, seulement séparées par un mur mitoyen. L'intendant de la généralité donne aussi son accord à l'échange des lieux d'exercice de l'arquebuse le 30 avril 1699. L'accord du maire et des échevins sera obtenu également concernant le destin de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé. Dès lors, il n'y a plus d'obstacle et l'administration royale permet aux administrateurs de l'hôpital d'enfermer dans son enceinte, tant le lieu des buttes que la rue Saint-Jacques-le-Brûlé, à condition qu'ils fournissent pour l'exercice de l'arquebuse le lieu de la Babylonie et qu'ils le mettent en état à cette fin. **Note?**

L'espace est décrit en mai 1699 lors d'une visite de l'intendant de la généralité d'Orléans. Depuis le principal corps de logis de l'Hôpital général jusqu'à la muraille mitoyenne qui est au-devant et qui le sépare des buttes il n'y a qu'un espace d'environ huit toises de terrain (soit près de 14,5 m) au grand danger des pauvres

de l'hôpital qui sont exposés aux coups de mousquets tirés parfois fort près des croisées du bâtiment. La visite des lieux établit ceci (Gaillard 1986)⁶⁶:

« Ensuite de quoy nous avons fait ouvrir une porte qui est dans ledit mur mitoyen et sommes entrez dans ledit lieu des buttes que nous avons trouvé bien planté d'un grand nombre de beaux ormes et apres en avoir examiné l'estendue lesdits administrateurs nous ont ouvert une porte qui est au bout desdites buttes pour nous accompagner audit lieu de la Babilonne ou estans parvenus nous avons remarqué qu'il est aussi planté d'ormes et d'une aussi grande estendue de terrain ou environ que celui des Buttes. Ainsi nous ne voyons nulle difficulté d'accorder ausdits administrateurs ledit lieu des buttes... (en donnant en échange le lieu de la babilone) »

Ce choix est lié aussi à l'insertion de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé dans l'hôpital. Son sort est rapidement réglé tant elle semble inutile, voire dangereuse, car aucune porte ni issue n'y donne accès : « ... en laquelle rue il ny a aucune porte ny issue entre les dites buttes et jardins et est entierement inutile au public ». Il y a pourtant la maison de l'ancien maître de l'artillerie, Jean Carron : sans doute est-elle déjà détruite⁶⁷ ? (Gaillard 1979, 1986).

1.3. L'acquisition partielle des terrains du Calvaire (îlot 2)

En même temps qu'au sud de l'ancien arsenal, l'agrandissement de l'Hôpital général s'est effectué sur des terrains situés plus à l'est, au-delà de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé, détenus par les religieuses de la communauté du Calvaire. Évidemment, la ville d'Orléans tout comme le duc d'Orléans facilitent celui-ci du mieux qu'ils peuvent.

En mai 1698, la rue Saint-Jacques-le-Brûlé va être intégrée à l'hôpital, avec son bâti privé existant. Le cardeur Bonamy, demeurant rue des Buttes (rue Saint-Laurent ?) consent à ce que la porte d'une maison avec appentis, ouvrant sur la rue Saint-Jacques-le-Brûlé, soit entièrement murée afin de faciliter l'enclavement de la rue dans l'hôpital, pour se mettre en conformité avec des lettres patentes du duc d'Orléans. Un barreau de fer sera mis en la fenêtre du grenier de cette maison, moyennant un dédommagement de 25 livres à la famille Bonamy. Trois jours plus tard, le directeur et les administrateurs de l'Hôpital général obtiennent la mission de fermer de murs cette rue, à l'extrémité où

elle finit dans la rue des Buttes (rue Croix-de-Bois actuelle) et au coin où commence le jardin du sieur Delbrès pour que cette rue soit réunie dans l'hôpital. Le même jour, le président et les trésoriers de la généralité d'Orléans se déclarent en faveur de la clôture de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé. Ils soulignent les besoins d'élargissement de l'hôpital pour accueillir un grand nombre de pauvres. Ils ont acheté la maison et le jardin où sont logées les nouvelles catholiques (du Calvaire) et ils ont hérité par testament de Delbrès d'une autre maison et jardin tenant à celui des religieuses. Ils rappellent que la clôture de ces maisons et jardins donne sur toute l'étendue de la rue, à l'opposé des murs de l'hôpital et de la place des Buttes. La rue n'est guère fréquentée et des gens de « mauvaise vie » s'y retirent dans la nuit pour y commettre des désordres⁶⁸...

2. L'ÉVOLUTION EN MARGE DE L'HÔPITAL

2.1. Des Nouvelles buttes à la caserne des Buttes (îlot 3)

La caserne a été construite en 1720 pour les arquebusiers. Mais le gouverneur d'Orléans, d'Antin, réduit en 1731 le nombre des chevaliers à 100 ; il leur interdit l'usage des arquebuses à mèche et leur assigne des fusils à pierre. Ils disparaissent complètement en 1734 (Lottin 1837).

La caserne loge en 1751 les soldats, cavaliers et dragons auxquels son concierge Jean Bernard Saulger fournit du sel, du bois et de la chandelle, sur les ordres du maire et des échevins. Sur l'état de cette année figurent des soldats de marine en grand nombre, des invalides, des miliciens, des carabiniers et des cavaliers du régiment Royal Croate. En 1787, cette caserne se compose d'un grand bâtiment « appelé les Buttes » et de quelques arbres dans la cour⁶⁹. Des interrogations se posent de plus en plus sur son avenir, en relation avec le projet de déménagement des bâtiments de l'hôtel-Dieu en son sein. Le plan d'ensemble des hospices civils relevé en 1804 ne fait pas apparaître cette caserne des Buttes. Elle est pourtant toujours présente. Ses bâtiments s'affichent le long des rues du Corbillon, Saint-Jacques-le-Brûlé et sur parties de la rue Jolie et de la rue Croix-de-Bois dans le cadastre napoléonien⁷⁰.

⁶⁶ AN, O1 44, fol 76, 128v, buttes et rue Saint-Jacques-le-Brûlé dans l'hôpital, 1700) MF, 128v et suivantes ; AD Loiret, Inventaire des archives hospitalières, H Depot 10 B 12, maison de Jean Carron.

⁶⁷ AD Loiret, H DEPOT 2A4 (2 MI 1081), 10 avril 1698, 12 mai 1698, 30 mai 1699. Partie de cette documentation figure en Annexe.

⁶⁸ AD Loiret, H DEPOT 2A4 (2 MI 1081), 9 mai 1698 ; 12 mai 1698.

⁶⁹ AD Loiret, C 167, 1751 ; C 247, 1787

⁷⁰ AD Loiret, C 851, 17 septembre 1770. Voir en partie 4 l'inventaire des lieux, AM Orléans, 5M 6, 1er octobre 1827

2.2. Agrandissement vers le mur d'enceinte et vers l'extérieur (moulin de la Motte-Bureau)

Un peu au nord de notre espace, entre les tours Saint-Louis et Baltazar sur le rempart intérieur, se trouve une butte, appelée la Motte-Bruneau⁷¹, entre les portes Saint-Jean et Madeleine. Le moulin de l'hôpital est construit en 1698 sur cette motte artificielle appartenant depuis 1664 au prieuré Notre-Dame-de-Bonne Nouvelle et acheté en 1696 par l'hôpital (devant Couet 30 mars 1696). Ce moulin à vent, destiné à approvisionner en blé la population hébergée à l'hôpital, sera vendu par les hospices civils d'Orléans le 4 mars 1833 (Emmanuel 1845)⁷².

Dans le même esprit de l'alimentation des pauvres abrités dans l'hôpital, le duc d'Orléans concède à l'hôpital, le 6 mars 1759, un terrain de 33 toises (environ 64 m) près des remparts de la ville afin d'agrandir la boulangerie de l'hôpital et de reconstruire quelques petits bâtiments qui y sont nécessaires. Le terrain à acquérir est triangulaire, vague et inutile, borné d'un côté par les murs de clôture de l'hôpital et de l'autre par le chemin « appelé de ronde qui règne au pied du rempart »,

71 La Motte Bruneau (alias Motte Bruzeau (1611) ou Motte Bureau (1545). La motte Bureau est une dénomination plus récente.

72 AN, M 675, fol. 33, selon lequel ce moulin ne produit aucun revenu vers 1760.

contenant 32 toises carrés. Il est à prendre « du nord en pointe au coin du mur de l'hôpital regnant le long de la rue Porte-Madeleine en allant en élargissant vers le sud jusqu'au coin de mur qui saillit et prenant l'alignement de ce mur jusqu'à la barrière du rempart qui est à la porte Madeleine ». Cette boulangerie figure dans le plan de 1804 parmi les bâtiments de service de la cour des Passants, dans le coin formé par la rue Porte-Madeleine et l'enceinte de l'hôpital⁷³.

Le collège de Médecine, dont l'origine est antérieure au XV^e s., obtient en 1744 du duc d'Orléans, une gratification annuelle qui lui permet d'acheter une maison rue du Four-à-Chaux où il reste jusqu'à sa suppression en 1791. Les professeurs et les écoliers du collège de médecine jouissent des mêmes privilèges que ceux de l'université. Des consultations gratuites se donnent deux fois par semaine dans la maison de la rue du Four-à-Chaux (actuelle rue Stanislas-Julien) (Emmanuel 1845).

73 AD Loiret, H DEPOT 2A4 (2 MI 1081), 6 mars 1759 ; également en AN, Q1 587, mention d'un contrat d'expédition daté du 6 mars 1759 relatif à cette demande de l'administration de l'hôpital auprès du duc d'Orléans



Fig. 12 : L'espace de l'hôpital Porte-Madeleine sur le plan de 1778 (Perdoux)

3. LE PATRIMOINE DE L'HÔPITAL AU XVIII^E SIÈCLE

L'administration de l'Hôpital général a rapidement dû compter sur ses propres forces économiques pour faire vivre son nombreux personnel et accueillir, loger et nourrir de plus en plus de pauvres, de misérables puis des malades. Dès les premières années de sa création un moulin a été élevé sur le site de la Motte-Bruneau, entre les portes Madeleine et Saint-Jean. Plus tard sera également élevée une manufacture de dentelle (Lottin 1837 : 230). Elle bénéficie en outre de nombreuses donations et de fondations de messes ainsi que de rentes (Gaillard 1979).

À la fin du XVIII^e s., l'Hôpital général dispose aussi d'un patrimoine foncier et immobilier conséquent à Orléans, dans sa région, ainsi qu'à Paris. On l'apprécie à travers les comptabilités de l'Hôpital général et grâce à des récapitulatifs. On y trouve par exemple la location des caves de la tour de la Ridenne, située sur la dernière enceinte urbaine, légèrement en contrebas de l'hôpital Porte-Madeleine⁷⁴. L'inventaire de la série IIB aux Archives départementales, dont s'est servi également l'abbé Gaillard, signale 16 maisons sur la seule emprise actuelle de l'Hôpital général. Cela confirme sans doute le choix de cet espace pour y implanter l'hôpital, même si ce n'est pas la raison principale. En voici la liste :

- mentionnée en 1601, maison sur Buttes des Archers ; entra dans l'enceinte lors de sa fondation
- entre 1619 et 1675, maison rue Saint-Jacques-le-Brûlé, réunie à l'Hôpital ; occupée alors par Jean Carron, maître de l'artillerie
- entre 1680 et 1684, maison rue Madeleine faisant le coin de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé (Sarrebource)
- entre 1641 et 1683, maison rue Porte-Madeleine : l'Épée Royale (réunie à l'Hôpital en 1682)
- entre 1626 et 1683 : maison rue Saint-Jacques et rue du Four-à-Chaux ; incorporée à l'hôpital en 1683
- entre 1618 et 1685 : maison rue des Anciennes Buttes (Puchot de Berteville) ; comprise en 1685 dans le périmètre de l'Hôpital
- entre 1655 et 1715 : maison rue du Four-à-Ban (derrière l'hôpital) ; échangée en 1715 contre une maison rue du Ravelin (rue des Turcies)
- entre 1660 et 1745 : maison et jardin rue Saint-Jacques-le-Brûlé, acquis par l'Hôpital en 1729 (dame Hubert)
- entre 1622 et 1660 : maison et jardin, cul-de-sac

Saint-Jacques-le-Brûlé ; réunis à l'Hôpital

- entre 1624 et 1744 : deux maisons rue du Four à Ban, près du Calvaire, réunies en 1734
- 1689 : maison rue des Buttes (Goichault-Templier)
- Entre 1689 et 1695 : maison de la Petite Babylone
- entre 1608 et 1690 : maison de la Grande Babylone
- 1689 ; maison proche la Babylone, vendue par Espérance Bigot
- entre 1670 et 1691 : maison rue du Corbillon
- décret de six maisons proches la Babylone

Cet inventaire signale par ailleurs des travaux de « confection de l'église » dans lesquels on évoque un dortoir et la « maison du dortoir »⁷⁵.

Il s'agit là du patrimoine immobilier ancien intégré à l'hôpital lors de sa création et de ses premières années d'existence.

Vers 1764, l'Hôpital général de l'époque dispose encore du loyer de quarante-sept maisons à Orléans et de cinq autres à Paris. Parmi les premières, onze maisons se situent sur l'espace actuel de l'hôpital Porte-Madeleine (Fig. 13).

Durant la période révolutionnaire, l'administration hospitalière gère comme elle peut son patrimoine privé. Il s'agit, en premier lieu, de la cave située sous la tour de la Ridenne, sur le rempart entre la porte Madeleine et le jardin de la ville, à l'angle sud-ouest de l'enceinte encore en place. Celle-ci est cédée à l'hôpital par la ville d'Orléans et ses administrateurs la louent à Augustin Rathonis fils pour neuf ans, moyennant quatre-vingt francs vers 1800. L'hôpital dispose aussi du loyer d'une maison rue Porte-Madeleine, faisant le coin avec

⁷⁵ AD Loiret, Inventaire des Archives Hospitalières, IIB 13 à 30.

Nom de la rue	Intégrée à l'hôpital avant 1745	Loyer à l'hôpital en 1764
Rue des Buttes	3	3
Rue Saint-Jacques-le-Brûlé	4	1
Rue Madeleine/ Porte-Madeleine	2	3
Rue du Four-à-Ban	3	
Rue Corbillon	1	1
Rue Jolie		1
Rue du Four-à-Chaux		1
Rue Saint-Laurent (Croix-de-B)		1
Incertain	3	

Fig. 13 : Tableau des possessions de cet hôpital, rue par rue, pour les 27 parcelles situées sur l'espace de l'hôpital Porte-Madeleine

⁷⁴ AD Loiret, H-DEPOT 10/5N1, Situation. Propriétés foncières. (1800-1801, 1835, 1856, 1900-1933) : « cave sous la tour de la Ridenne sur le rempart entre la porte Madeleine et le jardin de la ville cédée à l'hôpital par la commune d'Orléans amoisnée à augustin rathonis fils pour 9 ans pour 80 francs ».

le 10 de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé, ainsi que trois chambres en appentis joignant la maison. Celle-ci est louée pour moitié le 6 nivose an 6 (26 décembre 1797) et le 6 messidor (24 juin 1798). Il loue encore une maison au 11 du cul de sac de Saint-Jacques-le-Brûlé, à un certain Courant, pour 9 ans et moyennant cent-quatre-vingt francs (réduits ensuite à cent francs).

L'hôpital compte aussi sur les revenus de l'enclos de la Motte-Bureau (même s'ils s'avèrent de plus en plus dérisoires). Il profite encore de plusieurs rentes foncières : vingt-deux francs à prendre sur une maison rue Jolie à Louis Mareau tuteur des mineurs de la Croix (notaire Johannet 24 frimaire an 7) ; quatorze francs sur maison rue du Four-à-Chaux (actuelle rue Stanislas-Julien) reconnue par Noël Perdereau devant le notaire Simon le 31 mars 1786 ; quinze francs sur une maison rue des Buttes tenue par Jacques Auger et Françoise Mallier devant Simon le 29 mai 1776 ; quinze francs sur une maison rue Creuse reconnue par Jean-Louis-Xavier Nicodeau le 9 ventose an 7 devant Porcher (27 février 1799)⁷⁶.

L'aménagement de l'hôpital et ses agrandissements aux XVII^e et XVIII^e s. s'inscrivent dans l'évolution urbaine de la ville. Les nécessités sociales et hygiéniques de l'hébergement d'un plus grand nombre de pauvres s'accompagnent de l'abandon progressif de l'aspect défensif d'Orléans⁷⁷.

L'évolution de l'hôpital connaîtra un tournant au milieu du siècle suivant avec l'intégration de bâtiments destinés au soin des malades.

⁷⁶ AD Loiret, H-DEPOT 10/5N1, Situation. Propriétés foncières. Relevés avec plans (1800-1801, 1835, 1856, 1900-1933), Situation des biens de l'hôpital au 1^{er} vendémiaire an 8 (23 septembre 1799), par le receveur Gorrant receveur. Dont loyers des maisons à Orléans : acte devant Sonnet le 9 ventose an 6 (27 février 1798) ; acte devant Bonnau le 12 fructidor an 1^{er} (29 août 1793 ?).

⁷⁷ AD Loiret, 2J 1733 (2 MI 2864) lanternes ; travaux, 23 juillet 1748. On projette en 1748 la construction d'une porte de ville à l'entrée de la rue Rose et celle de deux aqueducs, avec murs de quai « à leurs têtes d'aval » et de murs de ville à la place de la tour Rose et de la tour de Recouvrance dont la démolition est jugée indispensable pour former un nouveau quai le long de la Loire depuis la porte de Recouvrance jusqu'au jardin d' l'hôtel de ville. Des maisons vont être acquises pour ce faire et une nouvelle rue ouverte à l'entrée du pont.... Avec la rue Royale, le nouvel Orléans se dessine. Ces travaux seront menés par l'ingénieur Roger en exécution des ordres de l'intendant Barentin.

DU XIX^E AU XX^E SIÈCLE : LA CRÉATION ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL

Au XIX^e s., l'hôpital s'agrandit une nouvelle fois avec l'installation des bâtiments de l'hôtel-Dieu intégré dans son pourpris (**Fig. 15**).

Ce projet n'est pourtant pas neuf. Depuis 1770 mûrit celui de transfert de l'hôtel-Dieu : soit au Sanitas, près de la Loire ; soit au couvent des Jacobins ; soit au Jardin de la ville (situé à l'angle sud-est de l'enceinte) ; soit au couvent des Ursulines ; soit au Petit Saint-Loup... Mais on pense également au couvent du Calvaire auquel on réunirait la caserne des Buttes⁷⁸.

Un « Mémoire sur les avantages qui résulteront de la translation de l'hôtel-Dieu d'Orléans dans la maison des religieuses du Calvaire de cette ville », souligne en 1791 l'intérêt de cette situation : « la maison du Calvaire se trouve sur le lieu le plus élevé de l'amphithéâtre que forme la ville du côté de la rivière ; cela permettra d'y construire plusieurs égouts couverts qui aboutiront tous à un aqueduc commun lequel ira se terminer dans la rivière ; quelques réservoirs d'eau pratiqués à cet effet serviraient à nettoyer ces égouts à fond et les eaux de la buanderie s'écoulant par l'aqueduc entraîneraient toutes les matières qui pourraient y séjourner. La suppression de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé donnera toutes les communications nécessaires pour réunir l'Hôpital général et l'hôtel-Dieu sous une même administration »⁷⁹.

Ce n'est qu'en 1841 que commenceront les travaux. Ils se poursuivront sans interruption jusqu'en 1844, année de l'inauguration de ce monument, dont les plans sont dus à Pagot, architecte de la ville. Cette installation demandera de compléter un certain nombre d'acquisitions de parcelles pour obtenir le quadrilatère de l'hôpital actuel (Lepage 1977)⁸⁰.

1. RÉORGANISATION DU TISSU URBAIN D'ORLÉANS

1.1. La voirie au XIX^e siècle

Au début du XIX^e s., la ville d'Orléans fait l'objet de grands projets urbanistiques. Ceux-ci visent à aménager la voirie existante, à élargir et à aligner les rues ; plus rares sont les voies à détruire ; il n'est pas question de supprimer le rempart de la ville, même si les anciennes portes de l'enceinte disparaissent peu à peu depuis la Révolution. Voici un commentaire sur ces projets de 1813 et sur leur réalisation.

L'impression d'ensemble concernant l'espace occupé actuellement par l'hôpital Porte-Madeleine va dans ce sens. En voici le récapitulatif, avec la numérotation de chaque rue telle qu'elle y apparaît :

-Plan 1, Rue Madeleine : aucun commentaire n'apparaît. Le cadastre napoléonien présente une rue appelée ici Porte-Madeleine plus large en son milieu qu'à ses extrémités est et ouest.

-Plan 2, rue des Carmes et place Croix-Morin sud : aucun commentaire

Le carrefour de la Place Croix-Morin sera aménagé beaucoup plus tard... en 1969. Le commentaire à cette occasion souligne la permanence de l'importance de ce lieu. Il est ainsi décrit : « La proximité du quartier commerçant des Carmes, la présence de l'Hôpital et la liaison centre-ville/voie centrale – font du carrefour de la place Croix-Morin un lieu à forte densité de circulation et où les embouteillages sont de plus en plus fréquents. Cet état de fait est dû, d'une part au stationnement abusif aux abords et à l'intérieur même du carrefour, d'autre part et surtout à la confusion des circulations. Il convient donc de canaliser au maximum les véhicules et, pour ce faire, d'équiper ce carrefour d'îlots directionnels et de rescinder une partie du trottoir de la rue Porte Saint-Jean en donnant à ce dernier la largeur acceptable de 2 m »⁸¹.

-Plan 23, rempart de la porte Saint-Jean à la porte Madeleine : « ce rempart sera redressé parallèlement au mur d'enceinte de la ville dans la largeur de (blanc) mètres ainsi qu'il est tracé au plan ». Le cadastre napoléonien montre la courtine toujours en place, de même que des parties de la porte Madeleine malgré les volontés révolutionnaires. Sera-t-elle démolie en même

78 AD Loiret, C 851, 17 septembre 1770

79 AM Orléans, 3Q 46, 1791. Le projet se confirme en 1807. D'autres projets sont encore en lice, à l'exemple de l'installation de l'hôtel-Dieu dans l'ancien hôpital Saint-Lazare.

80 rue Porte-Madeleine.

81 AM Orléans, O 3487, voirie après 1960, place Croix-Morin. « Note pour monsieur Dubost émanant de l'ingénieur subdivisionnaire de la ville d'Orléans M. Mercier », 17 décembre 1969.

temps que la porte Saint-Jean, en 1832-1833 (Alix, Durandière 2004).⁸² ?

-Plan 21, Cul de sac (du Coq) de la porte Madeleine : « Le cul de sac du Coq sera relargi dans son milieu ainsi qu'il est tracé au plan sur les maisons du côté de l'est. L'administration hospitalière projette en 1819 l'acquisition d'une maison située au numéro 15 de cette rue, près du jardin et du moulin de l'hôpital ⁸³ ».

-Plan 37, rue Croix de Bois/rue St Laurent : « La rue Saint Laurent et celle Croix de Bois qui en est la suite seront redressées suivant les alignements tracés au plan qui porteront la largeur moyenne à sept mètres quelles ont déjà dans toute la longueur ». Des réparations viennent alors d'être faites, une vingtaine d'années plus tôt, aux murs de clôture de l'hôpital, côté rue Saint-Laurent (rue Croix-de-Bois actuelle). Ces murs, bâtis en terre, menaçaient ruine et étaient sur le point d'entraîner un bâtiment qu'il fallait réparer au plus tôt. La chute du pignon aurait entraîné le pan du côté du rempart et celui en retour du côté de la rue Saint-Laurent. Il a été nécessaire de reconstruire jusqu'à 32 toises de longueur environ (62,40 m pour une toise à 1,949) et 5 toises d'élévation (9,75 m pour une toise à 1,949 m)⁸⁴. Cette rue fera l'objet d'un alignement en 1834, au niveau des maisons numérotées 17 et 17bis de la rue, sans doute conformément aux projets de 1813. En 1889, les hospices vendront à la ville d'Orléans un terrain sur cette rue, contenant 64,61 mètres carrés nécessaires à l'alignement de la rue⁸⁵.

-Plan 56, rue Saint-Jacques-le-Brûlé (biffé en rouge « rue supprimée lors construction hôpital ») ; « la rue de Saint Jacques le Brûlé a cinq mètres soixante centimètres à son entrée sur la rue de la porte madelaine et dans son milieu nous proposons de lui donner la même largeur dans toute son étendue ainsi qu'il est tracé au plan ; nous observons en outre que si dans le projet d'hôtel Dieu on joignait le Calvaire aux Buttes la plus grande partie de cette rue peut être supprimée et entrer dans le projet ». Citation prémonitoire de l'avancée du projet d'élargissement de l'hôpital et d'intégration de l'hôtel-Dieu en son sein.

-Plan 53, rue du Four-à-Chaux : « Cette rue a six mètres de largeur dans plusieurs parties de la longueur les alignements que nous proposons pour le redressement donneront la même largeur dans toute la longueur ». Cette rue a effectivement été alignée en 1819. Au 3 rue du Four-à-Chaux, la maison de Francheterre doit aussi être reconstruite par suite de l'abandon de

partie de son terrain (sur 6,90 m) à la ville d'Orléans. Ce terrain fait l'angle d'une impasse ; avant son abandon, il y avait deux maisons saisies en 1821 et 1827. Un projet de modification de son alignement situe précisément le débouché de l'ancienne rue du Corbillon en 1891⁸⁶.

-Plan 77, rue Jolie : « Nous proposons le redressement de cette rue suivant les alignements tracés au plan ce qui portera sa largeur à sept mètres ; nous observons que les maisons qui la bordent sont d'une faible valeur » ; (en rouge : « rue supprimée dans l'hôpital ») ; les mots « Buttes » et « Cazerne » apparaissent à l'ouest de la rue. C'est en l'an 2 (1793/1794) que partie de la rue Jolie aurait été annexée au profit de l'hôpital⁸⁷. Le reste sera sacrifié au projet d'agrandissement de l'hôpital, en 1874, avec l'acquisition par les hospices des maisons et terrains compris entre les rues Croix-de-Bois, Stanislas-Julien et Jolie⁸⁸.

-Plan 78, rue du Corbillon : « Cette rue étant très peu fréquentée nous ne proposons aucun redressement »⁸⁹. Cette rue figure toujours sur le plan du cadastre napoléonien.

Certains de ces projets de réaménagements seront interrompus par l'intégration de certaines rues dans l'hôpital au milieu du XIX^e s. L'intégration de l'hôtel-Dieu dans l'hôpital au même moment fera également disparaître plusieurs rues : rue du Corbillon, rue Jolie, rue Saint-Jacques-le-Brûlé, même si leur tracé demeure dans la voirie interne.

Il y aura des oppositions de riverains à ces bouleversements de la voirie déclenchés par la venue de l'hôtel-Dieu aux côtés de l'Hôpital général. Ainsi, l'au-

86 AM Orléans, Voirie avant 60, dossier 121, 29 06 1891 ; Voirie avant 60, dossier 121. Les autres parcelles mentionnées dans la documentation se situent de l'autre côté de la rue, en dehors de notre espace. AM Orléans, Voirie avant 60, dos 56, 1846, pavage à la salle d'asile rue du Four à Chaux, par Feuilletre, entrepreneur de pavage de la ville ; 1852, demande de changement de dénomination (anciennement partie de cette rue s'appelait rue Rose et volonté de ne pas la confondre avec la rue de la Rose, rue mal famée de la ville ; 5J 293, casier sanitaire des immeubles, Rue Stanislas Julien 38 rue St J propriété Mme Rouault ; plan signe E. Moulin 21 05 1907 ; projet d'exhaussement du bâtiment sur rue et de la cuisine ; échelle 1/50e ; plans et coupe 2e étage ; 29 rue SJ ; propriété Dousset, 74 rue des Carmes ; projet de construction ; sous-sol ; 1935 (angle rue d'Angleterre ?)

87 AD Loiret, H DEPOT 10 5N/42.

88 AD Loiret, HDEPOT10 5N 42

89 AM Orléans, 1O 671, plans 1 dressé par Pagot (sans doute en 1813) ; vu par le préfet le 20 janvier 1815 ; Plan 2- plan dressé par Pagot ; 1O 672, Plan 23 : Pagot signataire ; 1813 et 1815 ; Plan 21- signé Pagot ; 1813 et 1815 ; (porte à tort le numéro 29 en rouge) ; 1O 674, plan 37 ; Pagot 1813 et 1815 ; plan 56 : Pagot 1813 et 1815, le mot « Buttes » apparaît dans l'angle sud formé par la rue Corbillon avec la rue St Jacques ; plan 53 : Pagot 1813 et 1815 ; 1O 675, Plan 77, Pagot 1813 et 1815 ; (en rouge : « rue supprimée dans l'hôpital ») ; les mots « Buttes » et « Cazerne » apparaissent à l'ouest de la rue ; Plan 78, Pagot 1813 et 1815 ; 1O682, plan 207 ; Faubourg Madeleine ; Pagot 1813 et 1815 ; rien n'y est dit.

82 Sur la destruction de la porte Saint-Jean en particulier.

83 AM Orléans, IIIQ 44, hospices, biens, Chemise Propriétés foncières

84 AM Orléans, IIIQ 45 Travaux Hôpital Général, réparations an 3, 18 mars 1793, dans un courrier des administrateurs de l'Hôpital général (Paris de la Bergère, Miron de Troyes, Robert Lieu l'ainé) aux magistrats.

85 AM Orléans, Voirie avant 60, dos. 39

bergiste et commissionnaire de l'hôtel du Grand Saint-Louis, Gouache, s'oppose au projet de suppression de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé car les eaux pluviales et égout de la maison qu'il occupe ainsi que les eaux des écuries et fumiers s'écoulent en majeure partie par cette rue et qu'il n'aurait aucun moyen de se débarrasser des dites eaux dans le cas contraire. Au reste, son propriétaire, Louis Philippe Berteau-Tottereau, réclamera une indemnisation en 1840. Cette auberge (alors 11 rue Porte-Madeleine, soit Perdoux 6 et Napoléonien 85) est connue sous ce nom depuis le XVII^e s. Elle est alors la propriété de Louis Verrault, marchand-hôtelier⁹⁰. D'autres opposants se feront connaître, rue du Four-à-Chaux et rue du Corbillon : artisans vannier ou charcutier craignant que la disparition de ces rues pour créer l'hôtel-Dieu ne désertifie les lieux⁹¹.

Le boulevard des Princes, actuel boulevard Jean-Jaurès, commence quai Saint-Laurent et finit rue du Faubourg-Madeleine. Plus tard, on nivèlera la partie méridionale de ce boulevard, qui viendra s'abattre par une pente adoucie jusqu'au quai Barentin, faisant disparaître, avec l'escalier de pierre, le bureau d'octroi, dont la limite sera reportée à l'amorce de la rue du Baron. Des rangées de jeunes arbres viendront égayer l'aspect de cette promenade qui, autrefois, comportait l'emplacement du premier jardin des plantes d'Orléans, appelé jardin des apothicaires. L'autre partie était autrefois en dehors des murs de ville et s'étendait sur les fossés de la 4^e enceinte.

1.2. Suppression de l'enceinte et des portes

La démolition de la dernière enceinte de la ville est entamée au moment de la Révolution. Interrompue à plusieurs reprises, elle mettra plusieurs dizaines d'années avant de s'achever (Fig. MP016). Le citoyen Mallifet est chargé de sa démolition. Celle-ci semble menée un peu dans le désordre. Des enfants s'amusent à casser les tuiles ôtées de la couverture de la porte-Madeleine et Mallifet demande que la sentinelle veille à ce que cela ne se reproduise pas. Quelques années plus tard cependant, le voyer Dubois écrit aux administrateurs de la commune d'Orléans que de gros monceaux de terres provenant des démolitions de la Porte-Madeleine portent préjudice aux arbres supportant le poids de la terre et entravent le chemin (entre les portes Madeleine et Saint-Jean)⁹².

90 AM Orléans, III Q 46, chemise Hôtel-Dieu, place Sainte-Croix ; AD Loiret, H DEPOT 10 5N 37 ; idem, 13J 404 (fonds Colas des Francs), 28 mai et 11 juillet 1674, relatifs à une rente assise sur partie de cet hôtel.

91 AM Orléans, III Q 46, chemise Hôtel-Dieu, place Sainte-Croix.

92 AM Orléans, 8M 1 (mur d'enceinte), chemise Comblement des fossés et entretien des murs : 1^{er} ventose an 2 (19 février

Elle semble interrompue quelques années avant qu'un arrêté du préfet du Loiret, le 18 décembre 1806, n'ordonne la démolition et la vente des matériaux qui en seront issus pour être versée dans la caisse des Domaines.

Une reconnaissance de l'état des lieux au niveau de l'ancienne Porte-Madeleine est faite le 18 avril 1807 : « Nous avons reconnu que la tour à droite en sortant de la ville a été démolie dans les mêmes années 2 et 3 ainsi que la partie supérieure de la tour à gauche qu'il ne subsiste plus de la tour à droite qu'une partie de mur dans l'alignement du rempart, laquelle a 6 mètres de longueur sur 4 mètres de hauteur réduite et deux mètres d'épaisseur. Que les parties de maçonnerie restante de la tour à gauche se composent, savoir : 1° une partie de mur circulaire depuis l'escalier en pierre jusqu'au dosseret faisant avant corps coté du couchant, ayant 19 mètres de pourtour sur 3,56 m d'épaisseur & 6,50 mètres de hauteur : 2° le mur au nord a quatorze mètres de longueur sur 2,60 m de largeur et 6 mètres de hauteur ; 3° le dosseret au couchant a 3,50 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur et six mètres de hauteur et 4° : le mur au levant a 40,80 m de longueur sur 3 mètres de largeur et 5 mètres de hauteur, toutes hauteurs prises au niveau du pavé. Toutes lesquelles parties de maçonnerie sont en ruine, les pierres de parement se détachent sans cesse et deviennent un écueil à la voie publique, pour quoi nous estimons qu'il importe d'en faire promptement la démolition »⁹³. Comme on le sait, la destruction des portes de l'enceinte précède celle de l'enceinte et de son rempart, non envisagée encore dans les premières années du XIX^e s., à l'exemple de la partie reliant les portes Madeleine et Saint-Jean⁹⁴.

1794) ; 29 prairial an X (18 juin 1802) ;

93 AM Orléans, 7M2, bureaux d'octroi, Chemise Octroi, Portes Saint-Vincent, Bourgogne et Madeleine : démolition et construction de barrières et de bâtiments d'octroi, an 4-1812, 18 décembre 1806 ; 10 avril 1807, reconnaissance de la Porte Madeleine (cube total : 722,65 mètres cubes). A noter qu'un toisé fait pour la construction des (nouvelles) portes de ville, en 1811, montrera que la fouille faite pour la fosse d'aisance des portes a deux mètres de longueur sur deux mètres de largeur et 4,50 mètres de profondeur, soit en cube 18 mètres cubes : AM Orléans, 7M 2, bureaux d'octroi

94 AM Orléans, 1O 672, Plan 23 : Pagot signataire ; 1813 et 1815

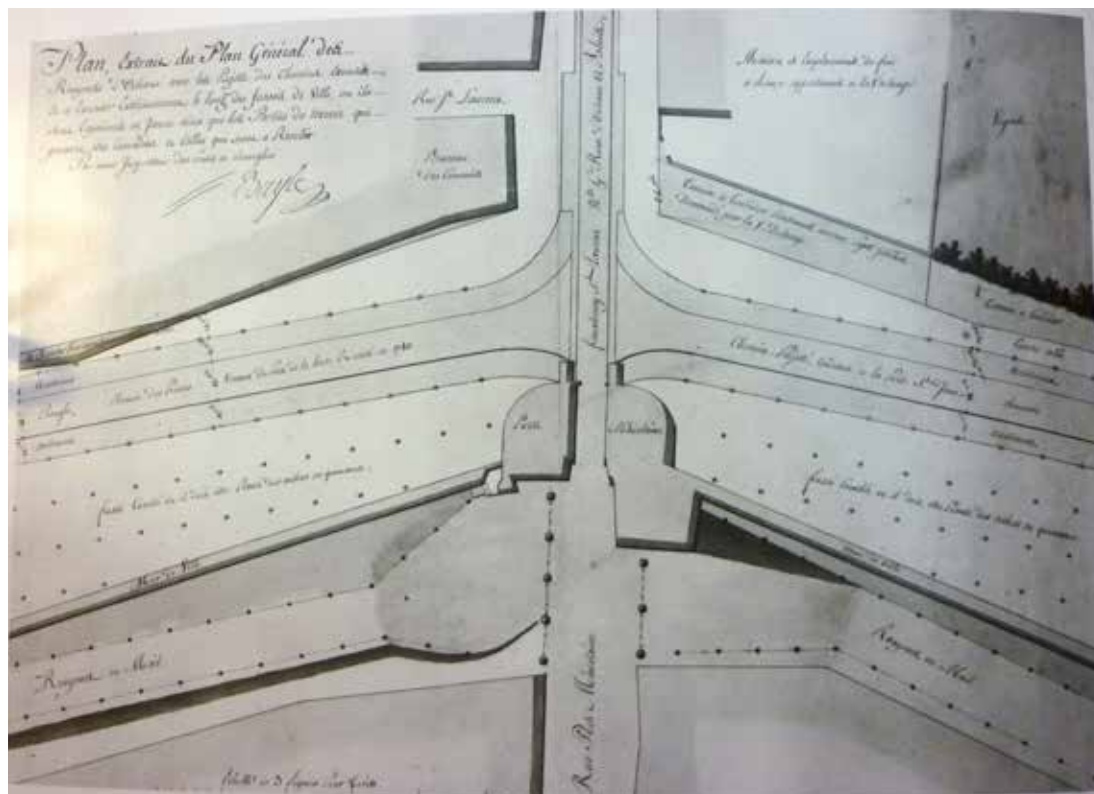


Fig. 14 : Plan de la porte Madeleine extrait du Plan général des remparts de Bayle, c 1780 (DIP 79450168 X ; Cl. Caroline Barry)

2. POURQUOI ET COMMENT L'HÔTEL-DIEU ?

2.1. La fin difficile de la présence des religieuses du Calvaire

Le monastère des Filles du Calvaire est présent sur le plan de Perdoux en 1779 (Fig. 12). Le bureau des économats ou des revenus des bénéfices vacants veut s'adjuger, en 1780, la propriété du Calvaire dont la communauté est réduite à deux religieuses, lorsque la supérieure générale parvient à réunir quelques novices et des pensionnaires. En 1792, des forcenés venus de Paris les obligent à quitter leur couvent. De fait, les religieuses libèrent dès cette année les bâtiments qui appartiennent déjà à la Ville et l'on y installe alors les subsistances militaires.

Le Calvaire devient officiellement magasin des subsistances militaires après la Révolution. L'église jugée peu remarquable par certains contemporains, reçoit des fours destinés à cuire le pain des troupes (Emmanuel 1845)⁹⁵. Sur le plan d'ensemble des hospices civils, relevé en 1804, figure la « Manutention des vivres ci-devant Calvaire », à l'est de l'hôpital (Fig. 15).

Ce plan nous étonne car il dessine un hôpital de

façon détaillée, limité à l'est par la rue Saint-Jacques-le-Brûlé et malgré des ilots de propriétés privées dans ses angles sud-est et nord-est. Un tracé gras signale les murs intérieurs et extérieurs des bâtiments et les murs de clôture. Par contre, un double tracé tireté encadre un espace hospitalier poussant jusqu'à la rue Stanislas-Julien et ignorant le décrochement à l'ouest au niveau des promenades et du jardin potager (plus tard terrain de jeu de boules et cour des Buttes en 1860). S'agit-il d'une projection de l'époque ou d'un ajout postérieur ?

L'ancien monastère du calvaire devient propriété de l'état et est utilisé peu après comme magasin des subsistances militaires.

Les religieuses quittant leur monastère en juillet 1792 se réfugient alors rue du Gros-Anneau et rue du Coq-d'Inde. Elles se réunissent ensuite au 1 rue de la Fauconnerie puis au 3 de la rue Edouard-Fournier (rue des 4 degrés) vers 1800. Ce n'est qu'en 1806 qu'elles prennent possession de la maison qu'elles occupent, impasse Sainte-Colombe, dans des locaux appartenant à Lebrun. Quatorze religieuses s'y installent alors⁹⁶.

⁹⁵ On peut se demander si les sœurs du Calvaire, installées bien avant la création de l'hôpital, ont pu jouer un rôle auprès des pauvres lors de sa création. Cela n'est jamais précisé par l'abbé Gail-
lard.

⁹⁶ Médiathèque Orléans Ms 741, Histoire abrégée de la fon-
dation et du rétablissement du monastère du Calvaire d'Orléans par
une religieuse de cette congrégation ; manuscrit ; 37 pages ; sd (XIX^e
s.)



2.2. Le départ des militaires

La ville est propriétaire des locaux de la manutention militaire en exécution du décret du 23 avril 1810⁹⁷.

Une ordonnance du 5 août 1818 affecte l'ancien couvent du Calvaire de la rue Porte-Madeleine au département de la Guerre qui en fera le service des vivres. Le bâtiment de la manutention des vivres est officiellement créé par le département de la Guerre, en présence du maire, le comte de Rocheplatte, le 18 mars 1819. La reprise de ce local, suspendue durant un temps, est ordonnée définitivement par une décision transmise en février au maréchal de camp du Génie⁹⁸.

L'établissement se compose alors de trois corps de bâtiments et d'un grand jardin, le tout occupant une superficie d'environ 8400 mètres carrés (Fig. 16). Les bâtiments sont généralement en mauvais état. Les crépis et conduits sont très dégradés tant à l'extérieur qu'à l'intérieur ; plusieurs parties des couvertures ont besoin d'être refaites à neuf ; un grand nombre de châssis de croisées sont hors service et dégarnis de vitres ; une galerie longue et étroite qui termine un des corps de bâtiment et dont une partie a été démolie menace ruine.

L'établissement de la manutention des vivres a été remis au nom de la ville par le maire au département de la Guerre et restera sous l'administration directe du

ministère de la Guerre ; la ville d'Orléans en conserve la nue-propriété pour être mise en sa possession et en avoir la jouissance si, par suite de son inutilité pour le service militaire, il était abandonné par le département de la Guerre. Une subvention conditionnelle est votée en 1840 pour parvenir à l'échange de la manutention des vivres militaires⁹⁹.

La ville va également récupérer l'ancienne caserne des Buttes quelques années plus tard (Fig. MP017). L'ordonnance du 4 octobre 1826 autorise la Commission administrative des hospices à acquérir trois maisons attenantes aux buttes et qui complètent le nouvel emplacement. Une autre ordonnance du 15 mars 1827 restitue à la ville le local des buttes, précédemment occupé par le service militaire. La ville propose l'échange avec l'armée de bâtiments des 1,3,5 rue Saint-Martin-du-Mail, attenants à la caserne Jean-Jacques Rousseau en échange de l'acquisition de la caserne des Buttes, destinée à l'agrandissement de l'asile d'aliénés de l'Hôpital général. Cette caserne, occupée à ce moment par les tailleurs de la garnison et servant de magasin pour l'habillement des militaires, forme alors « une île à peu près rectangulaire renfermée par les rues du corbillon,

99 AM Orléans, 5M 9, manutention militaire rue Porte-Madeleine, (remplacée par l'hôtel-Dieu) ; AM Orléans, IIIQ 47, Hôtel Dieu, rue Porte-Madeleine, selon un document daté du 15 décembre 1841.

Etat de la caserne des Buttes, en 1827 Source : AM Orléans, 5 M
(Nota : bâtiments créés vers 1700 selon Gaillard)
Ancien calvaire devenu Manutention militaire

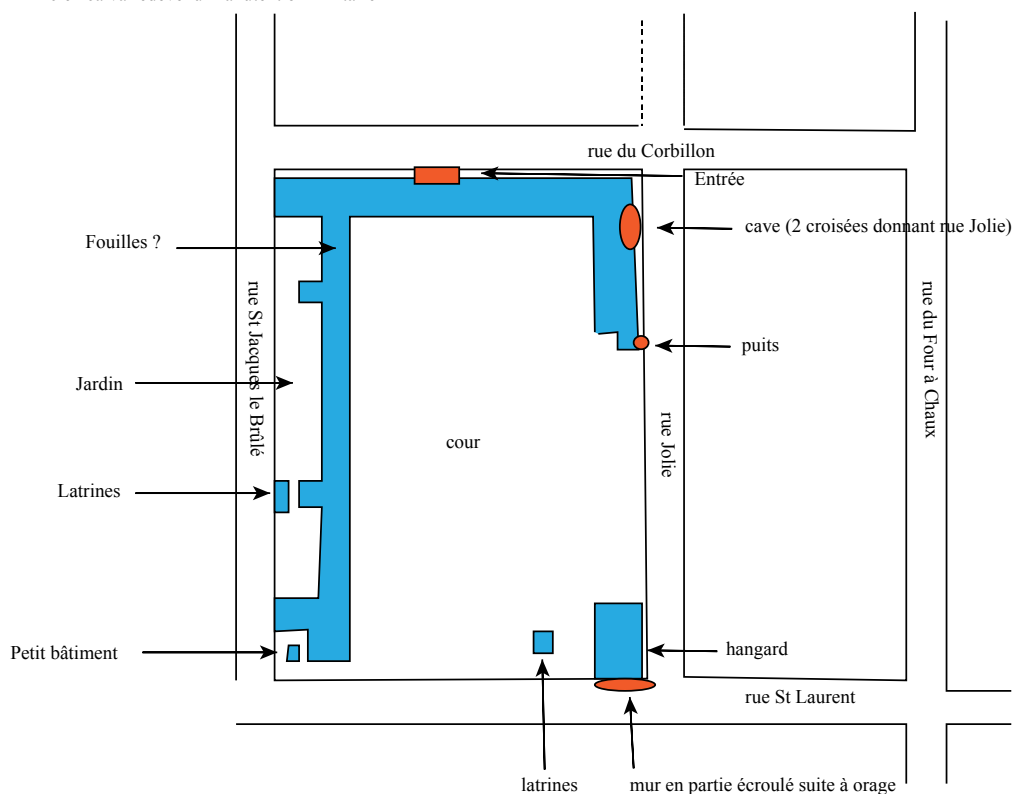


Fig. 16 : Plan de la caserne des Buttes en 1827 (AM Orléans, 5M 6; Plan MP)

st Jacques le brûlé, st laurent et rue Jolie ».

La rue Saint-Jacques-le-Brûlé doit être également supprimée pour agrandir l'hôpital. Elle forme une « espèce d'impasse impraticable par les immondices dont (elle) est continuellement couverte et susceptible d'ailleurs par son extrême isolement de compromettre la sureté publique ».

La caserne tient à l'est à la rue Jolie, à l'ouest à la rue Saint-Jacques-le-Brûlé, au sud à la rue Croix-de-Bois et au nord à la rue du Corbillon. Elle a son entrée rue du Corbillon par une grande porte fermant avec une bascule et une petite porte pleine, fermant avec une serrure, donnant sur cette même rue. À droite et à gauche de la porte d'entrée se trouve un corps de bâtiment bâti en grosse maçonnerie, couvert en ardoises, « à deux égouts ». En retour à l'est, un corps de bâtiment est construit en grosse maçonnerie. Il est couvert de tuiles à deux égouts, porte et imposte vitrée et contrevents brisés. Dans la cuisine, deux « mauvaises » trappes recouvrent la descente de cave ; cette pièce est éclairée sur la rue Jolie par deux petites croisées à glace, barreaux et grillages de fer à l'extérieur et aussi éclairée sur l'antichambre par une porte vitrée ; une porte d'escalier conduit au premier étage.

À la suite, un bâtiment construit en bois, couvert en ardoises, ouvre sur la cour par deux portes à deux vantaux ; il est éclairé par deux croisées à petits bois : cette pièce est pavée, et cheminée en console. Un appentis y est adossé, sous lequel se trouve un puits à eaux avec treuil et manivelle. Dans l'angle sud-est est un hangar pavé couvert en ardoises à deux égouts, fermé par six vantaux de portes dont une partie du pignon côté sud s'est écroulé le 18 mai 1827 suite à un ouragan. En retour sur le pignon du mur situé au sud se trouvent des latrines construites en pan de bois et couvertes en ardoises. En retour, du sud au nord, depuis la rue Croix-de-Bois jusqu'à la rue du Corbillon, un grand corps de bâtiment est divisé en plusieurs parties. Il est construit en grosse maçonnerie et couvert en ardoises. Il ouvre sur la cour par quatorze portes pleines avec impostes en plomb et éclairé par vingt-deux croisées à petit plomb. Dix cheminées figurent dans ce bâtiment.

Dans l'angle sud-ouest et à l'ouest de ce bâtiment se trouve un petit bâtiment construit en grosse maçonnerie et couvert en tuiles ; un jardin est compris entre ces bâtiments et le mur de clôture sur la rue Saint-Jacques-le-Brûlé et aussi un bâtiment construit en grosse maçonnerie couvert en tuiles, semblable au précédent, ouvrant sur la rue du Corbillon par une porte pleine ; une latrine se trouve dans le jardin près de ce bâtiment.

Deux parties avancées sont flanquées sur le grand bâtiment dans le jardin. Sur le mur de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé se trouve une petite construction sous laquelle est une ouverture conduisant à des fouilles. À droite de la porte d'entrée, une partie de bâtiment sem-

blable à celle de gauche, ouvre sur la cour.

Dans la cour, le long du grand bâtiment à l'ouest et en retour de celui au nord il existe environ 60 centimètres de largeur de pavés. Le long du bâtiment à l'est et en retour jusqu'au puits il existe aussi environ deux mètres de largeur de pavés. Les passages de la grande porte et de la petite sont aussi pavés.

Le mauvais état des bâtiments est général et plus particulièrement en ce qui concerne les carrelages¹⁰⁰.

Un devis des ouvrages à faire pour l'agrandissement de l'hospice des aliénés à l'Hôpital général de la ville d'Orléans permet aussi l'estimation des matériaux qui proviendront de la démolition des bâtiments de la caserne des buttes. Il est signé par Pagot la même année 1827. Les travaux seront exécutés par Boyé, par suite de l'adjudication passée à lui le 25 février 1828.

En 1830, selon Vergnaud-Romagnesi, l'église de l'ancien Calvaire est petite mais assez belle, le jardin inculte ; l'habitation des religieuses a été transformée en magasins et les appartements sont occupés par le manutentionnaire. La chapelle est « petite, mais assez régulière... » La chapelle de l'ancien couvent, située à l'angle de la rue Porte-Madeleine et de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé, est conservée et reçoit des fours destinés à cuire le pain des troupes. Elle disparaîtra en 1841 lors des travaux de construction du nouvel hôtel-Dieu.

Sur l'emplacement du Calvaire est décidée la construction d'un nouvel établissement. L'adjudication des travaux se fait le 12 décembre 1840 au prix de cinq cent quatre vingt onze mille francs et au profit de Coudret, entrepreneur de Versailles. Après les expropriations nécessaires et le terrain acquis, le maire Sévin-Mareau pose la première pierre du futur hôtel-Dieu, le 30 août 1841 (Vergnaud-Romagnesi 1830).

2.3. Achèvement de l'Hôpital général

L'inauguration et la bénédiction du nouvel hôtel-Dieu ont lieu le 24 novembre 1844. En 1847, le roi Louis Philippe donne vingt mille francs pour l'achèvement des travaux. Deux salles sont construites pour les malades, l'une d'elle est nommée salle Amélie. Le 21 décembre 1850, M. Delamarre, ancien receveur général du Loiret, fait également un don de vingt mille francs, d'où le nom de la galerie Delamarre. Cet établissement, œuvre de Pagot, se compose de deux pavillons sur la rue, d'une première cour fermée par une grille d'entrée. Derrière le bâtiment qui fait face, s'étend une cour rectangulaire entourée de bâtiments dont le rez-de-chaussée est disposé en galerie ; à l'extrémité, un dernier bâtiment de 60 m de long, séparé des précédents par deux

100 AD Loiret, X 273-3 Translation hôtel-Dieu d'Orléans, dont maison du médecin Repiquet, rue du Four-à-Chaux ; AM Orléans, 5M 6, Immeubles, visite du 1 octobre 1827.

cours. À droite et à gauche, on trouve six corps de bâtiments de 36,50 m sur 8,90 m de haut. Au centre se situent des jardins et des préaux. Ces bâtiments peuvent contenir cinq cent malades. Ils ont coûté deux millions de francs de l'époque (Biémont 1991).

L'hôpital des malades ou hôtel-Dieu prend place, le 26 novembre 1844, à coté de l'hospice des vieillards et couvre le reste de l'emplacement de la manutention des vivres militaires, autrefois couvent du Calvaire et de la caserne des buttes. Le nouveau bâtiment, qui n'a qu'un cordon de pierre et une corniche pour tout ornement, présente un aspect plus dégagé, plus aéré que celui de l'Hôpital général. L'art véritable consiste à faire grand, beau et imposant, sans le secours de la décoration. « L'architecte a su donner de la grâce, même une apparence souriante, à cet asile de la douleur. L'esprit attentif sent la retenue dans cette sobriété volontaire, et on doit louer Pagot de son gout et de son tact » (Biémont 1991).

Un courrier du 4 juin 1850 traite de la translation de colonnes de chapiteaux provenant de l'ancienne salle Saint-Lazare de l'hôtel-Dieu : à orner la cour du musée et demande d'autorisation de faire transporter dans les magasins du musée¹⁰¹.

En 1855, une fondation où l'on soigne spécialement les enfants est créée par le docteur Payen, dont le médaillon en bronze décore la façade centrale du bâtiment, à l'angle de la rue Stanislas-Julien. La fondation Payen, construite vers 1878, ne sera achevée et ouverte qu'en 1885. Tout d'abord poussés avec activité, ces travaux se ralentissent tellement que la chapelle, commencée au XVII^e s. ne sera terminée qu'en 1864, époque à laquelle l'architecte Thuilier construira la porte monumentale, encadrée de colonnes, qui commande l'entrée donnant sur la rue. La chapelle de l'hospice ne sera bénie que le 28 mai 1864 par Mgr Dupanloup. Les statues décorant le fronton représentant l'Espérance et la Charité. Le bas-relief en bronze où l'on voit la Religion soulageant les misères humaines et les deux autres médaillons en bronze également aux effigies de la Vierge et du Christ, sont l'œuvre du sculpteur Vital-Dubray, aussi connu pour des bas-reliefs de la statue de Jeanne d'Arc. (Le-page 1977 ; Bontemps 1989).

Un autre établissement humanitaire sera ouvert en 1889 au sud de la rue Stanislas-Julien, la Fondation Dubreuil, dont les bâtiments vastes et aérés s'étendent également rue Croix-de-Bois. C'est sur cette rue aussi que s'allongeront les locaux affectés aux aliénés (Le-page 1977).

3. DESCRIPTION DU BÂTI PRIVÉ DE CET ESPACE

Pour s'accroître et accueillir les bâtiments de l'hôtel-Dieu, l'administration de l'hôpital va devoir acquérir du bâti privé. Et cela va se faire le plus souvent par mode d'expropriation.

Les acquisitions de parcelles situées au nord de l'espace de l'hôpital ont lieu avant 1848. Au 8 juin 1840, plusieurs affaires sont à soumettre à un jury d'expropriation (**Fig. 17**). Elles concernent le bâti privé situé au nord-est de l'espace, rue Porte-Madeleine et celui situé à l'est, jusqu'à la rue Stanislas-Julien actuelle¹⁰².

En 1848 sont acquises les maisons de la rue Stanislas-Julien ainsi que partie de celles de la rue Porte-Madeleine, à l'angle nord-ouest du croisement de la précédente (**Fig. 18 à Fig. 20**).

Les parcelles situées sur l'axe principal de la fin de la rue des Carmes et de la rue Porte-Madeleine sont les premières concernées par l'expropriation. Les immeubles n° 89, 91, 93, 95 et 97 et 99 rue des Carmes (et rue Porte-Madeleine actuelle) sont acquis par voie d'expropriation entre 1827 et 1851. Ils se situent à l'angle nord-est de l'hôpital.

La seconde moitié du siècle permettra la poursuite et la finalisation de ces acquisitions plus au sud et au sud-est de l'espace de l'hôpital.

On le voit sur cette planche de l'hôtel-Dieu en construction (**Fig. 21**), vu depuis le sud de l'espace. Une partie de la rue Stanislas-Julien est encore en place, jusqu'à la place Croix-Morin qui se dessine plus au nord.

Des acquisitions par expropriation pour cause d'utilité publique s'effectuent à partir de 1876 sur le reste du bâti au sud et à l'est de l'espace. On y dénombre du bâti situé rue Jolie, rue du Four-à-Chaux (Stanislas-Julien) et rue Croix-de-Bois.

On dispose sur des plans datés de 1876 de plusieurs de ces bâtiments des rues Croix-de-Bois, Stanislas-Julien et Jolie. Il est indiqué que « les murs de soutènement des terres, les caves, les puits à eau et les puits à latrines sont réservés par l'administration ». Les parties conservées sont en noir et celles à démolir en jaune¹⁰³.

L'administration des hospices est propriétaire des

102 AM Orléans, IIIQ 47, 8 juin 1840. Selon (Gaillard 1979), il y avait une « petite maison en ruine au 19 rue Porte-Madeleine. Il ajoute au 2 rue Corbillon : Delatouche aîné et au 1 de la rue : la veuve Percheron-Bourgoin ; au 27 rue du Four-à-Chaux : Lambert.

103 Voir ces plans en Annexe 14.

N° cadastre 1813	NOM	ADRESSE
89	Talbot, propriétaire	17 rue Porte-Madeleine
88	Dunant-Gaudin, idem	15 rue P-M
86	Pesty idem	1 rue Saint-Jacques-le-Brûlé
85	Bertheau-Trottereau, idem	11 rue P-M
85	Gouache, locataire	
84	Percheron-Druffin, idem	9 rue P-M
236	Asselineau-Pichault, idem	5 rue P-M
237	Goblet, idem	3 rue P-M
238 et 239	Boissé, idem	1 rue P-M
259	veuve Mulard, idem	25 rue du Four-à-Chaux
263, 264	demoiselle Pompon, idem	23 rue du Four-à-Chaux
265	veuve Mareau aîné, idem	21 rue du Four-à-Chaux
273	vve Conscience-Saulnier, id.	19 rue du Four-à-Chaux
274	Barué-Michou, idem	17 rue du Four-à-Chaux

Fig. 17 : Affaires soumises à un jury d'expropriation en juin 1840.



Fig. 18 : Plan des acquisitions de bâti au XIX^e siècle (fond de plan Perdoux 1778)

N° parcelle cadastre 1823 /adresse	N° parcelle sur le plan (1778) Perdoux	bâti (cave...)			an- née	Remarque
241 ; 97 PM	20	cave cour latrines			1850	démolition
245 ; 89 PM	23				1849	démolition
242, 95 PM	21	cellier, cour				
243,244 ; 91 et 93 PM	22	caves (91) ; cours ; cabinets	our ; cabinet ; puits (93)	puits (93) puiset (93)		auberge
240/241 ; 99 PM	19	cour pavée ; cave ds roc	cave ds roc, cellier			café
252 ; 29 F à Ch		cour, cave			1873	vente
246,247,248 ; 85-87 F à Ch		cour 87				
		latrine ds cour (85)				
33 F à Ch		cours ; tour			1877	expropriation
285						
290						
291						
292						acquise à l'amiable
293						
294						
302 ; 16 C de B		cour				
295						
296					1873	acquise à l'amiable
297					1873	acquise à l'amiable
302/303 ; 16-18 C de B		jardin (18), caves	aves, cour	2 caves superposées voûtées au 16, 25 marches (Déf P)		acquise à l'amiable
304						acquise à l'amiable
305						acquise à l'amiable
307 ; 20/22 C de B		cour (20), puits à eau, puiset à latrines (20)			1877	expropriation
308 ; 24 C de B					1877	expropriation
313, 26 C de B		puits à eau, aisances				
314						
315						acquise à l'amiable
316						
317						acquise à l'amiable
318						acquise à l'amiable
246,247,248 ; 85-87 Carmes						
257,258 ; 27 F à C					1877	expropriation
259 ; 25 F à C		caves, puits à eau			1873	vente
262,263,264 ; 23 F à C					1848	
265 ; 21 F à C					1848	
273 ; 19 F à C					1848	
274 ; 17 F à C		cour			1848	
251 ; 31 F à C						
85, 11, PM						hôtel
87, 13, PM						

N° parcelle cadastre 1823 /adresse	N° parcelle sur le plan (1778) Perdoux	bâti (cave...)			an- née	Remarque
88, 15, PM						
286 ?		cellier			1877	expropriation
89, 17 PM						
86, 1 St J Brulé						
84, 9 PM						
229/235, 7 PM		Manutention militaire				
236, 5 PM						
237, 3 PM						
238,239 ; 1 PM						
272, 1 Corbillon						
271,2 Corbillon						
279						
280						
281						

Fig. 19 : Tableau des acquisitions de bâti au XIX^e siècle (source AD Loiret, H Depôt et AMO 3Q48)

Cadastre	ADRESSE	NOM	SURFACE
240	99 rue des Carmes	Marguerite Cointepas	1 are 95 centiares
241	99 rue des Carmes	Bouchet, charron	3 a 18 ca
242	95 rue des Carmes	Perrault Faucheux	1 a 18 ca
243,244	93 et 91 rue des Carmes	Faucheux Bruleux	8 a 40 ca
245	89 rue des Carmes	veuve Marteau	1 a 95 ca
246,247,248	87 et 85 rue des Carmes	Garreau Brochon	3 a 31 ca
251	31 rue du Four-à-Chaux	veuve Repiquet	0 a 81 ca
252	29 rue du Four-à-Chaux	Dumont, vinaigrier	4 a 80 ca
257,258	27 rue du Four-à-Chaux	Lambert Laurent	1 a 66 ca
259	25 rue du Four-à-Chaux	veuve mulart	2 a 65 ca
262,263,264	23 rue du Four-à-Chaux	Pompon	3 a 50 ca
265	21 rue du Four-à-Chaux	veuve Mareau aînée	3 a 87 ca
273	19 rue du Four-à-Chaux	Conscience Saulnier	1 a 01 ca
274	17 rue du Four-à-Chaux	Barue Michou	4 a 99 ca

Fig. 20 : Tableau récapitulatif de l'état des acquisitions en 1848.

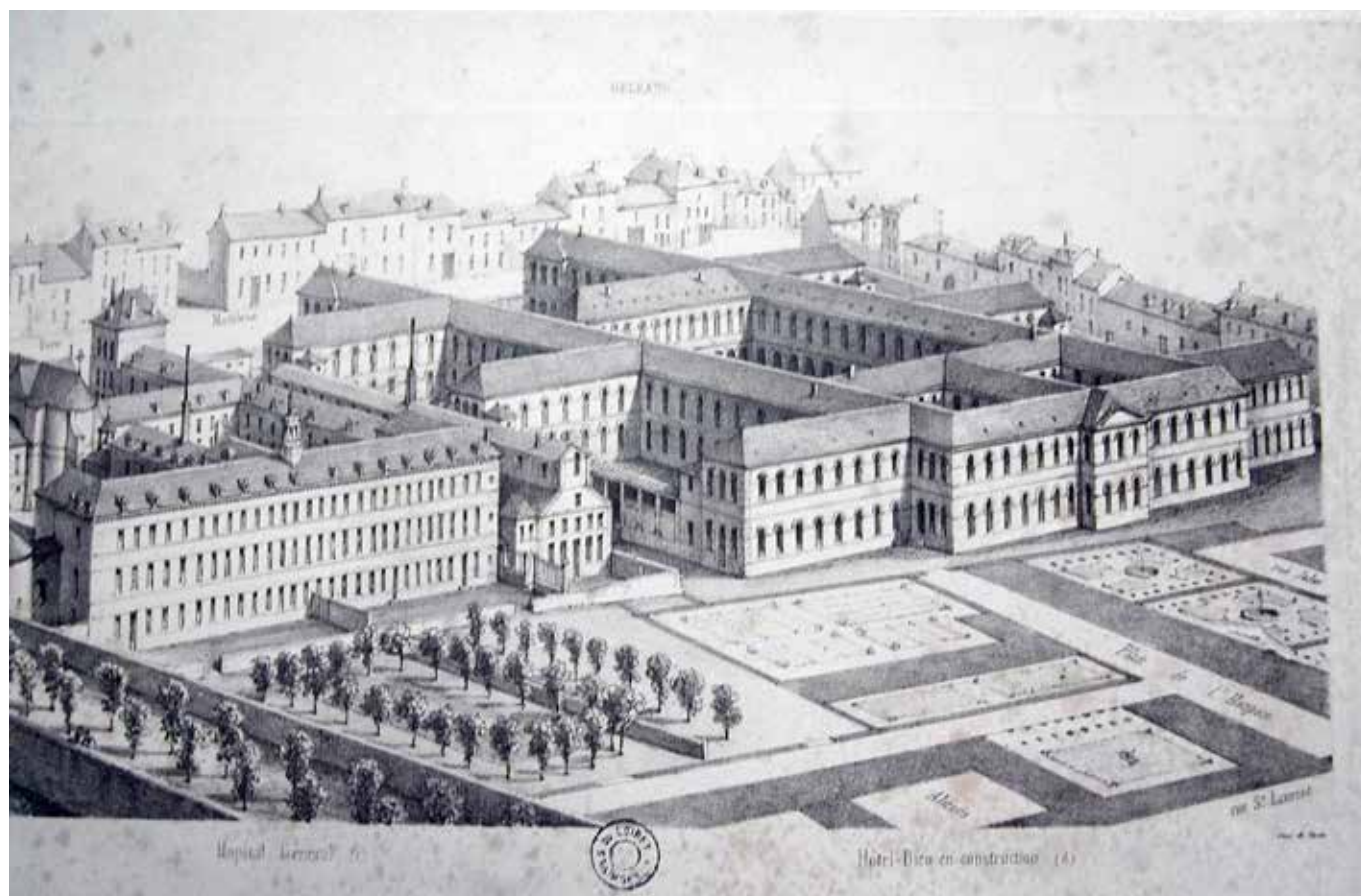


Fig. 21 : Vue de l'hôtel-Dieu en construction, seconde moitié du XIX^e siècle. Lithographie Lemerrier, d'après Charles Pensée. (original AD Loiret, 5 Fi 786 ; BM Orléans cl 1028 ; cl. MP)

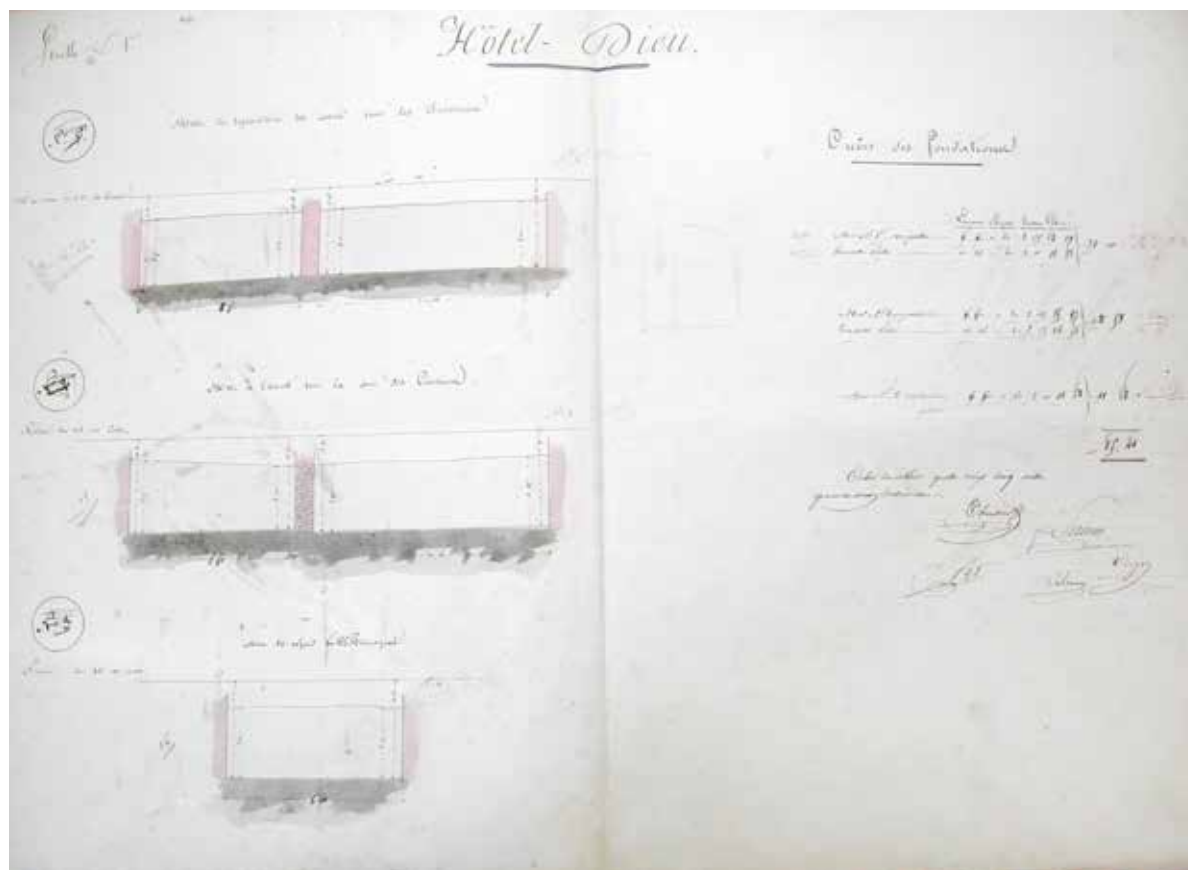


Fig. 22 : Hôtel-Dieu, feuille 1, Fondations (AD Loiret, H dépôt 10, IIO 6)

parcelles 10 (rue du Coq), 11 (rue Porte-Madeleine, jardin), 12 (pré), 13 (moulin à vent), 90 et 91 (maisons), 92 à 110bis (jardins). En 1874, l'hôpital poursuit sa progression au sud de son espace. Il possède déjà les numéros 290 à 294, 296, 297, 303, 304, 314 à 316 du cadastre napoléonien. Demeurent à acquérir les parcelles 277 à 281 ; 285, 286, 295, 302, 305, 307, 308, 313, 317 et 318 (Sagot). Elles le seront avant 1904¹⁰⁴.

4. DONNÉES SUR LE SOUS-SOL DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL

4.1. Les caves du quartier

La connaissance du sous-sol ancien de l'actuel hôpital Porte-Madeleine peut être appréhendée par le bâti ancien acquis à diverses époques par l'hôpital. Nous ne savons rien de ces cavités souterraines pour le bâti plus monumental existant auparavant : arsenal, buttes anciennes et modernes ; calvaire puis manutention militaire. Nous n'en savons guère plus en ce qui concerne le bâti privé existant précédemment.

La présence de caves ou de celliers sous le bâti connu de la rue Porte-Madeleine et de la rue Stanislas-Julien

est assez inégale. Toutes les parcelles ne disposent sans doute pas d'une cave. Certaines parcelles peuvent en avoir deux (parcelles 240, 241, 244). La plupart des parcelles doivent en avoir une.... Mais rien n'est précisé sur l'architecture de ces caves, sur leur forme ni sur leur usage. Certaines se situent sous le bâti donnant sur la rue ; d'autres sous une cour ou sous un jardin. Il paraît presque évident que ces parcelles antérieures à la création de l'hôpital sont pour la plupart connues de la Direction de l'Environnement et de la Prévention des Risques de la ville d'Orléans¹⁰⁵.

On peut imaginer une similitude dans la fréquence des cavités issues de l'habitat privé sous notre espace de l'hôpital. Celles présentes rue Porte-Madeleine, à l'angle nord-est avec la rue Stanislas-Julien, ainsi qu'au sud de notre espace, sont malheureusement trop rares. (Fig. 19 et Fig. 20)

On dispose en revanche de plusieurs planches des caves de l'hôpital actuel (Fig. 22 à Fig. 25), à savoir :

Un plan signé de Thuillier montre le mur de séparation des caves sous les cuisines, le mur de l'ouest sous la cour des cuisines et le mur de refend du bâtiment

104 AM Orléans, GF 817 ; AM Orléans 8159, selon l'état parcellaire des sections C et D les parcelles 302, 303, 305, 307, 308 et 313 ont été acquises entre 1857 et 1904.

105 Voir ce plan en Annexe.

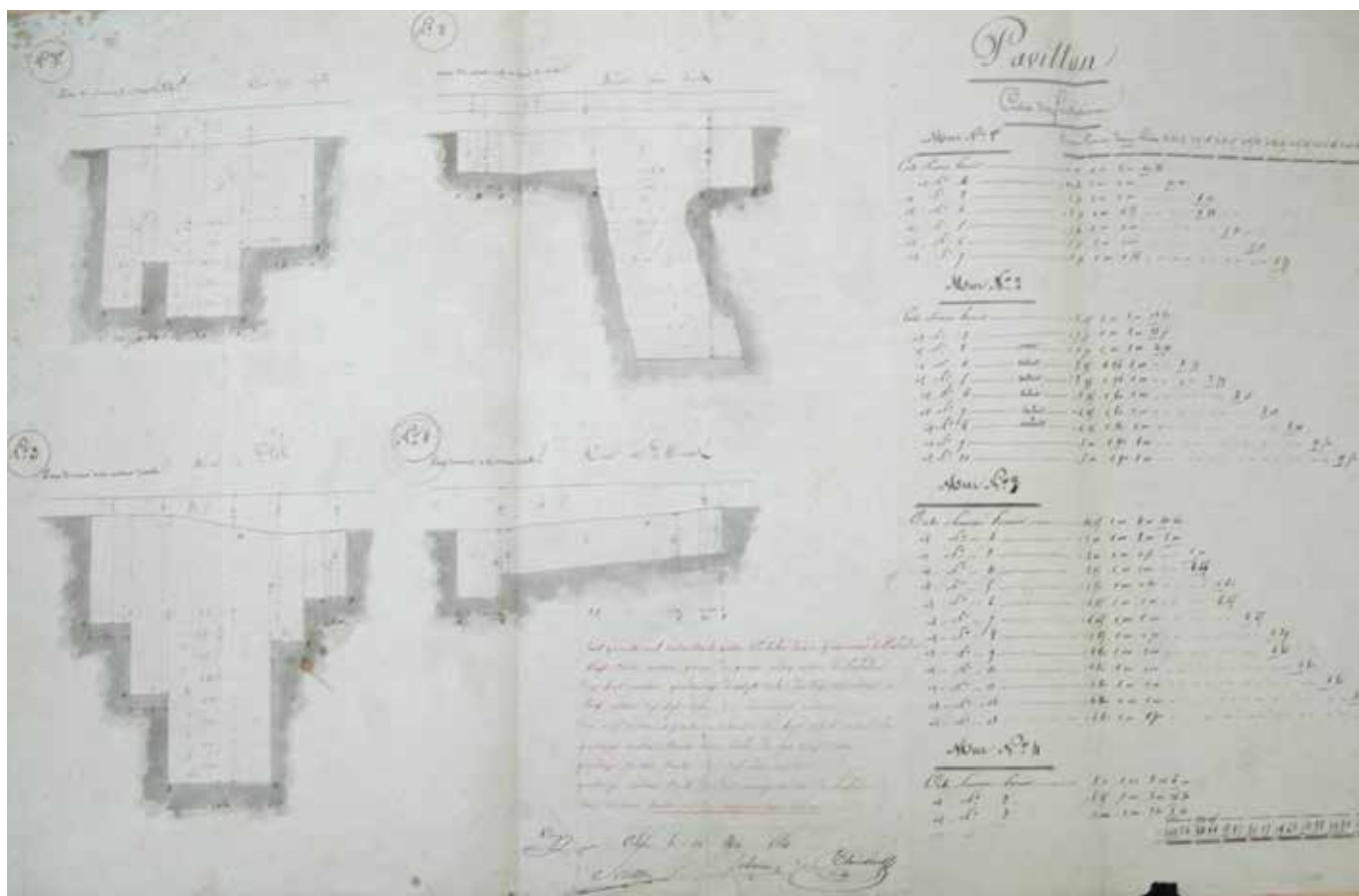


Fig. 23 : Hôtel-Dieu, Pavillon, 1er (AD Loiret, H dépôt 10, IIIO 6)

principal, avec le cubage des fondations (**Fig. 22**)¹⁰⁶.

Le deuxième présente plusieurs coupes de niveaux par rapport au socle, avec les murs de refend ; et de l'estimation respective du cubage des fondations des quatre murs ; ils sont signés de Thuillier, Vergez et Salmon le 19 mai 1841 (**Fig. 23**)¹⁰⁷.

Un plan signé de l'architecte Courtineau vers 1928 montre le système d'évacuation des eaux. Il indique en particulier les égouts de la ville, ceux de l'hospice, les pentes, les regards, leurs longueur, largeur et profondeur, les fosses fixes et septiques et montre la coupe de l'égout de la ville. Sa qualité de conservation étant médiocre nous présentons ici une copie sans les indications de réseaux (**Fig. 24**)¹⁰⁸.

4.2. Les carrières du quartier

La présence de carrières est constante dans la ville (**Fig. 26 et Fig. 27**)¹⁰⁹. Elle le reste dans cette partie occidentale. La mention d'un « Envoi du plan des anciennes carrières découvertes sous cet hospice », daté Orléans 14 avril 1845, figure dans la chemise « Construction, 1839-1851 ». D'après un autre document de procès-verbal de la première séance de la commission nommée par arrêté de préfecture en date du 7 février 1845 à l'effet de visiter les carrières nouvellement découvertes sous les bâtiments de l'hôtel-Dieu d'Orléans, il est précisé la nature des terrains et des niveaux des ciels de ces carrières pour bien juger des distances qui les séparent des fondations de l'édifice. L'ingénieur des mines Bestera et l'architecte Clouet sont responsables de la levée de ces plans¹¹⁰.

Ce document signale une carrière à l'angle formé par la rue Croix-de-Bois avec la rue de la Butte. Plusieurs rues ont porté ce nom : la rue du Corbillon (sur le plan de 1804), la rue Croix-de-Bois également (plan Inselin en 1743). Ce plan n'est pas daté mais semble correspondre à la première moitié du XIX^e s. Ici la rue des Buttes serait sans doute la rue Jolie, car la rue du Four-à-Ban a disparu depuis longtemps et que la rue Saint-Jacques-le-Brûlé est intégrée dans l'hôpital, même si ce

n'est pas encore complètement le cas en 1804.¹¹¹

Un autre plan en relation avec un projet de reconstruction de l'école de la rue des Charretiers, endommagée par faits de guerre, en montre d'autres.

Ce plan indique les hauteurs de façon précise et dessine des carrières (?) devant l'angle nord-ouest du bâtiment, rue des Charretiers¹¹²

Un rapport d'ensemble rédigé en 1949 sur l'avant-projet de reconstruction effectué par le directeur des travaux municipaux d'Orléans signale le problème des fondations de ces bâtiments à cause du sous-sol de la ville, constitué de calcaire lacustre et de la présence d'anciennes carrières de moellons, en particulier à l'emplacement du centre-ville. Au surplus, dans les parties de la ville qui peuvent être considérées comme constituant le flanc du coteau relativement abrupt qui longe la vallée de la Loire sur sa rive droite, d'importantes circulations d'eau ont entraîné l'existence dans le tuf calcaire de cavités de petites dimensions qui, à elles seules, suffiraient à interdire les fondations superficielles. Les bâtiments scolaires qui, en raison de leur conception comporteront d'ailleurs des points d'appui isolés devront être exécutés au moyen de puits descendus jusqu'à une profondeur telle que la présence de carrières ne soit plus à redouter, c'est-à-dire une quinzaine de mètres environ. Ces dispositions techniques sont absolument imposées par les circonstances locales et ont dû être adoptées pour la reconstruction de tous les immeubles sinistrés de la ville¹¹³.

106 AD Loiret, H dépôt 10, IIIO 6, hôtel dieu. Pierre de taille, plans n° 101 à 150 ; buanderie. Plans ; dépôts des morts, plans, sd, c 1840.

107 AD Loiret, H dépôt 10, IIIO 6, hôtel dieu. Pierre de taille, plans n° 101 à 150 ; buanderie. Plans ; dépôts des morts, plans.

108 AM Orléans, IIIQ 48, Bâtiments, Hospices, Aménagements et entretien (1860-1959), Chemise de Dossier Centre Hospitalier Régional, Rue Porte Madeleine n° 1

109 Voir le plan des carrières dans cette partie de la Ville établi par la Direction de l'Environnement et de la Prévention des Risques.

110 AM Orléans, IIIQ 47, Hôtel-Dieu, rue Porte-Madeleine

111 AM Orléans, Voirie avant 60, dos. 39

112 AM Orléans, 11M 267, école primaire laïque, rue des Charretiers ; projet de reconstruction par arrêté préfectoral du 10 décembre 1952

113 AM Orléans, 11M 267, école primaire laïque, rue des Charretiers, 27 avril 1949



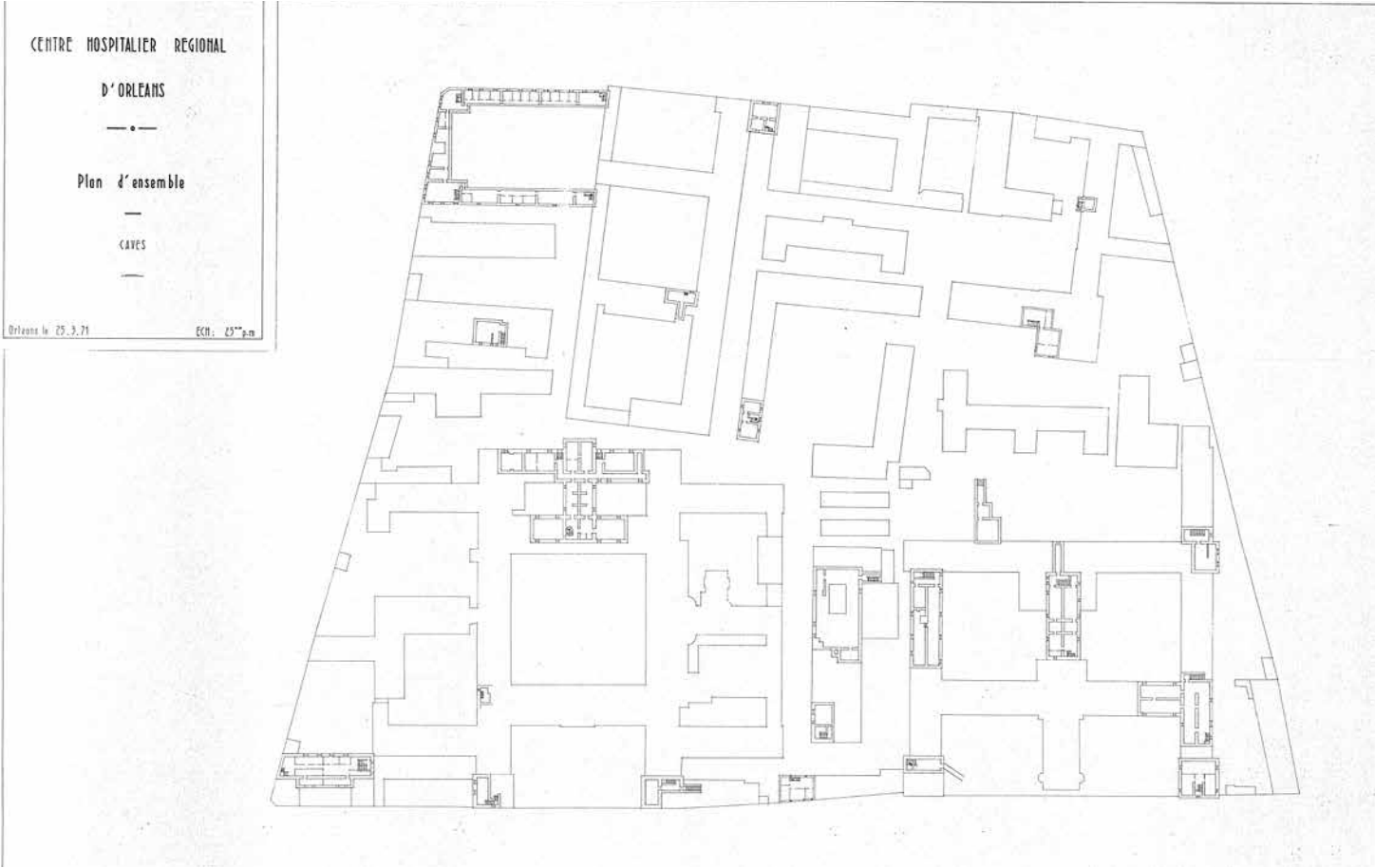


Fig. 25 : Plan des caves de l'hôpital (fond du CHRO)

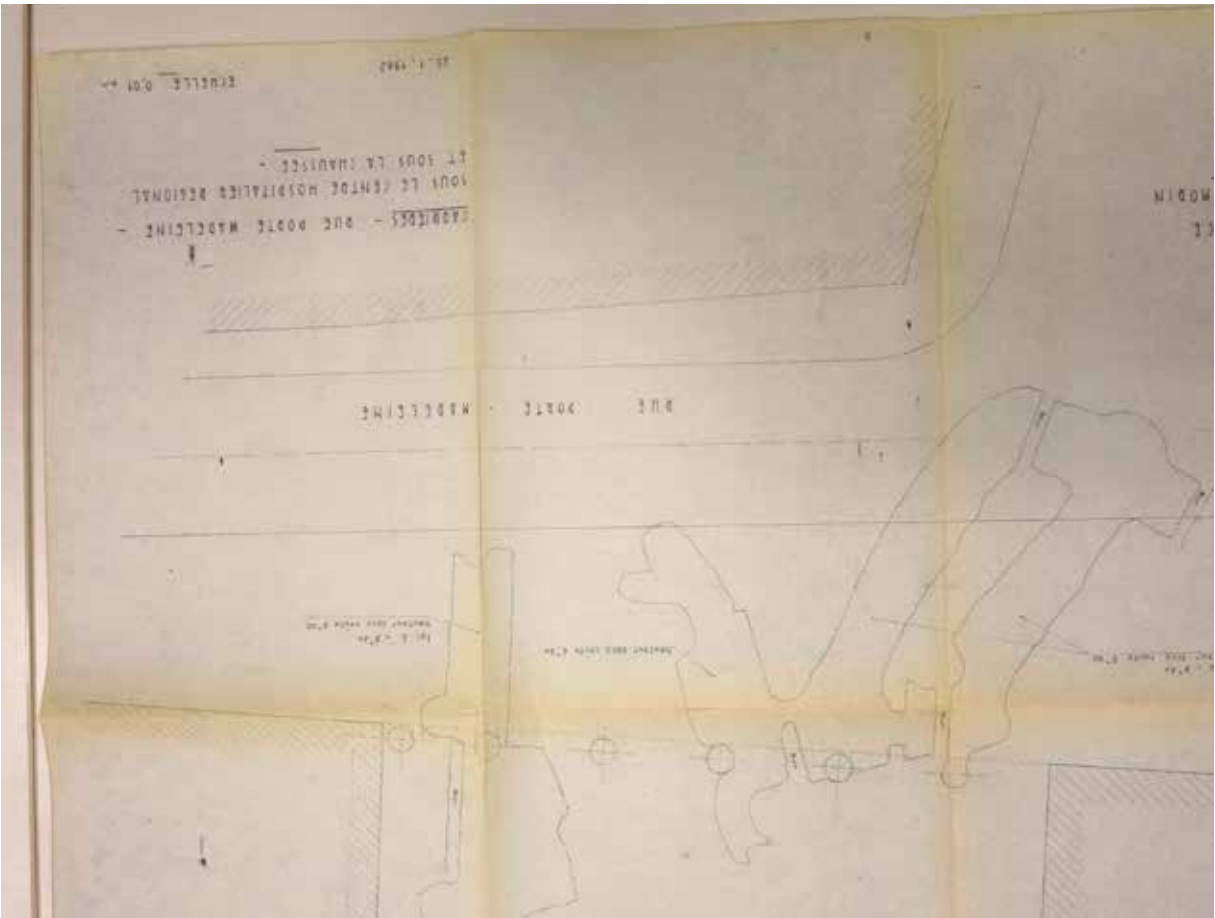


Fig. 26 : Plan de carrières sous l'hôtel-Dieu et la place de la Croix-Morin (AMO 3Q48)

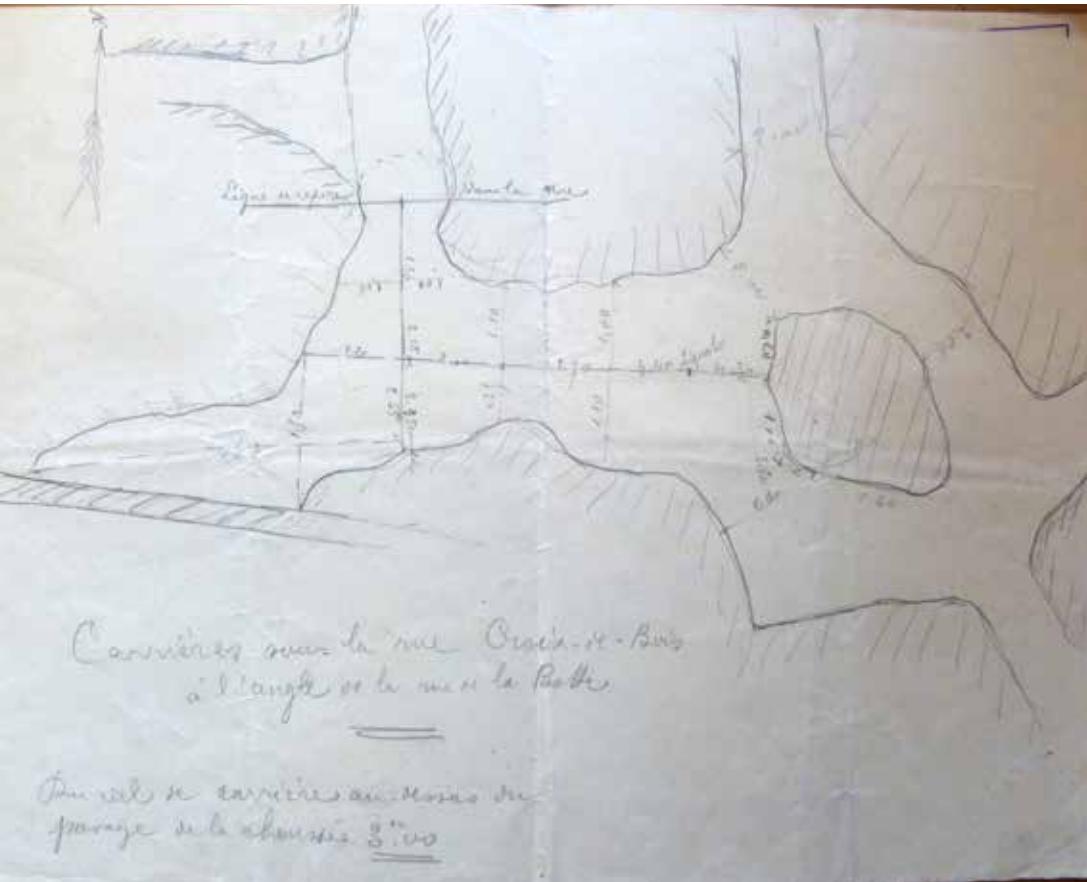


Fig. 27 : Croquis de la carrière à l'angle de la rue Croix de Bois (AM Orléans Voirie avant 1960 dos. 39)

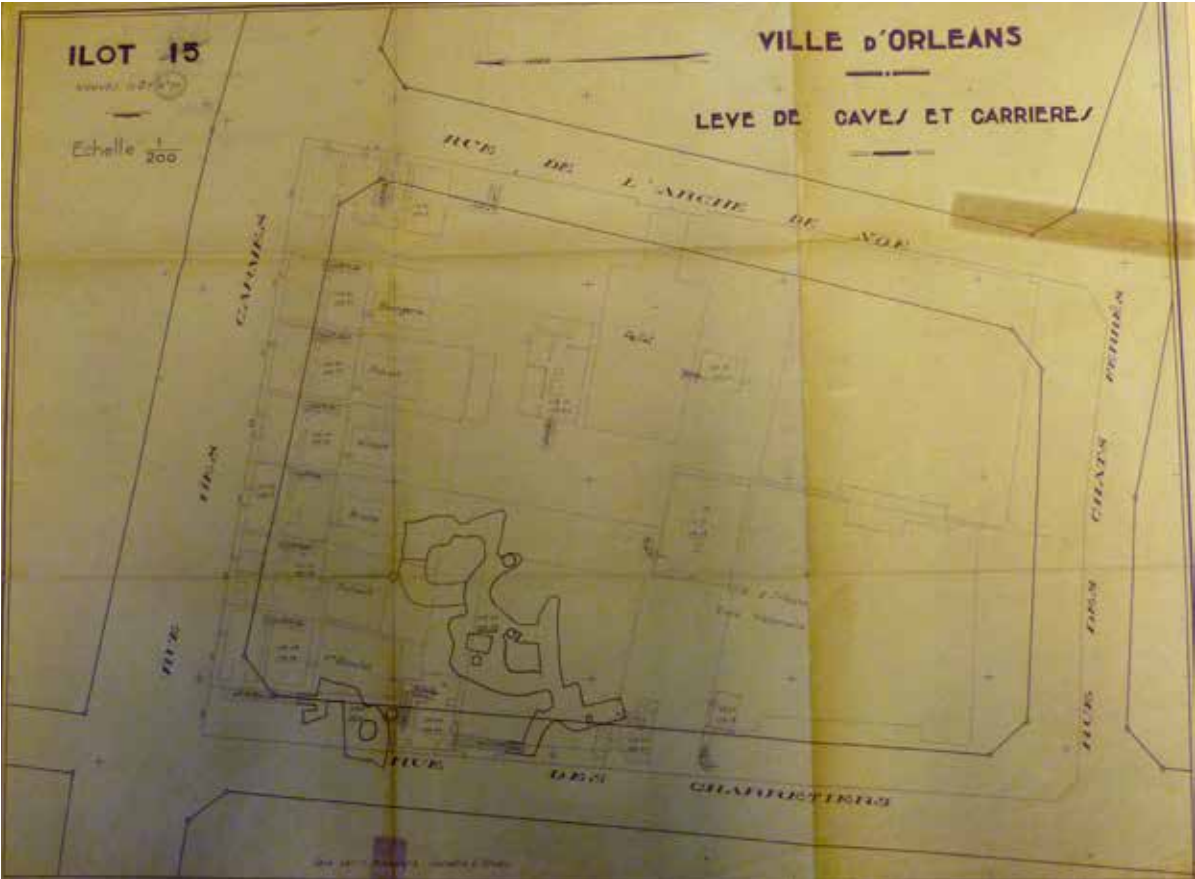


Fig. 28 : Ecole rue des Charretiers. Plan Implantation et nivellement ; échelle au 1/200 (AM Orléans, 11M 267)

CONCLUSION

L'espace actuel de l'hôpital Porte-Madeleine est occupé plutôt tardivement, principalement au sud et le long des voies orientées est-ouest. Le reste de l'espace est alors à l'état de cultures, de vergers et de vignes. L'intérieur de cet espace se bâtit à partir de la fin du XVI^e s. autour de grandes propriétés à vocation militaire et religieuse, comprenant de vastes bâtiments fonctionnels et des espaces de cours et de jardins. Le bâti privé figure à l'époque en marge de ceux-ci et le long de voies orientées nord-sud. A quelques exceptions de parcelles occupées dès le Moyen Âge, ce bâti privé sera intégré tardivement à la partie hôtel-Dieu de l'Hôpital général (rue Porte-Madeleine, un peu rue Croix-de-Bois et rue Stanislas-Julien) après avoir connu une implantation relativement brève. Il conservera l'aspect du bâti des marges urbaines, mêlant les locaux de service aux zones aérées.

BIBLIOGRAPHIE

Alix, Durandière 2004

ALIX C., DURANDIÈRE R., « Les travaux de fortification de la dernière enceinte d'Orléans (fin du XVe-1ère moitié du XVI^e siècle) », *BSAHO*, NS, XVII, 139, pp. 29-63.

Aubourg-Josset, Philippe 1999

AUBOURG-JOSSET V., PHILIPPE M., Le quartier de la Charpenterie. Étude historique, 25, *Revue archéologique du Loiret*, Orléans : Fédération archéologique du Loiret, coll. « Archéologie dans la ville Orléans », 6.

Biémont 1880

BIÉMONT R., *Orléans*, Orléans, France : H. Herluison.

Biémont 1991

BIÉMONT R., *Orléans*, s.l. : Les Editions du Bastion.

Bontemps 1989

BONTEMPS D., *La chapelle de l'Hôpital général d'Orléans. Une oeuvre méconnue de Jacques V. Gabriel*, s.l. : s.n.

Clément 2014

CLÉMENT G., *Orléans, ZAC Carmes Madeleine, site de l'Hôpital général d'Orléans. Etude patrimoniale*, s.l. : Ville d'Orléans SEMDO.

Doinel 1887

DOINEL J., *Cartulaire de Notre-Dame de Voisins*, Orléans : Herluison.

Doinel 1920

DOINEL J., *Archives hospitalières d'Orléans, revu et publié par J. Soyer*, Orléans : Imprimerie Paul Piglet.

Dubois 1894

DUBOIS abbé, *Histoire du siège d'Orléans, 1428-1429*, Orléans : Herluison.

Dufour 1994

DUFOUR J., *Recueil des actes de Louis VI roi de France (1108-1137) publié sous la direction de Robert-Henri Bautier*, Paris : De Boccard.

Emmanuel 1845

EMMANUEL D. T., *Quatre jours dans Orléans, ou description simple, historique et archéologique de la ville et de ses environs ; des établissements civils et religieux, des monuments anciens et modernes et des maisons remarquables, etc.*, Orléans : Alphonse Gatineau.

Gaillard 1979

GAILLARD L. (abbé), *Notes pour servir à l'histoire de l'hôtel-Dieu, de l'Hôpital général et des autres établissements hospitaliers d'Orléans*, s.l. : s.n.

Gaillard 1986

GAILLARD L. (abbé), « Histoire des établissements hospitaliers d'Orléans », *Bull. Société Archéologique Hist. Orléan.*, IX, 74.

Gaillard, Debal 1987

GAILLARD L. (abbé), DEBAL J., Les lieux de culte à Orléans de l'Antiquité au XX^e siècle, s.l. : s.n., coll. « *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais* », Numéro hors série.

Hirsch 1960

HIRSCH P., « La chapelle des hospices d'Orléans? Séance du 26 février 1960 », pp. 188-189.

Jeset 2003

JESSET S., Orléans, *CHRO 1 rue Porte Madeleine (Parking Zone D 13).*, 45 234 135 AH, Rapport Final d'Opération de diagnostic archéologique, Orléans : INRAP.

Jouanneaux 2011

JOUANNEAUX F., *Région Centre, Inventaire général, Centre hospitalier régional d'Orléans, dossier d'inventaire*, dossiers IA45002420 à IA45002426, s.l. : DRAC Région Centre, Inventaire général.

Lepage 1977

LEPAGE E., *Les rues d'Orléans*, Marseille : Laffitte reprints.

Lottin 1836

LOTTIN D., *Recherches historiques sur la ville d'Orléans*, 1, Orléans : Alexandre Jacob.

Lottin 1837

LOTTIN D., *Recherches historiques sur la ville d'Orléans*, 2, Orléans : Imprimerie d'Alexandre Jacob.

Philippe, Aubourg-Josset 1997

PHILIPPE M., AUBOURG-JOSSET V., Orléans.
Ilot Charpenterie, étude archéologique et historique, s.l. :
SAMO et SRA.

Thillier, Jarry 1906

THILLIER J., JARRY E. (éd.), *Cartulaire de Sainte-Croix d'Orléans (814-1300): contenant le Chartularium Ecclesiae Aurelianensis Vetus, suivi d'un appendice et d'un supplément*, Paris, France : A. Picard et fils.

Vergnaud-Romagnési 1830

VERGNAUD-ROMAGNÉSI C.-F., *Histoire de la ville d'Orléans, de ses édifices, monuments, établissements publics, etc. avec plans et lithographies*. Deuxième édition de l'indicateur Orléanais, augmentée d'un précis sur l'histoire d'Orléans, Orléans : impr. de Rouzeau-Montaut aîné.

Vidier et al. 1909

VIDIER A., MIROT L., LONGNON A. (éd.), *Obituaires de la province de Sens*, Paris, France : Imprimerie nationale : C. Klincksieck.

Vignat 1886

VIGNAT G., *Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans*, Orléans : Herluison.

TABLE DES FIGURES

Fig. 1 : Composition des îlots de l'espace ; fond de plan Perdoux	9
Fig. 2 : Bâti et voirie dans le courant du XIII ^e siècle (croquis MP).....	11
Fig. 3 : Taxement de la chaussée, actuelle rue de la Porte Saint-Jean en 1484 (AN R4 326, 16v ; cliché MP).....	15
Fig. 4 : Bâti et voirie dans le courant du XV ^e siècle (croquis MP)	17
Fig. 5 : Répartition du bâti d'après le terrier de 1543. Fonds de plan Perdoux	21
Fig. 6 : Représentation de l'espace en 1575, d'après le « Vray portraict de la ville d'Orléans », gravé sur bois par R. Rancurel (extrait de la Cosmographie universelle de tout le monde, de Sébastien Münster, Paris, 1575, t. 1, p. 323, 360 x 270 mm (BMO, Res ZH 12). En rouge l'emprise de la zone d'étude.	22
Fig. 7 : Répartition du bâti d'après le terrier de 1611 (AN, R4 614) ; fonds de plan Perdoux.....	25
Fig. 8 : Représentation de l'espace en 1640 d'après la « Figure de la ville d'Orléans (...) » dessiné et peint sur parchemin par Jean Fleury (BMO, Res ZH 34)	25
Fig. 9 : Représentation de l'arsenal d'après l'inventaire des lieux en 1674 (AD Loiret, HDEPOT10/2A4 ; croquis MP).....	27
Fig. 11 : Arsenal et Calvaire au milieu du XVII ^e siècle (AN, F14 10066-3).....	31
Fig. 10 : Le Calvaire en 1653 (AN Q1 587-7, 1770 et F14 10066-3 ; croquis MP)	31
Fig. 12 : L'espace de l'hôpital Porte-Madeleine sur le plan de 1778 (Perdoux)	36
Fig. 13 : Tableau des possessions de cet hôpital, rue par rue, pour les 27 parcelles situées sur l'espace de l'hôpital Porte-Madeleine	37
Fig. 14 : Plan de la porte Madeleine extrait du Plan général des remparts de Bayle, c 1780 (DIP 79450168 X ; Cl. Caroline Barray)	42
Fig. 15 : Plan de l'hôpital en 1804 (Fonds du CHRO)	43
Fig. 16 : Plan de la caserne des Buttes en 1827 (AM Orléans, 5M 6; Plan MP).....	44
Fig. 18 : Plan des acquisitions de bâti au XIX ^e siècle (fond de plan Perdoux 1778)	47
Fig. 17 : Affaires soumises à un jury d'expropriation en juin 1840.....	47
Fig. 19 : Tableau des acquisitions de bâti au XIX ^e siècle (source AD Loiret, H Dépôt et AMO 3Q48).....	49
Fig. 20 : Tableau récapitulatif de l'état des acquisitions en 1848.	49
Fig. 21 : Vue de l'hôtel-Dieu en construction, seconde moitié du XIX ^e siècle. Lithographie Lemercier, d'après Charles Pensée. (original AD Loiret, 5 Fi 786 ; BM Orléans cl 1028 ; cl. MP)	50
Fig. 22 : Hôtel-Dieu, feuille 1, Fondations (AD Loiret, H dépôt 10, III O 6)	50
Fig. 23 : Hôtel-Dieu, Pavillon, 1er (AD Loiret, H dépôt 10, III O 6).....	51
Fig. 24 : Hospices civils d'Orléans ; plan d'ensemble (d'après AM Orléans, III Q 48 ; plan provenant du fond du CHRO)...	53
Fig. 25 : Plan des caves de l'hôpital (fond du CHRO)	54
Fig. 27 : Croquis de la carrière à l'angle de la rue Croix de Bois (AM Orléans Voirie avant 1960 dos. 39) ...	54
Fig. 26 : Plan de carrières sous l'hôtel-Dieu et la place de la Croix-Morin (AMO 3Q48).....	54
Fig. 28 : Ecole rue des Charretiers. Plan Implantation et nivellement ; échelle au 1/200 (AM Orléans, 11M 267)...	54

Annexes

ANNEXE 1 : SOURCES

Ce qui a été dépouillé est marqué par une *

1. ARCHIVES MUNICIPALES, ORLÉANS

-Matrices cadastrales

*2 Mi 1501 (GF 817), matrice des propriétés foncières ; microfilm est mauvais, vu l'original

*8159, état parcellaire, sections C et D

Dossiers 1804, 1805, 1806, bulletins de maisons, 1823, sections A à D

-6Q 62 vu

-Série O, voirie

Voirie avant 1960

O 7, rue de l'Ange (projet de pavage, plan 1880) ; rue d'Angleterre ; alignement, cession terrains avec plan (1836-1851)

O 14, Belle rue St Laurent ; aliénation d'un puits et de partie de terrain, 1936-38

O 22, rue du Canon ; trottoirs, enquête d'utilité publique 1908 ; rue des Carmes, dossier de plans XX^e ; pavage XIX^e, trottoirs, idem, alignement et élargissement XIX^e

O 38 rue Creuse ; alignement, acquisition terrains, 1840-1929 ; plan pavage

*O 39, rue Croix de bois ; plans XIX^e-XX^e ; alignement, acquisition terrain ; place Croix-Morin, cession terrain XIX^e

O 40, rue des Curés, alignement et acquisition terrains, XIX^e-XX^e ; pavage, plan XIX^e

*O 56, rue du four à chaux (ancienne rue rose) ; pavage 1846 ;

O 69, boulevard Jean Jaurès ; plans XIX^e-XX^e ; nivellement projet école, plan XIX^e

O 75, rue de la Madeleine, plan d'alignement, dont 1946

*O 96, rue Porte-Madeleine ; dossier de plans XIX^e-XX^e ; alignement, cession terrains idem

*O 121, rue Stanislas Julien (ancienne rue du Four à Chaux) plans XIX^e-XX^e ; alignement, cession terrains idem

Dossiers sur plusieurs voies :

*Dossier 1, rue des carmes, porte st jean et porte madeleine, plans 1851-1853

Dossier 2, boulevards des anges et des princes, profils 1856

Voirie après 1960

O 3878, rues d'Angleterre, de la Botte, Grison, Creuse ; aménagement des chaussées et des trottoirs, avec plans 1977-79

O 3884, boulevard Jean Jaurès etc. aménagement trottoirs, appels d'offres, plans 1980

O 3384, aménagement chaussée et trottoirs, rue de l'Ange (plan, 1973)

O 3483, aménagement de la chaussée et des trottoirs, avec plans, rue Croix de Bois 1961-76

O 3487, place Croix-Morin, aménagement avec plan, 1969-70 ; réclamation 1983

O 3712, boulevard Jean Jaurès ; plan des réseaux gaz, électricité, eau, égout, (1965, 1969, 1976)

*O 3691, rue Porte-Madeleine, alignement, acquisition de terrain 1962 ; plan de carrières, 1962 élargissement chaussée et aménagement des trottoirs, plans, 1968, 1969, 1972

O 3739, rue Stanislas Julien ; aménagement chaussée et trottoirs ; projet avec plans 1971 ; entre rues des carmes et croix de bois ; 1973 ; entre rue croix de bois et quai Barentin, 1973

1O, 663, plan sur toile milieu 18^e ; rue du Chat qui Pêche, etc.

*1O 671, plan d'alignement 15 05 1813, rue Madeleine ; rue des Carmes

*1O 672, plan d'alignement 15 mai 1813 ; cul de sac de la porte madeleine (22)

*1O 674, plan d'alignement 15 mai 1813 ; rue rose, rue du four à chaux, rue des curés, rue creuse, rue st jacques le brûlé, rues de st laurent, croix de bois ; rue du chat qui pêche

*1O 675, plan d'alignement 15 05 1813 ; rue jolie, rue d'angleterre

*1O682, Belle rue Saint Laurent (209)

-Série H ; affaires militaires

Défense passive,

Voir aussi n° *792 et 2557

n° 2559 à 2570 (voir en particulier les îlots 2, 13, 16, 16bis, 17, 18, 19, 21, 22, 24, 24bis, 44

*2559, organisation géographique ; secteurs 1 à 8 ; vu

*2560, secteurs 9 à 15

*2561, secteurs 16 à 35

*2562, secteurs 36 à 54 (hors zone)

*2563, protection de certains établissements (écoles etc.)

38NC9 et 10

Dommages de guerre,

n° 703 à 446b (sic)

6411, autorisations de réparer, Abreuvoir à Bouchers

6412, idem, Bourdon Blanc à Desfriches

6413, Deux ponts à Lahire

6414, Lamartine à Pilonnerie

6415, Plat d'Etain à Xantrilles

Consulter en Annexe la liste des 54 îlots ou secteurs

5H, fonds des sapeurs-pompiers d'Orléans

Une grande partie du fonds ne sera communicable que dans plusieurs années. Il n'y a pas de détail des interventions surtout des statistiques et des rapports d'activité annuels, par exemple 5H 6, pour la période 1982-1989 ; 5H5 pour la période antérieure (1970-1981) ; également des statistiques mensuelles

Reconstruction

4505, plans de caves, rue de A à C

4506, plans de caves, suite et fin

-Série G, cadastre (Fiches auxiliaires cadastrales)

Voir Cadastre napoléonien, section D, numéros 230 à 235 (ancien Calvaire, manutention militaire) ; voir tous les autres numéros (227 et 228 pour caserne des Buttes)

8102, 2 mi 1098, rue de l'ange ; rue d'Angleterre

8105, 2 mi 1103 : rue du Canon (éventuellement)

8105, 2 mi 1104, rue des Carmes

8106, 2 Mi 1105 rue des Charretiers

8106, 2 Mi 1106, rue des Chats Ferrés

8107, 2 mi 1108 : rue Creuse (éventuellement)

*8107, 2 mi 1109 : rue Croix de Bois

*8108, 2 mi 1110, rue Croix-Morin ; rue des Curés (éventuellement)

8110, 2 Mi 1113, rue des Grands Champs ; rue du Grenier à Sel

8111, 2 Mi 1114 rue Henri Roy NON

8112, 2 mi 1117, boulevard Jean Jaurès

8112, 2 Mi 1118 rue de Limare

8114, 2 mi 1121, rue Porte-Madeleine

8117, 2 mi 1125, rue Stanislas Julien

-série J : police, justice, hygiène ; casier sanitaire des immeubles

5J 116, rue de l'Ange, 1911-1936 ; plans NON

5J 117, rue d'Angleterre, 1936-1967

5J 134, Belle rue St Laurent, 1933-48
 5J 149, rue du Canon, 1930-1947 ; rue des Carmes, 1905-1975 (en partie)
 5J 173, rue Croix de bois ; rue Creuse (en partie)
 5J 174, place Croix-Morin ; rue des curés
 5J 274, rue Porte-Madeleine
 *5J 293, rue Stanislas Julien

-photos

3Fi337, Immeuble 16-18 rue de l'Ange ; aout 1975 ; numérisée
 3Fi338, immeuble 16-1 ! rue de l'Ange ; aout 1975 ; numérisée
 3Fi436,437,438,439 ; Calvaire Faubourg Madeleine ; studio Burgevin, 1974
 3Fi650, vue aérienne du quartier de l'île Arrault et du quartier Madeleine ; cabinet Albenque, ca 1970 ; numérisée
 3Fi781, Vue aérienne de part et d'autre du boulevard Jean Jaurès ; gendarmerie nationale, ca 1973 ; numérisée
 3Fi !24, Vue aérienne de part et d'autre du boulevard Jean Jaurès ; AD Loiret, ca 1960 ; numérisé

-Comptes de la ville

CC2 (2 Mi 146), rôles d'habitants, 18e siècle
 CC 240, arsenal. Disparu (même le document dans l'inventaire ; source Jarry)
 CC 580, 1618-20, Nicole Picard, femme Vaillant hôtelière à la Croix-Morin, pour des hébergements
 CC 628, caserne des buttes ; Disparu (même le document dans l'inventaire)
 *2 mi 223 (ancien CC 714) pièces justificatives de dépenses de guerre, 1562-64, aux rues et aux fortifications (travaux) ; arsenaux
 *2 Mi 224, (ancien CC 716), pièces justificatives des dépenses de guerre, 1562-65
 DD supplément, 2, buttes ou mottes des Arquebusiers, liasse 23 p papier et 27 parchemin DISPARU ?
 DD 35, jouissance des fossés, remparts et dépendances des anciennes fortifications ; déclaration du Roi, confirmatives des jouissances des détenteurs ; concessions accordées par la ville, 1546-1765) DISPARU
 DD 39, concessions de terrains accordées par la ville pour des usages privés, 17e-18e DISPARU
 DD 86 et 88, ormes plantés sur mottes, visite de mottes (destruction des mottes en octobre 1645) DISPARU
 EE 40 et 41, visites fortifications, 16e-18e DISPARU
 *EE Supp 1 (2 Mi 943), 1553-1576, arquebusiers d'Orléans ; buttes et édifices qui étaient fort belles et bien bâties ont été détruites durant la guerre de religion

-Série M : Bâtiments communaux, édifices divers

M 2973, maison des associations, rue ND de Recouvrance ; projet non réalisé dans les locaux anciennement de la bourse du travail (plans, 1982-1983)
 M 3206b, terrain boulevard Jean Jaurès ; projet d'échange concernant caisse régionale de sécurité sociale, 1962-1971
 M 3241 immeuble 8 rue Creuse ; plan aliénation ; 1967-70
 M 3242, immeuble 6 rue des Curés, 1959-1970
 M 3283, immeuble 12 rue Stanislas Julien projet aménagement centre médico scolaire ; 1953-1978
 M 3411, école 34 rue de Limarre NON
 M 3413, école 28 rue Stanislas Julien
 M 3064, école 50 rue des Charretiers
 M 3559, gymnase Pierre Dessaux, rue des Turcies, 1973 ; plans
 M 3700, immeubles 45 à 49 rue ND de Recouvrance ; acquisition de l'état avec titres de propriété, 1977
 M 3816, école 50 rue des charretiers
 M 3518, école 13 rue de l'Ange, école de perfectionnement

2M 136 et 137, bâtiments administratifs et techniques : service des ordures ménagères, 44 quai Barentin ; plans, 1931 à 1969

*3M 93, bâtiments à usage commercial : abattoirs, boulevard des Princes : location des caves, 1822-1878, etc.

3M 172, bourse du travail, 22 rue ND de Recouvrance ; plan des immeubles 19 rue de l'Ecu d'Or et 22 rue ND de Rec. Plan d'ensemble de la bourse ; titres de propriété etc. 1824-1986

4M, bâtiments des administrations financières :

4M *5, *6, 7, 8, 9, entrepôt des douanes, 44 quai Barentin ; titres de propriété immeubles 2 à 8 rue des Anges (1646-1836) ; 1 à 7 rue du Canon (1670-1861) ; 1 rue Creuse (1774-1836) ; 3 à 7 rue Creuse (1636-1861) ; 13 rue des Turcies (1791-1836) ; 34 rue des Turcies (1807-1838) ; plans, construction, réparations

5M, bâtiments et terrains militaires

*5M 6, Immeubles 1,3,5 rue St Martin du Mail ; acquisition de la caserne des Buttes rue St Jacques le Brulé destinée à l'agrandissement de l'asile d'aliénés de l'hôpital général, 1825-1828

*5M 9, manutention militaire rue Porte-Madeleine, cession de la jouissance à l'état, 1819 (remplacée par l'hôtel-Dieu)

7M, bâtiments d'octroi et autres taxes communales

*7M 2 démolition des Portes et construction des bureaux et barrières d'octroi ; plans (1796-1842) A revoir

*7M 7, bureau d'octroi de la porte Madeleine ; baux à la ville depuis 1799

7M 8 bureau d'octroi de la porte Barentin, 1812 et suiv.

7M 9 bureau d'octroi du quai ND de Recouvrance, bail à la ville, 1799

*8M1, murs d'enceinte ; comblement des fossés et entretien des murs, Révolution ; boulevard du moulin de l'hôpital, etc.

9M, édifices du culte et cimetières

9M 8, église ND de Recouvrance ; plans ; travaux, 1860-1988

10M, bâtiments d'aide sociale

10M 2, caisse de crédit municipal, 44 quai Barentin ; plans vers 1890 ; ancien entrepôt des douanes avec plans ; agrandissements (1881-1967)

*10M 8, crèche des Chats Ferrés, 1 et 3 rue des Chats Ferrés ; plans ; plan des caves sd ; titres de propriétés (1734-1984) REVOIR ?

10M 21 à 31, complexe des Chats Ferrés rue Henry Roy ; projet, 1971-1981

10M 34 crèche 1 et 3 rue des Chats Ferrés ; titres de propriété depuis 1734 ; plans

10M 62 et 63, restaurant, foyer-club 27 rue ND de Recouvrance (Œuvre des Fourneaux économiques) ; titres de propriété plans

11M, bâtiments scolaires

*11M 51 et 52, école maternelle 28 rue Stanislas Julien (salle d'asile St Paul) titres de propriété depuis 1717

11M 80 et 81, école maternelle 34 rue de Limare depuis 1895 NON

15M 122, filature de laine, boulevard Jean Jaurès, plan 1900

11M 266 à 270, école primaire Jean Zay, 50 rue des Charretiers (école des frères de la doctrine chrétienne de St Paul) 1880 à 1964

11M 1001, école de perfectionnement rue de l'Ange (école primaire) ; acquisition 30 rue Stanislas Julien, titres de propriété 1842-1914 ; 34 rue Stanislas Julien et 13 rue de l'Ange (1837-1911) ; construction ; comptes de mitoyenneté ; dommages de guerre ; travaux divers avec plans 20e

*11M 1016, école de perfectionnement, place du Moulin de l'Hôpital, plans

11M 1515 à 19, ; collège moderne et technique Benjamin Franklin rue des Turcies ; internat, rue Porte-Madeleine... acquisition 1898, ; 1920-1925 ; restitution des locaux mis à la disposition de l'hôpital pendant l'occupation (1945-47) ; construction de bâtiments provisoires... travaux de remise en état et d'aménagement ; cession à l'hôpital avec plans, 1950-53

13M, installations sportives et de loisirs

13M 361 et 362, terrain boulevard Jean Jaurès, milieu 20e s.

13M 363, idem ; concerne rue des Turcies

13M 371, terrain de sport scolaire boulevard Jean Jaurès

13M 390, terrain de sport scolaire rue des Turcies ; plan 1965

14M, édifices concédés et divers

14M 1, terrain boulevard Jean Jaurès, ancien dépôt des machines des tramways d'Ouzouer le Marché ; aliénation d'immeuble

14M 42, baraquement d'habitation quai Barentin

14M 66, 5 rue des Charretiers ; acquisition (immeuble insalubre) avec titres de propriété et plans, 1935-1937 , dommages de guerre, 1944, 1952 NON

14M 85, 2 rue Henri Roy, plans 1949.. ; attribution d'appartements à titre de dommages de guerre de l'immeuble sinistré du legs Gauthier

15M, bâtiments n'appartenant pas à la commune

15M 122, filature de laine, boulevard Jean Jaurès et rue du Faubourg Madeleine, plan 1900

Série N, biens communaux (terres, bois, eaux)

N 998, puits publics, dont établissement d'une pompe dans le puits de la rue Porte-Madeleine, 1856 , état des puits à eau, 1940

-série 3Q, hôpitaux dont :

3Q1, réglementation hôpitaux ; règlement général ; pensionnat Dubreuil.... XIX^e siècle

3Q2 et 3, commission administrative, XX^e

*3Q4, fonctionnement ; rapports et correspondance ; enquêtes ; XIX^e-XX^e

3Q5 à 13, personnel ; population

3Q 14 à 43 : finances

3Q14, finances ; budgets, rapports, XX^e siècle

*3Q17 à 26, comptes de gestion hotel dieu, fin XVIII^e-début XIX^e

*3Q27 à 36, comptes de gestion hôpital général, fin XVIII^e-début XIX^e

3Q41 ; comptes de gestion hospices civils (regroupement hôtel-Dieu, hôpital général, hospice de la croix), XIX^e

*3Q 44, biens ; propriétés foncières ; baux XVIII^e-XIX^e ; maison de la croix ; échanges de terrains, XIX^e-XX^e

*3Q 45, bâtiments rue Porte-Madeleine, réparations ; Révolution

*3Q 46, bâtiments, matériaux, réemplois, XIX^e VIP REVOIR

*3Q 47, bâtiments rue Porte-Madeleine, 1839-1851 Photos à faire

*3Q 48, bâtiments ; plans 1928, 1951, etc. ; agrandissements ; acquisition partie de la rue Jolie 1872-1876 ; dispensaires ; projet de reconstruction de l'hôpital ; XIX^e-XX^e

2. ARCHIVES NATIONALES

-Plans :

*F14 100663 (plan Orléans 17e), planches 1 et 4 ; Pierrefitte

F15 2147 à 2153, plans de l'hôtel-Dieu projeté en 1806

F21 2479, dossier 173 ; 2535 n° 431 ; plans F21 1888 1709 Orléans, hôtel Dieu

-Intendance

G7 420 minutes ou copies de lettres du contrôleur général, 1675-1747 (1700-1708)

-Eaux et Forêts

*Q1 573, don des biens du consistoire de Bionne pour l'hôpital et l'hôtel dieu, 1688

Q1 586, maladrerie St Lazare

*Q1 587, don à l'hotel-dieu d'une partie de la butte des archers et de poterne St Pierre, 1697

-Trésor des Chartes

JJ 44.27, 64.121 et 681, 66 .633, 68.27, 74.,214 et 478

JJ 44.27, 64.121 et 681, 66 .633, 68.27, 74.,214 et 478 (sous réserves de vérification préalable)

- KK 1045 et 1046

-M, Mélanges, établissements ecclésiastiques

*M 675. 33 et 34, biens et revenus des hôpitaux de ... Orléans etc., 1764-1766

-série O, Administration royale

*O1 91, fol 348, couvent du Calvaire, lettre du roi aux religieux sur régie de leurs biens, 17 08 1747

*O1 43, fol 93,167,454v, hôpital (buttes, 1699)

*O1 44, fol 76,128v, buttes et rue St Jacques le Brulé dans hôpital, 1700) MF

*O1 65, fol 288v, hospital, 1721

O1 16, fol 310, hôpital, administration

O1 17, fol 80

O1 20, fol 350

O1 22, fol 129v,130,235v

*O1 26, fol 353, 1682

*O1 29, fol 495,528,685

O1 30, fol 108 et 381v

O1 33, fol 172v, XVIIe

*O1 6, 16v, travaux fin XVIIe MF libre

O1 31, 175v, hotel dieu

O1 32, 108, hotel dieu

O1 57, 267, hotel dieu

O1 78, fol 5 et 8, hotel dieu

O1 392, Calvaire

-Apanage d'Orléans

305, rentes foncières et domaniales, cens et rentes seigneuriales (duché et châtelainie)

306*, copies de baux à cens et rente et reconnaissance, 15e

307*, titres apanage 1754

308* état consistance et dépendances de la châtelainie

309*, censives (avec table des matières)

310* état des maisons de la censive du duché et de la ville (18e)

311, livre des cens sur maisons d'Orléans (18e)

312 papier censif et reconnaissances, Orléans, 16e

313*, censier du denier 18e s.

316*, ville d'Orléans, paroisses

321,322*, compte de la recette du domaine, 1406 et suiv.

323,324*, 325*, 326*,327*328, comptes XVe),

*343 à 361, journaux de recettes Orléans depuis 1409 jusqu'à 1459

*390, terrier, XVI-XVIIIe

394*, titres, et suiv. VOIR aux AD Loiret

402 403* 404* 405*406 à 410* 415*423* 424*425*, avec table des extraits en 426 notaires VOIR aux AD Loiret

428*, titres

579, titres 1757 etc.

582* et 583*, baux à ferme 15e

584* -593* 594* 600*, (titres)

601* 602, 603,- 605*, censives

606*microfilm Chécy-608*, titres, censives

609 -610*, censives d'Orléans

611 -612*, papiers censiers 15-17e

613, PV de 1543, Orléans

614, idem, 1609-10

615 616*-617*

618 619* 620*, titres et reconnaissances depuis 14e

621*, censives terrier 1542

622*-623*, censives

629*, censives seigneuriales 15-16e microfilm Chécy

697*, inventaire de titres Orléans, n° 5357 à 8716

*1047, titres de propriété, baux, Orléans XVe-XVIIe

1150*, titres pour confection du terrier d'Orléans, 1752

-S, biens des établissements religieux supprimés

S 5010A et B

S 5011A et B, commanderie de St Marc

*S 4929-30, d 38 (hôpital, 1692-1764)

3. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

-Joly de Fleury

1263

1269, hotel dieu et hôpital général d'Orléans ; procès entre les religieuses, les administrateurs laïques et le corps de ville, 1769-1773 (mémoires et correspondances)

-Moreau

786, pouillé des hotels dieu et maladreries, XVIIIe

- manuscrits français

Fr 26305(duché d'O), 26399, NAF 3354 ?, 3554 (VIP), 3600 (n° 11, 13, 14, 19), 2034 (mémoires intendant)NON, 21688 NON,

Fr 11982 et 11986, maisons de la Madeleine ???

Fr 11992, diaire des Carmes

Fr 11993, conclusions capitulaires 17 », 18e

Fr 11994-11995-11996, Saint Aignan ????

Fr 11998, 11999, 12000, biens et titres de Saint-Euverte

Fr 17608, état des aumôneries, hôpitaux et maladreries de France avec leurs revenus, XVIIe

Fr 25990, Carmes d'Orléans

Fr 26473, hotel dieu et apothicaires d'Orléans (1660-1674)

- Colbert

Colbert 500 n° 6, maisons, jardins et vignes à Orléans

- papiers de familles

PO 2635 et DB 599

-Baluze et Moreau, copies de chartes clergé Orléans

- manuscrits latins :

17674, fol. 168

9217

17049

9219, Carmes

11798, rues

11800

11821, fol. 84, Mon Gall ; monastère de Bonne Nouvelle vu (à reproduire éventuellement)

10089, cartulaire St Euverte

12682, fol 100, dans Mon Gall 17049, fol 217 de Gaignières

-Cabinet des Estampes

4. ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU LOIRET

*Br 7597, divers papiers et notes sur le couvent de la Madeleine d'Orléans, sur les comptes de ville de 1400, 1500, 1600 et sur la dernière enceinte de la ville

*Gaillard, histoire de l'hôpital général d'O.. BSAHO IX, nouvelle série n° 72, avril 1986 p 31-44 et 48 ; et p 79-122, 112-114, 132-136, 138-142

-Série A :

A 1923, bénéficiers et gens de main morte : état des maisons sises à Orléans leur appartenant, 1427

A 1857, paroisses d'Orléans.... ?

A 2179 (2 Mi 247), remparts et fossés, XV^e siècle

*2 Mi 90, plan Perdoux Voir la feuille 4, numéros 1 à 13 et 141 à 148

2 Mi 1387, plans perdoux et legrand

A 922 (2 MI107 (R1), terrier duché 1748 copie)

*A 1936, bénéficiers et gens de main morte, 12^e s, St Laurent des Orgerils

-archives notariales d'Orléans dont minutes de Cormier (études Paillat et Berlencourt),

2 Mi *1034, *1035 à 1039, notaires XV^e sur les propriétés de l'hôpital (fonds de l'hôtel Dieu)

*2 Mi 1014 (1B 46), propriétés St Laurent dans l'hôpital (fonds de l'hôpital)

Giraut 3E 101128-10151

3E 10124 à 11346, not. Fauchon, Orléans etc., 1385-1841 VIP (microfilmés)

et 2J (étude Fauchon)

2 MI10484-85, minutes fauchon vers 1475 (3E 10292-10293)

2 MI 10330-32, minutes fauchon vers 1440 (3E 10139-41), Bureau (étude Fauchon)

Lion, 19 09 1713 (rue des Curés) ; 4 04 1729 (rue St Jacques le Brûlé) ; 1 et 8 03 1727 (rue Porte-Madeleine) DETRUIT

Couet, 26 03 1702 (rue des Buttes) ; 29 et 30 08 1706 (rue Porte-Madeleine) ; 14 05 1717 (Corbillon) ; 5 05 1698 (rue du Coq) ; 30 03 1696 (rue du Coq) ; 30 03 1696 (moulin de l'hôpital, motte Bureau) DETRUIT

Blandin 5 06 1733 (rue Porte-Madeleine) ; 14 06 1747 ; 14 03 1755 ; 06 06 1742 (rue Jolie) ; 1 08 1722 (rue Jolie) ; 15 12 1736 (rue St Laurent) ; 23 02 1745 (rue des Massues) ; 16 05 1738 ; 8 03 1743 (rue St Laurent) ; 15 01 1707 (rue des Buttes) ; 29 01 1754 (rue des Buttes) ; 28 05 1797 (rue Creuse) ; 30 04 1701 (rue des Buttes) ; 2 09 1752 (rue des Buttes) ; 30 06 1741 (Croix-Morin) Voir 3E 41921 (de 1687 à 1722)

Simon 15 12 1761 ; 9 05 1762 (rue St Laurent) ; ????

Courtin 24 11 1437 (rue St Laurent) ; DETRUIT

Sevin 9 09 1511 (rue des Maillets) ; Voir 2J 2400

Breton : 4 07 1551 (dans hôpital général) ; ?????

Demeulle 12 10 1633 (rue du Four à Chaux) ; DETRUIT

Guichard 6 09 1689 DETRUIT

Girard 12 03 1493 (rue des Buttes) ; voir 2J 2392, 2399 et 2400

Jullien 1 07 1726 (Croix-Morin) DETRUIT

-série G

-série H, fonds entièrement détruit ; fonds contenait 135 articles

hôpital st Antoine du pont, cote :

H dépôt 2 III A1, (2 Mi 1089) cartulaire, titres concernant st donatien, 1389 ; comptes en H dépôt 2 Suppl. III A1 (2 Mi 1090)

-Fonds Jarry

*2J 1733 (2 MI 2864) ; vu

*2J 1794 (2 Mi 2925), Notre Dame de Recouvrance (revoir l'original ?) ???

2J 1835 (2 Mi 2966), ambert (ne paraît pas concerner notre espace)

2J 1868, hotel dieu

2J 1871 (2 Mi 3002), fonds Jarry, organisation, statuts, administration, 1672-1777

2J 2325 (2 Mi 3456), translation hôtel dieu

*2J 2326 (2 Mi 3457), hopital

*2J 2428 (2 Mi 3559), Buttes des Arbalétriers ?

*2J 2510 (2 Mi 3641), St Laurent des Orgerils et Notre Dame de Recouvrance

*2J 2545 (2 Mi 3676), cartulaire de la Madeleine de chateaudun ; avec index à la fin A VOIR

*2J 2546 (2 Mi 3677) doc sur le calvaire d'après BM ms 394 ; sans intérêt (2 courtes notes sur la fondation en 1638)

6J 22 pièce 220, travaux 1496

Fds Miquel 1 Mi 566, 38, Carmes 1548

9J 119, donation à l'hôpital général

- Fonds Colas des Francs

13J 73, fonds Colas des Francs, 1827, extrait registre délibérations hôpital général

*13J 167, donation à l'hôpital général, 1704

*13J 378, biens immobiliers hôpital général, 18e

*13J 395 maison rue du Four à Chaux A revoir

*13J 404, rue Porte-Madeleine, à l'image St Louis, 1682

*13J 406, maison de la Boule, rue St Laurent (16e-17e)

13J 527 Carmélites 1636 NON

*13J 587, hôpital général ; règlement et statuts, 1676 et suiv.

-Fonds Devaux

20J 026, hotel dieu

*20J 159, hôpital général

122J 11, maison rue des Cuerz...16e s.

122J 17, Assemblée des habitants de la paroisse Saint Paul ; fondation hôpital général, 6 04 1671 (voir Cheval Rouge 2007, p. 44 pour partie de ce dossier)

122J 47, transfert des Carmes vers Ste Croix et St Paul (confrérie) 19e

*122J 52 maisons rue de l'Ange et du Four à Chaux

-Archives hospitalières d'Orléans

H dépôt 2 Archives antérieures à 1790 déposées aux AD

-hôtel dieu (concerne l'établissement antérieur)

-hopital général H DEPOT 10

2 Mi 1004 à 1077, titres de propriété

IIA 1-4, fondation (1555-1777) 2 Mi 1078, 1079, 1080, 1081, 1082

II B 11 (dont B 12 maison rue St J le Brulé à Jean Carron maître de l'artillerie) à 29, maisons incluses dans l'hôpital général DETRUIT (j'ai photocopié l'inventaire qui en fait mention)

II B 30, église ; caves la Ridenne DETRUIT

II E 4, délibérations (1781-1791) Subsiste

II H 1, lettres de cachet (2 Mi 1083), 1732-1774

II H 5-8 (2 Mi 1084-1087), Inventaire des biens du consistoire d'Orléans (XVIIe-XVIIIe s.) (2 Mi 1084 à 1087)

Archives postérieures à 1790 conservées aux AD, H dépôt 10

1J, réglementation générale

2J, réglementation locale

K, personnel

L, Administration générale dont :

1L10 à 1L 66, délibérations depuis 1791 jusqu'à 1937 (répertoires en 1L 67 à 1L 73)

1L 100, délibérations du Conseil de charité, 1823-1831

2L, correspondance active depuis an II jusque vers 1930

3L, situation de l'établissement (comptes moraux ; rapports ; incidents)

3L 45, hôtel dieu

3L 60, réquisition de l'établissement par les Allemands en 1940 ; dédommagement 1953

M, financement

1M, comptabilité de l'ordonnateur (budgets depuis 1832)

1M 119 à 139, recettes et dépenses hôpital général depuis 1790

1 M 150 etc. hospices civils puis CHR, recettes et dépenses depuis 1824

1 M 220 à 317, recettes et dépenses hôpital général depuis 1954 jusqu'à 1975

4N, biens meubles, revenus

4N1, Ressources propres. Etats (1920-1929, 1933, 1935-1951). Avec description des biens meubles et immeubles

4N 10 et suivantes ; Rentes, sommiers

5N, biens immeubles

*H-DEPOT 10/5N1, Situation. Propriétés foncières. Relevés avec plans (1800-1801, 1835, 1856, 1900-1933)

5N10 et suivantes ; fermages et locations dans 20 départements, depuis 1798, dont :

*H-DEPOT10/5N 38, immeubles rue des Carmes, acquis par expropriation depuis 1829 (n° 89,91,93,95,97 et 99)

REVOIR (pour rue du Four à Chaux)

*H-DEPOT10/5N39, Immeubles 1,5,11,13 et 15 rue Porte-Madeleine, acquis par expropriation 1840

*H dépôt 10/5N 40, Immeubles 17,85 et 87 rue du four à chaux, acquis par expropriation, 1841

*H-DEPOT 10 5 N/42, immeubles et terrains rue Jolie, rue du Four à chaux et rue Croix de bois ; acquisition 1873

; acquisition par voie d'expropriation 1876 titres de propriété depuis 1604.

5N 44, propriété du Baron, 24 faubourg Madeleine ; location ; acquisition XIX^e, 1931. NON

5N 49, Orléans, immeuble rue Porte-Madeleine, loués depuis 1949 ; etc.

O, travaux et matériels

1O, affaires générales

voir éventuellement car début XIX^e

2O, voies et réseaux

2O1, installation électrique. Plan, devis, marché, correspondance (1953-1957)

2O5, installation téléphonique. Devis, marchés, correspondance, 1956-1965

3O, bâtiments hospitaliers

hospices civils

3O1, plan d'ensemble, 1899,1928,1931 ;

3O 2-6, construction hôtel dieu, dont 3O 6, plans hôtel dieu

3O7, hôpital ; agrandissement ; plans, 1930

Plans d'immeubles de la reconstruction, à Coligny ? (voir les fonds Cheval Rouge...)

CHR

3O 10, plan masse, 1960

3O 15, réalisations depuis 1946 ; état 1957

3O 20, banque du sang et laboratoire ; aménagement, plans 1951-1952

3O 21 cardiologie ; construction 1965-1968

3O 22 ; chapelle ; aménagement 1922-1931

3O 23, contagieux ; aménagements ; plans, adjudications 1937, 1955-1961

3O 24, cuisine ; construction ; plans 1949-1951

3O 25, dispensaire anti vénérien ; construction, aménagement 1916, 1923

3O 26, 4e et 5e division ; réfection des bâtiments, installation du chauffage central : plans, devis, adjudications (1934-36-

- 3O 27, 6e division ; réaménagement, plans, adjudications 1962-1964
- 3O 28, école d'infirmières ; construction ; plans 1956-1960
- 3O 29 Enfant Jésus ; aménagement, marchés 1934
- 3O 30, hospice de vieillards ; projet de construction, plans 1931 (construction projetée dans un ancien bâtiment du Baron, faubourg St Jean)
- 3O 31, hospice de vieillards ; aménagement de la maison des surveillants, plan 1937
- 3O 32, hospice de vieillards ; projet de construction, plans 1953-1962
- 3O 33, hôpital sanatorium ; projet de construction et démanchement, plans 1946-1947
- 3O 34-35, hôtel maternel ; construction, plan, adjudications, 1956-1963
- 3O 36, lingerie ; plan 1930
- 3O 37, maison de l'enfance ; poste de livraison et transformation EDF ; plans, marchés 1958-1964
- 3O 38, maison de l'enfance ; construction d'un collecteur d'égout, plans, 1958-1959
- 3O 39, maison de l'enfance ; prévisions de travaux 1961-1963
- 3O 30, maternité ; construction et aménagement, plans, mémoires 1900-1906
- 3O 41, Mouvements ; aménagement ; plans, adjudications 1959, 1964
- 3O 42, Pavillon de vieillards ; surélévation du bâtiment ; plans 1930
- 3O 43, Payen ; construction (plans 1881, 1900) ; installation du tout à l'égout avec plans et marchés et mémoires 1936, 1937
- 3O 44, Pharmacie ; aménagement locaux ; rapports 1951 à 196
- 3O 45, Pneumo-phthisiologie ; construction, plans 1954-1963
- 3O 46-47, Prematurés ; construction ; plans, adjudication 1955-1963
- 3O 48, Radiologie ; aménagement 1952
- 3O 49, Sabatier ; installation de salles destinées aux malades militaires, 1929-1930
- 3O 50, Sainte Claire Froberville ; construction d'une annexe, plans, adjudication 1957-1959
- 3O 51, Saint Laurent ; installation d'un monte malades, plans et marchés 1963
- 3O 52 Saint Nicolas, installation d'un service chirurgie pour enfants ; plan 1931
- 4O, bâtiments non hospitaliers (fermes)
- 5O, matériels et mobiliers, depuis début XIXe
- P, comptabilité de l'économe
- Q, population
- S, aumônerie
- T, bibliothèque
- U, archives hospitalières

Série Xà COLIGNY, (Assistance, bureaux de bienfaisance) : biens de l'hôtel dieu d'Orléans, 1729

X 269, hôpital général, hôtel dieu : constructions et réparations de l'an XIII à 1886

*X 273, pièces concernant la construction du pensionnat Dubreuil (avant 1889), en 1886 ; et concernant la construction d'un bâtiment destiné aux enfants assistés en 1890 ; nombreuses pièces concernant la construction et la translation de l'hôtel dieu en 1845 ; 1849 et 1851, construction du 4e pavillon de l'hôtel dieu ; doc concernant l'achèvement de l'hôpital général ; destruction de bâtiment ; quartier Sabatier ; sanitas ; agrandissement de l'établissement des aliénés dans l'ancien emplacement de la caserne des Buttes (démolition et construction)

-Iconographie

12 Fi 5-23 2 n° 2150 et 2151, Orléans. Construction hôtel dieu. Plan général 1839 etc.

BMO cl 1028 et 24 Fi 2-79, Orléans. Hôpital Général ; hôtel dieu en construction, lith. Pensée (nouvelle cote 5 Fi 786) ; 246 x 146

25 Fi 5-4, 1495 ; hospices d'Orléans ; hôpital, hôtel dieu, aliénés (1876)

12 Fi 5-27 1, n° 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188 ; projets, plans, élévations, Pagot (nouvelle cote : 1 Fi 005/1-8) Non trouvé le 30 juin 2005

10 Fi 5-74, 1705 Salle d'asile de l'enfance ; rez de ch et préau

25 Fi 5-7, Bancs-fauteuils pour les salles d'asile de l'enfance

BMO, cl 1019, Souvenir de l'asile d'Orléans (la Ferme du Baron), Pensée

5. BIBLIOTHÈQUES ET DOCUMENTATION SUR LE PATRIMOINE D'ORLÉANS

-.Médiathèque du Patrimoine, Paris

MH 00 31 9106, plan de l'hôpital, copie début XIX^e n° cliché (voir CRMH pour reproduction) ; pour planothèque, réserver

00 80 112 2002, plan de l'hôpital, Aymar Verdier, ACMH (1819-1880), n° document 063382
les autres plans concernent la chapelle ou des parties de celle-ci

-Direction de l'Inventaire du Patrimoine (DIP)

*classeur 14, rue Croix de Bois : 12, rue Croix de Bois : 21bis, rue Croix de Bois ; place Croix-Morin

*classeur 53, rue Stanislas Julien

*classeur 35, rue Porte-Madeleine, Hôpital dossier établi par Coste et Malnoury en 1978
Chapelle Saint Charles dit de l'Hôpital Général ; 8, rue Porte-Madeleine

-DRAC Orléans, service de la documentation (études sur immeubles ; bâti privé ; entreprises ; CRMH...)

6. SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE, ORLÉANS

Sébastien Jesset, Orléans « Chro, 1 rue Porte-Madeleine (Parking Zone D 13) ; 45.234. 135 AH ; RFO d'opération de diagnostic archéologique. Arrêté de prescription de diagnostic n° 03/173 ; Code opération INRAP 2003-1110 ; SRA Centre novembre 2003

Dossier SRA Orléans. Hôpital Général Madeleine ;

7. MÉDIATHÈQUE, ORLÉANS

-Fonds de photographies

-manuscrits

ms 589, copies de doc sur l'hôtel-dieu ??

ms 596, n° 273, copies de doc sur l'hotel dieu, 16e-18e ??

ms 723-726, cartulaire Carmes d'Orléans, 18e siècle

*abbé dubois, Histoire du siège d'Orléans, 1428-1429, Orléans, Herluison, 1894

*ms 741, histoire de la fondation et du rétablissement du Calvaire, XIX^e

ms 771, cens dus à l'hotel dieu, 1511

*ms 1725, pièces relatives aux hospices d'Orléans, fin XVIII^e

H 2462.3 revue Urbanisme, mars 1947

H 2462.1 numéro spécial de la République du Centre sur la renaissance d'Orléans, avril 1945

8. ARCHIVES DU GÉNIE, VINCENNES

Pour l'Arsenal

9. FONDS PARTICULIERS

Artenay (Fond de la Société Française d'étude des souterrains)

Vu

Autres fonds :

- fonds du service de l'urbanisme à Orléans, récolement des plans des réseaux
- fonds de la Société historique de l'Orléanais (En cours par SAMO)
- Société des Sciences Naturelles de l'Orléanais
- Récolements dossiers de la Direction de l'Environnement et de la Prévention des Risques (plans et dossiers à consulter) et du SIGOR
- fonds d'archives privées auprès des propriétaires (archives d'entreprise) ; collectionnés de cartes postales ; documentation familiale, etc.
- Archives de l'Hôpital Général
02 38 51 44 44 ; fax 02 38 74 41 51 ; demander Direction Générale ou Philippe Munster
Philippe Munster, responsable des archives ; en relation avec l'architecte JL Vergniaud
- Bibliographie et archives audiovisuelles
Notes manuscrites de l'abbé Gaillard sur l'hôpital, 1979
Olivier Bruneau, La chapelle St Charles ; travail de fin d'études n° 71747, soutenu en 1998 à l'Ecole d'Architecture Paris-La Villette,
DVD : de l'hôtel dieu à la sécurité sociale
- Photos
classeur vert : Cartes postales anciennes
Iconographie photographique
- Gravures
Plans chapelle XVIII^e (originaux)
Planches de Charles Pensée sur l'hôtel dieu
- Plans :
l'hôtel dieu avec fondations, 1851
l'hotel dieu, 1836
l'hôtel dieu, 1840
les hospices, 1830-1840
- fonds de Plans et travaux
- Musée d'Histoire et Archéologie, Orléans
documentation présente sous forme de clichés aux Archives départementales ; les originaux sont au Musée ; 0238792183 (Catherine Gorget)
- MHAO 12871, cl 3960, Ancien grand bâtiment de l'hôpital coté du boulevard Langlumé
MHAO 12859, cl 4000,4001,4002,4003,4004,4006,4007, projet pour l'agrandissement de l'hôpital des aliénés à l'hôpital général
MHAO 3168 1-3, cl 4285-4287, Plan restauré des fragments de constructions romaines trouvées dans le surbaissement du séchoir de l'hôpital et ayant fait partie d'un théâtre semblable (erreur, ne concerne pas l'hôpital)
- AD Eure-et-Loir
B 799-1079 etc, 5717, fonds du bailliage de Janville sur l'hotel dieu d'O
B 1113, 1114, 1121, fonds du bailliage de Bazoches les Hautes : concernant hôpital général d'Orléans, etc. ; XVIII^e
B 1895, fonds du bailliage de St Père en Vallée : contentieux concernant l'hôpital général d'Orléans, 1728-1729
- AD Loir-et-Cher
Dépôt 7, cote 310 : hôpital général d'Orléans : rente foncière, 1842

-. Bibliothèque de l'Assemblée Nationale

ms 342, (1646)

ms 345, hôpital général d'Orléans : création, statuts, 1666, 1671

ms 351 sur l'hôpital Général

-. Académie de Médecine (16 rue Bonaparte, Paris VI^e)

carton 177, état des malades de l'hôpital d'Orléans en 1781 et 1782

carton 200, description de l'hôpital St Charles d'O, dépôt de mendicité XVIII^e

ANNEXE 2 : ÉVOLUTION DU NOM DES RUES ET DE LEUR SITUATION

Nota : la dénomination actuelle en italique ; les dénominations antérieures ; rue de référence aujourd'hui disparue.

-*Rue Porte-Madeleine* ; Chemin de la Porte-Renard (1310) ; Faubourg de la Porte-Renard (1420) ; Grand Rue de la porte Regnard (1543) ; Grand rue de la porte Regnard (1611) ; rue Porte madeleine (1773) ; rue de la Loi (Révolution) ; rue Porte Madeleine (cadastre 1823)

-*Rue Stanislas Julien* : rue du four a chau (1543) ; rue du four à chau (1611) ; rue et coin Saint-Hubert et rue du Four à Chaux (plan Inselin, 1743) ; rue du Four a Chaux (1773) ; rue du Four à Chaux (1823)

-Rue du Corbillon : Une petite rue traversant de la dire rue Jolie a la rue du four a chau (1543) ; une petite rue traversant de la ditte rue jolie a la rue du four a chau (1611) ; rue du Corbillon (1773) ; rue des Buttes (1804) ; rue du Corbillon (1823)

-rue Bardou (1368, AD 1B46 ; cela peut être aussi la rue Creuse selon Gaillard, « les anciens noms de rues d'Orléans ») : rue Jolie (1543) ; rue Jolly (1581, AD 1B 46) ; rue Jollye (1611) ; rue Bardou (XVII^e, AD 1B 46) ; Derrière le Calvaire (1704, concerne partie de la rue Jolie, entre rue du Corbillon et rue Porte-Madeleine) ; rue Bordou ou rue du Calvaire (plan Inselin, 1743) ; rue Jolly ouplatdon (1773) ; rue Jolly (partie sud)/Derrière du Calvaire (partie nord) (plan Couret de Villeneuve, 1778) ; rue Jolie (1823)

-*Rue Croix-de-Bois* ; Grant rue de saint lorent des orgerils appelée la rue du viel carme (1460, AD 1B 40) ; Grand rue saint laurent (1543) ; Grand rue saint laurens (1610) ; rue des Buttes (plan Inselin, 1743) ; rue Saint Laurent (1773) ; rue Laurent et rue Croix-de-Bois (Révolution) ; rue Saint Laurent (1823)

-Rue du Vieux Carme : rue du Vieux Carme (1368, AD 1B 46)

-rue Saint-Jacques-le-Brûlé : longeant l'hôpital, à l'est) ; rue Creuse (1543) ; rue Creuse (1518, AD 1B 46) ; rue creuse autrement du four a ban ou du vieil carme (1611, selon l'intitulé donné dans le terrier) ; rue Saint Jacques le Brûlé (1611, selon les jouxtes donnés dans l'énumération du parcellaire) ; rue du Four à ban alias du Vieux Carme (plan 1704 ?) ; rue Saint Jacques le Brûlé ou du Four à ban (1773) ; rue de l'Homme armé (Révolution pour rue St J le B) ; rue du Calvaire (plan 1804) rue Saint Jacques le Brûlé (1823 et 1827, AM Orléans, 5M 6)

-rue du Four-à-Ban : parallèle à rue Saint-Jacques le Brûlé, à l'est) : rue du Four à Ban (1611, selon les jouxtes donnés dans l'énumération du parcellaire) ; chez Fleury (1640) et Inselin (1743), une rue sans nom à l'ouest de la rue st jacques le brûlé

-Rue Neuve : peut-être un prolongement vers l'ouest de la rue Corbillon : rue Neufve (1581, AD 1B 46) ; rue Neuve (terrier 1611)

-*Boulevard Jean-Jaurès* : la rue respondant sur la levée des foussés a commencer pres la porte de saint laurent (1543) ; la rue respondant sur la levée des ramparts de la ville a commencer près le ravelin de la porte saint laurens (1611) ; rue de l'Ange (1773) ; Chemin des Princes (1780, plan des fortifications) ; boulevard neuf (1823) ; Boulevard de l'Abattoir (XIX^e)

-*Rue du Canon* : rue du Canon (1497, AD 1B 46) ; rue du Canon (1502, AD 1B 46) ; rue du Canon (1543) ;

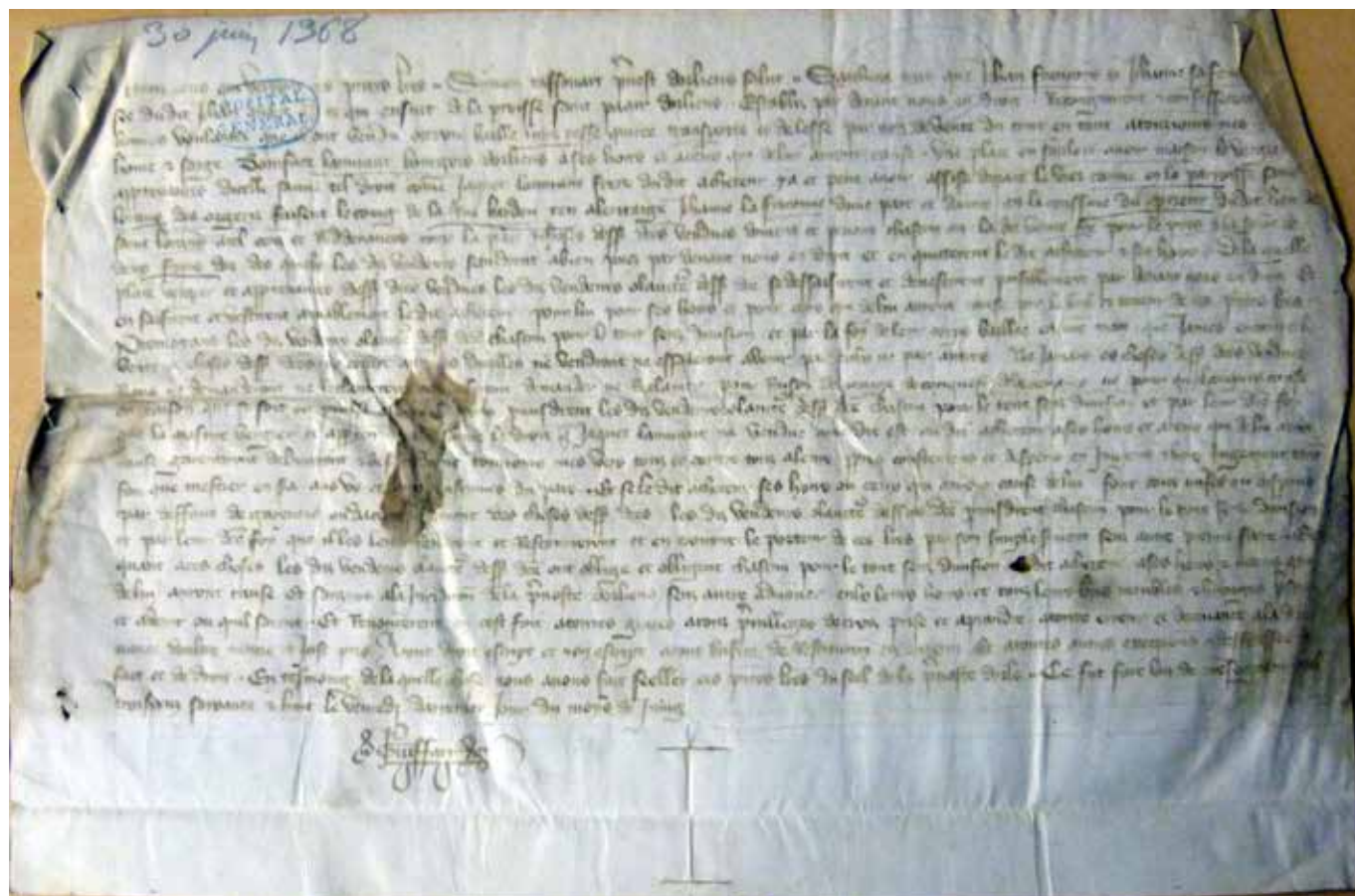
-*Rue d'Angleterre* : rue d'Angleterre (1618, AD 1B46) ;

-*Rue des Curés* : rue de Chasteau gaillard autrement la rue des Curés (1543) ;

ANNEXE 3 : EXTRAITS DOCUMENTAIRES

1. AD LOIRET 1B 46, 30 JUIN 1368

Vente par Jean François et sa femme à Boniface Lamiraut d'une place où il y avait maison avec verger, devant le Vieux Carme au coin de la rue Bardou



2. L'ARSENAL AU MOMENT DES GUERRES DE RELIGION

AM Orléans 2 Mi 223(CC 714) pièces justificatives de dépenses de guerre, 1562-64, aux rues et aux fortifications (travaux) ; Extraits avec titres de chapitres

-Armes

(dont démolition des forts de la ville d'Orléans et fortifications de la porte Bannier (mars 1563) démolition de la porte de la tour d'Abraham

-Approvisionnement

-Canonnières (contient plusieurs folios pour les travaux réalisés de façon hebdomadaire)

Dont : paiements mensuels des canonnières, 1562

« Etat des canonnières ordinaires et aydes quil faut payer pour ung moys et ce par le commandement de messieurs de la ville ... a Jacques Rondeau & Robert Moreau aydes en la porte de la Madeleine la somme de x £ t pour ung moys escheu le V^e de mars... a Toussaint le long la somme de L s t pour dix journées quil a servy de canonnier a tour des harquebusiers... »

...

17 juin 1562, « Plus pour avoir fait deux aisseaux lun a la tour des harquebusiers lautre a la porte bannier et deux paires & demy de menoyres aux pieces qui estoient ausdit portail & tour des harquebusiers.. » (concerne des charrons)

-Artillerie

Mention du transport, sur votre commandement sur le (blanc) des cordelliers ou est de presant larsenal pour voir et visiter et (qu..) le bois quarre qui a este employe aux angins et eschafault dudit arcenac qui a este fournir par Jehan Ferry Lesnel... »

Autre d'un autre Etat juillet 1562

Rôle des ouvriers manœuvres et autres personnes qui ont travaillé dedans larsenal des cordelliers par le fait de l'artillerie & ce en la semaine finie le vii^e jour de novembre 1562 fondeurs de boulets ; maçons ; chaudronniers ; tourneurs, dont cette petite note : « a Andre Chesnon pour avoir tourne quatre pieces de boys a attacher les lanternes des deux gros canons & pour les escouillons & les reffouilloirs & pour la grande coulleuryne & autres pieces qui ont este menees au camp de monseigneur et pour la somme de quarante quatre sols tournois » ; au portier qui a gardé les deux portes des Cordelliers : 57 livres 8 sols 8 deniers tournois sont avancés pour tout cela

Autre rôle pour la semaine finie le 24 octobre 1562: charpentiers ; charrons ; manoeuvres qui ont travaillé à abattre et piller les vielz greyseaulx mis en pouldre pour faire brique ; fondeurs ; fondeurs à boulets ; forgers ; bricquetiers ;

-Transport de bois et fascines

-Travaux des remparts et des fossés

-Travaux aux parapets entre buttes des arquebusiers et porte bannier dès le 2 juin 1562 ; ceux qui mènent le sable ; ouvrages de maçons (non précisé) ; ouvrages de manoeuvres

-Contrescarpe de St Euverte (devant la tour du Coin de St Euverte) « Roolle des noms et surnoms des (pionniers ?) qui ont dès la semaine finie le samedi xxix jour de septembre mil Vc LXII vaque a faire une contrescarpe devant la tour du coing de saint euverte... » à raison de 4 sols pour chaque journée : 39 livres 7 s tournois PH

-Ravelin des pont et duit et motte de cette ville

-Ravelin de monseigneur de Rohan près le faubourg St Vincent

-Ravelin de la porte Bourgogne

-Ravelin de la porte St Jean

-Ravelin de Rohan situé entre les portes Bannier et St Vincent

-Ravelin « qu'on fait près la porte St Laurent »

-Destruction de la motte du guichet St Laurent, le pont et arche de la grand porte dudit saint laurens et a faire une braiche a fosse depuys la grosse tour dudit saint laurens jusques a la riviere ; en juin 1562

-Transport des terres tirées des fossés aux buttes des arquebusiers (entre la tour des Buttes et la porte Bannier

-Travaux divers de fortification :

Pionniers débouchent et otent les terres qui étaient dans les canonnières près la porte st laurent et la tour cassée et aussi la (??) des plates formes qui sont à la tour du guichet de la brebis et de st laurent et apporter les poudres & boulets de l'arsenal jusqu'aux plateformes

(Egout de la rue du Soleil, Nettoiement des rues)

3. VISITE DES INSTALLATIONS FIGURANT AU LONG DE LA COURTINE, 1627

AD Loiret, 3E 10836 (Extrait)

Au jourd'huy mercredy vingt ungiesme jour de juillet lan mil six cens vingt sept nous francois beauharnois sieur de la Vrillere et de Vellechauce conseiller du roy lieutenant general du bailliage & siege presidial dorleans commissaire en ceste partie. En la presence du procureur du roy honnorable & prudent homme hierosme da- ma- honnorable homme estienne de fla- jacques boyter bourgeois marchand noble homme francois bugy controlleur general des bois ou deppartement de normandie et noble homme pierre lhuillier conseiller magistrat audit bailliage & siege presidial dorleanz eschevins de ladite ville com- & delleguez des a- eschevins dicelle et aussy du greffier de lhostel commung. Avons visitte ainsy quil est accoustume les portes pontz portaulx joignant les murailles tous & mothes ravelins & forteresses de ceste dite ville pour recongnoistre les reparracions quil pourroient faire et par nous en faire rapport lesdits delleguez ont faict comparoir claudes johannes maitre des oeuvres de maconnerie jacques boisner maitre charpentier en grosserie guy [...] maitre couvreur & david fleury maitre [...] demeurant audit orleans desquels [...] au cas requis & accoustumé [...] par [...] fait de ladicte visitation ilz nous feront bon & fidele rapport de ce que sera necessaire pour le bien de ladite ville, laquelle visitation assistez comme dessus nous avons commance autour de ladicte ville ou avons trouve

[...]

A la porte roze

La porte roze sest trouve en bon estat

faire appeller tous le particuliers qui ont heritages depuis la porte du cours aux asnes jusque au ravelin pour le entreprises par eulx faictes des cours jardins et autres - contre les murailles

Faire aussy assigner guillaume lyot jehan lambryot & consors pour desboucher & laisser libre une rue qui estoit entre lesdites maisons & - de la rue des curez

pareillement pour une aultre rue qui estoit entre la maison dun nommé dudoibt et de [...]

plus une aultre rue qui est dans la closture du ravelin st laurent qui est bouchee entre la maison de tourmante et de denis lelasche

Au pont aux musniers hors la ville

Mectre une pierre de taille soubz le pousteau qui porte le pont de bois ou lieu dune escale de boiz (en marge : a faire)

seller les solliveaux aux deux bout du pont

resparer entierement les parapets qui sont depuis la tour du ravelin jusque a la sentinelle

Au ravelin st laurent

Resparer la couverture du corps de garde dudit ravelin

Regallez la couverture de la platte forme & halle

Est necessaire faire a neuf larmage du pignon de la halle & lar- de [...]

Faire le petit plancher de la sentinelle qui est contre la halle du coste du rempart & faire la couverture de charpenterie

Comblir de terre les fossez dudit ravelin

Est de besoing & necessaire depuis la rue du canon pres ledit ravelin desboucher ung conduit & canal qui est pres de la porte & muraille qui entre audit ravelyn pour descharger le canal de ladite rue & les faire couler dans la cour dudit ravelin et pource sera faict ung battiz pour sustenir le terres qui tombent dans ledit conduitz de la longueur de trois toises (en marge : a faire NN)

A la tour de la Ridaine

La clef a este repute par le concierge du ravelin dudit st laurent

Oster & arracher les herbes qui sont audedans de ladite tour

Est besoing esplanir & vuir le terraulx qui sont sur le rempart devant & en environs ladite tour de la ridaine

A la tour st joseph

La porte de ladite tour maconnerie estant alentour mesme le pont de bois qui est dedans qui sert a dessendre le

tour sest trouve en bon estat

En la maison des buttes des arquebuziers
Est necessaire refaire la derriere ferme de bois de lappentil du buttereau
le pousteau ou se met la roudache
deux poutraux trois cartellez a- gardez le touz vers ledit buttereau

Sur la requeste verbalement faicte par les cappittaines & officiers desdites buttes proceddant a la presente visita-
tion qui est quil ont faict faire par chascun jour de grands frais parachever les galleries & bastiment encommanchez
-- esdites buttes et quilz nous - devera pour y subvenir au moien de quoy qui leur feust par messieurs les maeur &
eschevins, ordonne quelques somme de deniers pour le parachevement desdits ouvrages surquoy avons ordonné quil
y sera pourveu par lesdits maeur & eschevins ainse quil a este faict cy devant en pareil cas

La porte de la Magdaleine
Le capitainne La souche a represente les pieces qui ensuivent
Ung gros cousteau servant a la herse qui sest trouve en bon estat
Ung fauconneau monte sur roue
Une petit faucon sur ledit chevallet
Cinq lanternes cinq escouvillons
Une petit faucon monte sur roue & une lanterne
Ung fauconneau monte sur roue
Deux autres fauconneaulx montez sur roues
Deux arquebuzes a croc
Armer les deux pignons de deux costez de la halle (?) de latte forte

Le corps de garde de dehors & barriere se sont trouvez en bon estat
Au tappecul mettre une feuille au lieu de celle qui est pourrye
au pont levys mettre ung sommier neuf ou lieu de celluy qui est pourry
A la trappe dicelui pont levis aussy mettre deux solliveaux au lieu de ceulx qui sont cassez
Au corps de garde de dedans la ville mettre aussy une demie tra-
Faire assigner ung nomme picard demourant a la seraine rue de la porte st jehan adce quil ait a oster incontinent
sans delay une haye qui est proche ladite porte de la magdaleine

A la tour Baltazard
Ledit cappitaine La Souche a represente ung fauconneau monte sur roue dont la culasse se desmonte
Pres & joignant ladite tour comm- faire une baulche de muraille - parapels en la longueur de quatre toises et demi

Peu au dessus de ladite tour une autre bauche de muraille de trois toises & demie
Faire & assigner les heritiers dun nomme morgans savatier demeurant pres la croixmorin pour apporter tiltres en
vertu desquels il pretend jouir de la place qui est a lopposite de ladite tour balthazard estant une entreprise apparente
faite par ledit morgant sur ledit rempart

Faire aussy appeller ung nomme -athee sur aultre entreprise apparente faicte ardite amelathee sur la mothe bruzeau
(sic)

Et pareillement faire appeller la vefve louis marie pour rapporter tiltres en vertu desquelz elle jouist du jardin
prochain la mothe a lopposite de la tour saint louys

4. VISITE DES BÂTIMENTS DE L'ARSENAL D'ORLÉANS, RUE PORTE-MADELEINE, SYNTHÈSE

30 et 31 mars 1674, AD Loiret, H Dépôt 10/2A4 (2 Mi 1081), 2 avril 1674.

Parmi les deux corps de logis de la rue de la Madeleine, celui en entrant « à main gauche » (donc à l'est, coté 1 sur le plan) est divisé au rez-de-chaussée en une chambre, antichambre, boutique et escalier ; il s'élève sur deux étages « de carré », avec un gâble tenant lieu de chambre. Ce bâtiment est décrit en ruine, dépourvu de planchers, de portes et de croisée ; sa couverture d'ardoise est rompue et brisée. Les murs du bâtiment construits de maçonnerie, encoignures à pieds droits de portes et croisées de pierre de taille maçonnée avec mortier et chaux et sable. Le plan du côté de la rue au dessus du mur de clôture est fait de charpenterie et celui du côté de la cour menace ruine.

Le second bâtiment (coté 2) faisant face à la rue est du côté du rempart. Il est couvert de tuile. Il est divisé par le bas en une chambre carrelée avec cheminée, grenier au dessus non carrelé. Le mur face à la rue est construit de maçonnerie de chaux et sable et celui du côté du rempart également de pareille matière au départ de la cour. Le pignon et les pans sont faits de bois de charpenterie en partie usé ; la couverture a besoin d'être remaniée tout entière.

Le bâtiment du fond de la cour (coté 3) est divisé en trois chambres basses enfoncées en terre de deux pieds plus bas que la cour, avec greniers au dessus. Tous les murs du bâtiment sont faits de maçonnerie ou de moellon et mortier de terre enduits par-dessus avec mortier de chaux et sable, à la réserve de l'étable dont le côté de la cour est d'un vieux pan de bois. Le pignon du côté est et le pan de derrière des bâtiments menacent ruine « par fracture. Au long de ce pan il y a deux petits appentis adossés contre lui qui pareillement menacent ruine. Toutes les croisées et portes des chambres et greniers, les couvertes (?) de linteaux et rappins (?) de bois des croisées manquent de vitres et la couverture des bâtiments, ruinée et en mauvais état, a besoin d'un tiers de chevrons qui sont pourris....

En retour, joignant l'étable dans la cour un appentis (coté a) adossé contre la muraille du côté du rempart est entièrement ruiné, entièrement dépourvu de chevrons pouvant servir. La moitié de ce mur est faite de maçonnerie avec moellon, mortier de terre, élevé de hauteur, depuis le rez-de-chaussée jusque sous l'égout de la couverture (le cheneau) de cinq pieds environ (soit 1,62 mètre environ).

Ensuite, le long de la muraille se trouve un vieux bâtiment en forme de hangar ou de grange (coté b), avec deux égouts (cheneaux). Il est divisé en quatre travées ; les tirants sont élevés depuis le rez-de-chaussée de la hauteur de quatre pieds environ (soit 1,30 m environ). L'un d'eux menace ruine ; tous les pans de bois sont pourris à leur pied (à leur bas) et en partis tombés de caducité.

Ensuite, un autre hangar en ruine, contient trois travées (coté c). Il manque de couverture et de chevrons du côté de la cour et la grosse charpenterie est entièrement pourrie.

Ensuite se trouve une grange à cinq travées élevées depuis le rez-de-chaussée de six pieds environ (soit 1,94 m environ) jusqu'à la couverture (d). Celle-ci comporte deux égouts (cheneaux) pareillement en ruine, car seule une partie des chevrons peut servir.

Les murs des deux pignons de la face du côté de la cour sont construits de mortier de terre et moellon enduits par le dessus de mortier de chaux et sable. Le mur du côté du rempart de l'espace de deux travées menace ruine par fraction.

Ensuite est une petite écurie en appentis couverte de tuile divisée en deux travées élevées depuis le rez-de-chaussée jusqu'à la couverture de la hauteur de dix pieds environ (3,24 mètres environ). Les deux pignons en partie faits de bois de charpenterie et maçonnerie de pierre avec mortier de terre. L'un des pans menace ruine par le bas, ayant la moitié des poteaux pourris et la couverture et charpente pourrie et rompue n'ayant que quelques chevrons et la moitié de la tuilerie pouvant servir.

Ensuite se trouve un petit appentis servant de poulailler élevé du rez-de-chaussée de la hauteur de six pieds environ (soit 1,94 m environ) et qui est de peu de conséquence étant élevé et ruiné (f).

Au dessus de la porte de la rue en entrant dans la cour se trouve une couverture de tuiles portée par deux poteaux (g). La place est close de murailles faites de moellon avec mortier de terre et enduits par le dessus de chaux et sable ; elle mesure 18 pouces d'épaisseur et environ neuf pieds de haut (soit environ 55 centimètres d'épaisseur pour 2,91 mètres de haut).

5. CORRESPONDANCES RELATIVES À L'ARMEMENT PRÉSENT DANS DIFFÉRENTS LIEUX D'ORLÉANS, SUR SON ESTIMATION ET SUR SA DESTINATION

Archives Nationales, R4 406, 314 à 318, 1676 et 1677

314, lettre du grand maitre de l'artillerie de France en 1677 « d'une lettre de cachet du roy et de deux lettres du grand maitre de l'artillerie de France et pieces en conséquence. Monsieur le marquis dalluye, ayant resolu de faire sortir des magasins d'orleans, deux pieces de fonte de une livre de boulet, douze de trois quarts huit de un quart dix de un demi quarteron, avec une de une demie livre et quatre de un demi quarteron aussi de fonte, defectueuses pour mèn servir ailleur. Je vous escriis cette lettre pour vous dire que mon intention est qu'aussitost que vous l'aurez receue vous aiez à faire remettre lesdites pieces à celuy qui sera porteur des ordres de mon cousin duc du Lude, grand maistre de mon artillerie, sans difficulté. Etc, escrit à st germain en laye le 1 04 1676 (signé Louis et plus bas Le Tellier) et pour subscription : a mons- le marquis dalluye gouverneur de nostre ville d'orleans ou en son absence a celuy qui y com- mande »

314v « le duc du lude, pair et grand maistre de l'artillerie de France. Il est ordonné à celuy qui est chargé des munitions de guerre qui sont dans la ville d'Orléans de remettre au porteur du present ordre, une pièce de fonte de une demie livre de boulet, et quatre de demi quarteron aussi de fonte, pour estre voiturées à Douay et servir à la confec- tion des pièces qu'on y fond pour le service du Roy et rapportant copie portant promesse de fournir celuy du sieur du buisson garde de l'artillerie dudit douay il demeurera bien et valablement deschargé. Fait à paris le trois avril 1676 ; signé Le Lude, et plus bas est escrit : controllé et enregistre par nous soussigné, conseiller du roy en son conseil d'état controlleur general de l'artillerie de France ; à paris les jour et an susdit ; signé camus destouches »

315, autre ordre donné par le duc du lude pour que celui est est chargé des munitions de guerre à orléans qu'il remette au porteur de l'ordre : deux pièces de fonte d'une livre de boulet, douze de trois quarts, dix de une demie livre, huit d'un quarteron, dix de demi quarteron, pour les voiturier dans l'arsenal de paris et y demeurer en magasin ; fait à paris le 3 janvier 1676

315v, une délégation de la municipalité d'Orléans, conduite par Vedye de la Heslière et par maitre jaques charron, concierge dudit hotel commun, va se transporter incessamment en cour vers Louvois pour l'assurer de l'entière sou- mission qu'elle a envers lui malgré des rumeurs qui les auraient desservis auprès de Louvois sur le respect de ses ordres, 13 01 1677

316, 11 02 1677, le maire et les échevins, en présente du sieur de Hautelyre commissaire ordinaire de l'artillerie de France, aurait représenté une lettre de cachet du roi au marquis d'alluye, gouverneur de cette province, donnée le 1 04 1676 et deux ordres du duc du lude ordonnant à d'Alluye de remettre au porteur des lettres d'ordres du duc du Lude : 43 pièces de fonte de divers calibres.... Les personnes en question vont visiter les lieux où se trouvent les munitions :

316v : au magasin de la porte Bannier ; 34 pièces de fonte de différents calibres montées sur leurs affuts, marquées aux armes de la ville

Au donjon de la porte St Vincent (avec Deloynes, de la Heslière et Hartelyre) : une pièce de six pieds de longueur , d'une livre de boulet marquée aux armes de la ville, montée sur son affut

317, porte St Jean : dans le donjon a été trouvé une pièce de trois quarterons de boulet marquée aux armes de la ville

Dans le donjon de la porte Magdeleine : a été trouvé une pièce d'une livre de boulet de cinq pieds trois pouces de longueur, marquée aux armes de la ville ; une autre pièce de demie livre de boulet de cinq pieds quatre pouces de longueur, marquée aux armes de la ville ; une autre pièce de cinq pieds trois pouces, de trois quarterons de boulet, marquée aux armes de la ville ; une autre pièce de cinq pieds, de demye livre de boulet, marquée aux armes de la ville

Das le haut de la halle du ravelin saint laurent a été trouvé une pièce de sept pieds de longueur, de trois quarterons de boulet, marquées aux armes de la ville ; une autre pièce de trois quarterons de boulet de la longueur de cinq pieds, marquées aux armes de la ville.

Le 12 février, toutes ces pièces sont conduites sur plusieurs charrettes dans la maison du nommé Bussière voiturier par eau, à savoir 34 pièces de fonte qui se sont trouvées au magasin de la porte bannier et dans les autres

317v, le 13 février, les personnes se transportent dans le donjon des Tourelles, au bout du pont de la ville, dans lequel a été trouvé une petite pièce qui a été voiturée dans la maison de Bussière. Puis elles se déplacent dans la maison de Bussière et font mesurer les calibres des pièces pour vérifier s'ils étaient conformes à ceux désignés par la lettre de cachet du roi :

7 pièces de trois livres de balles marquées aux armes de la ville ; une pièce d'une livre de balle ; une de trois quar- terons de balles ; neuf pièces d'un quarteron de balles ; dix sept de demie livre de balles ; et huit de demi quarteron de balles, toutes marquées aux armes de la ville. A la suite de quoi Mariette, de la Heslière et de Loynes ont requis le sieur de Hartelyre de faire peser toutes les pièces, dans la maison de Bussière, à savoir en fonte :

318 : la première pèse 13056 livres ; trois pèsent chacune 1238 livres ; une pèse 1218 livres ; une autre pièce 1000 livres ; une autre neuf cent cinquante livres ; trois chacune 550 livres ; deux chacune 425 livres ; une 424 livres ; une 417 livres ; une 415 livres ; deux 350 livres chacune ; une 333 livres ; trois chacune 330 livres ; deux chacune 320 livres ; une 300 livres ; une 251 livres ; deux chacune 250 livres ; une 247 livres ; deux chacune 234 livres ; une 231 livres ; une 230 livres ; une 216 livres ; une 160 livres ; une 140 livres ; deux chacune 130 livres ; une 120 livres ; une 110 livres ; une 100 livres ; la dernière 60 livres

318v ; le tout pèse 19160 livres

6. EXTRAITS DE CORRESPONDANCES RELATIVES À L'ACCROISSEMENT DE L'HÔPITAL

Archives Nationales, série O, XVII^e siècle

Lettre à M de Bouville, 24 mars 1699, "je vous envoie des lettres de monsieur en faveur des administrateurs de l'hôpital d'Orléans par lesquelles il consent à ce qu'ils obtiennent le don d'une place qui sert à tier de l'arquebuse, le Roy voulant avant que de rien décider que vous dressiez votre procez verbal avec votre avis sur la demande en question après que vous aurez entendu ceux qui y peuvent avoir interest..." AN, O1 43, fol 93, hôpital (buttes, 1699), registre du secretariat, année 1699, n° 365.

7 juin 1699, Lettre à M de Bouville "j'ay recue le procez verbal que vous m'avez envoyé concernant la demande faite par les administrateurs de l'hôpital d'Orléans du lieu appelé les Buttes pour joindre à l'hôpital mais vous n'y parlez point de la rue qu'ils demandent de fermer, il semble qu'il soit nécessaire querir en suffisamment dans votre avis si on veut qu'il en soit parlé dans les lettres que le roy pourra faire expedier" AN, O1 43, fol. 167, n° 731, hôpital (buttes, 1699).

22 02 1700, à monsieur de bouville » Votre procez verbal ne fait aucune mention de la rue qu'on propose de donner à l'hôpital avec le lieu à tirer de l'arquebuse appelé les buttes, c'est pour cela que je vous ecrivis le 7e juin suivant mais la reponse que vous faites par votre lettre du 17 de ce mois ne suffit pas, il faut que vous entendiez sur cela les maire et echevins d'Orléans ; qu'ils y consentent se cela se peut et s'ils font refus que vous m'envoyiez votre procez verbal sur leurs dires avec votre avis, sans quoy je ne puis valablement expedier les lettres patentes qu'on demande. Le Roy donne ordre à M Dargenson de faire mettre dans la maison des nouvelles catholiques de Paris les filles des demoiselles milsonneau et brasy, mandez moy sil vous plaist qu'elles mesures vous desirez qu'on prenne pour les envoyer dans la maison des nouvelles catholiques de Blois ou il convient mieux de les placer et qui paye les frais de leur voyage » AN, O1 44, Registre du secrétariat 1700, 76, 22 02 1700

Lettres patentes portant permission aux administrateurs de l'hôpital d'Orléans d'enfermer dans l'enceinte dudit hôpital le lieu des Buttes et la rue de St Jacques le Bruslé (n° 475), mars 1700. Cela se fait sous forme d'échange avec les administrateurs de l'hôpital avec un autre lieu appelé la Babylonne situé dans le même quartier et aussi commode pour l'exercice de l'arquebuse, en même temps la construction des batiments nécessaires, en y faisant planter le nombre d'ormes suffisants et se chargeant de les entretenir durant 10 ans. Concernant la rue St Jacques les administrateurs auraient fait entendre qu'elle était entierement inutile au public, n'y ayant aucune porte ni issues, et le duc d'Orléans aurait agréé cela par ses lettres du 10 04 1698. Une enquête de commodo incommodo a été effectuée sur les ordres de l'administration royale sur les problèmes éventuellement causés au public par ce changement. L'accord du maire et des échevins est obtenu et la rue St Jacques le Bruslé sera fermée et comprise dans ledit hôpital. Dès lors, l'administration royale permit aux administrateurs de l'hôpital d'enfermer et enclore dans son enceinte le lieu des Buttes et la rue St Jacques le Bruslé, à condition qu'ils fournissent pour l'exercice de l'arquebuse le lieu appelé la Babylonne et de le mettre en l'état d'y faire cet exercice AN, O1 44, Registre du secrétariat 1700, Fol. 128v

Lettre du roy au prieuré et religieuses couvent du Calvaire d'Orléans à l'occasion de l'administration de leurs biens . Par arrêt rendu par la cour le premier juillet 1747 le nommé Masson a été nommé pour faire la régie et administrations de ses biens ; cet arrêt doit être exécuté et le roi mande d'ouvrir les portes de « votre maison » à l'évêque d'Orléans ou à celui de ses vicaires pour prendre les connaissances nécessaires dans votre maison à l'effet de procéder à l'exécution dudit arrêt AN, O1 91, fol 348, couvent du Calvaire, lettre du roi aux religieux sur régie de leurs biens, , 348, 17 08 1747

Lettre à l'intendant Pajot au sujet du Calvaire d'Orléans. Il a été rendu un arrêt au conseil le 1er juillet dernier pour faire régir les biens de la communauté du Calvaire d'Orléans mais la supérieure et religieuse faisant difficulté de donner entrée à l'évêque d'Orléans ou à un de ses grands vicaires pour l'exécution de cet arrêt, je joins ici un ordre de sa majesté pour lever cette difficulté, vous voudrez bien vous concerter avec l'évêque d'Orléans sur l'usage qu'il y aura à en faire et sur la manière de le faire notifier à cette communauté

Fol 424v-425, 20 08 1747 lettre à la duchesse de Rochecouart l'informant que l'arrêt qui ordonne que les biens de la communauté du Calvaire d'Orléans seront mis en régie a été (écrit...) sur l'avis des commissaires et qu'il n'a aucune influence sur cette matière AN, O1 392, dépêches, , Fol. 421, 18 08 1747

7. BIENS ET REVENUS DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL D'ORLÉANS, VERS 1764

Archives Nationales, M 675

Loyers de 47 maisons Orléans ; 5 à Paris etc

Etat général des biens patrimoniaux de l'hôpital général d'Orléans en 1764

Maison rue des curés, p. de St Laurent, acquise de Jacques Sarrebourse par contrat devant Lion le 19 09 1713 : 80 livres

Une maison rue des Buttes, p St Laurent, acquise de Charles Meyret et autres par contrat Couet le 26 03 1702 : 100 livres

Une maison rue Porte Madeleine p de St Laurent, acquise de Joseph Gaulard par contrat Blandin le 5 06 1733 : 90 livres (PERDOUX 3 ?)

Une maison rue Porte Madeleine p St Laurent acquise de Florimond Perrreaux par deux contrats passés devant Couet les 29 et 30 08 1706 : 45 livres (PERDOUX 3 ?)

Une maison et jardin rue et cul de Sac de St Jacques le Brûlé p de St Laurent, acquise de Françoise Garnier veuve Florent Hubert, par contrat Lion le 4 04 1729 : 50 livres (PERDOUX 9)

Un magasin et deux greniers au dessus appelé le Corbillon rue St Antoine p de St Laurent ; moitié appartient à l'hôpital au moyen de la vente faite par Charles Darnault devant Couet le 14 05 1717 ; l'autre moitié au moyen de l'adjudication qui en a été faite audit hôpital sur la demande en licitation donnée par Jean Meignan au bailliage d'O le 8 06 1759 : 130 livres (PERDOUX 32)

Une maison rue du Coq p de St Laurent : acquise de Catherine Boutroue par contrat Couet le 5 05 1698 : 60 livres

Une maison rue du Coq p de St Laurent ; acquise des religieux bénédictins de Bonne Nouvelle par contrat Couet le 30 03 1696 : 45 livres

L'Enclos du Moulin de l'hôpital vulgairement appelé la Mothe Bureau paroisse de St Laurent ; acquis des religieux de Bonne Nouvelle par contrat Couet le 30 03 1696 ; ne produit aucun revenu

Une maison scize Grand Rue Porte Madeleine p de St Laurent ; il n'y a aucun titre de propriété de ladite maison ny même celui de l'acquisition faite par l'hôpital ; il y a plusieurs batis faits d'icelle dont le 1 et du 8 03 1727 devant Lion : 78 livres (PERDOUX 3 ?)

Une maison rue du Cours aux Asnes p de Recouvrance ; acquise de Françoise Cressac devant Lion le 24 04 1734 : 340 livres

Une maison rue des Chartiers p de St Paul qui ne doit rentrer à l'hôpital qu'en 1797 que le bail emphytéotique expire ; appartient à l'hôpital au moyen de l'union des biens de l'hôpital de St Antoine : : 3 livres

Etat des biens dépendant du Grand Hôpital et Maison Dieu

103 maisons

Paroisse Saint Laurent :

Magasin acquis par l'hôtel Dieu en 1746 et affermé par l'hôtel Dieu à Vandeborgue Vilbouré pour 9 ans, devant Blandin le 14 06 1747 moyennant 70 livres ; autre bail devant Blandin le 1 03 1755 au même Vandeborgue pour 9 ans moyennant 75 livres ; autre bail devant Simon le 15 12 1761 à Pierre Durant pour 9 ans et 60 ; trois demi quartiers de vignes au clos de la Clairanchère, remontant à notaire Garçonnet le 13 04 1417 pour 5 sols p (13 livres en 1755)

Rente foncière de 22 livres sur maison rue Jolie, créé par bail au profit de l'hôtel Dieu, devant Blandin le 6 06 1742 ; reconnue par Jean le Comte devant Blandin le 1 08 1722 : 22 livres

Rente foncière de 3 livres à prendre sur une place située sur la grande rue de St Laurent, donnée à l'hôtel Dieu par veuve Jean Boileve, devant Courtin le 24 11 1437 (bail à rente devant Blandin le 15 12 1736, reconnu par Pierre Bordier devant Simon le 9 05 1762)

Rente foncière de 8 livres à prendre sur maison rue des Massues, acte 23 06 1514 reconnu par Rozier devant Blandin le 23 02 1745

Rente foncière de 12 livres sur 3 maisons rue des Maillets, acte devant Sevin le 25 04 1514, reconnue par Forest devant Blandin le 28 02 1741 (ces maisons ont été données à l'hôtel Dieu par Jean Odoart devant Sevin le 9 09 1511)

Rente foncière de 15 sols à prendre sur maison et trois quartiers d'héritages donnés à l'hôtel Dieu par Jean Odoart devant Sevin le 9 09 1511 ; reconnu par Guillaume Moret devant Blandin le 16 05 1738 : 15 sous

Rente foncière de 25 livres sur plusieurs maisons à présent enclavées dans l'hôpital général d'Orléans, léguées à l'hôtel Dieu par Mathurin Prunget devant Breton le 4 07 1551 ; reconnue par les administrateurs de l'hôpital général le 15 06 1744 : 25 livres

Acquisition par échange fait par l'hôtel Dieu de Monsieur Landré de la rente de 14 livres, à prendre sur maison rue

du Four à Chaux, devant Demeulle le 12 10 1633

Tris livres de rente foncière à prendre sur maison rue St Laurent, créé par bail à rente devant Peigné le 28 11 1598 au profit de l'hotel dieu par Guillaume Lefevre et sa femme ; reconnu par Vandenbergue devant Blandin le 8 03 1743

Mason appelée la Croix Blanche située rue des Buttes, acquise par l'hotel dieu des créanciers de Suzanne Vincent veuve Louis Pousset devant Guichard le 6 09 1689 ; donnée à bail par l'hotel dieu à Jean Pocheauvin devant Blandin le 15 01 1707 ; reconnue par René Clément et autres devant Blandin le 29 01 1754 20 livres

15 livres de rente foncière sur maison rue Creuse créé par bail à rente au profit de l'hotel dieu par Laurent Thomas et André Vauxel par bail devant Blandin le 28 05 1797 ; reconnu par Antoine Dupont par acte présent Blandin le 7 04 1752 : 15 livres

Rente foncière de 20 livres à prendre sur maison rue des Buttes dont premier titre est un bail emphyteotique fait par l'hotel dieu à Etienne Morize, potier d'étain, devant Girard le 12 03 1493 ; puis bail à Pierre Dumont, cardeur pour 20 livres de rente foncière devant Blandin le 30 04 1701 ; reconnue par Baugin devant Blandin le 2 09 1752

Rente foncière de 20 sols à prendre sur mesure située Turcie St Laurent, par bail créé au profit de l'hotel dieu par Nicolas Garivet devant Blandin le 6 10 1708 ; reconnu par Jean Salmon devant Blandin le 16 01 1741

Rente foncière de 40 livres sur maison rue du Ravelin, dont premier titre est un bail fait par l'hotel dieu à Perin Marceau devant Courtin le 3 03 1437 ; ; baillée à rente à toujours par l'hotel dieu à Marie Guillet veuve Noël Gervaise devant Blandin le 21 04 1723 ; reconnue par Nicolas Blanchet devant Blandin le 18 06 1743 : 40 livres

Rente foncière de 19 livres sur maison rue de la Croix-Morin cédée à l'hotel dieu par Boileve devant Blandin le 3 06 1741 ; reconnue par religieuses du Calvaire devant Jullien le 1 07 1726

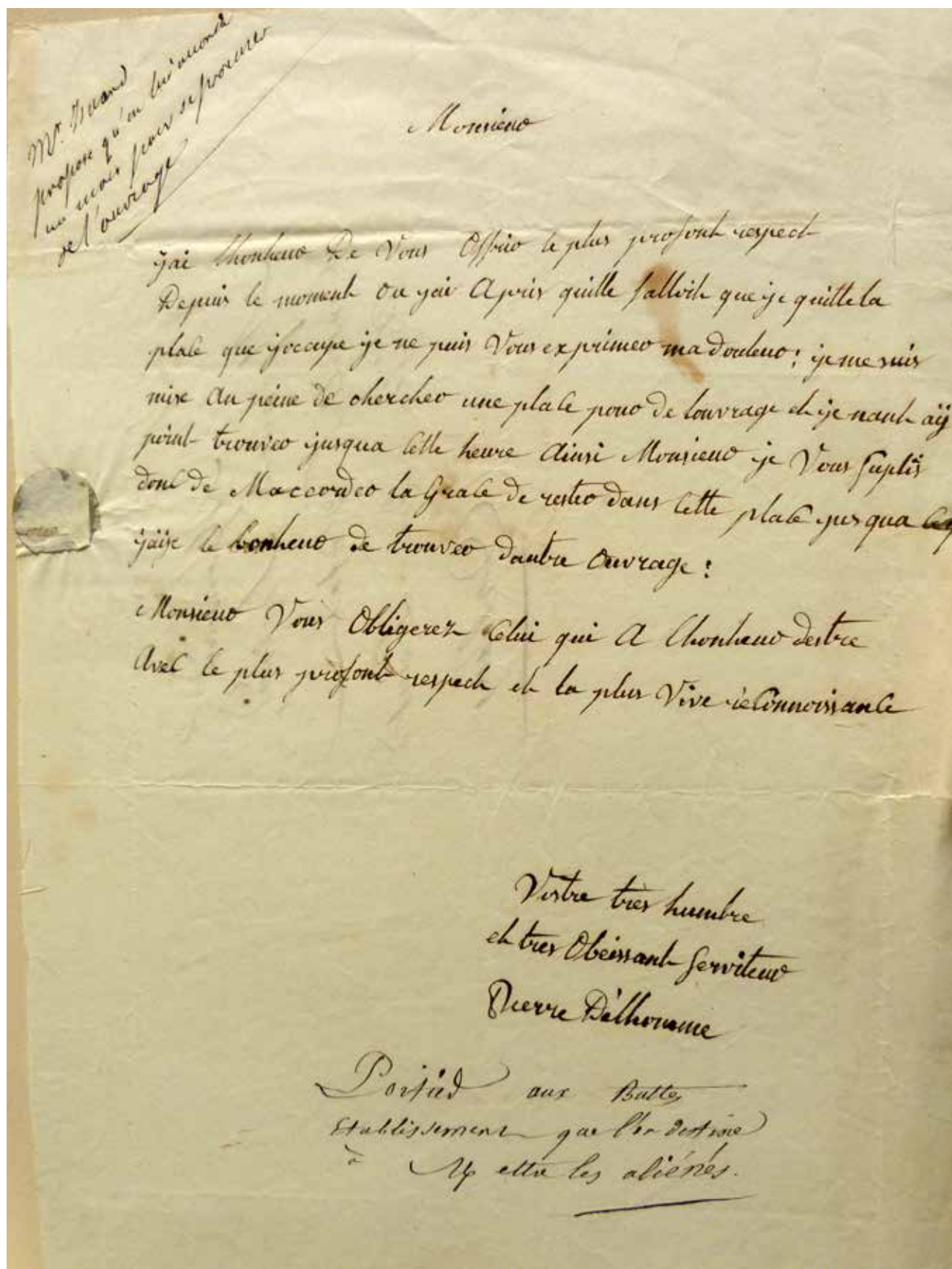
Une maison située rue Rose (paroisse St Paul) léguée à l'hotel dieu par Thiery, par testament devant Basly le 10 08 1667 ; louée par l'hotel dieu à Marie Marguerite Pellet par bail devant Blandin le 20 12 1732 pour 18 ans moyennant 80 livres ; bail actuel passé devant Blandin le 16 12 17509 pour 18 ans et 90 livres

8. PLAN DE LA PORTE-MADELEINE D'APRÈS AIGNAN-THOMAS DESFRICHES, XIX^E SIÈCLE, EAU-FORTE GRAVÉE PAR EUGÈNE MERLIN, 1877



9. AD LOIRET, X 273-1, NON SIGNÉE

Lettre non datée signée de Pierre Delhorme portier aux buttes suppliant qu'on lui accorde de rester en place jusqu'à ce qu'il ait trouvé autre chose ailleurs



10. EXTRAIT DU CADASTRE NAPOLÉONIEN, SECTION D (1823)

AD Loiret, 1 Fi05



11. VISITE DES BÂTIMENTS DE L'ANCIENNE CASERNE DES BUTTES (SYNTHÈSE)

AM Orléans, 5M 6, Immeubles, visite du 1 octobre 1827

A droite et à gauche de la porte d'entrée se trouve un corps de bâtiment bâti en grosse maçonnerie, couvert en ardoises, « à deux égouts ». Dans la première partie se trouve un passage fermé par une porte pleine. A droite figurent un cabinet éclairé par une imposte, une chambre à coucher, une alcove et un cabinet à côté fermé d'une porte pleine, avec cheminée à chambranle en pierre, une porte pleine donnant sur le couloir. Le tout est éclairé de trois croisées à glace avec espagnolettes dont une des croisées a des contrevents à l'extérieur. En retour à l'est, un corps de bâtiment est construit en grosse maçonnerie. Il est couvert de tuiles à deux égouts, porte et imposte vitrée et contrevents brisés à l'extérieur donnant accès dans l'antichambre éclairée sur la cour par une croisée à petits-bois, à gauche de l'antichambre, une porte vitrée donnant entrée à une chambre plafonnée, avec cheminée à chambranle en pierre, placard à droite, éclairée sur la cour par un chassis et une croisée à petits-bois vitrée, contrevent à l'extérieur. A côté se trouve une cuisine à cheminée en console, plaque et foyer en fonte, fourneau potager avec deux casses et grilles. Dans cette pièce, deux « mauvaises » trappes recouvrent la descente de cave ; cette pièce est éclairée sur la rue Jolie par deux petites croisées à glace, barreaux et grillages de fer à l'extérieur et aussi éclairée sur l'antichambre par une porte vitrée, porte pleine conduisant au lavoir dans lequel est une pierre d'évier ; une autre porte d'escalier conduit au premier étage. A droite de l'antichambre est une porte pleine donnant entrée à une chambre plafonnée, cheminée à chambranle en bois, lambris d'appui au pourtour de cette pièce éclairée sur la cour par une croisée à petits bois avec espagnolette. A la suite une grande pièce à cheminée à grand manteau en pierre ouvre sur la cour par une porte à deux vantaux avec imposte en plomb éclairée sur la cour par deux « mauvaises » croisées à petit plomb.

Au 1er étage : escalier en bois, trois petites chambres lambrissées avec portes pleines, vitrées et croisées à petits bois, grenier à la suite éclairé par une lucarne avec chassis à petit plomb et un œil de bœuf.

A la suite, un bâtiment construit en bois, couvert en ardoises, ouvre sur la cour par deux portes à deux vantaux ; il est éclairé par deux croisées à petits bois : cette pièce est pavée, et cheminée en console. Un appentis y est adossé, sous lequel se trouve un puits à eaux avec treuil et manivelle.

Dans l'angle sud-est est un hangard pavé couvert en ardoises à deux égouts, fermé par six vantaux de portes dont une partie du pignon côté sud s'est écroulé le 18 mai 1827 par un ouragan.

En retour sur le pignon du mur situé au sud se trouvent des latrines construites en pan de bois et couvertes en ardoises.

En retour, du sud au nord, depuis la rue Crois-de-Bois jusqu'à la rue du Corbillon, un grand corps de bâtiment est divisé en plusieurs parties. Il est construit en grosse maçonnerie et couvert en ardoises. Il ouvre sur la cour par 14 portes pleines avec impostes en plomb et éclairé par 22 croisées à petit plomb. Dix cheminées figurent dans ce bâtiment.

Dans l'angle sud-ouest et à l'ouest de ce bâtiment se trouve un petit bâtiment construit en grosse maçonnerie et couvert en tuiles. Il compte deux cheminées et une lucarne et ouvre sur le jardin par une porte pleine avec imposte, éclairée par deux croisées à petit plomb en face de ce bâtiment et à l'ouest du grand bâtiment ; un jardin est compris entre ces bâtiments et le mur de clôture sur la rue Saint-Jacques-le-Brûlé et aussi un bâtiment construit en grosse maçonnerie couvert en tuiles, semblable au précédent, ouvrant sur la rue du Corbillon par une porte pleine ; une latrine se trouve dans le jardin près de ce bâtiment.

Deux parties avancées sont flanquées sur le grand bâtiment dans le jardin. Une d'entre elles est éclairée par une croisée à petits bois avec barreaux de fer à l'extérieur.

Sur le mur de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé se trouve une petite construction sous laquelle est une ouverture conduisant à des fouilles...

A droite de la porte d'entrée, une partie de bâtiment semblable à celle de gauche, est composée d'une seule chambre à cheminée. Elle ouvre sur la cour par une porte à deux vantaux avec imposte à petits bois éclairée par deux croisées à glace.

Dans la cour, le long du grand bâtiment à l'ouest et en retour de celui au nord il existe environ 60 centimètres de largeur de pavés.

Le long du bâtiment à l'est et en retour jusqu'au puits il existe aussi environ deux mètres de largeur de pavés.

Les passages de la grande porte et de la petite sont aussi pavés.

Le mauvais état des bâtiments est général, et plus particulièrement les carrelages¹.

¹ AD Loiret, X 273-3 Translation hôtel-Dieu d'Orléans, dont maison du médecin Repiquet, rue du Four-à-Chaux ; AM Orléans, 5M 6, Immeubles, visite du 1 octobre 1827.

12. ÉTAT DES PROPRIÉTÉS DONT LA CESSION EST NÉCESSAIRE POUR LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEL HÔTEL-DIEU (1839)

AM Orléans IIIQ 46 cl., chemise Financement

18 maisons ont été acquises pour la première partie des constructions

Orléans
Ville d'Orléans.
Cette liste des maisons à céder pour la construction d'un nouvel Hôtel-Dieu.

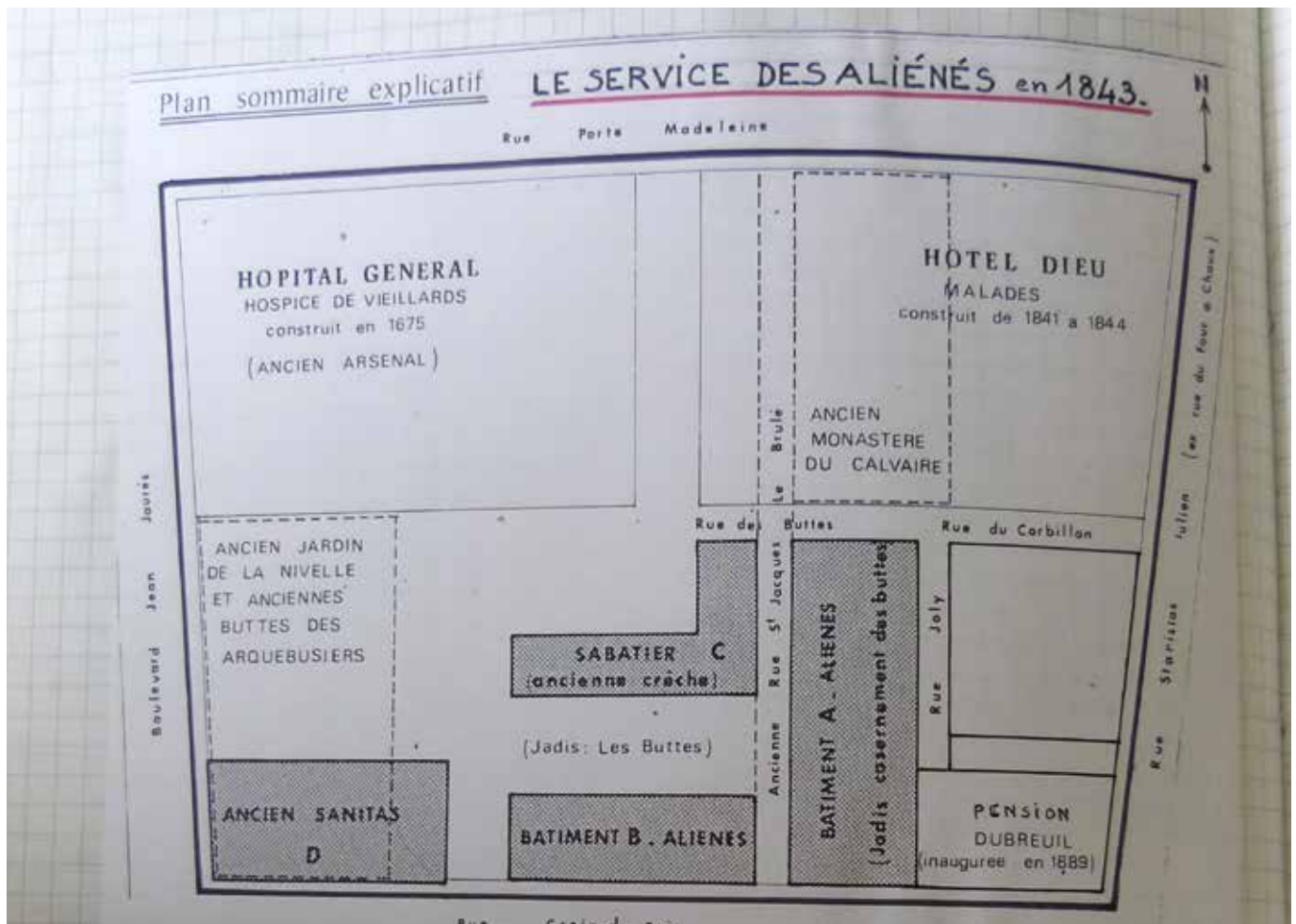
N°	N° de la maison	Année	N° de la maison	Nom du propriétaire	Contenance	Revenu annuel	Revenu annuel par hectare	Observations
1	38	1780	1	Baller, Jacques	4 46	1200	270	
2	38	1780	2	Domene, Jacques	4 42	1200	270	
3	38	1780	3	P. Domene	1 21	1200	270	
4	38	1780	4	P. Domene	2 30	1200	270	
5	38	1780	5	Barthelemy, Jean	10 07	1200	270	
6	38	1780	6	Barthelemy, Jean	3	1200	270	
7	38	1780	7	La construction d'un	24 24			
8	38	1780	8	La construction d'un	2 20	1200	270	
9	38	1780	9	La construction d'un	2 20	1200	270	
10	38	1780	10	La construction d'un	1 21	1200	270	
11	38	1780	11	La construction d'un	1 21	1200	270	
12	38	1780	12	La construction d'un	1 21	1200	270	
13	38	1780	13	La construction d'un	1 21	1200	270	
14	38	1780	14	La construction d'un	1 21	1200	270	
15	38	1780	15	La construction d'un	1 21	1200	270	
16	38	1780	16	La construction d'un	1 21	1200	270	
17	38	1780	17	La construction d'un	1 21	1200	270	
18	38	1780	18	La construction d'un	1 21	1200	270	
19	38	1780	19	La construction d'un	1 21	1200	270	
20	38	1780	20	La construction d'un	1 21	1200	270	
21	38	1780	21	La construction d'un	1 21	1200	270	
22	38	1780	22	La construction d'un	1 21	1200	270	
23	38	1780	23	La construction d'un	1 21	1200	270	
24	38	1780	24	La construction d'un	1 21	1200	270	
25	38	1780	25	La construction d'un	1 21	1200	270	
26	38	1780	26	La construction d'un	1 21	1200	270	
27	38	1780	27	La construction d'un	1 21	1200	270	
28	38	1780	28	La construction d'un	1 21	1200	270	
29	38	1780	29	La construction d'un	1 21	1200	270	
30	38	1780	30	La construction d'un	1 21	1200	270	
31	38	1780	31	La construction d'un	1 21	1200	270	
32	38	1780	32	La construction d'un	1 21	1200	270	
33	38	1780	33	La construction d'un	1 21	1200	270	
34	38	1780	34	La construction d'un	1 21	1200	270	
35	38	1780	35	La construction d'un	1 21	1200	270	
36	38	1780	36	La construction d'un	1 21	1200	270	
37	38	1780	37	La construction d'un	1 21	1200	270	
38	38	1780	38	La construction d'un	1 21	1200	270	
39	38	1780	39	La construction d'un	1 21	1200	270	
40	38	1780	40	La construction d'un	1 21	1200	270	
41	38	1780	41	La construction d'un	1 21	1200	270	
42	38	1780	42	La construction d'un	1 21	1200	270	
43	38	1780	43	La construction d'un	1 21	1200	270	
44	38	1780	44	La construction d'un	1 21	1200	270	
45	38	1780	45	La construction d'un	1 21	1200	270	
46	38	1780	46	La construction d'un	1 21	1200	270	
47	38	1780	47	La construction d'un	1 21	1200	270	
48	38	1780	48	La construction d'un	1 21	1200	270	
49	38	1780	49	La construction d'un	1 21	1200	270	
50	38	1780	50	La construction d'un	1 21	1200	270	
51	38	1780	51	La construction d'un	1 21	1200	270	
52	38	1780	52	La construction d'un	1 21	1200	270	
53	38	1780	53	La construction d'un	1 21	1200	270	
54	38	1780	54	La construction d'un	1 21	1200	270	
55	38	1780	55	La construction d'un	1 21	1200	270	
56	38	1780	56	La construction d'un	1 21	1200	270	
57	38	1780	57	La construction d'un	1 21	1200	270	
58	38	1780	58	La construction d'un	1 21	1200	270	
59	38	1780	59	La construction d'un	1 21	1200	270	
60	38	1780	60	La construction d'un	1 21	1200	270	
61	38	1780	61	La construction d'un	1 21	1200	270	
62	38	1780	62	La construction d'un	1 21	1200	270	
63	38	1780	63	La construction d'un	1 21	1200	270	
64	38	1780	64	La construction d'un	1 21	1200	270	
65	38	1780	65	La construction d'un	1 21	1200	270	
66	38	1780	66	La construction d'un	1 21	1200	270	
67	38	1780	67	La construction d'un	1 21	1200	270	
68	38	1780	68	La construction d'un	1 21	1200	270	
69	38	1780	69	La construction d'un	1 21	1200	270	
70	38	1780	70	La construction d'un	1 21	1200	270	
71	38	1780	71	La construction d'un	1 21	1200	270	
72	38	1780	72	La construction d'un	1 21	1200	270	
73	38	1780	73	La construction d'un	1 21	1200	270	
74	38	1780	74	La construction d'un	1 21	1200	270	
75	38	1780	75	La construction d'un	1 21	1200	270	
76	38	1780	76	La construction d'un	1 21	1200	270	
77	38	1780	77	La construction d'un	1 21	1200	270	
78	38	1780	78	La construction d'un	1 21	1200	270	
79	38	1780	79	La construction d'un	1 21	1200	270	
80	38	1780	80	La construction d'un	1 21	1200	270	
81	38	1780	81	La construction d'un	1 21	1200	270	
82	38	1780	82	La construction d'un	1 21	1200	270	
83	38	1780	83	La construction d'un	1 21	1200	270	
84	38	1780	84	La construction d'un	1 21	1200	270	
85	38	1780	85	La construction d'un	1 21	1200	270	
86	38	1780	86	La construction d'un	1 21	1200	270	
87	38	1780	87	La construction d'un	1 21	1200	270	
88	38	1780	88	La construction d'un	1 21	1200	270	
89	38	1780	89	La construction d'un	1 21	1200	270	
90	38	1780	90	La construction d'un	1 21	1200	270	
91	38	1780	91	La construction d'un	1 21	1200	270	
92	38	1780	92	La construction d'un	1 21	1200	270	
93	38	1780	93	La construction d'un	1 21	1200	270	
94	38	1780	94	La construction d'un	1 21	1200	270	
95	38	1780	95	La construction d'un	1 21	1200	270	
96	38	1780	96	La construction d'un	1 21	1200	270	
97	38	1780	97	La construction d'un	1 21	1200	270	
98	38	1780	98	La construction d'un	1 21	1200	270	
99	38	1780	99	La construction d'un	1 21	1200	270	
100	38	1780	100	La construction d'un	1 21	1200	270	

Certifié par le Maire de la Ville d'Orléans,
Le 14 Mars 1839
Maire d'Orléans
Le 14 Mars 1839

ORLÉANS
Maire d'Orléans

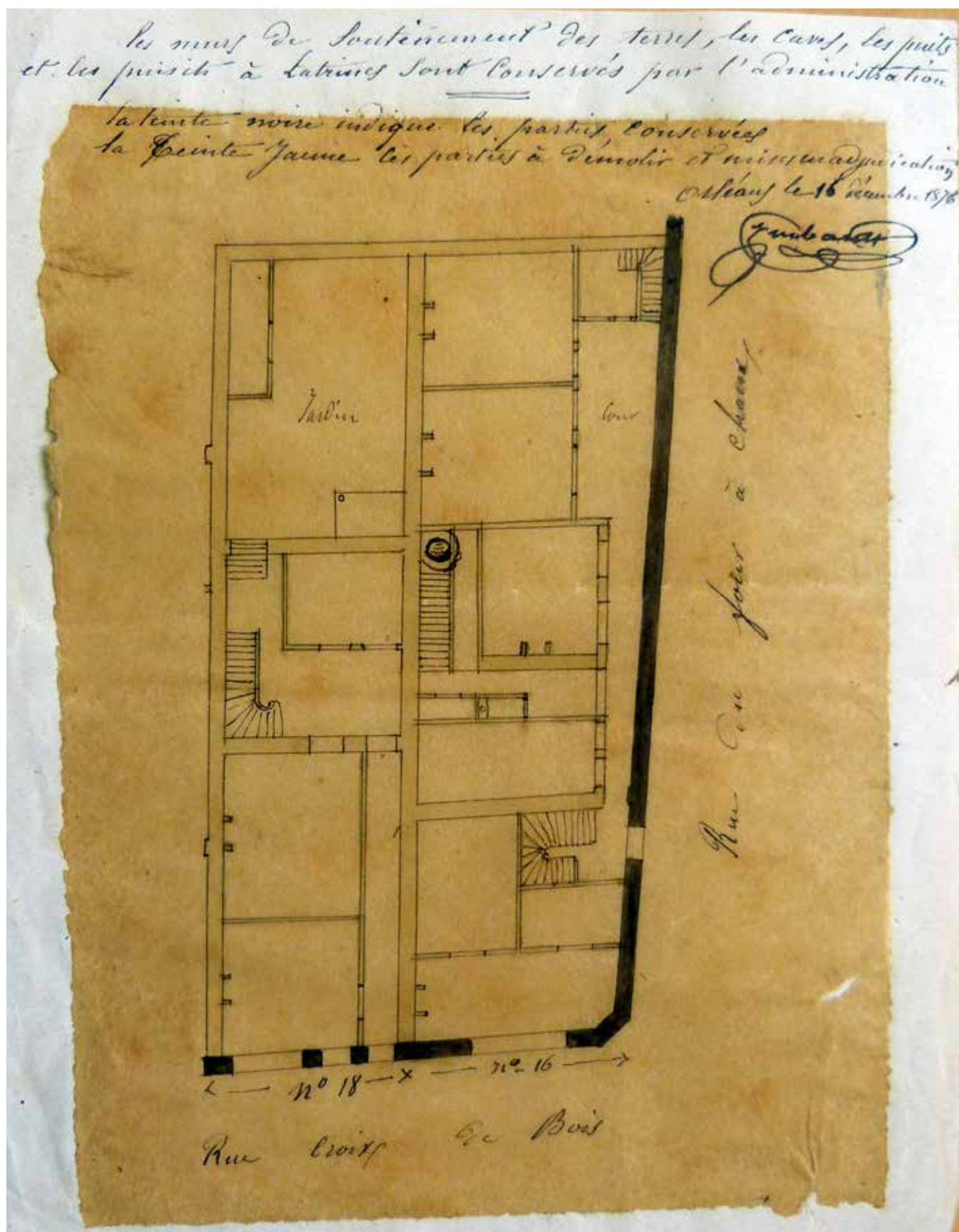
13. PLAN DE L'HÔPITAL AU MILIEU DU XIX^E SIÈCLE.

Extrait GAILLARD 1979, p. 150. Cl. MP

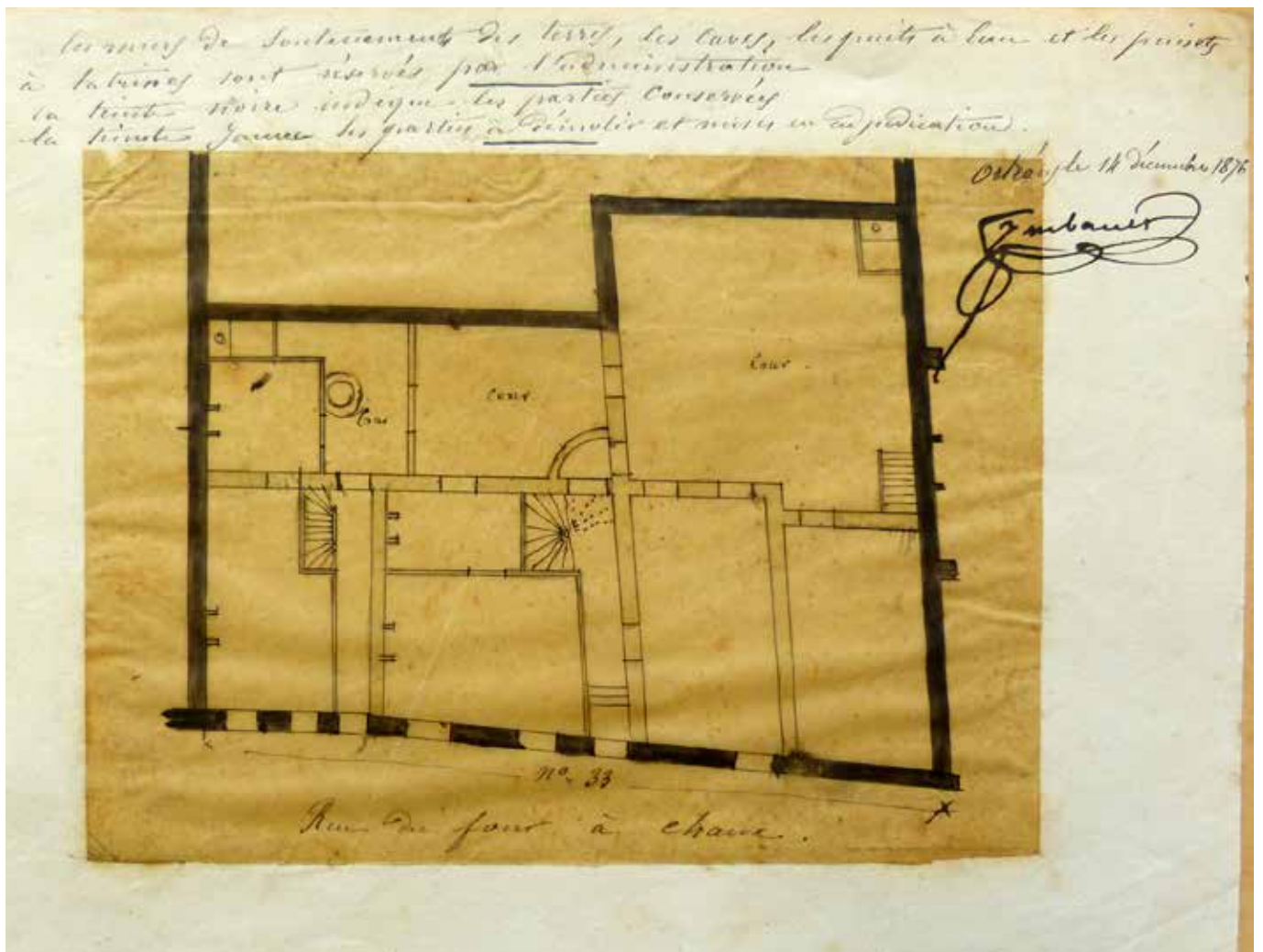


14. AD LOIRET, 10H DEPOT/5N 42, 1876

Cinq plans des parcelles situées rue Croix-de-Bois, rue Jolie et rue du Four-à-Chaux (Stanislas-Julien) acquises pour l'intégration de l'hôtel-Dieu. Cl MP.

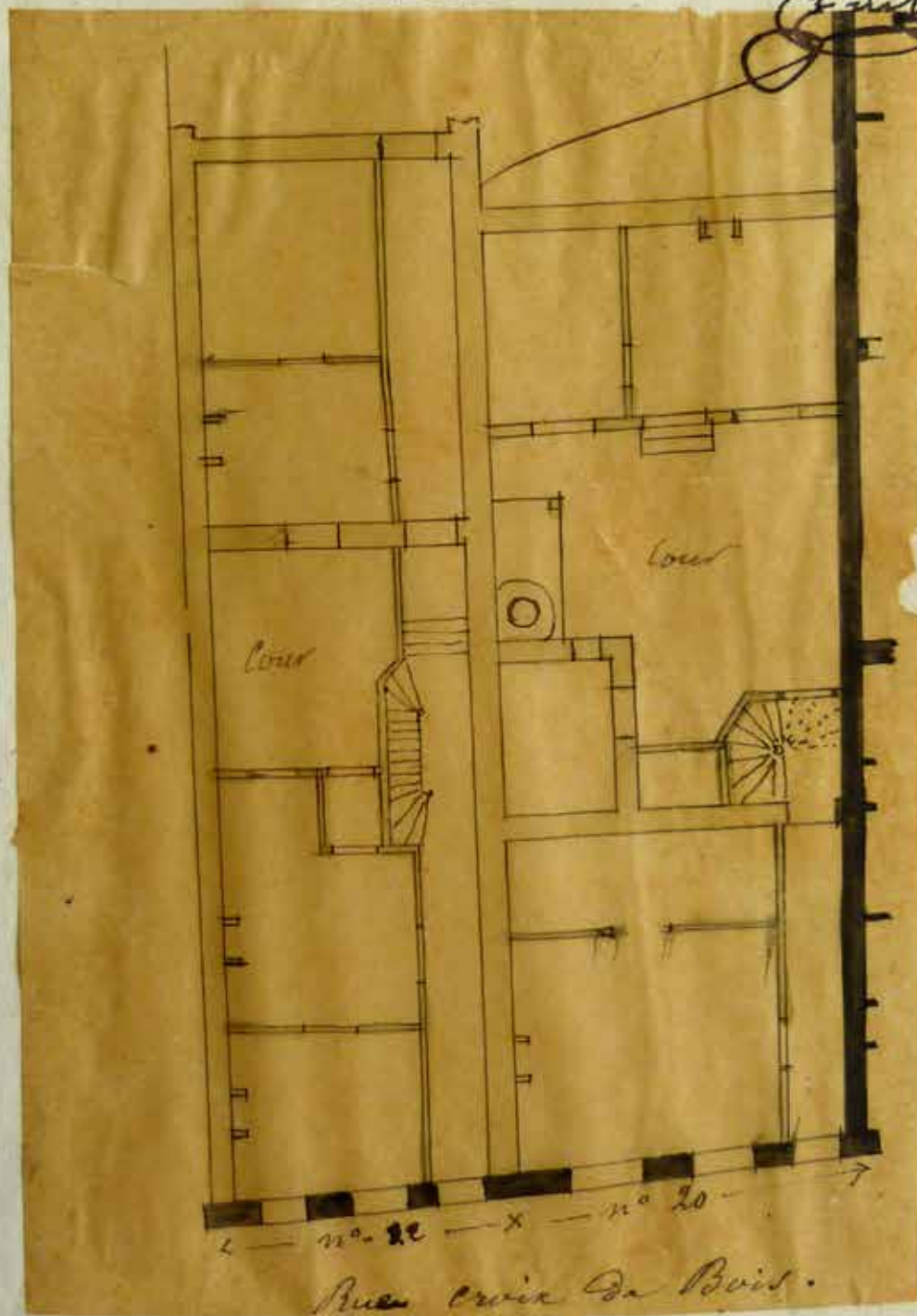


16-18 rue Croix-de-Bois et rue du Four à Chaux (cadastre 1823, parcelle 302 et 303)

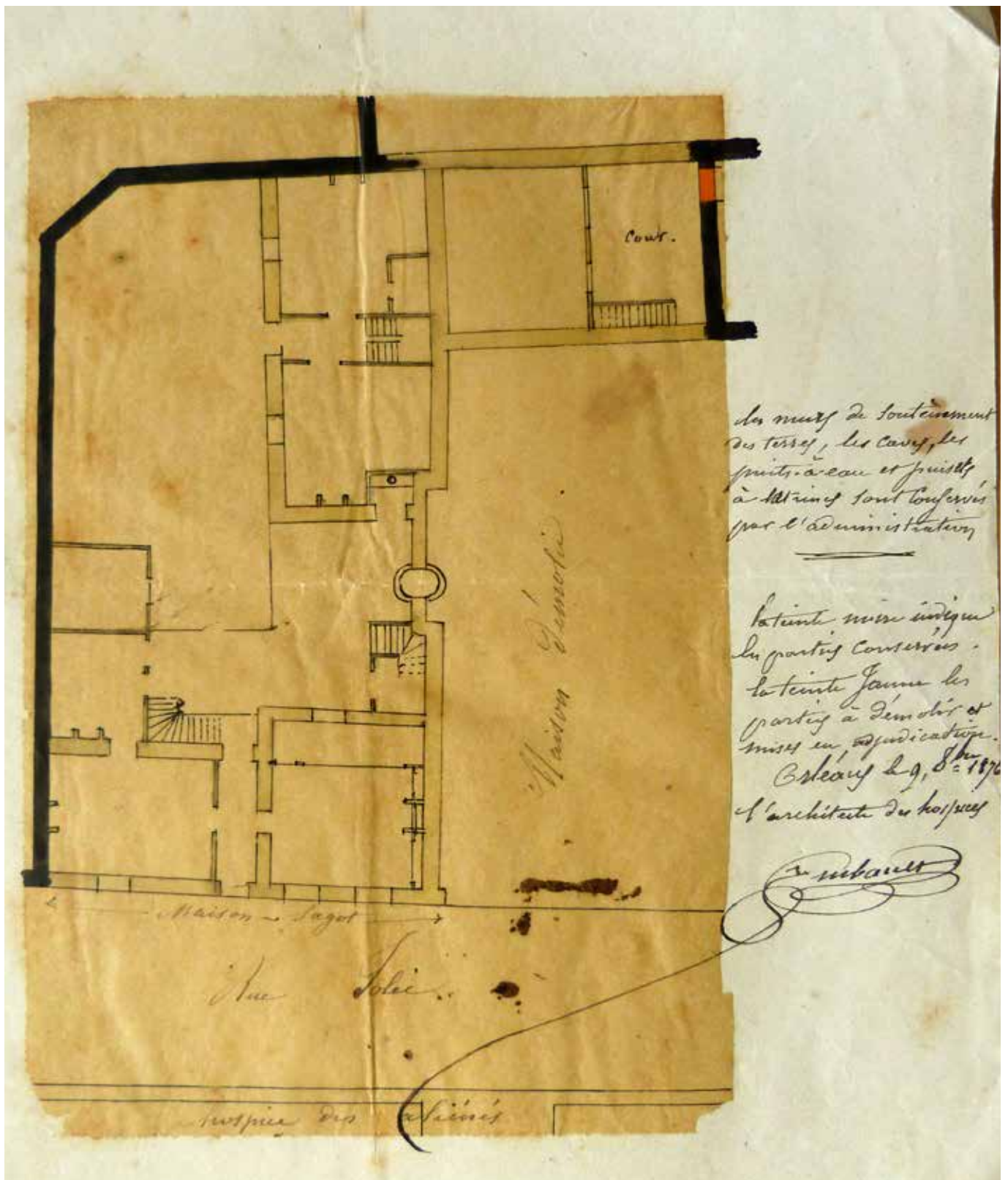


33 rue du Four à Chaux (cadastre 1823, parcelle 249 ?)

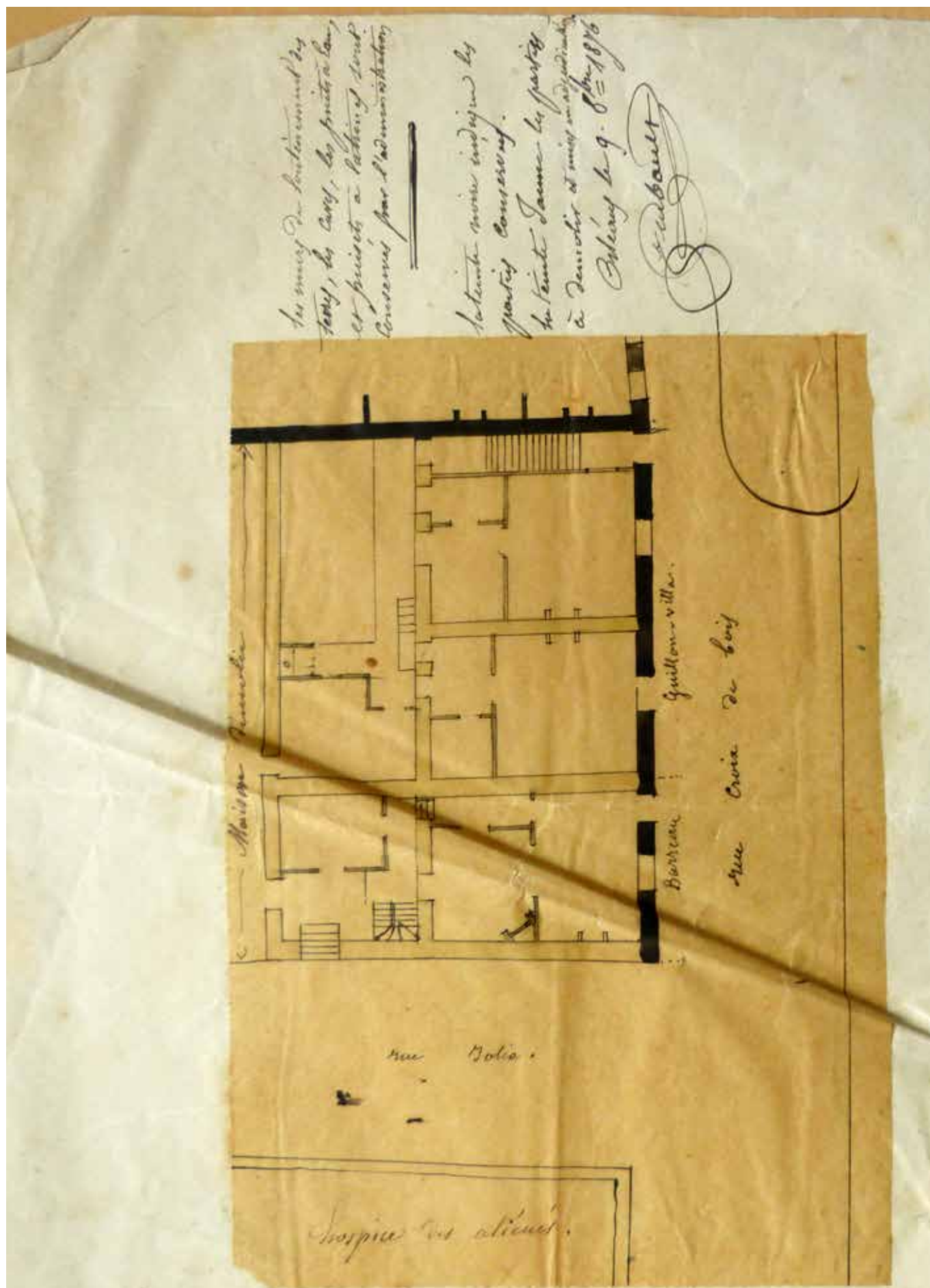
Les murs de soutènement des terres, les caves,
 les puits à eau et les puits à latrines
 sont conservés par l'administration.
 La limite noire indique les parties conservées.
 La limite jaune les parties à démolir et
 mises en adjudication. Orléans le 14 décembre 1876



20-22 rue Croix-de-Bois (cadastre 1823, parcelle 305 et 307)



6 rue Jolie et 18 rue Croix-de-Bois (cadastre 1823, parcelle ?xxx)



Angle rue Jolie-rue Croix-de-Bois (cadastre 1823, parcelle 308)

15. DESCRIPTION DU BÂTI ACQUIS LORS DE L'INTÉGRATION DE L'HÔTEL-DIEU DANS L'HÔPITAL GÉNÉRAL AU XIX^E SIÈCLE

La parcelle Perdoux 23, numéro 89 rue des Carmes, était une boulangerie ; elle avait été acquise par le boulanger Etienne Benjamin Marteau, et Amable Françoise Gombault, de Germain Couvreur par contrat devant Desbois le 30 juin 1795 (30 000 francs) ; la veuve Boucher en est propriétaire avec son fils, charron, pour la nue propriété ; Françoise Bory, veuve Marteau en a l'usufruit ; le boulanger Manicoz en est locataire. En 1849, cette parcelle est démolie ; les 93 et 97 doivent l'être en 1850 (refus de prorogation de bail de ces deux maisons détenues par Mme Bouchet (Hélène Rosalie Marteau veuve du charron Pierre-Charles Bouchet)² ?

La parcelle Perdoux 20, 97 rue des Carmes, consiste en 1823 en un corps de bâtiment couvert en tuiles composé d'une large allée, de deux chambres à cheminée, l'une éclairée sur la rue et l'autre sur la cour, le tout au rez-de-chaussée, d'une chambre à cheminée et cabinet à côté éclairé sur la rue et d'une chambre sans cheminée éclairée sur la cour ; au premier étage, grenier au dessus de ce premier étage dans lequel se trouve pratiquée une chambre pour soldats au moyen d'une cloison en briques sur champ ; en une cour ; en un corps de bâtiment au fond de la cour couvert partie en tuiles et partie en ardoises, composé d'une boutique de charronnage et d'une forge et où se trouve le puits à eau et le puiset à latrines, cave, avec magasin au dessus de cette cave. Cette maison tient du levant à Fauchoux, d'occident à Cointepas et d'autre du midi par derrière à la maison du Calvaire et du nord à la rue des Carmes ; la maison appartient à Pierre Bouchet et Anne-Louise Michel, par suite d'une adjudication faite à Pierre Bouchet et sa femme par la direction du district d'Orléans le 22 décembre 1790 ; cette maison dépendait précédemment du monastère du Calvaire d'Orléans ; ils la vendent à Pierre-Charles Bouchet et Hélène Rosalie Marteau le 11 mai 1823 moyennant 6000 francs ?³

En janvier 1849, François Gillet, fabricant cloutier et Eulalie Poirier obtiennent, pour une année seulement expirant le 24 juin 1850 la jouissance locative d'une petite maison au 93 rue des Carmes (Napo 243)⁴.

La parcelle du 99 de la rue des Carmes correspond à la parcelle identifiée dans le plan de Perdoux sous le numéro 19. Cette maison a été acquise par Cointepas et Rousseau durant leur mariage de Charles Sougy, marchand tonnelier demeurant précédemment à cette adresse le 12 janvier 1813 ; le couple Sougy en avait fait l'acquisition de Nicolas Liébon Coignet alors militaire et de Laurent Coignet aussi militaire le 12 germinal an 12 (2 avril 1804) ; les Coignet en avaient fait précédemment l'acquisition de Marie-Angélique Picotté, veuve de Georges Goisbaux.

D'après la vente faite par Coignet à Sougy le 12 germinal an XII (2 avril 1804), cette maison située « 48 Croix-Morin » consiste en un corps de bâtiment faite à faite couvert de tuiles et ardoises composé d'une boutique sur le devant, chambre ensuite, deux chambres hautes, grenier au dessus, escalier pour monter aux dites deux chambres et grenier, cellier sous le dit bâtiment, cave dessous taillée dans le roc dont la descente en marches de pierre est dans la boutique, cour ensuite de la chambre basse, dans laquelle cour est un autre bâtiment composé de deux chambres basses, grenier et cabinet ; escalier pour y monter, puits à eau et puiset à latrines, le dit bâtiment aussi couvert en tuiles et ardoises, le tout tenant du levant à Pierre Boucher, étant au lieu des dames religieuses du Calvaire, du couchant aux enfants Goiffon, du midi par derrière audit Boucher et du nord ouvrant sur la rue Porte-Madeleine ; mention de trois auges de forges qui sont en la dite maison et ne sont pas comprises dans cette vente ; maison avait été vendue aux Coignet par Georges Goibeaux et Marie-Angélique Picoté devant Lepage le 15 juin 1792 ; elle venait de leur beau-père François Picotté suivant acte de licitation devant Deschamp le 15 décembre 1774 (prix de cette vente 6000 livres)⁵.

La parcelle Perdoux 22, située aux 91 et 93 rue des Carmes, est baillée le 19 décembre 1829 par Jean-Baptiste Morand, pour 18 ans, à Bonnicolas et Cointepas, maître-aubergiste demeurant ensemble en l'auberge de la Fleur de Lys. Elle se compose ainsi : une maison 91 rue des Carmes près la Croix-Morin servant d'auberge connue sous le nom de la Fleur de Lys dont la façade est en colombages, la toiture couverte pour la plus grande partie en tuiles et pour le surplus en ardoises ; « bâtiment à deux étages avec cave ; grande cour basse non pavée ; cabinets d'aisance ; grande écurie appelée l'écurie longue ouvrant sur cour, avec grenier ; petite écurie avec grenier ; cabinet d'aisances ; grande écurie ; grand grenier ; grande chambre ; autre écurie ; fournil ; grenier au dessus ».

A côté d'elle se trouve une petite maison contigüe à côté du levant à la maison de la Fleur de Lys portant le n° 93 ; façade en colombage et toiture couverte en tuiles ; elle ouvre sur la rue par une porte brisée ; boutique ; puits à eau

2 AD Loiret, H dépôt 10/5 N 38, archives hospitalières d'Orléans

3 idem

4 idem

5 AD Loiret, H dépôt 10/5 N 38, archives hospitalières d'Orléans, Chemise « Acquisition de M. Cointepas », avec ce complément : « Nota ; cette maison et ses dépendances n'existent plus et ont été entièrement démolies étant entrées en totalité dans le périmètre du nouvel hôtel dieu et dans le terrain en dehors du mur d'enceinte, devant servir de place publique ».

; petite cour pavée ; cave, bûcher, puiset à latrines ; étage, greniers ; maison tient du levant à la maison de la Fleur de Lys, du couchant à fauchoux, du nord à la rue, du midi à la cour de la maison de la fleur de Lys⁶.

La maison de la Fleur de Lys appartenait avant la Révolution à Jean-Marin Marotte, qui la louait à des aubergistes. Les Marotte sont propriétaires depuis 1775 (partage Morand) ; en 1770, Pierre Morand Petitbois, marchand et Marie Madeleine Dorson, fille et unique héritière de la moitié de deux maisons de Jacques Dorson décédé en 1764 ; l'autre moitié appartient à la dame Morand, seule héritière du sieur Dorson son père ; la maison où pend pour enseigne la Fleur de Lys consiste en un bâtiment sur la rue, faite à faite, couvert de tuile, cuisine par le bas ayant vue sur la rue, salle basse ouvrante en la cuisine, grande porte cochère à côté de la cuisine, quatre chambres hautes à cheminée au dessus de la cuisine et de la salle, grand grenier carrelé au dessus, deux caves, un petit bâtiment joignant fait en pavillon couvert d'ardoise ; tient d'un long d'orient à Dumouceau, d'autre long d'occident à la maison ci après déclarée, d'un bout du midi au couvent du calvaire, d'autre bout ouvrant sur la rue des Carmes.

Elle comprend aussi la moitié d'une autre maison attenante consistant en toutes ses aisances et dépendances ; tenant d'un bout a maison des enfants Moutardier ; les deux maisons sont de la censive de la baronnie de St Laurent, 13 deniers parisis pour la Fleur de Lys et 1 denier et obole pour l'autre.

L'auberge de la Fleur de Lys existe en 1700. Cette année, Mathurine Henault, veuve de François Girault, vend au marchand Jean Alleaume et à Marie Girault sa femme « une maison devant et à l'opposite de la Croix-Morin ou pend pour enseigne la fleur de lys en laquelle les parties font leur demeure, consistant en plusieurs corps de logis appartenances et deppendances, moyennant 2700 livres »⁷.

La parcelle Perdoux 21 correspond au 95 de la rue des Carmes. Cette parcelle au niveau de la Croix-Morin est baillée en 1823 par le marchand-boucher Etienne Fauchoux à François-Marie Beauvillet, à l'exception du premier étage, moyennant 165 francs pour 4 ans. Elle lui venait de Marie-Jeanne Rouilly, veuve de Pierre Blain, qui lui avait vendu le 12 mai 1812. Elle se situait alors maison d'un long d'orient et d'un bout du midi à Morand ; d'autre long d'occident à Boucher, charron et ouvrait sur la rue des Carmes. Au XVIII^e siècle, elle est joutée par derrière par les religieuses du Calvaire et appartient à la famille Moutardier. On peut remonter l'histoire de l'occupation de cette maison (parfois partagée) jusqu'au XVI^e siècle.

La seule visite retrouvée à son sujet remonte à un bail à rente du 19 juillet 1583. Marie Foullon, fille du maître maçon et tailleur de pierre Jean Foullon, reconnaît avoir baillé à rente à Estienne Cohaire une « maison et demeure couverte de tuile assise près la Croix-Morin sur la rue de la porte madeleine en laquelle souloit anciennement pendre pour enseigne st laurent, qui consiste en un corps de logis sur le devant auquel y a un ouvroir, une chambre haute, grenier au dessus, gallerie, petite cour et sellier ; un autre corps de logis sur le derriere auquel y a une chambre basse, chambre haute et galletas au dessus, une autre petite cour derriere et ses autres aisances et appartenances , tenant d'un long aux hoirs estienne foullon d'un bout par derriere à ferrand palevin ouvrant sur la rue de la Madeleine⁸.

Le numéro 1 de la rue est la propriété du tonnelier Paul Legroux. Il demandera une indemnité pour cause d'expropriation. Cette maison avait été acquise le 5 juin 1733 de Joseph Gaulard moyennant 90 livres. Elle appartenait précédemment à Florimond Perreaux, par deux contrats passés fin août 1706⁹.

Le numéro 5 est une maison appartenant à Asselineau, qui demandera aussi une indemnité ; il est loué au marchand grainetier Pierre-Antoine Guérin et à Françoise Picard¹⁰.

L'auberge-hôtel du Grand Saint-Louis se situe au numéro 11. Elle appartient à Louis-Philippe Berteau-Trottereau, qui demandera une indemnité. Un peu auparavant, son commissionnaire, l'aubergiste Gouache, s'opposera également au projet de suppression de la rue Saint-Jacques-le-Brûlé car les eaux pluviales et égout de la maison qu'il occupe et les eaux des écuries et fumiers s'écoulent en majeure partie par cette rue et qu'il n'aurait aucun moyen de se débarrasser des dites eaux dans le cas contraire. Cette auberge est fameuse aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle appartient à la famille Colas (peut-être une branche de la famille Colas des Francs ?). Le 11 juillet 1682, Jacques Colas, marchand

6 AD Loiret, H dépôt 10/5 N 38, archives hospitalières d'Orléans

7 AD Loiret, H dépôt 10/5 N 38, archives hospitalières d'Orléans, Chemises « acquisition Cointepas » et « acquisition des Fauchoux-Béauleux

8 AD Loiret, H dépôt 10/5 N 38, archives hospitalières d'Orléans, Chemise « Acquisition de Fauchoux fils ; titres de propriété de la maison 95 rue des Carmes ».

9 Archives Nationales, M 675, 33, vers 1764, biens et revenus de l'hôpital général d'Orléans, notaires Blandin, Couet, Lion ; Perdoux numéro 3 ; Napo 89.

10 Parcelle Perdoux 4.

paroisse Sainte-Catherine, au nom de son frère Robert, prêtre, se démet de la rente de 200 livres de principal auprès du marchand Paul Polluche l'aîné. Cette rente est à prendre sur certaines portions de maisons, au nombre de deux qui se joignent avec pour enseigne l'image Saint-Louis situées rue de la Porte-Madeleine. Le marchand-hôtelier Louis Verrault y demeure et en a passé déclaration d'hypothèque à Polluche devant Legent le 28 mai 1674¹¹.

Au numéro 13 demeurent plusieurs locataires : Gérard Lebreton marchand de vin ; Aymard, menuisier ; Cantien, ouvrier ; Auvray, boulanger, ouvrier ; la veuve Verton, ouvrière ; Poquoy ouvrier. Tous demanderont à être indemnisés¹².

Au numéro 15 demeure Dunand Gaudin, propriétaire qui réclamera aussi une indemnité¹³.

Rue du Four-à-Chaux (Stanislas-Julien), quatre parcelles sont concernées. Leurs occupants sont expropriés par jugement du 23 février 1876.

La maison du 27 de la rue du Four-à-Chaux (Napo 295) appartient à Blot-Dagoin. Sa voisine du 29, sera acquise par contrat de vente entre les hospices d'Orléans et la famille Watbled en 1873. La maison comprend un cave sous la cuisine. Le 31 de la rue appartient à Nicolas Fouillet. Il est inhabitable. Il se compose d'un rez-de-chaussée sur rue avec cellier. La dernière maison concernée est le 33 rue du Four-à-Chaux.

Rue Croix-de-Bois, neuf parcelles vont être acquises, à commencer par le 16 de la rue appartenant à Victor (Napo 302). Le 18 (Napo 303) est acquis par suite d'un accord conclu entre la commission administrative des hospices civils et Marie Pauline Machard Grammont, veuve Musson. Celle-ci vend aux hospices la maison du 25 rue du Four-à-Chaux (Napo 296 et 297) et une maison située 18 rue Croix-de-Bois (anciennement 31 rue Saint-Laurent). Celle-ci consiste en deux corps de bâtiments avec puits à eau, caves sous le premier corps de bâtiment sous le magasin (numéros 303 et 304 du cadastre). Cette maison est connue par un acte de vente de janvier 1668 de Claude Guérinet à Louis Denis : une maison sur la rue Creuse consistant en une chambre basse non carrelée, etc., ouvrant par devant sur la Grande rue Saint-Laurent. En février 1599, elle consiste en une chambre basse, grenier au dessus, jardin et fournil. La maison 20 rue Croix-de-Bois appartient à la veuve Rouillé qui l'a acquise le 29 juillet 1843 de madame Gaultry. Située au 6 de la rue Saint-Laurent, elle est construite en grosse maçonnerie couverte en tuiles sur toits à deux égouts et comprend deux corps de bâtiments séparés par une cour en partie pavée dans laquelle se trouve le puits à eau. Un bail de 1826 évoque une grande chambre à cheminée ouvrant et éclairée sur la rue, ayant une seule croisée, un cellier à la suite dont la porte donne sur la cour ; celle-ci comprend un puits à eau et un puiset à latrines. Ces deux éléments (puits à eau et puiset à latrine) sont mentionnés dans une adjudication de mars 1747. A noter la présence d'un four à pain près de la chambre.

Les deux dernières maisons concernées sont le 22 de la rue, à Quérut-Sougy (Napo 307) et le 24, à Guillon-Villa (cadastre Napo 308).

Une dernière parcelle se situe à l'angle de la rue Croix-de-Bois (26) et de la rue Jolie (cadastre 313). Elle appartient à Barrault et Liger et comprend un puits à eau et des lieux d'aisance.

Quatre parcelles sont achetées par l'hôpital rue Jolie. Le 2 rue Jolie est vendu par adjudication le 23 mars 1870. Il comprend un cellier (sous un escalier) et un puits à eau commun. Il vient de la propriété Rousseau, qui l'avait acquis en 1826 de Ripault. L'entrée donne alors dans la cour de la maison voisine¹⁴. Le 4 de la rue Joly (autrefois numéro 5) consiste en plusieurs corps de bâtiment en avril 1821, parmi lesquels un puits à eau commun et un puiset à latrines commun (vente par Lecomte à Rousseau). Le 6 de la rue Jolie et 18 de la rue Croix-de-Bois appartiennent à Sagot qui le vend aux hospices le 23 décembre 1875. Il y a une cave sous chacun des deux bâtiments. Les parcelles numéro 4 et 6 rue Jolie seront adjugées par maître Beaulieu, avoué¹⁵. Le 8 de la rue Jolie est acquis par suite d'un accord entre Marie-Rose Watbled et Henriette Boutaux, d'une part et la commission d'administration des hospices civils d'Orléans les 17 et 19 juin 1873. La maison du numéro 8 communique avec la précédente par une porte pratiquée dans le mur sud de la petite cour ; elle dispose d'un puits à eau dans un vaste jardin¹⁶.

11 AD Loiret, 13J 404 (fonds Colas des Francs) ; l'hôtel est situé près du Calvaire. Il s'agit de la parcelle numérotée 87 du cadastre napoléonien et numéro 5 de Perdoux.

12 Perdoux 6.

13 AD Loiret, H DEPOT 10 5N/39 ; AM Orléans, 3Q 46. Perdoux 7.

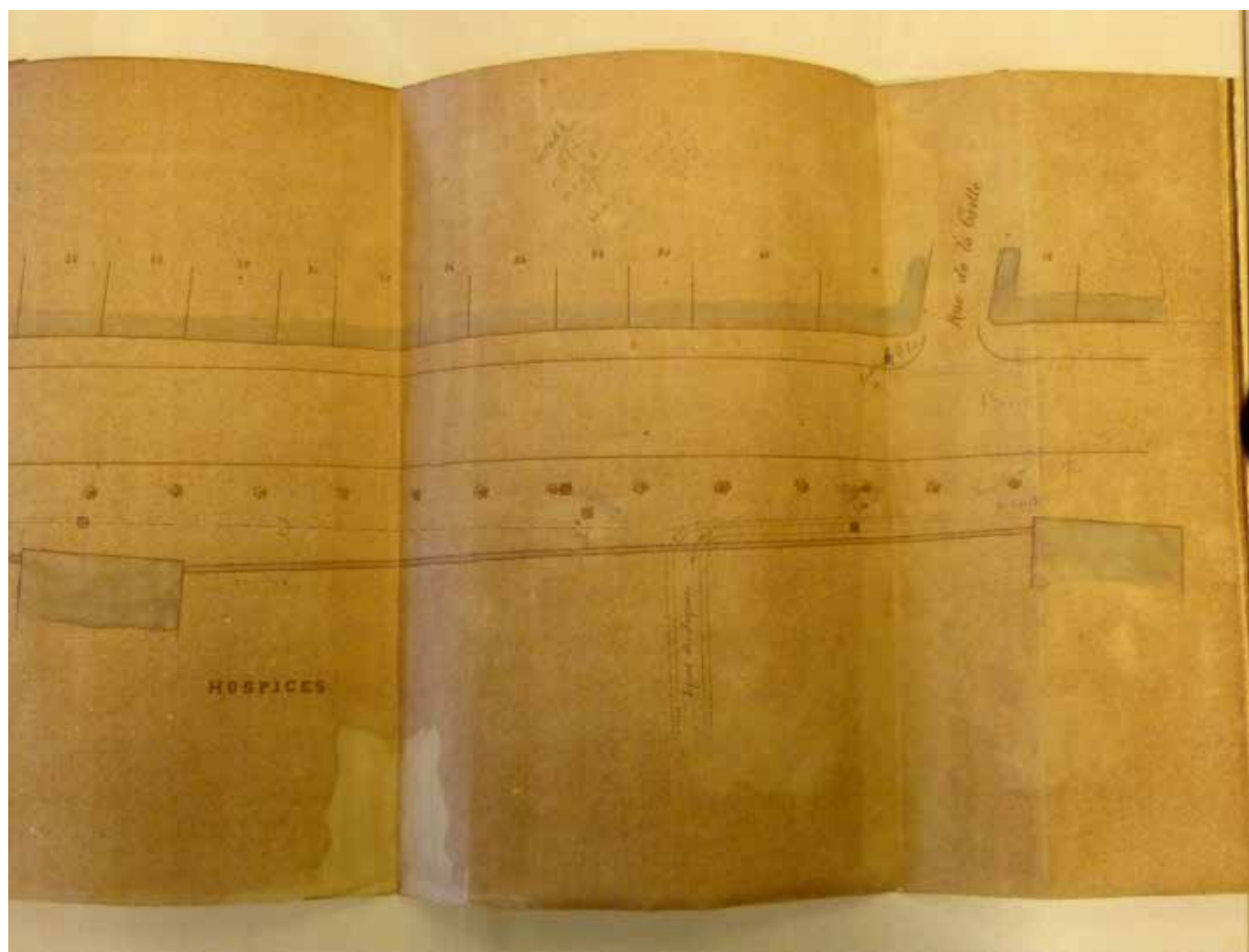
14 AD Loiret, HDEPOT 10 5N/42, Grande chemise : « anciens titres de propriété des immeubles ».

15 Idem.

16 Ibidem

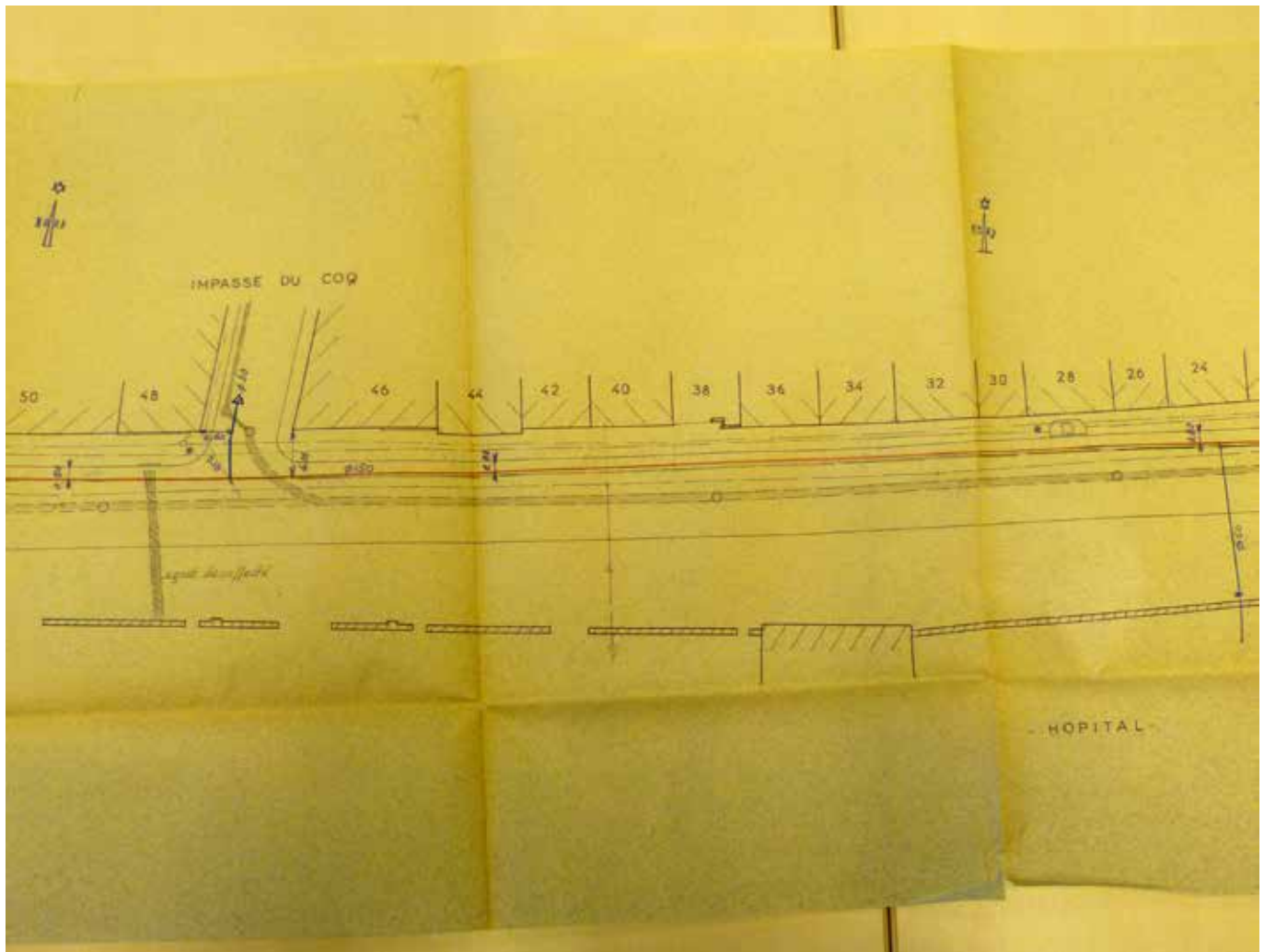
16. AM ORLÉANS, VOIRIE AVANT 60, DOS. 96

Construction d'un branchement d'égout rue Porte Madeleine entre l'impasse du Coq et la rue de la Grille destiné à recevoir les eaux de la gare du tramway d'Ouzouer-le-Marché ; 14 09 1894 ; cl. MP (avec emplacement de l'égout des hospices)



17. AM ORLÉANS, VOIRIE AVANT 1960, DOSSIER 96 ; CL MP.

Remplacement d'une conduite de gaz O100 JP par une conduite O150 PE rue Porte Madeleine, échelle 1/200, 4 04 1955 signale les égouts désaffectés qui alimentaient l'hôpital (Nota ; l'égout est signalé « désaffecté » dans un plan de 1955



18. DOSSIERS DE LA DÉFENSE PASSIVE (AM ORLÉANS, 792)

-Plans des différents abris, sd

-Liste des abris et effectifs de la population protégée

Caves ou carrières aménagées : 10 place Croix-Morin

Abris de défense passive dans lesquels certains aménagements ont été effectués

3e secteur : 26 rue ND de Recouvrance ; 5 et 5bis rue Croix de Bois ; 12 rue des Charretiers : 10 place Croix-Morin

-Plans des secteurs et des îlots

-Plans des Sections

19. DOSSIERS DE LA DÉFENSE PASSIVE (AM ORLÉANS, 2557)

-Etat général des 589 abris avec indication de l'ancienne et de la nouvelle valeur

-Plan de défense passive de l'agglomération orléanaise (relié)

Plan urbain de défense de la ville d'Orléans

Recensement, caves, abris (à revoir : ces deux cahiers indiquent le nombre de marches d'escaliers et la qualité de ces caves)

Cahier. Bureau militaire n° 1 « Caves pouvant servir de refuge en cas de mobilisation ».
Fait par rue

5 rue Guillaume : « grande cave voûtée »
15 rue des Trois Clés : « 3 très grandes caves superposées voûtées »
21 rue des TC : « 2 caves superposées »
1 rue des Trois Maries : « 2 ou 3 caves superposées »
7 rue des TM : « 1 double cave intéressante »
9 rue des TM : « 1 cave 30 marches (peu connue) »
15 rue des TM : « de très grandes caves »
17 rue des TM : « 2 caves superposées »
Rue des Bouchers « Caves ordinaires »

Cahier Bureau militaire n° 2 « Caves pouvant servir de refuge en cas de mobilisation ». Récapitulation. (c'est la suite du n° 1)

5 rue des Carmes « 1 cave voûtée et grande (30 à 40 marches environ) »
7 rue des C : « idem (30 à 40 marches) »
9 rue des C « 3 caves voûtées de différentes profondeurs, assez grandes »
15 rue des C : « 1 cave de 30 marches environ (peu connue) »
17 rue des C : « 1 cave voûtée assez grande (25 marches) »
21 rue des C : « 1 cave voûtée (70 marches environ) »
23 rue des C : « 2 caves superposées ordinaires, voûtées (70 marches environ) »
47 rue des C : « 1 cave voûtée assez grande (44 marches) »
55 rue des C : « 2 caves superposées voûtées assez grandes (40 marches en tout) »
57 rue des C : « 2 caves superposées voûtées assez grandes (56 marches) »
59 et 61 rue des C : « 2 caves superposées voûtées grandes (50 marches) »
65 rue des C : « 1 caveau creux (35 marches) »
69 rue des C : « 2 caves superposées ½ voûtées (40 marches en tout) »
75 rue des C : « Caves peu connues »
77bis : « 1 cave voûtée (25 marches) »
12 rue des C : « 2 caves superposées, profondes et voûtées »
18 rue des C : « 2 caves superposées voûtées immenses (50 marches en tout) »
30 rue des C : « 2 caves superposées voûtées immenses (100 marches en tout) »
34 rue des C : « 2 caves superposées ordinaires »
38 rue des C : « 1 cave voûtée assez grande (96 marches) »
44 rue des C : « 2 caves superposées voûtées grandes »
46 rue des C : « 2 caves superposées voûtées assez grandes (54 marches) »
48 rue des C : « 2 caves superposées voûtées assez grandes (mauvaises) 54 marches »
52 rue des C : « 1 cave voûtée ordinaire (40 marches) »
56 rue des C : « 2 caves superposées voûtées grandes (plus de 100 marches) et 1 autre cave très grande (25 marches)

»

62 rue des C : « Caves très belles (d'après renseignements des voisins) »
64 rue des C : « 2 caves superposées, voûtées, immense »
66 rue des C : « 2 caves superposées, voûtées assez grandes (40 marches en tout) »
68 rue des C : « 2 caves superposées (peu connues) »

78 rue des C : « 2 caves voûtées assez grandes (25 marches) »
 80 rue des C : « 2 caves superposées grandes (35 marches) »
 82 rue des C « 2 fois 2 caves superposées, voûtées, assez grandes (60 marches) »
 88 rue des C : « 1 cave ordinaire (20 marches) »
 90 rue des C : « 2 caves superposées, voûtées, grandes (50 marches) »
 94 rue des C : « 2 caves superposées profondes »
 96 rue des C : « 2 caves superposées assez grandes (50 marches) »
 98 rue des C : « 1 cave voûtée assez grande (25 marches) »

Rue des Turcies :

18 rue des T : « 1 cave bien voûtée peu profonde »
 22bis « 1 cave bien voûtée peu profonde »
 36 : « 1 cave bien voûtée peu profonde »
 74 : « 1 cave voûtée (20 marches) »
 78 : « 1 cave voûtée grande (24 marches) »

Rue des Charretiers :

15 : une cave voûtée (20 marches)
 17 : une cave voûtée (20 marches)
 33 : une cave très grande (30 marches)
 35 : une cave assez grande : 30 marches
 57 : deux caves superposées voûtées (petites) 18 marches
 63 : une cave voûtée assez grande (20 à 25 marches)
 67 : une cave voûtée ordinaire : 32 marches
 69 : une cave assez grande (22 marches)
 79 : une cave voûtée grande (20 marches)
 6 : 3 grandes caves très profondes (25 à 30 marches chacune)
 12-14 : 2 caves superposées assez grandes : 45 marches
 22 : 2 caves voûtées assez profondes grandes (30 marches)
 30 : 2 caves superposées, voûtées très grandes, 50 marches, souterrain vers St Paul
 32 : même cave que 47 rue des Carmes

Rue des Chats Ferrés :

19 : une cave voûtée (20 m2) (60 marches)
 4 : une cave voûtée assez grande : 20 marches

Rue Notre Dame de Recouvrance :

9 : une cave voûtée grande (20 marches)
 15 : une cave voûtée grande (25 marches)
 19 : deux caves voûtées assez grandes (25 marches)
 21 : une cave voûtée assez grande (25 marches)
 23 : 2 caves superposées (25 marches en tout)
 27 : une cave voûtée assez grande (25 marches)
 35 : 2 caves superposées grandes (35 marches en tout)
 39 : 1 cave voûtée assez grande (30 marches en tout)
 41 : une cave voûtée grande (32 marches)
 45 : une cave voûtée grande (30 marches)
 49 : une cave voûtée grande (23 marches)
 65 : 2 caves superposées (la deuxième voûtée)
 63 : une cave voûtée assez grande (32 marches)
 67 : une cave assez grande (30 marches)
 14 : une cave voûtée grande (20 marches)
 16 : une cave voûtée grande (20 marches)
 18 : une cave voûtée grande (20 marches)
 22 : une cave voûtée grande (20 marches)

- 26 : caves immenses profondes
- 34 : 2 caves voûtées (19 marches chacune)
- 40 : 1 cave voûtée assez grande (30 marches)

Rue Creuse :

- 1 : une cave voûtée assez grande (20 marches)
- 18 : une cave voûtée ordinaire (20 marches)

Rue Croix de Bois

- 5bis : une cave voûtée assez grande (32 marches)
- 9 : une cave voûtée assez grande : 20 marches
- 15 : une cave voûtée assez grande : 20 m
- 17 : une cave voûtée assez grande : 20 m
- 19 : une cave voûtée assez grande : 20 m
- 16 : deux caves superposées voûtées : 25 marches

Place Croix-Morin

- 6 : une cave voûtée très grande
- 10 : deux caves superposées très grandes (la 1^{ère} : 17 marches : la 2^e inexplorée et possédant un souterrain)
- 12 : deux caves superposées moyennes (30 à 40 marches en tout)
- 14 : deux caves superposées, 10m² chacune (70 marches en tout) ; la deuxième cave doit aller jusqu'à la rue d'Illiers
- 20 : deux caves superposées (la 1^{ère} environ 15 marches), la 2^e cave carrière inexplorée
- 22 : deux caves superposées (la 1^{ère} grande, 40 marches environ la 2^e cave carrière inexplorée) allant vers l'hôpital
- 24 : une cave assez grande : 40 marches

Rue Porte Madeleine

- 16 : 3 caves superposées ½ voûtées grandes (57 marches)
- 18 : 2 caves superposées voûtées grandes (40 m)
- 28 : une cave voûtée assez grande (40 m)
- 38 : deux caves superposées ½ voûtées grandes (42 m)
- 46 : deux caves superposées immenses (50 m)
- 50 : une cave voûtée assez grande (25 m) et carrière assez grande
- 52 : une cave assez grande (52 m)
- 58 : une cave assez grande voûtée (51 m)

1^{er} Inventaire des caves d'Orléans. Cahier 1 : 2, Il s'agit d'un brouillon du précédent inventaire, avec les mêmes indications sur les caves. Des x figurent cependant au regard d'autres numéros, par exemple au 5 rue des Charretiers, etc.

20. DOSSIERS DÉFENSE PASSIVE (AM ORLÉANS, 2559)

Défense passive, organisation géographique, secteurs 1 à 8

Section 5 :

4, rue des Gobelets

-Chemise Etat des abris et des chefs d'abris (avec répertoire)

Il existe un autre découpage en 8 îlots et en 54 sections ; le découpage semble le même, seule l'appellation est inversée entre îlots et secteurs ou sections

-Plans par section ; il n'y a pas la section 4, ni d'autres ; en revanche, il est à signaler de petits ronds suivis d'un numéro dans la rue, sans doute pour marquer l'emplacement de caves

Section 17 : quai Barentin, rue de recouvrance à Stanislas Julien ; rue de la Botte ; rue des Charretiers (quai barentin à rue d'Angleterre) ; rue croix de bois (rue de recouvrance à stanislas julien) ; rue des turcies (rue de recouvrance à stanislas julien)

Lieux d'abri :

22, rue des Charretiers, valeur A, capacité 57 ; n° d'ordre 276

12 rue des Charretiers, valeur B : capacité 45, n° d'ordre 277

5bis rue Croix de Bois, valeur C, capacité 54, n° d'ordre 278

Ecole de garçons rue des Charretiers : abri en carrières au 18 rue Porte St-Jean

Section 18 (rue de l'Angle rue d'Angleterre, rue de l'Arche de Noé, rue des Carmes impairs, rue du Grenier à Sel à Place Croix-Morin ; rue des Charretiers (de rue d'Angleterre à Carmes) ; rue Chasse Coquin ; rue des Chats Ferrés ; rue Grison ; rue Pourpointelle

Abris :

61 rue des Carmes, B, 30 n° 279

6 rue d'Angleterre, B, 24, n° 280

57 rue des Carmes, B, 70, n° 281

69 rue des Carmes, B, 25, n° 282

75 rue des Carmes, B,, 100, n° 283

59 rue des Carmes, C, 30, n° 284

55 rue des Carmes, D, 33, n° 285

Section 19 : (pour partie rue des Carmes, numéros pairs de rue du Grenier à Sel à rue de Limare) ; sinon, nord de la zone SICAVOR

Section 21 : quai Barentin (rue stanislas julien à bd jean jaurès) ; rue creuse ; bd jean jaurès (du quai barentin à rue Porte madeleine) ; rue croix de bois (rue stanislas julien à bd jean jaurès ; rue des curés ; rue stanislas julien ; rue des turcies (rue stanislas julien à rue creuse) ;

Pas de caves dans la section 21 (voir la section 22)

Dans un autre document il est précisé que les caves abris de cette section ont été remises par le chef de la section 22 à son collègue de la section 21, à savoir :

10 place Croix-Morin, A, 150, n° 322

3 rue de Limare, A, 100, n° 323

28 rue Porte Madeleine, B, 25, n° 3332

58 rue Porte Madeleine, B, 75 n° 333

50 rue Porte Madeleine, C, 60, n° 337

Section 22 : place Croix-Morin ; impasse du Coq ; rue de la Grille ; Bd Jean Jaurès (rue Porte Madeleine à Porte St Jean)) ; rue Porte Madeleine ; rue Porte St Jean (= nord de la zone SICAVOR)

Abris :

18 rue Porte Madeleine, A, 75, n° 321

10 place Croix-Morin, A, 150, n° 322

3 rue de Limare, A, 100, n° 323
9 rue Porte St Jean, A, 35, n° 324
11 rue Porte St Jean, A, 60, n° 325
18 rue Porte St Jean, A, 100, n° 326
22 rue Porte St Jean, A, 100, n° 327
22 place Croix-Morin, B, 50 n° 328
16 rue Porte Madeleine, B, 21 n° 329
29 rue Porte St Jean, B, 150, n° 330
12 place Croix-Morin, B, 30 , n° 331
28 rue Porte Madeleine, B, 25, n° 332
36 rue Porte Madeleine, B, 66, n° 333
58 rue Porte Madeleine, B 75, n° 334
23 rue Porte St Jean, B, 100, n° 335
12 rue Porte St Jean, B, 40, n° 336
50 rue Porte Madeleine, C, 60, n° 337
3 rue Porte St Jean, C 40, n° 338
7 rue Porte St Jean, C, 50, n° 339

21. DOSSIERS DE DÉFENSE PASSIVE (AM ORLÉANS, 2561)

Suite : description des abris, secteurs 16 à 35

Section 17 :

12 rue des Charretiers, abri pour 45 personnes à l'origine, proprio Mérieel

13 09 1939, courrier du chef des sections 17 et 18 (Preteux Bourgeois) demandant au service central de la défense passive à autoriser le chef de cet abri à user du courant qui alimente une lampe éclairant la rue des Charretiers à quelques mètres de l'entrée, à savoir 150 m de fil 9/10, 3 interrupteurs bi polaires, 5 douilles, 5 lampes (ce qu'il obtient dans une réponse du 16 09) ; il l'informe que cet abri vient d'être agrandi au point de pouvoir recevoir près de 100 personnes ; un percement effectué chez un propriétaire voisin (et consentant) va permettre 3 issues. Malheureusement, les locaux au dessus de cet abri sont des anciens magasins vacants et de ce fait aucun éclairage de l'abri n'est possible.

Il demande aussi de faire établir des tranchées sur le quai Barentin

22, rue des Charretiers, abri pour 57 personnes à l'origine proprio Audoux

5bis rue Croix de Bois :: abri pour 54 personnes, proprio le curé de Recouvrance

Notice « il existe bien une partie murée et tres apparente au 5bis. L'abbé de l'Ecole déclare qu'il n'existe pas de cave à côté c'est-à-dire au 5 »

Section 18 :

61 rue des Carmes, abri pour 30 personnes à l'origine, proprio Boulard

6 rue d'Angleterre, abri pour 24 personnes à l'origine, proprio Larousse

57 rue des Carmes, proprio Mme Rochard

69 rue des Carmes abri pour 25 personnes à l'origine, proprio Lambert

Existe une communication entre caves 69 et 71

75 rue des Carmes, abri pour 100 personnes à l'origine, proprio Michoud

59 rue des Carmes, abri pour 30 personnes à l'origine, proprio Boulard

Communication certaine avec 61 rue des Carmes

55 rue des Carmes, abri pour 33 personnes à l'origine, proprio Hochard

Section 19

78 rue des Carmes (Hors zone), abri pour 40 personnes à l'origine, proprio Trottin

56 rue des Carmes, abri pour 66 personnes à l'origine, proprio Perillat

Première cave de 17 marches avec HJSV de 2,80 est inutilisable pour manque de profondeur. Il se trouve un soupirail. Pas de communication

68 rue des Carmes, abri pour 45 personnes à l'origine, proprio Veuve Azémard

62 rue des Carmes, abri pour 60 personnes à l'origine, proprio Couteau

80 rue des Carmes, abri pour 45 personnes à l'origine, proprio Trottin

82 rue des Carmes, abri pour 90 personnes à l'origine, proprio Bertrand

Section 21

(pas de cave, elles sont situées sur la section 22)

Section 22

18 rue Porte Madeleine, n° 321, abri A pour 75 personnes à l'origine ; voir dossier 25, Abris Publics

10 place Croix-Morin, n° 322, abri pour 150 personnes, B, voir dossier 25, Abris Publics (finalement figure un peu plus loin dans la chemise)

22 place Croix-Morin, abri pour 50 personnes à l'origine, proprio Molveau

16 rue Porte Madeleine, abri pour 21 personnes, proprio Cazin

12 place Croix-Morin, abri pour 30 personnes à l'origine, proprio Mautrout

28 rue Porte Madeleine, abri pour 25 personnes à l'origine, proprio Duboeuf

36-38 rue Porte Madeleine, abri pour 66 personnes à l'origine, proprio Martin

58 rue Porte Madeleine, abri pour 75 personnes à l'origine proprio Delande

50 rue Porte Madeleine, abri pour 60 personnes à l'origine, proprio Deschamps

10 place Croix-Morin, abri pour 150 personnes à l'origine (porté à 250 en deux caves) ; proprio Cornu

22. DOSSIERS DE DÉFENSE PASSIVE (AM ORLÉANS, 2563)

Dossier sur la défense des écoles :

Ecole de garçons 28 rue des Charretiers : l'abri affecté à cette école se trouve aux numéros 18 et 22 rue de la porte St Jean ; il est complètement installé et assez loin de l'école (250 m environ) mais la présence d'une grosse conduite d'eau (500 mm de diamètre) ne permet pas l'utilisation des caves des immeubles démolis à proximité de la rue des Carmes.

Ecole maternelle rue Stanislas Julien (28) ; l'abri du 10 place Croix-Morin attribué à cette école est complètement aménagé. Le puits signalé dans le rapport de l'inspecteur va être obstrué, s'il ne l'est déjà. Ce travail a été commandé. Les tessons de bouteilles ont été enlevés. La partie dangereuse de l'abri a été isolée et les usages (sic) ne doivent pas y accéder. (aussi abri carrière 3 rue de Limare)

Ecole rue de l'Ange (13). Même abri que l'école maternelle. La demande de l'inspecteur d'attribuer à l'école un abri situé sous le débit de vins faisant l'angle de la rue des Carmes et de la rue de l'Ange va peut-être être prise en considération par suite du danger présenté par la grosse conduite d'eau passant sous la rue des Carmes

Ecole St Bonose, 34 rue Notre Dame de Recouvrance. L'abri au 26 (Etablissement Mailfert) peut être utilisé pour cette école après petits aménagements en (sic) autre la deuxième issue au moyen d'une échelle

Ecole rue Croix de Bois (5bis). Les caves sous les immeubles n° 3 et 5 peuvent être aménagées en abris pour cette école.

Ecole supérieure de garçons, 12 rue Stanislas Julien ; abri possible les tranchées du boulevard Jean Jaurès

Ecole maternelle privée 36 rue Stanislas Julien ; abri au 3 rue de Limare

Il y a des plans dont celui des carrières 10 place Croix-Morin (Hors zone) Plan n° 8

-Protection de certains établissements

Visite de l'usine Proust et Bertrand, 82 rue des Carmes ; dans l'usine même existe une carrière de 10 m de profond et 2 m de haut ; elle a deux issues ; éclairage électrique

Maison Rousseau 7 Bd Jean Jaurès ; cave avec descente en escalier et des vasistas

Auffray Clair, 20 rue Porte Madeleine ; ; cave à 1 seule issue non reconnue

Hôpital d'Orléans

23. DOSSIERS RELATIFS AUX CAVES (AM ORLÉANS, DIRECTION DES SERVICES TECHNIQUES MUNICIPAUX, 38NC1)

Direction des Services techniques municipaux. Service d'architecture : caves-carrières

(liste des caves et carrières ; elle figure en caractère d'imprimerie et est complétée à la main) ; 6 PH 500, 501, 502, 503, 504, 505

Certaines d'entre elles ont été barrées (par exemple les caves du 104 rue d'Illiers) ; relation avec la Défense Passive
Place du Vieux Marché
Faubourg Bannier

Chemise Caves et Abris

A noter qu'il y en a à l'extérieur d'Orléans, par exemple sur Saran à La Poterie ; Olivet

Plan des caves du café Chez Choinet (place du Martroi) et élévation de l'immeuble

Plan de reconstruction d'aménagement et d'embellissement. Plan de situation des carrières et des caves profonds dans la zone sinistrée (en gros de la gare au quai Cypierre, tout l'ouest de la ville) ; n'indique pas toutes les caves Ph 506 et 507

Indication des puits

Certains plans sont plus récents (années 50, Boitel) et années 60

3 rue de Limare et 10 place Croix-Morin, 1942 ; PH

Autre rue 3 rue de Limare et 10 place Croix-Morin (calque, 1941)

Autre calque du 3 rue de Limare et 10 place Croix-Morin, avec élévation ; sd, mauvais état

Plan de situation des carrières et des caves profondes dans la zone sinistrée ; ne fait qu'effleurer la zone SICAVOR

Rue des Carmes : Plan de l'espace entre rue de l'Arche de Noé, rue des Charretiers, rue des Chats Ferrés et rue des Carmes ; signale des carrières près de l'école maternelle, à l'angle nord ouest de ce quadrilatère PH

Plan des caves au carrefour de l'avenue de la Marne et de la rue du Nécotin, 1962

24. DOSSIERS RELATIFS AUX CAVITÉS D'ORLÉANS (AM ORLÉANS, 38NC9, DIRECTION DE L'ARCHITECTURE)

Deux classeurs renfermant des chemises par rues avec une liste détaillée indiquant s'il s'agit de cave ou carrière, le bâtiment à qui elle est destinée, le nombre de personnes qui peuvent s'y abriter ; il n'y a pas d'ordre apparent à l'intérieur des chemises

-classeur Caves et carrières ne concerne pas la défense passive (par rue)

Rue Porte Madeleine : Carrières rue Porte Madeleine, sous le centre hospitalier régional et sous la chaussée ; 25 01 1962

-classeur Caves et carrières, Défense Passive

Projet d'aménagements d'abris dans certaines caves (cloître St Aignan, etc., avec plans calques ; idem, 1bis rue St Euverte ; 53 et 55 rue de Bourgogne ; 8,8bis et 10 rue Desfriches ; 2 place Ste Croix (commandement) ; 35 et 37 rue du Bourdon Blanc ; 6 rue du Plat d'Etain ; 5,7,9 rue du Poirier ; 28 rue de l'Empereur ; 26,28 rue de la Bretonnerie ; 2 place du Châtelet ; 33,35 rue Jeanne d'Arc ; 10 rue de la Vieille Poterie ; 77 rue Royale ; ; musée P Fourché rue de la Hallebarde ; ; 88,90,92 rue Royale ; 59,61,63 rue Bannier ; 9,11 rue Porte St Jean ; 55 rue de la Lionne ; 7 Bd Jean Jaurès ; 93,95 rue Fb Madeleine ; 2,4,6 Fb St Jean et 3 Bd Rocheplatte ; orphelinat Serenne, rue de Lahire ; anciennes carrières de la rue de la Paix, la rue de la Gare, la rue de Patay et le faubourg Bannier (contenance 1000 personnes pour un abri) ; 31,33 Faubourg Bourgogne

Chemise 17 : 3bis à 5bis rue Croix de Bois, plan du sous-directeur des Travaux municipaux, 15 mars 1940 ; PH
3 et 5 rue Croix de Bois, plan du sous directeur des TM le 9 novembre 1942 PH

Orléans, ZAC des Carmes Madeleine, site de l'hôpital Porte Madeleine

Site 45.234.285 AH

